

Communauté de communes Conflent Canigó  
Candidature Pays d'art et d'histoire  
Fiche n°3 - Avril 2021



Communauté de communes Conflent Canigó  
Candidature Pays d'art et d'histoire  
Fiche n°3 - Avril 2021

**Partie 1 - Descriptif des atouts et des acteurs**



# Sommaire

Sommaire	2
Préambule	7
<b>PARTIE 1 - Descriptif des atouts et des acteurs</b>	
<b>PRESENTATION DU TERRITOIRE</b>	<b>9</b>
La Communauté de communes Conflent Canigó	10
Les compétences de la Communauté de communes	11
Les grands axes de la politique culturelle : le Schéma de développement culturel intercommunal	12
Équipements et acteurs artistiques et culturels du territoire	12
Les enjeux touristiques de la Communauté de communes	13
Repères historiques	18
De la Préhistoire à l'époque romaine	18
Le Conflent au Moyen Âge	18
Les tensions politiques des XVI <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles	19
Renouveau économique et culturel du XIX <sup>e</sup> siècle au début du XX <sup>e</sup> siècle	20
Guerres et reconstruction du paysage au XX <sup>e</sup> siècle	21
Patrimoine géologique	22
Le système géomorphologique du Conflent organisé autour du massif du Canigó	22
Le socle hercynien	22
Les marbres de Villefranche	23
La formation des reliefs actuels	23
Le karst de Villefranche	23
Paysages et bio-diversité	24
Lecture et dynamique paysagère du Conflent	24
Diversité biologique et protection du patrimoine naturel	25
<b>LES PATRIMOINES</b>	<b>28</b>
Patrimoine religieux	29
Un foyer artistique roman	29
L'âge d'or baroque	32
Les oratoires	36

Le Trésor de l'église de Prades	37
Patrimoine militaire	41
Les <i>castra</i>	41
Les tours à signaux	42
Fortifications de Vauban en Conflent	45
Le patrimoine industriel	48
L'industrie minière	48
Prades au cœur du pays de l'or et des grenats	52
Le Train jaune	53
Les caves coopératives	55
Le patrimoine thermal	57
Architecture civile et patrimoine vernaculaire	61
Formations urbaines et caractéristiques constructives	61
Le patrimoine vernaculaire	70
Le patrimoine immatériel	74
Histoire d'un peuple, d'une langue, d'une identité commune : la catalanité	74
Les traditions dans les villages	75
Les personnalités du territoire	77
<b>ACTIONS DE CONNAISSANCE ET DE PRESERVATION</b>	<b>80</b>
L'ancien Pays d'art et d'histoire de la Vallée de la Têt	81
La démarche engagée d'inventaire du patrimoine	83
Indicateurs d'état d'avancement (au 01 Février 2021)	84
Plan de gestion du patrimoine Unesco	85
L'enceinte, le Fort Liberia et la <i>Cova bastera</i> de Villefranche-de-Conflent	85
Autres actions de préservation, valorisation et de médiation du patrimoine	88
Inventaire et conservation des fonds Pau Casals et Anny de Pous	88
Les sites bénéficiant du soutien de la Fondation du patrimoine et de la mission Bern	89
Une résidence d'artistes portée par la Communauté de communes	90
Le service du patrimoine de Prades	91
Le service du patrimoine de Villefranche-de-Conflent	93
L'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa	94
Le monument	94
L'Association Culturelle de Cuxa	95
Les Journées romanes	95

Le prieuré de Marcevol	96
Ses origines	96
La restauration	96
La Fondation aujourd’hui	97
Les nouveaux défis	98
Eus, village d’art et d’histoire	99
Les associations de valorisation du patrimoine	99
<b>URBANISME</b>	<b>106</b>
<b>Le plan local d’urbanisme intercommunal</b>	<b>107</b>
Une vision prospective du territoire	107
Assurer le développement économique diversifié	107
Optimiser l’exploitation des ressources naturelles du territoire	107
Promouvoir le développement d’une économie productive fondée sur un réseau de TPE	108
Accompagner l’adaptation de l’économie résidentielle de services aux habitants et usagers du territoire	108
Se développer dans le respect du socle naturel, agricole et paysager	108
Organiser les conditions d’un accueil plus équilibré	109
Concourir à la revitalisation des zones urbaines et villageoises	109
Affirmer la solidarité territoriale à travers l’efficacité d’une stratégie d’équipements	110
Des systèmes de déplacement favorisant un fonctionnement en réseau	110
<b>Le patrimoine architectural dans le PLUi</b>	<b>111</b>
Des enjeux généraux...	111
... aux réponses particulières	112
Politique énergétique	113
Amélioration du cadre de vie	113
<b>PAYSAGES</b>	<b>114</b>
<b>Le Parc naturel régional des Pyrénées catalanes</b>	<b>115</b>
Un patrimoine de valeur internationale	115
Les axes de la charte autour de trois ambitions pour les Pyrénées catalanes	117
<b>Canigó Grand Site</b>	<b>118</b>
Génèse d’un Grand Site de France	118
Le projet en cours de label Grand Site de France	119
Les actions structurantes en lien avec la valorisation du patrimoine naturel, culturel et paysager	121
Smcgs, expression d’un projet politique partagé et partenaire des PAH	122
<b>Grand Site Occitanie</b>	<b>123</b>
Grand Site Occitanie Canigó – Pays catalan	123
<b>ANNEXES</b>	<b>125</b>
<b>1/Bibliographie</b>	<b>126</b>
Ouvrages de références	126

Revue et bulletins	127
Catalogues d'exposition	128
Sources en ligne	128
Publications spécialisées	129
Sites spécialisés	129
2/ Liste des monuments protégés sur le périmètre du futur PAH	130
3/ Patrimoine naturel protégé	144

## **PARTIE 2 - Le projet** **153**

<b>Rappel de la méthodologie adoptée pour l'élaboration de la candidature</b>	<b>154</b>
<b>Gouvernance et management</b>	<b>156</b>
Une organisation mutualisée entre l'Office de tourisme intercommunal et le PAH	156
Les enjeux de la mutualisation	156
Une évolution des statuts de l'office de tourisme programmée	156
Les perspectives de nouvel organigramme	157
Les comités consultatifs associés	160
Le comité technique	160
Le comité scientifique	161
Des conventions de partenariat à mettre en place	161
La Maison des Patrimoines et le CIAP	162
Présentation du site de la maison Felip	162
Les enjeux et objectifs du projet la Maison des Patrimoines	163
Fonctionnement de la future Maison des Patrimoines	164
Concept d'établissement	164
Le détail des fonctions hébergées dans la Maison	165
Le parti pris muséographique du CIAP	166
Calendrier	167
Premières orientations du plan d'actions	168
Pilotage et administration	168
Structuration de l'offre	173
Jeune public	174
Grand public : individuels et groupes	174
Communication et publications	176
Commercialisation	177
Financement pluriannuel du projet (3 ans et 4 mois : de septembre 2021 à fin 2024)	178
Annexes	180
Muséographie du CIAP	181



## Préambule

### Une ambition forte

Au cœur du département des Pyrénées-Orientales, le territoire de la Communauté de communes Conflent Canigó se déploie sur le versant nord du Massif du Canigó, son piémont et ses vallées. Il réunit 45 communes qui affichent toutes, la volonté de faire de ce territoire rural, un territoire attractif, porteur d'avenir. Une forte volonté de valoriser son identité, son patrimoine, son architecture, mais aussi la qualité de son cadre de vie et de ses paysages, l'anime. Prades en est le chef-lieu.

Au regard de la richesse de son territoire, la Communauté de communes Conflent Canigó a souhaité mener une politique culturelle ambitieuse au service du développement de son territoire en y soutenant la présence artistique et en proposant à ses habitants et au jeune public une offre culturelle et éducative de qualité. Pour cela, elle a conduit une réflexion lui permettant d'élaborer un schéma de développement culturel et patrimonial à l'échelle de son territoire, validé en conseil communautaire en juillet 2019. Deux des trois piliers principaux de ce schéma ont déjà été mis en œuvre : la lecture publique et la redynamisation du Festival Pablo Casals. Le troisième pilier de cette stratégie est le projet d'obtention du label Pays d'art et d'histoire. Plus précisément, il s'agit, en redéployant son périmètre à l'échelle des 45 communes, de donner une nouvelle impulsion à l'ancien Pays d'art et d'histoire de la Vallée de la Têt qui, après avoir traversé de nombreuses difficultés, cessa ses activités en 2019.

Ce label répond aux attentes et aux ambitions de la Communauté de communes : qualifier son territoire qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de son architecture et de son patrimoine par les habitants, s'engage dans une démarche active de connaissance, d'éducation, de conservation, de médiation et de soutien. Le label Pays d'art et d'histoire permet de véhiculer une image, une notoriété, une attractivité à l'échelle nationale. Il constitue l'outil de coordination des actions existantes qui nous manque, génère une dynamique nouvelle aux projets culturels et patrimoniaux, garantit la mise en valeur et la visibilité de notre patrimoine et de nos événements culturels bien au-delà de nos frontières.

Ce projet est un projet de développement culturel, mais aussi de développement social et économique. Véritable gage de qualité, il rend notre territoire attractif sur le plan touristique mais aussi pour l'accueil de nouveaux habitants. Il protège, renforce et permet la transmission aux générations futures des témoins de notre histoire, notre identité, notre patrimoine dans toute sa diversité en impliquant les acteurs locaux. Par cette démarche de labellisation, la Communauté de communes souhaite enclencher une politique de valorisation, d'animation, auprès des adultes, mais plus encore, d'éducation auprès des scolaires et du jeune public. Cette démarche va permettre de fédérer nos habitants, de faire vivre notre territoire et construire celui qui sera le nôtre demain

De nombreuses actions sont déjà engagées. Parmi elles, la réalisation d'un équipement structurant, au service du territoire et de la médiation culturelle annoncée dans le schéma : la réhabilitation en plein cœur de Prades de la maison Felip. Ce projet, qui a déjà retenu l'attention de nos partenaires que sont l'Etat et la Région Occitanie (soutiens financiers conséquents), hébergera la Maison des Patrimoines qui accueillera le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) et des salles à disposition de tous les acteurs pour des rencontres, ateliers et conférences.

La communauté de communes, qui assure le rôle de chef de file, a bâti cette démarche de territoire en étroite collaboration avec les communes, les institutions et les acteurs locaux, qui se sont mobilisés pour la réussite de ce projet de candidature au label Pays d'art et d'histoire.

Jean-Louis JALLAT  
Président Communauté de communes



Anne-Marie CANAL  
4<sup>ème</sup> Vice-Présidente  
Présidente commission culture









PRESENTATION DU  
TERRITOIRE

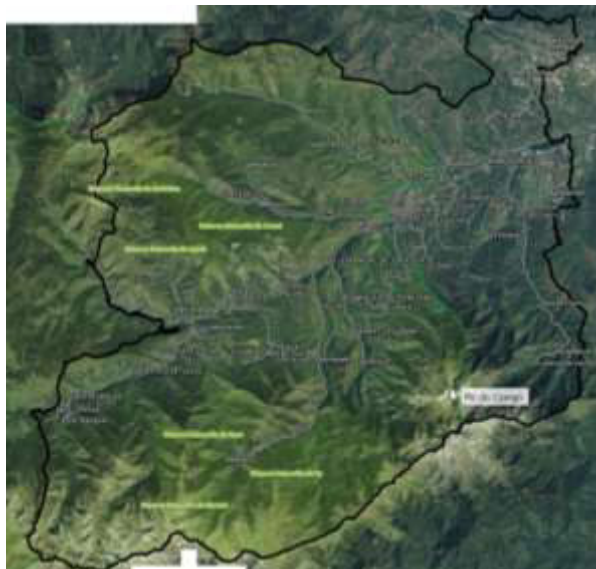


# 1/

## La Communauté de communes Conflent Canigó

La Communauté de communes Conflent Canigó, née de la fusion en 2015 de la Communauté de communes de Vinça Canigou et la Communauté de communes du Conflent, compte 20 802 habitants sur un territoire comprenant 45 communes : Arboussols, Baillestavy, Campôme, Canaveilles, Casteil, Catllar, Clara-Villerach, Codalet, Conat, Corneilla-de-Conflent, Escaro, Espira-de-Conflent, Estoher, Eus, Fillols, Finestret, Fontpédrouse, Fuilla, Joch, Jujols, Mantet, Marquixanes, Los Masos, Molitg-les-Bains, Mosset, Nohèdes, Nyer, Olette-Evol, Oreilla, Prades, Py, Ria-Sirach, Rigarda, Sahorre, Serdinya, Souanyas, Tarerach, Taurinya, Thuès-Entre-Valls, Tréviach, Urbanya, Valmanya, Vernet-les-Bains, Villefranche-de-Conflent, Vinça.

Le Conflent se développe de Vinça à Fontpédrouse et se caractérise par un paysage de transition opéré entre la plaine et le massif montagneux du Capcir et de la Cerdagne.



Découpage et paysage de la communauté de communes Conflent Canigó, Source : site internet - communauté de communes

La densité de population est relativement faible (25 habitants au km<sup>2</sup>).

La commune la plus peuplée, Prades (6 153 habitants), siège de la sous-préfecture, concentre une grande part des services et développe sa sphère d'influence sur l'ensemble du territoire.

Vinça (2 040 habitants), Vernet-les-Bains et Ria-Sirach (respectivement 1 359 et 1 320 habitants) constituent des pôles d'équilibre.

La carte scolaire recense les effectifs suivants :

> **Enseignement public**

Maternelles et primaires : 1 426 élèves

Collège : 636 élèves

Lycée : 1 127 élèves

**Il est à noter que le Lycée de Prades dispose d'une spécialité Histoire de l'art.**

> **Enseignement privé**

Collège Saint-Joseph : 119

Primaires et maternelles : 200

**Soit 3 508 élèves scolarisés**

## Les compétences de la Communauté de communes

Au-delà des compétences obligatoires du développement économique, de l'aménagement de l'espace, de la protection et de la mise en valeur de l'espace, la Communauté de communes a pris des compétences optionnelles et facultatives en matière de tourisme et de culture :

> Équipements culturels et sportifs

- Actions favorisant le maintien de l'École de musique du Conflent ;
- Création, aménagement et gestion d'équipements culturels reconnus structurants pour l'ensemble de la population du Conflent et déclarés à ce titre d'intérêt communautaire (La Médiathèque de Prades)
- Soutiens aux actions favorisant le partenariat avec les bibliothèques municipales du territoire intercommunal ;
- Définition et mise en œuvre d'une stratégie de valorisation de patrimoine du territoire.

À la suite de la mise en place d'un schéma culturel intercommunal, les compétences culturelles ont été élargies comme suit en juillet 2019 :

- "Actions culturelles et patrimoniales issues du Schéma de développement culturel et patrimonial approuvé par le conseil communautaire, en partenariat avec les acteurs institutionnels du territoire".

> Tourisme :

- Élaboration d'une stratégie touristique commune au territoire

Le montant du budget culturel intercommunal s'établissait en 2019 à :

- Investissement : 52 000 €
- Fonctionnement : 291 000 €

Le budget culturel représente 2,81 % des dépenses annuelles.

## Les grands axes de la politique culturelle : le Schéma de développement culturel intercommunal

L'intercommunalité a conduit une réflexion accompagnée par une consultante pour élaborer un Schéma de développement culturel et patrimonial intercommunal dont les objectifs reposent sur cinq fondamentaux :

### > Inscrire la politique culturelle et patrimoniale au service du développement du territoire

Le programme opérationnel s'attachera à développer des supports pour :

- Renforcer l'identité du territoire en donnant une lisibilité plus forte en termes d'image notamment autour de la valorisation du patrimoine
- Disposer de phares culturels susceptibles de faire rayonner la notoriété de la Communauté de communes à l'échelle régionale, interrégionale, nationale voire internationale
- Le schéma sera un outil puissant pour renforcer l'attractivité touristique du territoire et ainsi favoriser les retombées économiques.

### > Proposer une offre culturelle aux habitants et au jeune public toute l'année

Le schéma culturel de territoire vise en premier lieu à favoriser le contact des habitants avec l'art et la culture en proposant une « éducation artistique et culturelle » à tous les âges de la vie avec pour principe :

- La transmission du patrimoine commun, facteur d'ouverture au monde et de prise de conscience de notre rôle dans sa préservation,
- La compréhension du geste artistique et de la démarche de création
- L'initiation aux pratiques artistiques et le développement de la créativité.

### > Soutenir la présence artistique sur le territoire

Le schéma culturel s'attachera à favoriser la pérennisation voire le développement des emplois culturels existants en impliquant les artistes ou acteurs culturels dans des projets structurants mais également en les accompagnant à mutualiser les moyens et à porter des projets expérimentaux et innovants en commun.

### > Favoriser la communication et l'interconnaissance entre les porteurs de projets

L'élaboration du Schéma culturel a été l'occasion de révéler une demande de mise en réseau des acteurs artistiques et culturels et un souhait de meilleure information sur *qui fait quoi* et les projets.

Cette interconnaissance est fondamentale pour optimiser les projets, coconstruire des projets mutualisés, mettre en partage du transfert d'information et de compétence et enfin générer des flux de publics partagés.

## Équipements et acteurs artistiques et culturels du territoire

### > Musées : musée de la mine et musée de géologie de Vernet-les-Bains

> **Lecture publique, documentation et archives** : une médiathèque de pôle intercommunale (Prades) et neuf médiathèques en réseau sur le territoire (Bailestavy, Catllar, Marquixanes, Mosset, Olette-Evol, Ria-Sirach, Sahorre, Sournia, Villefranche-de-Conflent)

> **Cinéma** : un cinéma à Prades (le Lido) géré par une société d'économie mixte (SEM), disposant d'une salle de projection de 190 places. En 2018, environ 30 000 spectateurs, 242 films présentés pour 740 séances. La programmation de films Art et essais est réalisée par l'association des Ciné-Rencontres ainsi que les actions d'éducation à l'image destinées aux établissements scolaires. Cette dernière pilote en outre un festival de cinéma, les **Ciné-Rencontres**, fondées en 1962 (le plus ancien festival de films en France après Cannes) et programme des actions de formation ou de diffusion sur le territoire de la communauté de communes : "Images pyrénéennes", "Regard paysan" ou "un week-end avec ..." (en recevant une personnalité du milieu cinématographique).

**Spectacle vivant** : il n'existe pas de théâtre ni de saison de spectacle vivant. En revanche, des compagnies de création professionnelles ont leur siège sur le territoire. Une action de réflexion est conduite avec le Parc naturel régional pour conduire la faisabilité d'une mise en partage d'un lieu de création, production voire diffusion. Un collectif artistique associatif a été créé en 2020, « La clé » à Villefranche-de-Conflent avec le projet d'ouverture d'un tiers-lieu interdisciplinaire composé d'espaces partagés de création, rencontres, et de solidarités artistiques et culturelles

- > **Arts plastiques** : pas de centre d'art. Néanmoins, présence de nombreux ateliers d'artistes comme, par exemple, à Eus, village où vécut Boris Vian. Projet d'ouverture de la maison d'artiste d'André Vick-Mengus à Eus (candidature pour le label Maison des Illustres du ministère de la Culture) et en lien, projet d'ouverture d'un tiers-lieu dans le village.
- > **Enseignement spécialisé** : une école associative intercommunale de musique du Conflent, avec deux sites d'enseignement : Prades et Vinça (en 2020, 180 élèves adultes et enfants) et dix disciplines enseignées.
- > En outre, le territoire bénéficie d'un festival de musique de portée nationale et internationale : le Festival Pablo Casals de Prades (créé en 1950) par le célèbre violoncelliste en exil à Prades.
- > Le territoire accueille des compagnies du spectacle vivant professionnelles (Encima et Cielo) et deux projets singuliers portés par des acteurs soutenus par le ministère de la Culture au titre de la qualité des projets portés : l'atelier autonome du livre (transmission des savoir-faire liés au livre et aux arts-plastiques) et Beau Bruit (autour de la création sonore).

## Les enjeux touristiques de la Communauté de communes

### La stratégie touristique de l'office de tourisme intercommunal

L'office de tourisme est, depuis sa création, le 1<sup>er</sup> janvier 2016, lié par convention à la Communauté de communes Conflent Canigó, mise à jour annuellement.

Trois missions principales lui sont déléguées :

- > Accueil et information des touristes
- > Organisation de la promotion touristique
- > Organiser la cohérence de la promotion des différents partenaires du développement touristique local

Des missions en faveur du développement touristique local s'ajoutent aux trois principales missions :

- > Préconisations sur les projets d'équipements collectifs touristiques
- > Élaboration de services touristiques et exploitation
- > Exploitation d'installations touristiques et de loisirs
- > Organisation et exploitation de manifestations évènementielles valorisant l'ensemble du territoire.

Il s'agit pour la Communauté de communes de s'appuyer sur son office de tourisme pour assurer le développement touristique du territoire. En plus de porter le déploiement et le rayonnement de la marque de destination Conflent Canigó, l'office de tourisme a pour objectif de contribuer à la croissance des recettes de l'économie touristique.

La Communauté de communes place l'office de tourisme comme le coordinateur des acteurs du développement touristique du territoire pour en accroître la cohérence et la performance au service de la stratégie économique intercommunale.

La stratégie de l'office de tourisme vise à positionner le territoire du Conflent Canigó comme destination d'excellence. Pour atteindre cet objectif, elle s'articule autour de 5 grandes orientations :

## Organiser et améliorer l'accueil touristique

### > Une priorité accordée à la qualité

- Un engagement fort dans la démarche qualité (classement en catégorie 1)
- Qualité tourisme : l'église de Prades et son trésor, ont obtenu la Marque Qualité Tourisme en 2013 (réévaluée en 2017 pour une durée de 3 ans) et l'OTI en 2017.
- Labellisation Tourisme et Handicap : l'église de Prades et son trésor labellisés en 2013 (réévalués en 2017 pour une durée de 3 ans) et les 5 bureaux d'accueils labellisés en 2017.

Ces démarches complémentaires représentent autant de services de qualité que les visiteurs peuvent retrouver dans les antennes de l'Office de tourisme tout au long de l'année : documentation multilingue, diffusion multi supports, visites guidées, accessibilité handicapés, signalétique touristique, ouverture 7 jours sur 7 en saison touristique...

### > Optimiser l'accueil :

- Un accueil physique amplifié : un réseau de 5 bureaux d'information touristiques
- Un accueil hors les murs ponctuel : présence de l'OTI sur des événements
- Un accueil numérique en cours d'optimisation : une stratégie numérique en cours de déploiement
- La qualification continue de l'information en version multilingue (français, anglais et catalan) avec le référencement de 1 375 produits et 678 animations

## Structurer et qualifier l'offre du territoire

Renforcer l'attractivité de la destination passe par la qualification de l'offre touristique du territoire, essentielle pour garantir l'excellence de la destination auprès des clientèles touristiques. Elle s'organise pour la destination Conflent Canigó autour de 4 axes principaux :

- Animer la montée en gamme des hébergements
- Structurer l'offre autour des thématiques phares de la destination
  - Le patrimoine culturel
  - Les activités pleine nature APN
  - Le thermalisme et bien-être
  - La gastronomie et le terroir
  - Les événements majeurs

Concernant le patrimoine culturel, l'action vise à renforcer la valorisation, l'appropriation et la connaissance de cette colonne vertébrale du territoire.

L'offre de pleine nature bénéficie au sein de l'office de tourisme, d'une mission spécifique, en vue de positionner le territoire comme un terrain de jeu grandeur nature.

En liaison et complémentarité avec les acteurs du territoire, en l'occurrence le PNR des Pyrénées catalanes et le Syndicat Mixte Canigó Grand Site, l'office de tourisme a initié un vaste volet de recensement de toutes les offres pleine nature du territoire, en vue d'en faire la promotion. Il accompagne aussi les communes et acteurs institutionnels dans la structuration de nouveaux sentiers et projets APN.

Les offres liées au thermalisme et bien-être, à l'œnotourisme et aux temps forts ont aussi leur part belle au sein de cette mission de structuration et valorisation.

- Mettre en place et commercialiser des produits touristiques

Cette action va de l'organisation de produits non proposés par des acteurs locaux, de simples produits à des séjours packagés, jusqu'à leur commercialisation. Ils s'adressent aux scolaires, à une clientèle d'affaires ou à des amateurs de tourisme culturel.

- Participer activement à l'organisation et au déploiement du Grand Site Occitanie Massif du Canigó - Pays Catalan, orchestré par le Syndicat Mixte Canigó Grand Site :

L'enjeu est de structurer une destination Canigó sur le périmètre du massif mais aussi des vallées piémonts et balcons et de renforcer l'attractivité du territoire. Dans ce cadre, l'OTI Conflent Canigó a été reconnu d'intérêt régional et s'implique fortement dans la création de cette destination.

### Assurer la promotion du territoire

La stratégie marketing s'organise autour de la singularité de la destination qui combine les univers de consommation Montagne & Campagne, et qui s'appuie sur les valeurs sûres et différenciantes du territoire des filières majeures :

- Le patrimoine culturel,
- Les activités pleine nature,
- Le thermalisme et bien-être,
- La gastronomie et le terroir,
- Les événements majeurs.

Elle s'appuie en outre sur des labels connus du grand public (UNESCO, Plus Beaux Villages de France, Grand Site de France, Grands Sites Occitanie, PNR) qui participent au prestige de la destination ; nombreux sur le territoire, ces labels attestent de la richesse de la destination. Elle repose sur des outils (brochures thématiques), le déploiement d'une stratégie numérique (site web, réseaux sociaux, ...), la production de photos et vidéos, le renforcement d'actions de presse, etc.

Les publics cibles sont principalement :

- Le marché de grande proximité (l'Euro région constituée de la Catalogne et Occitanie) et le marché national
- Le marché catalan espagnol et les marchés européens matures qui constituent le volume actuel des clientèles étrangères (Espagne, Belgique, Royaume-Uni, Pays-Bas, Allemagne)

### Accompagner et professionnaliser les acteurs

L'office de tourisme se positionne comme un partenaire majeur auprès des professionnels, à la fois en tant que conseil technique et point relais de proximité, pour orienter les professionnels du territoire vers les structures compétentes.

Plusieurs conseillers accompagnent les porteurs de projet concernant prioritairement les sujets suivants :

- Les techniques du e-tourisme
- La commercialisation en ligne : mise en marché de l'offre
- La stratégie marketing.

### Coordonner les interventions des partenaires du développement local

Il s'agit d'asseoir le rôle de chacun dans la mise en œuvre de la stratégie de développement du territoire, de travailler en complémentarité et de fédérer les forces vives du territoire

- Par la mise en réseau des acteurs autour des grandes thématiques prioritaires
- Par la mise en réseau des acteurs du territoire : organisation de rencontres-
- Par le développement de partenariats et le renforcement de la collaboration avec les acteurs incontournables (Syndicat Mixte Canigó Grand Site, PNR Pyrénées catalanes, etc.)
- Par la sensibilisation des habitants et des acteurs locaux aux enjeux du tourisme : déploiement de la carte ambassadeur.



## Les principales caractéristiques des éléments d'attractivité



Territoire d'attractivité de la destination Conflent Canigó

Les actions de promotion et de marketing touristique s'appuient sur la richesse territoriale reposant sur trois grandes identités :

### > Le patrimoine naturel et les activités de pleine nature :

- Le massif du Canigó
- Les grottes
- Les réserves naturelles

### > Le patrimoine historique et architectural

- Sites Unesco de Villefranche-de-Conflent et le Train jaune
- Le patrimoine religieux roman et baroque
- Les Plus Beaux Villages de France : Villefranche, Eus, Evol mais aussi les autres villages de caractère (Espira-de-Conflent, Mosset, Vinça, Vernet-les-Bains, etc.)
- Le patrimoine industriel et le fer ainsi que les savoir-faire d'aujourd'hui (Manufacture et maison Calvet pour le grenat).

### > Le thermalisme et le bien-être

- Thermes de Molitg-les-Bains
- Thermes de Vernet-les Bains
- Les bains de Saint-Thomas

### > Les événements

15 événements sont listés dans la brochure "A voir et à faire" dont le Festival Pablo Casals et les Ciné-Rencontres de Prades.

### Fréquentations des principaux lieux et sites de visite (source ADT)

Sites	2020	2019	2018	2017	2016	2015
<b>Bien-être thermoludisme, thalassothérapie</b>						
Bains de Saint-Thomas - Fontpédrouse	64 000	109 000	109 000	116 655	112 000	112 000
Therms de Vernet-les-Bains	1073	13 397	14 324	16 249	6 000	NC
Therms de Molitg-les-Bains	NC	7 115	1 917	1 864	2 208	NC
Bains de LLo	NC	100 000	94 000	94 000		
<b>Visites techniques</b>						
La manufacture de grenats	5648	9 482	8 634	8 971	8 883	NC
<b>Sites naturels</b>						
Grottes de Canalettes	Fermé	78 000	62 544	68 102	NC	NC
Grotte des grandes Canalettes	60 560	87 543	78 000	62 544	56 250	55 000
Réserve naturelle de Py	0	724	NC	6 000	NC	NC
Réserve naturelle de Nyer	NC		745	2 040	1 521	NC
Réserve naturelle de Nohèdes	571	616	867	1 037	738	NC
<b>Musées et centres d'interprétation</b>						
La tour des parfums – Mosset	NC	1 750	2 042	2 397	1 956	NC
Espace Martin Vivès - Prades	1970	3 850	3 452	2 371	2 998	2500 (sur 6 mois)
Espace Pablo Casals – Prades (*visites sur réservation sont comptabilisées)	NC	NC	NC	978*	904*	492*
Musée de la mine d'Escaro	658	932	860	915	871	417
Maison du patrimoine de Vernet	NC	NC	599	632	NC	NC
Musée d'histoire naturelle de Vernet-les-Bains	Fermé	Fermé	315	416	460	270
<b>Sites - Monuments Historiques et religieux</b>						
Abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa – Codalet	10 146	27 584	28 827	55 162	28 026	28 176
Fort Liberia – Villefranche	39 364	60 000	48 622	50 693	103 010	63 000
Abbaye de Saint-Martin-du-Canigou	20 761	26 264	26 029	26 347	25 589	24 086
Remparts de Villefranche	18 787	21 982	19 520	24 177	20 407	20 054
Salle du trésor de l'église de Prades	7621	8 668	8 685	8 058	7 477	5 450
Prieuré de Marcevol – Arboussols	2 935	3 245	3 215	3 317	3 824	2 905
<b>Parcours et sites</b>						
Le Train jaune	NC	200 000	149 060	165 000	400 000	NC
Village d'Eus	72 629	NC	NC	NC	NC	NC

# 2/

## Repères historiques

### De la Préhistoire à l'époque romaine

Le territoire du Conflent, et plus particulièrement le massif du Canigó, est marqué par la présence de l'homme dès le Paléolithique moyen et supérieur. De nombreux outillages moustériens ont été découverts dans le milieu karstique, notamment dans la grotte du *Mig* à Villefranche-de-Conflent.

Au Paléolithique supérieur, de nouvelles industries lithiques apparaissent, comme les pointes de silex en forme de feuille de laurier mises au jour dans la grotte d'*Embulla* à Corneilla-de-Conflent.

La sédentarisation des populations devient progressive au Néolithique et le développement de l'agriculture amène l'apparition de la céramique à usage domestique. De plus, l'habitat est essentiellement concentré en grotte, comme à *Fuilla* dans le Haut Conflent. Les pratiques funéraires marquent le territoire avec la généralisation des dolmens, monuments mégalithiques présents sur une grande partie des milieux granitiques. Plus de 40 dolmens sont signalés, dont *l'Arca de Calahons* à Catllar, le plus ancien découvert dans le département daté du Néolithique moyen.

Au niveau de la faille nord-pyrénéenne, plusieurs localités sont marquées par une occupation humaine dès la période Préhistorique, comme c'est le cas à Trévilach où plusieurs sites archéologiques ont été découverts tout au long de l'époque contemporaine. Certaines cavités naturelles dans la roche calcaire ont servi d'abri pour l'homme comme la *cova d'en Calès*, située non loin du *Roc Blanc*.

Les habitats perchés de type *oppida* développés dès la Protohistoire parsèment toute la partie Nord du territoire du Conflent, comme le *Roc del Moro* situé à la frontière entre Tarterach et Arboussols-Marcevol. Ce dernier localisé au Nord-Est de la commune présente en effet des vestiges de cabanes en pierres sèches en son sommet, datées de la fin du I<sup>er</sup> âge du Fer.

Au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les romains alors bien implantés dans le Conflent, utilisent les richesses du massif du Canigou, notamment les mines du Canigou, où l'exploitation du minerai est attestée jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. L'église Saint-André de Bailestavy fut construite sur un crassier de forge romaine, comme l'atteste la présence de scories (résidus issus de la réduction du minerai) dans le cimetière, découvertes lors de fouilles effectuées entre 1986 et 1992, dirigées par Gérard Mut.

Au cours de cette période, la démographie est en hausse avec un peuplement réparti le long des cours d'eau et en vallées, non loin des affluents. De plus, la population se concentre le long des principaux axes de communication, notamment à proximité de la *Via Confluentana*, antique voie romaine qui permettait de relier la plaine (du côté d'Elne) au Conflent et la Cerdagne. Par ailleurs, plus de 80 toponymes en Conflent sont romains avec des suffixes latins le plus souvent terminés en *-anum* ou *-acum*.

### Le Conflent au Moyen Âge

Le Haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) qui s'étend de l'arrivée des Wisigoths vers 462 jusqu'à la conquête de la Septimanie par Pépin le Bref en 759, s'illustre, dans l'espace méditerranéen, par l'adoption de l'art paléochrétien, développé jusqu'aux territoires ruraux comme à *Espira-de-Conflent*. La découverte en 1999 d'un sarcophage vraisemblablement wisigothique non loin du cimetière primitif et taillé dans du calcaire de l'île de Sainte-Lucie (Port-la-Nouvelle), permet de contextualiser les premières inhumations dans le haut Moyen Âge.

Les IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles sont marqués par un surpeuplement du massif pyrénéen, entraîné par l'invasion des razzias sarrasines, à la suite de la conquête de la Péninsule Ibérique. Les premières abbayes bénédictines s'implantent comme Saint-André d'*Exalada*, monastère du Haut Conflent mentionné dans les textes en 840 et emporté par une grande crue de la Têt en 878. L'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa est alors fondée par la suite dans les hauteurs de Prades et jouira d'un important rayonnement religieux et artistique, tout comme le monastère de Saint-Martin-du-Canigou. Ce dernier bénéficia en effet de la protection de Guifred II de Cerdagne, issu d'une longue lignée à la tête des comtés de Barcelone et du Conflent. Il s'agit d'un des descendants de Guifred le Velu, originaire de Ria et comte d'Urgell de Cerdagne et du Conflent au XI<sup>e</sup> siècle. Il participa pleinement à l'affirmation de l'aristocratie locale au sein des différents comtés issus de l'administration carolingienne. Cette lignée restera à la tête du pouvoir jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, notamment de tous les comtés catalans et par la suite du royaume d'Aragon.

Existant depuis la période carolingienne, le comté de Fenouillèdes qui comprenait certains territoires du Conflent actuels tel que Trévilach, est détenu par le comte de Besalù au XI<sup>e</sup> siècle. Le mariage de Ramon-Bérenger IV de Barcelone avec l'héritière du roi d'Aragon au XII<sup>e</sup> siècle entraîna de nombreux affrontements entre les royaumes de France et d'Aragon, dont toute la zone Nord-Est du Conflent fut comptée parmi les terres aragonaises. Suite au traité de Corbeil, signé en 1258, entre le roi de France Louis IX et le roi d'Aragon Jacques I<sup>er</sup>, les terres du Fenouillèdes sont rattachées à la couronne française. Quelques mois après la signature du traité de Corbeil en 1258, Hugues de Saissac reçoit le titre de vicomte des Fenouillèdes, jusqu'à sa mort en 1261. A la mort de Jacques I<sup>er</sup> en 1276, la couronne aragonaise est partagée entre ses deux fils, donnant ainsi lieu à la formation du royaume de Majorque avec le rattachement des comtés du Roussillon et de la Cerdagne. Par ailleurs, jusqu'au traité des Pyrénées en 1659, la frontière entre le Royaume de France et le Roussillon est fixée au Sud des Corbières. Les comtés bénéficient d'un développement économique important, notamment avec le développement de l'industrie métallurgique dans le massif du *Canigou*.

Au XV<sup>e</sup> siècle, les différentes localités du Conflent sont détenues par de puissants seigneurs, dont les *Perapertusa* à Joch. Leur richesse s'étendit jusqu'aux villages de Sahorre, Finestret, Rigarda, Glorianes, Rodès et Ropidera, désignés sous le nom de « Baronnies ». Le baron Bernard de *Perapertusa*, héritier en 1459 des biens de sa tante Eléonore de Perellos, s'installe au château de Joch, qui devient ainsi la résidence familiale jusqu'en 1656. Par ailleurs, le baron prendra en 1599 le titre de vicomte par le roi d'Espagne, lui permettant ainsi de renforcer son pouvoir sur tout le territoire du Bas Conflent.

## Les tensions politiques des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Le XVI<sup>e</sup> siècle est marqué par l'influence de la monarchie espagnole à la tête de la couronne catalano-aragonaise, avec les principales figures historiques que sont l'empereur du Saint-Empire Charles Quint (1516-1556) et son fils Philippe II (1556-1598). Le pouvoir espagnol connaît à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle une importante décadence, du fait des troubles politiques avec la monarchie française. Les activités économiques du massif pyrénéen sont perturbées, notamment l'étage montagnard par les actions de brigandage (*bandolerisme*). Cette période de tension se poursuit avec la guerre des Trente ans (1618-1648) qui ravagea l'Europe, où le conflit entre la France et l'Espagne est prolongé jusqu'au traité des Pyrénées, signé le 7 novembre 1659 entre Louis XIV et Philippe IV d'Espagne. Les comtés du Roussillon et du Conflent sont désormais annexés au royaume de France, avec une frontière franco-espagnole située sur les Pyrénées.

L'instauration de l'impôt sur le sel (la gabelle) sous Louis XIV entraîna des mouvements de résistance dans le Vallespir et le Conflent, comme c'est le cas avec Joan-Miquel Mestres dit *l'Hereu Just*, résistant membre des *Miquelets* (ou *Angelets*).

C'est également sous le règne du monarque que plusieurs places fortes sont remaniées en Roussillon et Conflent, en faisant appel à l'architecte militaire Vauban. Les remparts de Villefranche-de-Conflent sont ainsi renforcés et rehaussés et le Fort Libéria dominant la ville médiévale est construit.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est une période marquée par de nombreuses catastrophes naturelles, causant de multiples débordements de rivière et d'importants dégâts sur les terres agricoles. De plus, certaines activités spécifiques au territoire comme celles liées aux forges hydrauliques sont en déclin. En effet, la surexploitation des forêts et la concurrence des pays étrangers entraînèrent la fermeture progressive des forges. Les droits seigneuriaux exercés par les abbayes bénédictines dont celle de Saint-Martin-du-Canigou restent importants tout au long du siècle, avec l'instauration de nouvelles taxes comme le droit « d'ingrès » (d'entrée), qui consistait à verser un impôt dès la

nomination d'un nouvel abbé du monastère. Ce fut le cas à Marquixanes en 1764, à la suite de la nomination de l'abbé de Durfort. Afin de supprimer cette perception, les habitants du village ont fait appel au viguier chargé de rendre la justice, qui décida finalement de reporter l'impôt pour cause de pauvreté.

L'année 1793 est troublée par l'invasion des troupes espagnoles dans le Conflent sous le commandement du général Ricardos, alors en conflit avec la France révolutionnaire. Cette expédition avait pour but de récupérer les comtés Nord catalans. Les troupes envahissent notamment Marquixanes et Prades entre les 25 et 30 juillet. La fonction de Maire est supprimée au profit des consuls et toute l'organisation sociale de l'Ancien Régime est à nouveau instaurée. Après le départ des troupes espagnoles, de nombreux habitants sont contraints d'émigrer en raison de leur collaboration avec la nouvelle politique. Le traité de Bâle le 22 juillet 1795 signera le rétablissement de la paix entre l'Espagne et la France révolutionnaire.

## Renouveau économique et culturel du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle

Les différents notables du territoire prennent la direction de la vie politique au XIX<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels les riches commerçants qui participent à l'essor économique des villes. Face à l'accroissement démographique, de nombreuses écoles sont construites, comme c'est le cas à Vinça avec l'édification de l'école Jules Ferry en 1897 selon un plan-type caractéristique de l'architecture néo-classique. La modernisation des activités agricoles comme la vigne, est marquée par l'essor des exportations au-delà du département, grâce à l'arrivée du chemin de fer à Perpignan en 1858, prolongé dans la vallée de la Têt en 1865 (entre Ille-sur-Têt et Bourg-Madame). De plus, le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par la reprise de la métallurgie, avec 24 forges en activité en 1839. Le minerai de fer extrait des mines de Conflent (Baillistavy, Valmanya, Fillols, Taurinya, Vernet et Escaro) est convoyé vers les gares tout juste construites puis expédié en France, notamment dans le Gard. L'émergence de nouveaux procédés métallurgiques au début du XX<sup>e</sup> siècle et la généralisation des hauts fourneaux dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Ria en 1857 et Prades en 1874) entraînent une revalorisation de l'activité minière.

Les activités touristiques commencent à se développer sur le massif, favorisées par l'arrivée du chemin de fer. Une recension de l'ensemble des ressources thermales du département a été entreprise en 1818, dont les principales sont localisées autour du *Canigó* : Vernet-les-Bains et Molitg-les-Bains en Conflent, les Bains d'Arles (devenus Amélie-les-Bains en 1840) en Vallespir. Possédant de nombreuses stations réputées, se dotant d'un confort avec hôtels de luxe et casinos, le thermalisme du massif connaît un essor important. Baigné dans la notoriété de ses eaux sulfurées et de son climat vivifiant, le *Canigó* voit affluer une clientèle opulente dont une bonne partie de la haute société anglaise.

Le tourisme de randonnée va permettre la découverte et les débuts de la mise en valeur du site, au travers des premiers guides de voyages publiés dès 1827 et même d'œuvres littéraires dont le célèbre poème épique *Canigó* de Jacint Verdaguer, écrit en 1886. En 1885, est créée la « section du Canigó » du Club alpin français (CAF) autour d'une bourgeoisie locale aisée alors à son apogée, qui a transformé le massif en terre de sciences (découvertes géologiques) et de loisirs. Le CAF est responsable des premiers aménagements de la montagne, notamment la construction d'un chalet-hôtel au *Pla de Cortalets* (2 400 mètres d'altitude), inauguré en 1899. En pleine renaissance catalane (*Renaixença*), les membres du Centre excursionista de Catalunya (CEC), fondé en 1891, découvrent également le massif, animés d'une passion scientifique, culturelle et patriotique. La rencontre des membres du CEC et du CAF a également contribué à tisser de puissants liens de fraternité qui ont consolidé le *Canigó* en tant que montagne-symbole pour tous les Catalans.

De plus, plusieurs bâtiments à vocation industrielle vont progressivement être construits dans les localités du Conflent, dont les caves et distilleries coopératives.

La période qui précède la Première Guerre mondiale correspond à la Belle Époque, marquée par un renouveau artistique avec l'adaptation de l'Art Nouveau en Roussillon dans l'architecture et la venue de plusieurs artistes actifs jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le Conflent a attiré quelques personnalités connues du monde de la peinture et de la sculpture française dont le peintre Georges Daniel de Monfreid, qui vécut dans le château de Saint-Clément à Corneilla-de-Conflent et le sculpteur Gustave Violet, avec l'installation de son atelier à Prades en 1903.

Enfin, le tourisme montagnard est en plein développement grâce à la ligne du Train jaune, qui a permis de désenclaver la Cerdagne. Les eaux thermales des Pyrénées-Orientales attirent la bourgeoisie locale, concentrée dans de nombreuses stations réputées du Haut Conflent.

## Guerres et reconstruction du paysage au XX<sup>e</sup> siècle

Lors de la Grande Guerre de 1914-1918, plusieurs ouvriers européens, chinois et maghrébins sont appelés en renforcement de la main-d'œuvre locale, afin de pallier l'absence des hommes partis au front. La production de fer est en hausse et les concessions minières sont en pleine expansion économique. Cependant, l'entre-deux-guerres sera très vite marqué par une nette diminution de la production et de nombreuses exploitations sont contraintes de fermer.

Durant l'entre-deux-guerres (le retour de l'Alsace et la Lorraine par le traité de Versailles et la crise de la sidérurgie de 1921-1923) et surtout à partir de la crise économique des années 1930 que la diminution de la production s'est ressentie gravement : le glas sonne pour nombre d'exploitations minières. La crise économique s'aggravant en crise sociale (hausse du coût de la vie, baisse des salaires, augmentation du chômage...), l'arrivée au pouvoir de divers gouvernements de type fasciste (Portugal, Italie, Turquie, Grèce, Allemagne, Espagne...), amènent les partis de gauche à s'unir pour faire face aux manifestations des ligues de l'extrême droite française. Le soulèvement de quelques militaires contre la République espagnole, en 1936, marque le début d'une guerre civile sanglante dans la péninsule ibérique qui constitue le prélude de la Seconde Guerre mondiale. Ce conflit a un grand retentissement dans les Pyrénées-Orientales, qui reçoit en 1939 la déferlante de réfugiés la plus importante de son histoire : en deux semaines, 500 000 personnes environ, civils et militaires, franchissent la frontière sur un département qui compte alors 250 000 habitants environ. Six mois plus tard, la France déclare la guerre à l'Allemagne nazie. Aux malheurs de la défaite de mai 1940 puis de l'instauration du gouvernement réactionnaire de Vichy, s'ajoute l'*Aiguat* (pluies torrentielles) de l'automne 1940, le plus terrible dont l'histoire du pays fasse mention. Les conséquences de ce dernier, aggravées par l'état de déforestation du massif, sont encore présentes dans toutes les mémoires. Dévalant à une vitesse effroyable, les eaux boueuses emportent tout sur leur passage. Le bilan est catastrophique : quelque 50 morts, plus de 200 immeubles sont détruits, toutes les routes sont coupées, les voies ferrées arrachées et des milliers d'hectares sont emportés.

La Seconde Guerre mondiale eut un important retentissement dans les Pyrénées-Orientales, notamment par la présence allemande dans les territoires montagneux. C'est le cas à Valmanya, commune située au cœur de la vallée de la *Lentillà*, qui fut le témoin de la répression nazie entre 1943 et 1944. En effet, le maquis FTPF (Francs-tireurs et partisans français) « Henri Barbusse », mouvement de résistance créé en 1943 et activement pourchassé par les Allemands, rejoignit entre Juin et Juillet 1944 le groupe de René Horte, instituteur de Valmanya ainsi que les guérilleros espagnols, abrités sur le site minier de la *Pinosa*.

Le Capitaine Julien Panchot, appelé « Prosper » pour la Résistance et chef du FTPF, fut l'une des figures emblématiques du mouvement résistant au côté de son frère Barthélémy « Barthès ». Il mena le Maquis « Henri Barbusse » tout au long de l'Occupation allemande, jusqu'à sa fusillade contre le mur de la cantine de la *Pinosa* le 02 Août 1944. La reconstruction du village incendié par les Allemands s'est opérée dès 1945 ; les habitants seront, pendant un temps, logés dans des baraquements provisoires, déjà utilisés à Argelès-sur-Mer pour abriter les réfugiés espagnols fuyant le régime de Franco.

L'assaut final en plaine du Roussillon des maquisards de Valmanya contre la Milice et les Allemands le 19 août 1944, marque le début de la Libération dans les Pyrénées-Orientales. Le village de Valmanya est en tête du cortège du « Défilé de la Victoire » célébré à Perpignan le 27 août 1944, afin de commémorer la mémoire des hommes disparus.

L'exode rural amorcé à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, amena l'abandon progressif de certains villages et hameaux. Toutefois, de nouvelles mesures prises en faveur de la valorisation du patrimoine naturel autour du Canigó dont le classement du sommet en 1951, ont participé à redonner une attractivité certaine aux zones rurales du Conflent.

# 3/

## Patrimoine géologique

### Le système géomorphologique du Conflent organisé autour du massif du Canigó

Le Canigó est une montagne complexe, dont les premières roches datent du socle granitique du précambrien (plus de 550 Ma). Des événements géologiques et tectoniques majeurs vont sculpter et modifier le massif et la région au fil du temps (orogénèse hercynienne, collision des plaques, intrusion marine, ...).

La silhouette actuelle du Canigó est le fruit d'un lent processus géologique et géomorphologique alternant des phases de soulèvement et des phases d'érosion initiées il y a près de 10 millions d'années. Partant d'une vaste surface plane, proche du niveau de la mer, et ameublie par le climat tropical du Miocène moyen, le soulèvement consécutif au plissement alpin a porté en altitude les espaces correspondant au massif et à ses bordures actuelles. Au cours de cette surrection, se sont ouverts des fossés - dont les vallées de la Têt et du Tech sont les plus représentatives - et des surfaces planes (telles que le Pla Guillem) sont remontées en altitude. La croissance du Canigó a été lente et relativement régulière jusqu'à la fin du tertiaire avant de s'accélérer au début du quaternaire (env. 2,5 Ma) pour former par endroit des gorges telles que celles de la Fou.

En prenant de la hauteur, le massif du Canigó a été impacté par les effets du froid et de la neige (moraines glacières du Canigó...), qui, combinés à l'action érosive de l'eau, ont progressivement sculpté le paysage actuel.

A cet égard, le patrimoine géologique est extrêmement riche, englobant tous les objets et sites symbolisant la mémoire de la Terre, depuis l'échantillon jusqu'aux phénomènes géologiques: plateaux d'altitude (Pla Guillem, Pla Segalà...), gorges (Cady, St Vincent...), canyons (Llec, Castellane...), grottes (réseau Lachambre, Canalettes...), cavités, chaos, cheminées de fées, mines (notamment lié à l'extraction du fer : Penà, Escoumes, Pinosà, Escaro...), minéraux (grenat, fer, or,...), eaux chaudes (Thuès, Bains de Nossa, Molitg-les-Bains, Vernet-les-Bains, Saint-Thomas-les-Bains...).

### Le socle hercynien

Le territoire du Conflent est essentiellement couvert par des terrains très anciens, dont les roches les plus vieilles sont datées de la fin du Pré-Cambrien, il y a 580 millions d'années (Ma). Des sédiments se déposent alors en marge d'un continent pour former ce qui deviendra par la suite les grands ensembles nommés « Groupe de Canaveilles » et « Groupe de Jujols », qui constituent le socle ancien du Conflent. Les schistes et les bancs carbonatés, dont ils sont principalement formés, sont issus d'une accumulation presque continue, étagée entre le Cambrien et le Dévonien (entre 540 et 360 Ma). Parallèlement à l'Ordovicien (470 Ma), alors que cette sédimentation marque un arrêt, se mettent en place sur la partie sud du territoire, au sein de ces formations, des intrusions magmatiques qui deviendront les orthogneiss du Canigou-Carança. Leur mise en place est peut-être à l'origine de la formation de la ceinture métallifère du Canigó, exploitée par l'Homme en Conflent, à Valmanya et Escaro pour le fer et le fluor.

Au Carbonifère, entre 330 et 290 Ma, la formation en cours d'une première et immense chaîne de montagnes, la chaîne Hercynienne, impacte particulièrement l'est des Pyrénées. Cet événement déforme profondément et transforme les formations précédentes. Bien que cette chaîne soit aujourd'hui démantelée, l'héritage de la période hercynienne est très présent en Conflent ; le massif du *Coronat*, avec ses formes complexes alternant entre pentes et ravins schisteux, et puissantes falaises calcaires, en est l'un des meilleurs observatoires des Pyrénées.

## Les marbres de Villefranche

Le métamorphisme régional associé à ces déformations est à l'origine de la marmorisation de certains calcaires du Conflent (il donne également naissance aux **grenats** emblématiques du territoire). Ils forment alors des **marbres stricto sensu**, beiges à gris et souvent veinés, que l'on retrouve à Canaveilles ou à Py. C'est au cœur du synclinal de Villefranche qu'un complexe carbonaté du Dévonien supérieur est exploité pour ses célèbres marbres dits « de Villefranche »).

Ces marbres qui n'en sont en fait pas au sens géologique du terme, montrent deux faciès que l'on retrouve dès l'époque médiévale dans le bâti du Conflent. Un **premier marbre**, du Frasnien (370Ma), rose « flambé » de veines blanches, affleure au niveau de Corneilla-de-Conflent. Il est employé dans les **fortifications de Villefranche-de-Conflent** et dans les **ouvrages d'art du Train jaune**. Le second, issu du Famennien (360Ma), forme sur le versant sud du *Coronat* une fine bande de calcaires roses à rouges constellé d'yeux plus ou moins sombres à cœur blanc. Il s'agit du marbre dit « griotte », visible dans le **parement des plus modestes chapelles romanes du Conflent jusqu'aux édifices luxueux de la plaine et du Vallespir**, en passant par la fontaine de Prades. Ses tâches sont en fait des restes de goniatites, de petits céphalopodes, ancêtres lointains des ammonites, plusieurs fois recristallisés et rendus difficilement identifiables (Id.).

Ces matériaux étaient travaillés dans la **marbrerie de Ria**, la plus grande du département, pour la taille et l'industrie - où ils étaient employés sous forme de castine pour la fabrication de la fonte du Conflent, reconnue pour son excellente qualité (Id.).

## La formation des reliefs actuels

Il ne reste sur le territoire du Conflent aucune trace des terrains secondaires, visibles en revanche dans le Vallespir. Au Tertiaire, la mise en place des reliefs actuels commence dès l'Oligocène supérieur (25 Ma), conjointement à la formation de la Méditerranée : la partie Est des Pyrénées, alors concernée par un épisode extensif associé à la migration du bloc Corse-Sardaigne, s'effondre en fossés. La **faille de la Têt** soulève au **Miocène inférieur (21-15 Ma)** le **bloc Canigou-Carança** tout en affaissant ce qui devient au nord le fossé du Conflent. Ce fossé se comble rapidement de matériaux détritiques (qui constituent aujourd'hui les **petites collines du Bas Conflent**) issus de l'érosion massive de cette première chaîne pyrénéenne, alors presque totalement arasée. Les *plas* d'altitude que sont le *Pla Guillem*, celui de *Vallenso*, de *Segala*, des *Gourgs*, etc. sont autant de témoins de cette érosion intense. Une remontée isostatique globale de la région depuis 10 Ma explique la formation du bourrelet actuel des Pyrénées. Au Quaternaire (2,58 Ma à nous jours), l'érosion glaciaire modèle au gré des alternances du climat les reliefs actuels les plus hauts en y formant cirques, moraines et vallées glaciaires, associée à l'érosion fluviale, qui creuse et dessine les fonds de vallées en construisant les terrasses alluviales qui constituent les plaines du Bas Conflent.

## Le karst de Villefranche

Suivant le cours des soulèvements qu'a connu le territoire, la **Têt s'est encaissée dans sa vallée**. Cette incision est à l'origine, en traversant le complexe calcaire du synclinal de Villefranche, de la création de réseaux karstiques étagés répartis sur quatre massifs autour de Villefranche-de-Conflent. L'altitude, la forme et la correspondance entre ces réseaux révèlent à la fois la vitesse d'incision de la Têt et celle du soulèvement d'ensemble. L'enfoncement de la Têt dans sa vallée s'est fait par étapes successives : à chaque palier de stabilité s'est formé un drain. La célèbre grotte de Notre-Dame-de-Vie, visible depuis la route dans les falaises de Villefranche-de-Conflent, à 280 m au-dessus du niveau actuel de la Têt, est un exemple d'ancien drain, actif au Pliocène. Aux phases les plus récentes de cette incision correspondent cinq niveaux de terrasses alluviales étendues jusque dans le Roussillon, dont la plus ancienne se situe 110 m au-dessus du niveau actuel de la Têt, sous le Fort Libéria.



# 4/

## Paysages et bio-diversité

### Lecture et dynamique paysagère du Conflent

#### Lecture paysagère du Conflent

En fondant la présentation sur celle de l'atlas régional des paysages, la lecture paysagère du Conflent peut être simplifiée comme suit :

- > **Le massif du Canigó** : entité géographique homogène et remarquable se caractérisant par deux régions biogéographiques : alpine et méditerranéenne. Sa position géographique et son gradient altitudinal permettent un étagement de la végétation important et une gamme variée d'habitats naturels. Ses crêtes sommitales aux sommets reconnus culminant à plus de 2 500 mètres d'altitude séparent les deux versants nord et sud du massif. Il est constitué de sous-vallées permettant l'accès depuis les vallées fluviales où paysages ouverts et encaissés alternent avec canyons et plateaux d'altitude. Les villages sont nombreux et dynamiques, la vie locale reposant sur une occupation très ancienne liée à l'exploitation du minerai de fer notamment.
- > **La vallée de la Tet** : dont le fleuve Tet prend sa source au pied du Carlit et traverse d'ouest en est le Conflent puis le Rosselló jusqu'à son embouchure dans la mer Méditerranée. Très agricole grâce à la richesse de ses sols et à la présence de l'eau, la vallée de la Tet accueille les paysages agricoles du Canigó : arboriculture, maraîchage, viticulture. Ces paysages emblématiques alliant espaces cultivés et habités sont le support de l'économie locale et concentrent les plus gros bourgs du territoire (Prades, Vinça...).
- > **Les balcons nord du Canigó et contreforts du Madres** qui, font écho au massif avec des villages belvédères offrant, du fait de leur morphologie, des points de vue remarquables à des altitudes peu élevées. Avec des paysages principalement ouverts grâce à une végétation plutôt basse, les perspectives et les panoramas font la notoriété des balcons nord et des contreforts du Madres. De nombreux petits villages de caractère, préservant une esthétique et une cohérence locale, ponctuent ces lignes panoramiques (Eus, Marcevol, Mosset, Molitg-les-Bains...). Peu étendus et peuplés, ils sont le support d'un patrimoine, d'une culture, de savoir-faire et d'une gastronomie locale de qualité.

#### Dynamique paysagère à l'œuvre

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le territoire a muté progressivement d'un espace productif vécu, façonné et travaillé à un paysage habité et « consommé ». La fermeture des mines et la déprise agricole, considérablement accélérées par les deux guerres mondiales et l'Aiguat de 1940 ont drastiquement réduit la pression pastorale, agricole, forestière et industrielle sur l'ensemble des versants et vallées du territoire. Couplée à une mise en tourisme progressive, à l'essor d'une société de loisirs et aux politiques économiques de développement, la consommation d'espaces naturels et agricoles au profit de l'urbanisation a connu une accélération sensible depuis 30 ans.

Au regard du contexte topographique, deux grandes dynamiques sont à l'œuvre sur le territoire desquelles découlent l'équilibre des paysages :

- > **Sur les zones d'altitudes ou des balcons** : la dynamique naturelle de fermeture des milieux (forêt) s'affirme face à la dynamique agricole de maintien des milieux ouverts (pâturés ou cultivés) du fait de la baisse de la pression agricole de ces dernières décennies. Ce rapport de force implique une fermeture progressive des milieux rendant complexe le maintien de l'activité pastorale ou viticole et augmentant la vulnérabilité du territoire au risque incendie. Par ailleurs, ces espaces abandonnés sont aujourd'hui prisés pour le développement de projets énergétiques.

> Dans l'ensemble des vallées : avec plus ou moins d'intensité selon qu'il s'agisse de vallées principales ou secondaires, la dynamique agricole fait face à la pression anthropique (habitat, activité économique, infrastructures...). Dans un contexte économique contraint (arboriculture, viticulture, oléiculture...), la tache urbaine est en croissance permanente générant des prises de conscience quant à l'opportunité d'une réflexion intercommunale de l'urbanisme (en Conflent notamment).

## Protection du patrimoine paysager

Témoins de la valeur paysagère du Conflent, on dénombre par moins de 5 sites classés et une dizaine de sites inscrits, parmi lesquels on peut citer le site classé du massif du Canigó couvrant une surface de 23 212 ha, les abords de monuments historiques prestigieux tels que Sant-Martí del Canigó ou Sant-Miquel de Cuixà, les gorges de la Carança ou encore le réseau souterrain Lachambre.

### L'observatoire photographique des Paysages du Parc naturel régional des Pyrénées catalanes - un outil de gestion au service du territoire

#### A quoi sert un observatoire photographique ?

C'est un outil qui mesure l'évolution des paysages d'un territoire sur la durée, à partir de photographies reconduites à l'identique à intervalles de temps réguliers. Nos paysages évoluent, de manière rapide ou lente, franche ou imperceptible. Le but est de suivre ces évolutions et comprendre leurs mécanismes, de garder une mémoire des lieux, pour mieux orienter, à terme, les politiques de préservation et de valorisation portées par le PNR et ses partenaires.

#### L'observatoire photo des Pyrénées catalanes

Il est constitué d'une centaine de séries photographiques, anciennes ou récentes. Il a débuté en 2010, sur la base de la méthode élaborée par le ministère de l'Environnement. Un collectif de 5 photographes professionnels a réalisé les premiers clichés selon 7 thèmes prépondérants dans la dynamique de nos paysages (paysages identitaires et patrimoniaux, usage des ressources, cœurs de village, urbanisation nouvelle, tourisme, friche et fermeture des paysages, infrastructures). Ces photographies traduisent une vision proche de celle des habitants et des visiteurs au quotidien, empruntant les routes lieux ou les plus habituels du territoire, etc. Elles montrent nos espaces dans leurs caractères, leurs contrastes, et relèvent parfois leurs fragilités.

En 2014, la reconduite des clichés a été réalisée par un photographe professionnel et complétée par la numérisation de 30 cartes postales anciennes qui enrichissent la connaissance du territoire et permettent de mieux le comprendre.

#### L'interface cartographique, un outil pour tous

L'observatoire permet à la fois une approche scientifique et pédagogique, il est à destination de tous. Les séries de photos sont disponibles sur cette interface, par le biais d'une recherche par carte ou par liste. Elles sont associées à des informations permettant leur localisation, leur comparaison ou leur analyse. Le lien avec les Objectifs de qualité paysagère définies par la Charte du Pnr 2014-2026\* a été renforcé, dans un souci de cohérence et d'appropriation. Les photos sont consultables et téléchargeables, dans la limite d'une exploitation non-commerciale.

## Diversité biologique et protection du patrimoine naturel

### Un climat montagnard et méditerranéen

Sous l'influence des rythmes thermiques et pluviométriques de la plaine du Roussillon et de la chaîne des Pyrénées, le climat du territoire Conflent Canigó est contrasté. Les versants et crêtes situés au nord, exposés à la Tramontane, ainsi que les fonds de vallon, subissent des périodes fréquentes de gel, même à basse altitude et à mi-saison. Très

froid en hiver, ce vent a la particularité d'être desséchant en période estivale. Cette partie du massif est donc relativement aride malgré les entrées maritimes - le Marin - chargées en humidité, chauffées dans la plaine du Roussillon et qui arrivent à saturation en montagne lorsqu'elles remontent la vallée de la Têt. En s'éloignant de la mer, vers l'ouest du massif, les précipitations se font plus rares. L'enneigement dure, en général, de décembre à avril au-dessus de 1 500 mètres d'altitude. L'amplitude thermique est plus prononcée à l'ouest du massif ; les printemps et les étés sont plus chauds et les hivers plus froids qu'à l'est. Les périodes de gelée tardive peuvent avoir lieu jusqu'en mai. Ces différences ont une influence directe sur la mosaïque des paysages du massif et la couverture végétale qui en découle. Ainsi, les versants nord et sud de la vallée du Tech présentent une couverture arborée majoritaire tandis que ceux de la vallée de la Têt abritent une végétation plus arbustive et méditerranéenne.

## Une grande diversité biologique

Sous les influences du substrat, de l'altitude, de l'orientation, du climat et de l'hydrologie, les dynamiques du vivant s'expriment sur le massif du Canigó à travers cinq grands étages de végétation qu'Henri Gaussen<sup>1</sup> a décrit comme suit :

- 1/ étage alpin - > 2 300 m – pelouses et landes d'altitude ;
- 2/ étage sub-alpin - 1 700/2 300 m – forêt à présence quasi-exclusive du pin à crochets, landes à rhododendron ou genêt purgatif ;
- 3/ étage montagnard - 1 200/1 800 m – forêts mixtes (hêtre, sapin, bouleau, pin sylvestre, etc.) ;
- 4/ étage supra-méditerranéen - 600/1 200 m – forêts à dominante de chêne pubescent, châtaignier, peuplements indigènes de pin de Salzmann ;
- 5/ étage mésoméditerranéen - < 600 m - forêts de chêne vert, garrigue, maquis.

De plus, le Conflent présente une diversité végétale naturelle remarquablement riche grâce à sa situation privilégiée de montagne proche de la mer. La vaste amplitude d'altitudes et les climats contrastés offrent une large palette de milieux : garrigue, maquis, boisements de feuillus et résineux, pelouses et landes montagnardes, pics et crêtes avec une végétation rupestre spécifique, ripisylve et végétation de lacs et tourbières... De nombreuses espèces végétales ou animales sont inféodées à ces milieux, parmi lesquelles plusieurs espèces endémiques des Pyrénées (Grand tétras, Desman des Pyrénées, Euprocte des Pyrénées, etc.).

## Protection du patrimoine naturel

La grande diversité biologique explique notamment la densité tout à fait exceptionnelle d'espaces naturels ou de paysages protégés que l'on compte en Conflent. On dénombre :

- > 5 réserves naturelles nationales (Py, Mantet, Jujols, Conat, Nohèdes),
- > 1 réserve naturelle régionale (Nyer),
- > 1 Parc naturel régional (PNR des Pyrénées catalanes) couvrant l'amont du Conflent sur 24 communes de la communauté de communes,
- > 8 sites Natura 2000 dont 5 désignés au titre de la directive « habitats faune flore » (Massif du Puigmal, Massif du Canigó, Massif du Madres Coronat, Pins de Salzmann du Conflent, site à chiroptères des Pyrénées-Orientales) et 3 au titre de la directive « oiseaux » (Puigmal-Caraça, Conques de la Preste, Massif du Madres-Coronat),
- > 3 forêts domaniales (Fenuillèdes, Castellane, Coronat, Conflent, Tres estelles, Canigó) auxquelles s'ajoutent 7 forêts communales (Campôme, Conat, Fillols, Vernet-les-bains, Escaro, Sahorre, Baillestavy),
- > 1 réserve biologique dirigée dont le plan de gestion est en cours de validation (Réserve biologique dirigée du Canigou),
- > 3 049 ha de forêts sous statuts de protection sur les communes de Py et Mantet,
- > 2 réserves de chasse et de faune sauvage (Haut Canigou et Saint-Martin-du-Canigou).

---

<sup>1</sup> Marcel-Henri Gaussen (1891 – 1981) – botaniste et biogéographe français ayant porté une thèse en 1926 sur la « végétation de la moitié orientale des Pyrénées » à l'origine de la notion d'étage et succession de végétation fondatrice de la phytogéographie. Cf. BNF, Notice n°FRBNF12608151 [en ligne]. Disponible sur : < <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12608151k> > (consulté le 19/02/2018).



Flore de l'étage alpin du massif pyrénéen, © Parc naturel régional des Pyrénées catalanes

# LES PATRIMOINES /

# 1/

## Patrimoine religieux

### Un foyer artistique roman

Le patrimoine religieux du Conflent est marqué par la richesse de constructions bâties dès la période préromane, avec le développement d'édifices à rayonnement important comme les abbayes de Saint-Martin-du-Canigou et de Saint-Michel-de-Cuxa.

Cette dernière garde dans son architecture une influence directe de l'architecture wisigothique, notamment au sein de la crypte de la Nativité et des collatéraux de l'église abbatiale, qui conservent des arcs outrepassés en forme de fer à cheval.

Les deux abbayes ont largement contribué à l'enrichissement de l'art roman roussillonnais dès le XI<sup>e</sup> siècle, par le déterminisme du comte de Ripoll, Oliba, désigné abbé de Saint-Michel-de-Cuxa en 1008, puis de Saint-Martin-du-Canigou dès 1009. C'est sous son impulsion que de nombreuses transformations architecturales sont réalisées, dès la période du premier art roman méridional, comme l'ajout d'absidioles semi-circulaires, dans le prolongement du chevet carré du X<sup>e</sup> siècle de l'église Saint-Michel-de-Cuxa, ou encore à Saint-Martin-du-Canigou, avec le voûtement en berceau plein cintre des trois nefs de l'église supérieure. De plus, l'architecture au XI<sup>e</sup> siècle se caractérise par l'adoption du style lombard, avec la construction de clochers-tours, décorés d'arcatures aveugles et de lésènes délimitant les baies géminées. A Cuxa, deux clochers caractéristiques de ce style ont été édifiés à cette époque, dont celui situé à l'extrémité Sud du transept actuellement conservé. Son jumeau s'est écroulé du fait d'une violente tempête entre 1838 et 1839.

Les abbayes du Conflent détiennent jusqu'à la période révolutionnaire, un réseau important d'églises et de chapelles rurales à nef unique, constituées de très peu d'ouvertures et d'un appareillage plus ou moins régulier en galets de rivière. Leur décor est, dans plusieurs cas, influencé par les grands édifices romans, comme c'est le cas pour l'église paroissiale Notre-Dame-des-Escaliers de Marcevol, dépendantes dès le XI<sup>e</sup> siècle de Saint-Martin-du-Canigou. L'abside semi-circulaire est ajourée d'une fenêtre à double ébrasement et décorée de bandes verticales, avec trois rangs d'arcatures aveugles. Tous ces éléments d'ornementations se généralisent véritablement au XII<sup>e</sup> siècle, où la sculpture monumentale romane est en plein essor. Les figurations inspirées des ornements antiques et médiévaux, apparaissent au niveau des portails d'entrée, des chevets et des cloîtres sculptés.

De nombreux chapiteaux sont décorés de feuilles d'acanthes, au côté de représentations liées au règne animal. De plus, la figure humaine qui est également présente, se caractérise par des joues pleines, un menton saillant et des traits de visage marqués. Cette typologie est commune à de nombreuses églises et chapelles du Conflent, avec des décors influencés de ceux du prieuré de Serrabone.

Les matériaux utilisés sont issus de carrières locales, comme le marbre rose de Villefranche-de-Conflent employé pour les arcades et les chapiteaux du cloître de Saint-Michel-de-Cuxa, ou encore le marbre blanc et le griotte du portail d'entrée de l'église Sainte-Marie du prieuré de Marcevol. Ce dernier édifice abrite dans l'abside méridionale une fresque polychromée du XII<sup>e</sup> siècle, illustrant le *Christ en Majesté* dans une mandorle entouré d'anges. De nombreuses représentations de ce type, attestées en Catalogne du Sud, ont largement influencé la peinture murale en Roussillon et Conflent, avec une iconographie essentiellement centrée sur la représentation du Christ et de la Vierge Marie.



4

1, 2. et 3. Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, 2017 et 2020, © OT Conflent Canigó © Léonie Deshayes  
4. Vue aérienne de Saint-Martin-du-Canigou, 2017, © Léonie Deshayes



Fresque polychrome de l'église Sainte-Marie de Marcevol, 2019, © Léonie Deshayes



Portail de l'église Sainte-Marie du prieuré de Marcevol et Notre-Dame des escaliers de Marcevol, 2019, © Léonie Deshayes

A travers ses caractéristiques décoratives, le site religieux de Marcevol reflète la richesse des chanoines du Saint-Sépulcre installés au prieuré dès l'époque médiévale. Ils possèdent, en effet, plusieurs biens dans le Conflent, notamment dans 21 paroisses que sont Vinça, Marcevol, Arboussols, Sahorle, Joch, Finestret, Sahilla, Baillestavy, Glorians, Ria-Sirach, Fornols, Nabilles, Arletes, Flassa, Jujols, Soanyes, Espolla, Cerola et la vallée de Mosset. Le rayonnement de Marcevol n'est pas sans rappeler celui du prieuré de Serrabone, dont certains édifices du Conflent en sont directement attachés.

C'est le cas de l'église prieurale Sainte-Marie d'Espira-de-Conflent, fondée en 1091 afin d'accueillir les chanoines augustins du prieuré de Serrabone et de l'église Sainte-Eulalie de Vilella (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles et XII<sup>e</sup> siècle) de Rigarda donnée au prieuré au XII<sup>e</sup> siècle.



## L'âge d'or baroque

Les édifices, construits entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, héritent de la tradition architecturale gothique, avec une large nef présentant un voûtement en croisée d'ogives, entourée de chapelles latérales, l'adoption d'un imposant clocher, ainsi que la présence de contreforts massifs pour le renforcement de la structure. Les églises paroissiales de Vinça ou de Prades, en sont un très bon exemple, et caractérisent le passage vers une architecture monumentale capable de recueillir le plus de fidèles possibles.

À l'origine, romanes, elles sont reconstruites à l'époque baroque, comme c'est le cas à Vinça, sous la directive de l'ingénieur Maître Laurens, avec l'aide de l'architecte Pierre Figeac (architecte de Narbonne) et du maçon Jean Segui. Dans cette même mouvance architecturale, l'église Saint-Vincent-d'En-Haut d'Eus (1726-1743) se présente sous la forme d'un édifice à nef unique, en croisée d'ogives et à chevet plat, avec des travées qui communiquent avec des chapelles latérales voûtées d'arêtes. Les puissants contreforts extérieurs donnent à l'église des allures de forteresse, notamment, grâce aux matériaux provenant de l'ancien château castral.



Eglise Saint-Julien-et-Sainte-Basile de Vinça, 2019, © Léonie Deshayes

La richesse du mobilier est présente sur tout le territoire, avec près de 1 200 retables conservés "in situ" dans 300 églises des Pyrénées Orientales. Pour la seule Communauté des Communes « Conflent Canigó », 5 114 objets sont répertoriés sur la base Palissy, dont 486 classés MH. La Ville de Prades compte, à elle seule, 223 objets répertoriés dont 67 classés MH.

À travers ce mobilier, il est intéressant de noter l'évolution stylistique et typologique entre les XII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'évolution liturgique permet de décorer l'arrière de l'autel et apparaît « le retro tabula », le retable. À partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les panneaux peints sont compartimentés, entourés d'un encadrement ("les guardapols" qui signifie littéralement "les gardes poussières"). Pendant le XV<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le modèle gothique connaît des variations mais le principe général est toujours le même. Le retable est à panneaux peints, de structure tripartite.

Progressivement, le modèle Renaissance s'impose. L'œuvre peinte est le plus souvent réalisée sur panneaux. Une statue se substitue au panneau central. Ainsi, des peintres s'imposent, tel Honoré Rigaud (arrière-grand-père de Hyacinthe Rigaud, le peintre de Louis XIV).

A Prades, le retable de Notre-Dame-d'Espérance de la Chapelle de l'hôpital (actuelle Maison de retraite) en est un parfait exemple. Il a été restauré par le service des Monuments Historiques dans les années 1950 et classé MH le 25/05/1955.

En 1989, lors des travaux d'aménagement de la future maison de retraite, le mur qui le soutenait est affaibli. Le retable est démonté, stocké dans les caves de l'hôpital, pendant 14 ans, il sera remonté, en 2003, grâce au CCRP de Perpignan (Centre de Conservation-Restauration du Patrimoine) géré par le Conseil départemental. Le retable est de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La date de 1706, qui figure sur le panneau inférieur se rapporte à des aménagements ou témoigne d'un réemploi. La statue centrale présente la Vierge Marie enceinte. Cette représentation assez rare est définie sous le vocable « Notre-Dame-d'Espérance » (ou « de l'expectation »).

L'art baroque, développé entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et les années 1760 correspond à un courant artistique concernant tous les domaines de création (architecture, sculpture, mobilier, orfèvrerie), caractérisé par la richesse de l'ornementation et le souci du détail. A partir de 1650, un élan décoratif transforme le décor des églises. Effet tardif du Concile de Trente, en un siècle, les églises de Catalogne Nord, vont être meublées de 800 retables, soit 8 ou 9 par an, commandés par les paroisses, les confréries, les ordres religieux.

Les retables baroques, très nombreux dans le Conflent, sont des réalisations de sculpteurs catalans ou encore d'artistes occitans, comme Jean-Jacques Melair. Ce dernier est l'auteur du retable de la *Transfiguration* (1697), conservé dans la chapelle du Saint-Sacrement de l'église paroissiale Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse de Vinça. Au centre, la *Transfiguration* peinte est attribuée au peintre Antoine Guerra\*, grande figure de la peinture roussillonnaise aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Les bas-reliefs et les statues en ronde-bosse remplacent les panneaux peints. Le retable devient architecture, la verticalité l'emporte. Le principe du triptyque perdure.

De nombreuses églises du Conflent abritent des œuvres effectuées par des sculpteurs actifs sur tout le territoire, dont Louis Générés, qui signa son 1<sup>er</sup> contrat à Prades, en 1655, avec le retable de la Trinité (Classé MH au titre objet le 25/05/1955). Le groupe central de la Trinité présente une iconographie originale que l'on nomme le « Trône de Grâce » et que l'on retrouve dans le médaillon de clé de voûte de la Chapelle, ainsi que sur un goupillon de plat de quête, conservé au Trésor de l'église. Bien qu'un autel de la Trinité disparu soit mentionné, en 1431, dans l'ancienne église, nous n'en connaissons pas d'autres dans le diocèse, en dehors du retable de la Loge de Mer de Perpignan (1489). Pourtant cette représentation est assez répandue ailleurs.



Eglise de Vinça, retable de la transfiguration (1697), Eglise de Prades, retable de la Trinité (1645), retable et tabernacle du Christ (1681), 2019 et 2020, © Léonie Deshayes, © CD66CCRP

### Louis Générés (mort en 1710)

Louis Générés était issu d'une famille de sculpteurs catalans de Manresa (Province de Barcelone). Les Generes étaient en concurrence avec d'autres familles de sculpteurs, que sont les Sunyer, les Grau, les Pradó et de bien d'autres dynasties artisanales spécialisées dans l'ornementation des églises. Jean, son père et son frère, François étaient d'excellents imagiers. Marcel Durliat, dans son étude parue dans la revue « Reflets du Roussillon » note avec justesse que « cette origine mérite d'être soulignée, car elle prouve qu'au lendemain de l'annexion de la Province par la France, la communauté de goût et de culture se maintenait intacte avec la Catalogne et que rien ne venait encore entraver les relations artistiques et personnelles à travers la chaîne des Pyrénées ».

Louis Générés est venu en Roussillon, et notamment à Perpignan, bien avant le traité des Pyrénées, comme en atteste le contrat, daté du 25 mai 1655, pour la réalisation du retable de la *Trinité* de l'église Saint-Pierre de Prades, qui sera sa 1<sup>ère</sup> commande sur les terres nord catalanes.

Il réalisa, également, en 1663 le maître-autel de l'église prieurale de Sainte-Marie à Espira-de-Conflent, avec une structuration classique des formes qui prennent vie au milieu de l'abondance de dorures. Par ailleurs, l'église conserve un mobilier résumant à lui seul l'art baroque, avec des panneaux sculptés, inspirés de grands maîtres tels que Rubens et Nicolas Poussin. Compatriote et maître de Joseph Sunyer, Louis Générés est le grand sculpteur du XVII<sup>e</sup> siècle en Conflent.

Son activité l'avait décidé à s'installer un certain temps à Vinça avec sa famille, en raison de la proximité géographique qu'il avait avec ses commandes. Mais nous retiendrons surtout son œuvre majeure, le retable de Baixas (1671), certes en dehors du territoire de l'intercommunalité Conflent Canigó mais qui égale en dimension, à quelques centimètres près, celui du maître-autel de Prades.

La seconde période, de 1675 à 1720 voit une révolution de l'art du retable avec la prédominance du décor sur l'architecture. C'est d'abord Jean-Jacques Mélair, carcassonnais, qui impose des formes nouvelles avec l'utilisation de la colonne torse. Il sera suivi par Lluís Ribera, puis par Joseph Sunyer, originaire également de Manresa (proche de Barcelone, en Catalogne). Ce dernier introduit des anges musiciens et libère les statues de leurs niches. L'exemple du retable du maître-autel de l'église de Prades, illustre parfaitement ce propos (classé au titre objet en 1908/12/05). Il élabore une majestueuse mise en scène porteuse d'un message théologique.

L'église Sainte-Marie de Los Masos, dans les environs de Prades, est le temple des Anges. Sur le retable dédié à saint Michel, l'archange sculpté par Sunyer, cuirassé, chevauche les nuages et terrasse Satan. Sur le retable de saint Joseph, l'archange Gabriel guide la Sainte Famille et apparaît à Joseph au cours d'un songe. La réplique de l'archange de Sunyer est placée sur la table d'autel, est portée en procession dans les rues du village, les jours de fêtes.



Retable baroque du maître -autel de Joseph Sunyer (1696-1699), église Saint-Pierre de Prades, 2012, © Romain Baldet / Retable Saint-Michel de l'église de Los Masos, 2020, ©CD66CCRP-Dinh thi Tien

### Joseph Sunyer (1673-1751)

Joseph Sunyer est un sculpteur très actif en Roussillon et Conflent. Il possédait son atelier dans la ville de Prades. Il exécuta de nombreux retables baroques, prenant la forme de triptyque, avec des représentations végétalisantes, au côté de personnages religieux. Sunyer est l'auteur du plus grand retable baroque de France, dédié à saint Pierre, prince des apôtres et considéré comme le 1er Pape, au sein de l'église Saint-Pierre de Prades. Le maître-autel, exécuté en 2 ans et demi, de janvier 1697 à septembre 1699, est embelli de nombreuses figurations, comme celle de saint Pierre, au centre, trônant en majesté, dans l'esprit de la contre-réforme, entouré du collège apostolique et de colonnes torsées aux entrelacs de feuilles de vignes. Un grand chantier de restauration et conservation a été mené en 2012 sur cet immense retable par l'atelier Capron-Mazillier.

D'autres mobiliers conservés dans les chapelles de l'église de Prades sont attribués à l'atelier de Sunyer, dont le tabernacle de la chapelle du Christ et les retables dédiés à saint Jean-Baptiste et à saint Gaudérique, datés du 1er quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces deux derniers retables, plus sobres, contribuent à cette même volonté didactique, ainsi que le tabernacle XVIII<sup>e</sup> (qui provient de l'ancien couvent des Capucins. A la Révolution, il sera acheté comme bien national par la Ville de Prades, puis cédé à nouveau à l'évêché, avec pour condition de maintenir l'école secondaire et la gratuité pour 4 enfants de la Ville). Le tabernacle a depuis, était déplacé au-dessus de l'autel, dans la Chapelle du Saint-Sacrement. Tous classés MH au titre objet le 25/05/1955.

Le maître sculpteur, Joseph Sunyer, s'est également illustré dans la statuaire, notamment à Prades avec le groupe sculpté représentant la *Mise au tombeau* (classée au titre objet en 1913/12/01) ou encore à Marquixanes dans l'église Sainte-Eulalie et Sainte-Julie de Marquixanes (Christ gisant en bois conservé dans la chapelle du Rosaire). Tous les retables de cet édifice sont classés Monument Historiques et ont fait l'objet d'un inventaire effectué par le Centre de conservation et de restauration du patrimoine de Perpignan en 2006. Parmi ceux-ci, le retable de saint Antoine de Padoue (XVIII<sup>e</sup> siècle) est marqué par son histoire mouvementée. Il fut, en effet, placé pendant quelques temps dans l'église Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan puis récupéré en pièces détachées par la commune, afin de le restaurer. L'œuvre en très mauvais état, nécessite, actuellement, une restauration d'urgence, compte tenu du caractère dispersé des panneaux et des conditions de conservation (humidité de la chapelle).

Le mobilier baroque est, également, lié aux processions religieuses, notamment celle du Rosaire tout au long des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Parmi les objets caractéristiques de ces événements, la *cadireta* (petite chaise en catalan) est un support qui permettait de transporter une statue (généralement la Vierge du Rosaire), protégée par un dais. L'église Sainte-Eulalie et Sainte-Julie de Rigarda conserve une chaise de ce type, classée au titre objet des Monuments Historiques le 16 Mai 2003. Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la *cadireta* est encadrée de panneaux sculptés avec parois ajourées, comme c'est le cas de celle de Prades, attribuée à l'atelier du sculpteur Joseph Sunyer. Également classée (MH au titre objet le 25/05/1955), celle-ci conserve sa statue processionnelle avec son support, au milieu de riches décorations ornant les colonnes et les torses.

Enfin, les successeurs de cet illustre sculpteur continuèrent ses travaux jusqu'à la fin des années 1760, notamment en Cerdagne



1. "Cadireta" XVIII<sup>e</sup> siècle (CI MH atelier Sunyer) conservée au Trésor de l'église de Prades, 2011, © François Brun
2. Groupe sculpté de la Mise au tombeau XVII<sup>e</sup> siècle conservé dans l'église de Prades, 2011, © François Brun

## Les oratoires

Le territoire du Conflent compte plus de **172 oratoires**, dont un très grand nombre est recensé sur les communes de Vinça (25) et de Prades (17). Parmi les représentations religieuses, la Vierge occupe une grande partie de ces oratoires au côté de saint Antoine de Padoue, saint Gaudérique et de saint Sébastien. Tous ces saints étaient invoqués pour exaucer des vœux et également en cas de maladie, comme à Vinça lors de la peste d'Octobre 1529. Les oratoires peuvent être des constructions très anciennes, implantées au sein des zones urbaines et en périphérie, afin de délimiter des territoires ou de marquer l'accès à un édifice religieux.

Certains de ces édifices servent de station lors de pèlerinage, comme c'est le cas de l'oratoire Notre-Dame, situé en bordure du chemin de Marcevol à Vinça et emprunté lors du pèlerinage de *Santa Creus* entre les XV<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Celui-ci conserve, à l'intérieur de la niche, des traces de crépi peint en bleu de Montserrat.



Oratoire Notre-Dame, chemin de Marcevol à Vinça, 2019, © Léonie Deshayes

Les oratoires ont une forme généralement similaire, avec une structure monolithe en pierres locales, abritant sous une niche en plein cintre une statue de Saint généralement datée des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ils peuvent, également, être aménagés en façade principale d'habitation, comme l'oratoire de Saint-Etienne à Vinça, dont l'emplacement rappelle l'existence d'une église, actuellement disparue.

Enfin, certains villages dotés de fortifications conservent des oratoires disposés au-dessus des portes, qui avaient la fonction de protection des entrées de ville. A Marquixanes, une petite niche oratoire restaurée dans les années 2000 et abritant une statue récente de la Vierge, permettait de protéger l'espace sacré de la *cellera*. Quelques oratoires s'intègrent dans l'architecture de manière théâtralisée, au niveau des faces intérieures des portes fortifiées. C'est le cas à Vinça, avec celui de la porte de Marcevol dédié à Notre-Dame, maintenu par trois poutres en bois ainsi qu'un plancher à balustrade. A l'intérieur de l'oratoire se trouve une niche peinte en bleu de Montserrat, avec la représentation d'une Vierge à l'Enfant sculptée couronnée en bois. Cette Vierge a probablement été placée au XIX<sup>e</sup> siècle à l'emplacement d'une Vierge du XIV<sup>e</sup> siècle, qui aurait été volée dans les années 1970.



Oratoire de la Vierge situé à proximité de l'église romane de Vilella (Rigarda) et oratoire Notre-Dame, porte de Marcevol (Vinça), 2019 © Léonie Deshayes

## Le Trésor de l'église de Prades

Un projet d'aménagement et de création du Trésor de l'église et de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa a été mené par la Ville de Prades en 1997.

Les travaux se sont déroulés, sous la conduite de l'architecte en chef Régis Martin, dans une partie de l'église, constituée de l'ancienne maison du sacristain accolée à l'église, de la base du clocher roman, de la chapelle Saint-Benoît et d'une ancienne chapelle, transformée en chaufferie par l'affectataire dans les années 60, qui présente désormais le reliquaire de Cuxa.

Avant d'être exposé, l'ensemble des œuvres a été pris en charge par le Centre de conservation restauration du Conseil départemental (CCRP).

### La salle du Reliquaire

Les décors XIX<sup>e</sup> peints sur les murs relatent la vie de saint Pierre Orseolo, doge de Venise, qui abdiqua en 978 pour mener une vie monastique à l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, jusqu'à sa mort en 988.

Au moment de la suppression des ordres religieux, pendant la Révolution Française, Prades recueillit une partie du mobilier de Saint-Michel-de-Cuxa, en particulier les reliques de nombreux saints, qui firent le prestige de l'abbaye durant tout le Moyen Âge. Ces reliques et leurs reliquaires, s'ajoutèrent aux biens de la paroisse.

Une grande majorité des reliquaires fut fondue pendant la révolution et les reliques de l'abbaye furent placées dans des reliquaires plus récents, en bois doré à la feuille, en particulier, celles du Doge de Venise saint Pierre Orseolo.

Les reliquaires les plus anciens sont les deux bustes en cuivre de saint Valentin et de saint Nazaire, classés MH au titre objet le 2/11/1988 (début XV<sup>e</sup> ? - XVI<sup>e</sup> siècles). Faits de métal repoussé et ciselé, la tête peinte comme au naturel, ils sont de tradition médiévale.

Ces reliques s'ajoutèrent à celles des anciennes églises de Prades, les églises du Rosaire ou de Saint-Côme et Saint-Damien, converties respectivement en bâtiment public ou habitat privé, ainsi qu'aux biens de l'église paroissiale saint-Pierre, qui possédait déjà quelques reliquaires, comme le buste de « saint Gaudérique » saint patron des agriculteurs et invoqué pour obtenir la pluie, œuvre de François Boher (1780) sculpteur de Villefranche-de-Conflent.

### Le Doge de Venise Pietro Orseolo

Le Doge de Venise Pietro Orseolo est arrivé au pouvoir à la faveur de l'assassinat de son prédécesseur. Il déploya les plus grands talents dans l'administration de la République et en deux ans, il restaura la paix, reconstruisit les quartiers incendiés, 2 hôpitaux ainsi que l'église Saint-Marc.

A la même période (vers 960) Garin, moine de Cluny, est appelé par le Comte de Cerdagne à la tête de l'abbaye de Cuxa. Personnalité remarquable, il jouit d'un grand prestige et gouverne cinq abbayes (Cuxa, Saint-Hilaire, Alet, le Mas-Grenier et Lézat). Il est, également, mêlé à l'activité politique et religieuse de cette époque, dans le cadre de la « rénovation de l'Empire » voulue par la dynastie ottonienne et par ses liens avec la papauté.

Au cours d'un voyage en Italie, il convertit le Doge de Venise, à mener une vie monastique. Ce dernier quitte la ville secrètement et vient se retirer à Cuxa en 978, où il y meurt dix ans après, en 988. Il fut d'abord enterré dans le cloître de l'abbaye, puis à l'intérieur de l'église. Considéré comme un saint, dès le XI<sup>e</sup> siècle, ses reliques furent placées dans une chasse, qui rejoint l'église de Prades en 1790.

Il n'est cependant canonisé qu'en 1731 par le pape Clément VII. A la demande de la Sérénissime République, un reliquaire contenant les os de sa jambe droite est offert, la même année, à Venise.



Salle des reliquaires, 2005, © OTI Conflent Canigó

### La chapelle Saint-Benoît

La chapelle sud de l'église est couverte d'une coupole et abrite le **retable de saint Benoît**, du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, provenant de l'abbaye bénédictine de Saint-Michel-de-Cuxa. Autour d'une structure en bois dorée à la feuille, il présente huit toiles qui racontent les épisodes de la vie de saint Benoît.

Restauré en 2013-2014 par les ateliers de restauration de Philippe Capron et Sylvie Mazillier pour la structure, dorée à la feuille et par les ateliers de Catherine Scotto et Philippe Couptry pour les huit peintures à l'huile sur toiles.

Devant le retable, une statue de procession avec la Vierge à l'Enfant est posée sur ce que l'on nomme en catalan une "Cadireta" (XVIII<sup>e</sup> siècle CI MH) comme nous l'avons précédemment mentionné et illustré.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle est apparue la « cadireta », utilisée en Roussillon et signifiant « petite chaise » ou « cathèdre », présentant une conception nouvelle du simple brancard ayant auparavant servi aux processions en l'honneur de Marie pour en porter l'image. Cet objet de dévotion pèse environ 80 kg, et est attribué à l'atelier du sculpteur Joseph Sunyer, vraisemblablement réalisée par Paul Sunyer, son frère.

**Notre Dame de la Volta**, dite « Nostra Senyora de la Volta » est une statue de bois de 70 cm du XIV<sup>e</sup> siècle, représentant la Vierge Marie portant l'enfant Jésus, dont le culte est attesté à Prades depuis 1398.

Le vocable catalan « la volta » signifie à la fois son emplacement d'origine, sous une « voûte » et le « tour » organisé autour de l'église, lors des processions au cours desquelles, elle était revêtue de différentes robes et couronnes en argent, métal et cristal de roche.

#### Le Trésor paroissial :

Les objets liturgiques les plus précieux, pour la plupart classés MH, sont désormais présentés au public : la vaisselle en argent, indispensable pour la messe (calice, ciboire, patène, plateau et burettes) accompagnée d'autres objets religieux tels que les encensoirs, navettes, seau, goupillon à eau bénite et plat de quête.

D'autres objets proviennent d'anciennes églises de Prades aujourd'hui disparues, comme le **reliquaire en cuivre de sainte Lucie (XV<sup>e</sup> siècle)** provenant de l'église du Rosaire.

### Les œuvres d'Antoine Guerra (1666-1711)

Il y avait dans le Roussillon du Grand Siècle deux peintres, l'un monta à Paris chez Louis XIV, Hyacinthe Rigaud, l'autre se rendit chez Philippe V à Madrid, Antoine Guerra (Minor).

Le trésor de l'église de Prades conserve deux huiles sur toile de ce dernier.

- **Saint Joseph, l'enfant et Dieu le Père** (1,30 m. x 0,96m.) 1708 (signé au revers) Classé MH 16/05/2003  
Cette œuvre, achetée par la commune de Prades en 1996, provient du couvent des Jésuites de Perpignan.  
Elle fut restaurée en juillet-août 1999 par Grazzia de Terris de l'atelier de conservation-restauration Amoroso-Waldeis en Avignon et exposée au Trésor de Prades à compter du 17 septembre 1999.
- **Sainte Marguerite terrassant le dragon** (0.54m x 0.40m) 1709 (au verso) Classée MH 12/09/2003  
Dépôt de l'ACC - Association Culturelle de Cuxa

Cette dernière œuvre provenant de la Collection Deslettre, a été achetée en 1998 par l'association culturelle de Cuxa qui l'a déposée au Trésor de l'église paroissiale de Prades. Julien Lugand (maître de conférences en Histoire de l'art et archéologie à l'Université Perpignan Via Domitia) souligne dans son étude sur le peintre, lors de l'exposition Guerra organisée par le département, que « ce tableau de dévotion, l'un des plus petits formats recensés pour Guerra Minor, a une grande importance dans sa production. Pour la première fois, le peintre invente une composition qui n'a rien à voir avec les prototypes célèbres répandus par la gravure. Il livre une toile très raffinée, dans laquelle l'harmonie des coloris, autour des gris bleutés et des bruns, est très douce ».

D'autres objets ont été déposés par l'association culturelle de Cuxa, tels que deux portraits à l'huile sur toile de Gamelin (classés MH au titre objet 12/09/2003). D'autres associations, comme celle de St Christophe de Llúgols ont opté pour déplacer trois statues de la chapelle romane, isolée et ouverte épisodiquement, vers les salles du Trésor dans un but de conservation et de médiation culturelle. La valorisation de ces objets, présentée dans une seule et même vitrine du Trésor de l'église, permet ainsi une analyse de l'évolution stylistique à travers les époques (romanes, gothiques et baroque).

La Vierge romane « Nostra Senyora del bon sort » (fin XIII<sup>e</sup> début XIV<sup>e</sup>) restaurée en 1996-1997 par l'atelier de restauration ACCRA de Giorgio Bedani d'Ille-sur-Têt, est une statue hiératique de grande taille. Cette statue se rapproche de celle de Serrabone et des Vierges datées de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIV<sup>e</sup> siècle (Subes, 2011, p. 71). La coiffure de l'Enfant, formant un rouleau derrière la tête, est caractéristique de la période d'exécution.

La vierge gothique (début du XV<sup>e</sup>) restaurée, quant à elle en 1999 par Giorgio Bedani, de l'atelier ACCRA d'Ille-sur-Têt est inscrite au titre objet (ISMH le 9/12/2019). Elle tient dans ses bras l'enfant Jésus, qui s'amuse avec une colombe qui lui pince les doigts avec son bec, détail que l'on retrouve dans le voisinage sur la statue de la vierge en marbre (1345) de Corneilla-de-Conflent, ainsi que sur celle en bois de Catllar (1508).





Dieu le père, saint Joseph et l'enfant Jésus huile sur toile, Antoine Guerra, Trésor de l'église de Prades ©Michel Castillo



Sainte Marguerite terrassant le dragon, huile sur toile, Antoine Guerra, Trésor de l'église de Prades, 2016, © CAO A ministère de la Culture (France), Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



Vierge romane « Nostra Senyora del bon sort » restaurée par l'atelier de restauration ACCRA de Giorgio Bedani au XX<sup>e</sup> siècle, Trésor de l'église de Prades, s-d, © CD66CCRP- Dinh thi Tien



Vierge gothique « Nostra Senyora del bon sort » restaurée par l'atelier de restauration ACCRA de Giorgio Bedani au XX<sup>e</sup> siècle, Trésor de l'église de Prades, s-d, © CD66CCRP- Dinh thi Tien

# 2/

## Patrimoine militaire

### Les *castra*

Le terme « castrum » peut désigner différents types de fortifications. Avant le XIII<sup>e</sup> siècle, le mot *castrum* désigne couramment une fortification isolée, un château, pour lequel on trouve aussi le terme de *castellum*, utilisé par la suite pour faire la différence avec le « castrum-village fortifié ». L'interprétation du mot *castrum* pose parfois quelques problèmes ; en effet ce mot désigne aussi des fortifications privées au XIII<sup>e</sup> siècle.

Durant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, le village se développe bien souvent autour de la *cellera* et se dote très tôt de fortifications collectives. Les enceintes ainsi construites, protègent le bâti implanté de manière resserrée et concentrique. Ce modèle, qui porte également le nom de *castrum*, s'est généralisé dans le Roussillon et une grande partie de la plaine du Conflent. La naissance de ces *castra* est datable du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle dans beaucoup de cas. L'initiative de construire ces fortifications, comme de les agrandir ou de les perfectionner, relève toujours de l'autorité du seigneur laïc (souvent le roi après 1172) ou ecclésiastique. Les autorisations de fortifier les villages, délivrées par les rois d'Aragon en faveur de leurs seigneurs locaux, se multiplient surtout entre les années 1172 et 1210. En effet, les rois d'Aragon réaffirment le droit exclusivement régalien de permettre la construction de fortifications. Cette vague de construction de remparts marque aussi une étape : la fin d'une première période de croissance villageoise autour de *celleres* et la nouvelle structure des villages.

L'examen de quelques-unes de ces autorisations indique bien qu'il s'agit, dans la plupart des cas, de fortifier des lieux de peuplement et non d'établir des châteaux nouveaux. A Marquixanes par exemple, il y a de fortes chances pour que l'enceinte de la fin du XII<sup>e</sup> siècle matérialise déjà une nette extension du village autour de la *cellera* des premiers temps. Pour plusieurs villages du Conflent, on trouve le terme de *castrum* dans les sources et certaines parties fortifiées sont encore visibles de nos jours.

Le lieu de Codalet est désigné comme *castrum* en 1305, en 1346, à l'occasion de la guerre entre Pierre III d'Aragon et Jacques III de Majorque ; l'Aragonais voulant sanctionner les habitants de Codalet qui, comme ceux de Prades et d'autres lieux du Conflent et du Roussillon, avaient pris parti pour l'héritier majorquin, ordonna de raser les fortifications du village. Il subsiste une tour bien conservée à l'angle sud-ouest de la fortification initiale.

Pour la commune d'Eus, le *castrum de Ylice* est mentionné dès 1095. En 1187, Bertrand d'Ille rend à l'abbaye de Saint-Martin-du-Canigou des dîmes qu'il avait injustement perçues sur des champs et jardins qui se trouvent *in terminis castelli de Ylice*. Le terme de *castellum* indique qu'il s'agit là d'un château féodal et non encore d'un village fortifié. D'après les *capbreus* du XV<sup>e</sup> siècle, le village est fortifié, entouré d'un mur. Le village, tel qu'on le voit aujourd'hui, est groupé de façon très nette sur la pente sud au pied de l'église nouvelle qui est bâtie sur l'emplacement du château. Au pied même du château, on peut distinguer un noyau plus serré qui peut correspondre à la « *cellera castrale* ».

Le cas de Marquixanes est intéressant car il permet d'aborder plusieurs périodes. En 1172, le roi Alphonse d'Aragon avait accordé un privilège à l'abbé de Saint-Martin-du-Canigou lui permettant de construire une fortification à Marquixanes. En 1245, une autre permission de même type est accordée à l'abbé de Saint-Martin par le roi d'Aragon. Elle consiste à permettre la construction d'un castrum dans la paroisse de Marquixanes. La terminologie des privilèges royaux accordés à Marquixanes permet de retrouver trois espaces emboîtés, au sein de la paroisse, la *cellera* s'est constituée autour de l'église, elle a été fortifiée sous le nom fréquent de *forcia* ou *fortitudo*, puis un village s'étant regroupé plus largement, autour d'elle, il est lui-même fortifié et désigné par le terme *castrum*. La fortification, encore aujourd'hui appelée le « fort », entoure une *cellera* aux dimensions réduites. A l'ouest de ce premier noyau villageois se trouve une porte fortifiée. On distingue autour de ce premier noyau, un second, voire un troisième cercle de maisons, s'enroulant autour du « fort ». L'accès à ces rues nouvelles a été lui aussi protégé par des fortifications. Un porche subsiste au bout d'une ruelle. Cette deuxième fortification du village élargi est peut-être celle dont il est question dans la permission de 1245.

Il y a d'autres villages dans le Conflent pour lesquels on retrouve le terme de « castrum » ou « castro » dans les sources, c'est le cas pour les communes d'**Espira-de-Conflent** et de **Fuilla**. Pour d'autres villages, on a la mention d'enceinte fortifiée dont **Marcevol** est un exemple, on y trouve des vestiges d'une enceinte fortifiée carrée, difficile à dater, autour de l'église accessible par un escalier d'une dizaine de marches. **Mosset** et **Prades** étaient également fortifiés. Pour la commune de **Py** on trouve le terme de « castro » mais, dans ce cas, il semble désigner un château car le village et le castrum sont, là, deux lieux distincts. Quant à la commune de **Vinça**, le « castrum » mentionné en 939 ne semble pas être le village fortifié du XII<sup>e</sup> siècle, il peut correspondre à un château féodal primitif.



Vue du village de Marquixanes et de sa *cellera*, 2019, © Léonie Deshaye

### Les tours à signaux

Les tours à signaux sont des tours isolées pouvant servir de poste avancé. Leur rôle principal est le guet et le signal. Quelle que soit l'époque de leur construction, les tours à signaux ont fait partie d'un plan d'ensemble, et n'ont jamais été destinées à la défense de petites seigneuries. Elles fonctionnaient comme un système de veille autour du château comtal ou de la capitale militaire. En Conflent, cette dernière changea de place autant de fois que le Conflent eut à subir un grand remaniement administratif imposé par les souverains carolingiens et leurs successeurs, ou dû à d'autres circonstances historiques.

Tant que le Conflent fut un comté particulier et plus ou moins indépendant, le siège du commandement militaire était fixé au château de Saint-Stéphane de *Pomers* (ou Saint-Etienne de *Pomers*). Lorsque le Conflent sera réuni au comté de Cerdagne, il deviendra une vicomté dont le vicomte résidera au château de Joch, tandis que les comtes établiront leur « palais » à Corneilla-de-Conflent. A la veille de passer entre les mains du comté de Barcelone, le Conflent verra la création de Villefranche (fin XI<sup>e</sup> siècle), qui sera bientôt sa capitale.



Tour de Goa (XII<sup>e</sup> siècle), s-d,  
©Remparts de Villefranche-de-Conflent



Tour de Mascarda, (XII<sup>e</sup> siècle), Mosset, 2020,  
© Remparts de Villefranche-de-Conflent

La première organisation, pour les Pyrénées-Orientales, d'un ensemble structuré de tours à signaux remonte au XI<sup>e</sup> siècle. C'est l'époque des « guardias », tours en pierre, de plan carré, fonctionnant selon un système linéaire par lequel le message circule de relais en relais et d'est en ouest. Dès cette époque, les tours à signaux affirment ainsi une vocation spécifiquement militaire, qu'elles conserveront.

Au XII<sup>e</sup> siècle, le rattachement des comtés nord-catalans à la couronne catalano-aragonaise entraîne une restructuration du réseau. C'est l'époque des « farahons », de plan circulaire, pourvu d'un système auto-défensif, et qui entraînent la disparition des « guardias », dont en général, seuls les textes et la toponymie conservent le souvenir. Pour cette deuxième période on observe deux catégories de tours, il y a la tour principale à grands rayons visuels et les tours secondaires ou tours de relais, qui peut être une tour isolée ou une tour adjointe à un château.

Les tours répertoriées en Conflent<sup>2</sup> sont : Mosset, Mascarda, Serdinya, Canaveilles Vinça, Llar, Entrevalls, Niobols (disparue), Far de Canaveilles, Olette, Badabanys<sup>1</sup> (Petite Tour), Badabanys<sup>2</sup> (Tour Grosse), Goa, Llugols, Corts, Saint-Etienne de Pomers (adjointe au château comtal), Arboussols, Rigarda (disparue) et Seners.

En 1369, Pierre IV le Cérémonieux, qui vient de rattacher les comtés nord-catalans à sa couronne, en 1344, après le bref intermède du royaume de Majorque, fait procéder à un inventaire détaillé, à la rénovation de certaines tours, à la réorganisation du réseau et à la codification des signaux. Mais le fonctionnement de ce réseau est directement tributaire à la fois du personnel qui le dessert et le pouvoir qui l'utilise. L'éloignement du second entraîne, dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, la disparition du premier et la cessation d'activité des tours, sauf à titre exceptionnel et pour des usages strictement locaux. Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, le réseau des tours à signaux des Pyrénées-Orientales a cessé de fonctionner. Les tours abandonnées ont néanmoins, pour nombre d'entre-elles, traversé les siècles sans trop de dommage.

Ces édifices sont implantés sur des points élevés, afin d'accroître leur champ visuel. Au Moyen Âge elles correspondent grâce à des signaux tels que des feux et fumées. Le signal consistait la nuit en un feu de paille et, de jour, la paille était mouillée de façon à faire surtout de la fumée. Un « farahon » avait la charge d'allumer la botte de paille, sur la plateforme supérieure de la tour, laquelle était surmontée d'une cage de fer « faron » ou « gabia », destinée à empêcher les brins enflammés d'être emportés par le vent sur les forêts ou alpages voisins. Il y avait trois à quatre guetteurs par tour et un « mosti » (un chien de race mâtin).

---

<sup>2</sup> Liste établie par l'historienne Anny de Pous

### Le village d'Evol et les ruines de son château<sup>3</sup>

Village typique du territoire du Haut Conflent, Evol et ses nombreuses maisons en pierres surplombent la vallée du même nom. La *Terre d'Evol* fut sa dénomination à l'époque de la construction du village.

Le village est fondé en 957 par le comte de Cerdagne à une époque où cette partie du territoire appartenait encore aux Espagnols. En 1260, le roi *Jacques II d'Aragon* nomme son descendant, *Guillem 1<sup>ER</sup> de So*, seigneur d'Evol. Celui-ci fera alors construire, peu après, un château féodal proche de la nouvelle ligne de frontière avec le royaume de France fixée au sud des Corbières depuis le traité de Corbeil signé entre le roi de France et le roi d'Aragon en 1258. Construit sur un contrefort du massif du Coronat, le **château d'Evol** avait à l'origine pour but de couper l'arrivée des Français par le Col des Portus. Une garnison d'une quinzaine d'hommes vivait alors en ces temps instables entre ces quatre tours.

En l'année 1812, le château est vendu comme bien national. Il restera toutefois une propriété privée jusqu'en 1990, date à laquelle il sera racheté par la commune d'Olette-Evol.

Après avoir été laissé à l'abandon pendant des siècles, le château d'Evol est aujourd'hui en cours de restauration et peut offrir prétexte à une belle balade dans l'environnement exceptionnel du Haut Conflent.

Il est à signaler que le village bénéficie aujourd'hui du label Plus Beaux Villages de France.

### Tours de l'ancien château de la Bastide

En l'année 1343, le vicomte **Jean de So** fait construire un nouveau château près d'Olette, la Bastide, et en fait sa résidence.

Au Moyen Âge, le château possède une fonction sociale forte. Il forme alors une sorte de « village miniature » pour la population qui s'y regroupe. Toutefois, le village fut au fil du temps abandonné, probablement en raison de sa trop forte vulnérabilité face aux nombreuses crues de la Têt qui le détruisaient régulièrement.

Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques vestiges de ce qui fut un maillon de la chaîne des tours à signaux des rois de Majorque, qui régnèrent pendant 73 ans sur la Catalogne. Les plus notables de ces vestiges sont les deux tours rondes qui se dressent dans la végétation, rendant ainsi le site visible de plus haut dans le Conflent.

Depuis 2015, l'ancien château de la Bastide abrite la maison du Parc naturel régional des Pyrénées catalanes chargé d'associer développement économique et protection environnementale sur ce territoire d'exception.



Château de la Bastide et Maison du Parc sous la neige, 2018, © Parc naturel régional des Pyrénées catalanes

---

<sup>3</sup> Le village d'Evol est labellisé "Plus Beaux Villages de France"

## Fortifications de Vauban en Conflent

L'ensemble des fortifications de Villefranche-de-Conflent sont inscrites sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des « Fortifications de Vauban », avec 11 autres sites représentatifs de l'œuvre de cet ingénieur militaire de Louis XIV.

A Villefranche-de-Conflent, on dénombre trois entités : les Remparts, le Fort Libéria et la *Cova Bastera* (grotte fortifiée).

### Les Remparts

L'enceinte urbaine date en partie du Moyen Âge. Dès sa fondation, la ville est entourée de remparts. Villefranche-de-Conflent est créée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, à la suite de la charte de fondation donnée par le comte de Cerdagne-Conflent, Guillem Ramon. Ce dernier souhaitait faire de Villefranche la capitale de son comté. Le choix de son implantation est stratégique et est dû à sa situation géographique, à la confluence de trois vallées, les vallées de la *Têt*, du *Cady* et de la *Rotja*.

Une première enceinte est construite dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, elle sera agrandie dès le XII<sup>e</sup> siècle et des tours circulaires seront ajoutées aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, dont quelques-unes subsistent encore aujourd'hui. De l'enceinte médiévale sont conservées aussi certaines portions de chemin de ronde et la porte comtale située à l'est. Les Remparts connaîtront une grande transformation au XVII<sup>e</sup> siècle.

Prise en 1654 par les troupes françaises de Bussy-Rabutin au terme d'un bref siège, Villefranche-de-Conflent demeure rattachée à la France, comme l'ensemble de la province du Roussillon à compter du traité des Pyrénées en 1659. A partir de cette date, Louis XIV ordonne de militariser la frontière face à l'Espagne, afin de préserver l'intégrité de son royaume et de marquer son autorité sur ce nouveau territoire. Dans un premier temps, seule l'enceinte est remaniée à partir de 1669. Le tracé des ouvrages, arrêté de concert par les ingénieurs Vauban et Saint-Hilaire, réalisé au coup par coup sur trente ans, présente une très grande intelligence d'adaptation au terrain. Les six bastions réalisés, quatre aux angles et deux en milieu des longs côtés, présentent une variété de tracé déterminée par les contraintes naturelles des surplombs et des vallées convergentes. Les bastions situés sur le front oriental sont munis de mur de traverse séparant le bastion en deux parties, afin de se protéger de tirs pouvant venir des hauteurs voisines. Des tours médiévales ont été conservées, intégrées dans des bastions et dans les murailles.

Des demi-lunes ont également été ajoutées afin de protéger les deux entrées principales de Villefranche-de-Conflent. Les courtines ont été surélevées. Le chemin de ronde médiéval a quant à lui été couvert par une voûte, auquel a été superposé un autre chemin de ronde couvert par une charpente, elle-même surmontée d'une toiture en ardoises.



Vue d'ensemble de la cité fortifiée de Villefranche-de-Conflent, 2008, ©Remparts de Villefranche-de-Conflent

Dans un second temps, Vauban réussit à imposer sa vision au sujet de l'ensemble des fortifications pour le site de Villefranche-de-Conflent. Pour lui, il est nécessaire de construire un château en surplomb du village afin de compléter le système défensif.

### Le fort Libéria

Situé à 180 mètres au-dessus du niveau de la *Têt*, sur la crête de la montagne de Belloch, il a été érigé par Vauban à partir de 1681, pour empêcher l'ennemi d'occuper cette position stratégique surplombant la ville. Il pouvait accueillir 50 à 100 hommes de garnison en temps de paix et avait un fonctionnement autonome en cas de siège. Sa fortification irrégulière épouse le relief montagneux. Elle se compose de deux polygones imbriqués étagés dans la pente et tous deux barrés par une haute traverse préservant leurs bâtiments des bombardements depuis les hauteurs dominantes au nord. Le polygone inférieur, désigné par Vauban comme « la plate-forme », a un plan irrégulier permettant de s'adapter à la configuration topographique. En contrebas s'appuie une petite plate-forme supplémentaire dite de « l'avancée », dans laquelle était percée la porte originelle, avant qu'elle ne soit déplacée à l'est au XIX<sup>e</sup> siècle. L'hexagone supérieur désigné comme « le donjon », est séparé de la montagne dominante par un fossé colossal de 12 mètres de profondeur, taillé en plein roc et à contrescarpe entièrement maçonnée. Une galerie casematée, voûtée à l'épreuve des bombes, est aménagée à la base de ce mur, et reliée au corps de place par deux communications en caponnières latérales. Equipée de chicane, elle est par endroit à deux niveaux.

Sous Napoléon III, de 1850 à 1856, des travaux considérables sont entrepris pour fortifier la place en vue d'un éventuel retour des Espagnols. Trois ouvrages, mi-bastions, mi-tours carrées sont plaqués en regard des trois vallées surveillées, en servant de canonnières. Le principal chantier, imaginé initialement par Vauban mais qui n'avait pas pu être mis en œuvre faute de financement, est l'aménagement d'une communication souterraine entre la ville et le fort, par l'escalier dit des « Mille marches ». Il n'en compte en réalité que 734.



Vue d'ensemble du Fort Libéria, Villefranche-de-Conflent, 2008, ©Remparts de Villefranche-de-Conflent

La Direction des Domaines décide de vendre le fort et ses dépendances en 1927. Elle le propose alors à la municipalité qui décline l'offre. Le fort est alors racheté par un industriel, Julien Laurens, qui le rebaptise « Libéria » en référence à l'ancien nom de Villefranche-de-Conflent « Villa Libera ». Il fera détruire en 1928, la caserne des officiers pour construire à la place une chapelle de style néo-roman. Ce dernier le cédera à Marcel Puy en 1957. Le 21 juin 1985, lui-même le cède par bail emphytéotique à quatre couples de commerçants de Villefranche-de-Conflent qui entreprennent alors trois années de restauration et de mise en normes de sécurité afin d'en ouvrir les portes au public, le 9 juillet 1987.

### La Cova Bastera

Elle vient compléter le dispositif de défense. Vauban choisit de renforcer le front aval de la vallée de la *Têt* en aménageant une grotte naturelle, la transformant en batterie casematée à flanc de montagne dont l'accès se fait via un escalier souterrain. L'escalier comprend 124 marches et, sur chacun des trois paliers, les encastrement des portes à bascule qui permettaient de l'obstruer en cas d'attaque sont visibles.

La grotte a été vendue par la Direction des Domaines à un particulier en 1927.

Cet ensemble architectural insolite confère à Villefranche-de-Conflent un caractère exceptionnel qui peut lui valoir la qualification de sentinelle des Pyrénées.

### Un ensemble fortifié interconnecté à Mont-Louis (hors périmètre de la Communauté de communes)

Mont-Louis est la place fortifiée la plus haute de France. Son site se situe sur un promontoire au carrefour de trois entités géographiques : le Conflent, le Capcir et la Cerdagne. Ce territoire de moyenne montagne offre donc des paysages très contrastés dont certains sommets pyrénéens. Sa situation d'altitude implique des conditions climatiques extrêmes avec des amplitudes thermiques importantes jour/nuit et été/hiver.

Mont-Louis représente physiquement la mise en place de la ligne-frontière entre la France et l'Espagne, commandant non plus une entité historique et culturelle mais la limite des deux états après la signature du traité des Pyrénées en 1659, qui marque justement l'annexion du Roussillon au royaume de France. Louis XIV souhaite donc sécuriser cette nouvelle frontière et marquer du sceau royal ce territoire de montagne acquis, peu facile d'accès et rude à vivre.

La création de la place forte de Mont-Louis marque la limite Ouest de protection de la province du Roussillon en achevant la ligne de défense mise en place par Vauban depuis la mer Méditerranée, avec l'aménagement des places fortes de Collioure, Perpignan, Le Perthus (Fort Bellegarde), Amélie-les-Bains (Fort Amélie), Prats-de-Mollo-la-Preste (Fort Lagarde) et Villefranche-de-Conflent.

La situation stratégique privilégiée, au carrefour de trois zones de passages séculaires des comtés du Conflent, du Capcir et de Cerdagne, les prédispositions naturelles du site de Mont-Louis, l'incommodité insurmontable des attaques mais aussi une économie considérable des coûts de construction déterminent le choix définitif de l'implantation de cette nouvelle place forte ex nihilo. La disposition du terrain limite les travaux de terrassement et le hameau du Vilar d'Ovensa permet d'avoir à proximité tous les matériaux nécessaires ainsi que des pacages, moulins, bois et cultures.

- > Ensemble des remparts de la place forte avec leurs défenses et leurs fossés, classement par arrêté du 28 juillet 1922. Ils constituent la grande partie du bien inscrit au titre des « Fortifications de Vauban » à l'UNESCO.



# 3/

## Le patrimoine industriel

### L'industrie minière

Contrairement à une idée reçue, le Conflent, comme l'ensemble du département en général, n'a pas été un simple spectateur passif de l'industrialisation qui a marqué profondément les espaces européens au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle. Diverses industries ont existé autour du massif depuis des siècles, telles que la draperie, qui a connu un essor remarquable du temps des rois de Majorque, ou encore des activités liées au fer, au bois et à la transformation des produits agroalimentaires. Forges, carrières, moulins à foulon ou à farine sont des vestiges qui en témoignent mais qui semblent avoir décliné progressivement à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Certainement le traité des Pyrénées (1659) et le statut de « province étrangère » qui enserra le Roussillon entre deux barrières douanières, ont constitué des obstacles importants au commerce et à l'industrie. Au regard du développement que connaît la Catalogne du sud, le contraste avec le Roussillon est étonnant, sans que cela implique l'absence d'un développement industriel du territoire qui se fera bien à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

On remarque par exemple le développement d'une industrie textile à compter de 1870 dans le Haut Vallespir, autour notamment de Saint-Laurent-de-Cerdans, qui profite d'un transfert technique et des matières premières venant du sud en contrebande. Cet élan s'est ensuite diffusé dans les villages voisins et d'autres filatures ont vu le jour à Prats-de-Mollo et à Arles-sur-Tech. Une industrie pourvoyeuse d'emplois s'est maintenue jusqu'aux années 1960, laissant des vestiges considérables des fabriques d'espadrilles et de tissus. D'autres activités industrielles existent à cette époque telles que l'usine de chocolat d'Arles-sur-Tech ou encore la fabrication de douelles pour la tonnellerie. Cependant, s'il y a une industrie importante par sa longévité, par la quantité de population et d'activités associées qu'elle a impliquée ainsi que par le nombre de vestiges qu'elle a laissés autour du massif, c'est bien l'industrie métallurgique. Partie intégrante de l'identité et de la mémoire des populations du massif, ce patrimoine industriel fait l'objet depuis l'année 1994 d'un projet de valorisation porté par le SIPARC – la Route du fer du Canigó – visant à le faire découvrir au plus grand nombre. Une collecte considérable de matériaux iconographiques et de témoignages oraux a dès lors été entreprise, constituant un riche fonds documentaire conservé à ce jour dans les locaux du SMC GS. On présentera donc précisément l'histoire de cette activité séculaire du massif afin de contextualiser les vestiges encore existants, qui témoignent de l'importance et des difficultés de l'industrialisation du massif.

Inscrite désormais dans l'histoire, l'activité sidérurgique du *Canigó* s'étale sur plus de 2 000 ans. Elle a laissé de nombreux vestiges sur les communautés montagnardes et sur les paysages du massif qui constituent un patrimoine monumental et technique exceptionnel. Cette longue histoire a été possible du fait que les roches du massif contiennent une quantité très élevée de minéraux riches en fer, constitués principalement d'oxydes (hématite et magnétite), d'hydroxydes (limonite) et de carbonates (sidérite). Les gisements sont situés sur le pourtour du *Canigó*, dessinant une demi-couronne depuis la partie septentrionale de la vallée du *Riu Ferrer (Batera)* dans le versant sud, la vallée de la *Llentilla* – appelée dans les chartes médiévales « Grande vallée du fer » – sur la face nord-est, jusqu'aux gisements des vallées de la *Lliterà*, Fillols ou La *Rotjà*, sur le versant nord. Certains villages ont ainsi été construits sur des gisements comme le vieux Vernet, où les habitants extrayaient sans contrôle du minerai dans leurs caves jusqu'à l'interdiction de cette pratique dangereuse, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; ou encore à Escaro, où l'on creusa une galerie, ce qui entraîna l'effondrement de l'église romane de Saint-Martin.

Les nombreux gisements du massif ont fait l'objet d'une exploitation séculaire qu'on peut faire remonter aux temps préhistoriques. Cependant, ce sont les Romains qui ont déployé sur le massif une activité sidérurgique très intense qui a laissé des traces sur le paysage.

Se déplaçant en fonction de leurs besoins en charbon de bois pour les fours de réduction, les forges mobiles romaines ont laissé la trace des entreprises métallurgiques sous forme d'aires à scories, scories éparses ou encore de ferriers.

Ainsi, le site de la chapelle de Sant Andreu de Baillestavy comporte un ferrier antique sous-jacent à l'église romane dont l'activité se situe entre la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le milieu du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Les recherches archéologiques réalisées entre les années 2004 et 2006 ont permis d'entrevoir l'importance de la métallurgie antique, dont l'activité diminue au cours du III<sup>e</sup> siècle, lorsque la décadence de l'Empire provoque un ralentissement considérable de l'activité.

L'industrie métallurgique s'est maintenue modestement pendant le Moyen Âge dans de petites forges répondant aux besoins locaux des communautés rurales. C'est à l'orée du XIV<sup>e</sup> siècle que cette industrie connaît un essor remarquable, induit par le bouleversement technique lié à l'adoption de la force hydraulique pour actionner, dans un premier temps, le marteau. Cette révolution technique inaugure la période de la « molina », marquée par la multiplication des forges hydrauliques sur tout le massif du *Canigó*. L'emplacement de nombreuses forges dans les petits villages montagnards, non loin des sites d'extraction, apporte des revenus aux familles en marge de l'agriculture et de l'élevage, permettant un développement démographique parallèle à l'évolution de l'industrie du métal. L'époque de splendeur des forges du *Canigó* s'étale entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque la méthode dite « à la catalane » atteint son plein développement technique par l'adoption de la « Trompe des Pyrénées », soufflerie rudimentaire actionnée par une chute d'eau. Installées aux bords des rivières, ayant subi l'action successive des crues – notamment l'*Aiguat* de 1940 –, de nombreuses forges ont été emportées ; seules les ruines de quelques forges, dont celles du *Llec* (Estoher), du Pont Nou d'Arles-sur-Tech ou de Saint-Guillem (Montferrer), constituent des vestiges de ce type d'installations sur le massif. Cependant, le souvenir des forges des deux versants du *Canigó* est gardé par la toponymie – *Riuferrier*, *el mener*, la *molina* ... – mais aussi par les nombreux ouvrages en fer forgé datant de cette époque, témoignant du savoir-faire de la tradition ferronnière locale : cloches, ferrures, chandeliers et clôtures d'autel.



Forge ruinée de *Llec* (XV<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles), Estoher, 2019, ©Léonie Deshayes

Les forges à la catalane connaissent des crises successives pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et ferment les unes après les autres au cours de la deuxième moitié du siècle. Plusieurs contraintes ont conduit les forges traditionnelles à une crise irréversible. Ruinés par la surexploitation, les espaces boisés ne peuvent plus répondre aux besoins de la métallurgie, provoquant de sérieux déséquilibres : la hausse des prix et le blocage de la production. L'absence d'infrastructures de transport adaptées suppose le transport du bois, du charbon ou du minerai à dos d'homme, femme ou mulet, ce qui entraîne des coûts de transport trop élevés et, par conséquent, peu concurrentiels. Les maîtres de forge comprennent alors la nécessité de modifier les systèmes de production et d'adopter le haut fourneau, déjà en usage dans les grands centres métallurgiques français. Ainsi, Rémy Jacomy, industriel à Prades, élève le premier haut fourneau à Ria en 1859 ; d'autres sont construits au cours des années 1860 à Fuilla, Prades et Codalet. Seul moyen de relancer l'activité, les hauts fourneaux représentent ainsi l'entrée de la métallurgie du *Canigó* dans le contexte de la révolution industrielle.

Située au lieu-dit Gibraltar, l'usine de Prades se compose d'un haut fourneau au charbon de bois, élevé en briques, de 11 mètres de hauteur et d'un diamètre de 1,20 mètres au sommet et 2,20 mètres au ventre. L'usine comptait également d'autres bâtiments de services annexes : bureaux, forge, laboratoire, etc. ainsi que deux bâtiments abritant deux souffleries actionnées par une machine à vapeur installée en bordure du Canal de la Ville, et un pont avec voie ferrée pour le chargement. Mise en liquidation en 1883, l'usine Gibraltar est rachetée par le baron Fernand Marie de Chefdebien-Zagarriga (1836-1914) l'année suivante et transformée en usine de produits chimiques – la « Poudre Chefdebien » – destinés à traiter les maladies du vignoble.

La concurrence des fontes nationales et internationales, notamment la fonte anglaise, est toujours très forte, raison pour laquelle les usines métallurgiques du massif sont obligées de fermer ou de se reconvertir au cours des années 1870 – 1880, comme celle de Prades. La seule usine qui maintient sa production est celle de Ria, jusqu'en 1953 ; cette dernière est par ailleurs la dernière usine fonctionnant au charbon de bois en activité en France. Ayant modernisé le système de production, l'industrie métallurgique reste fortement conditionnée par les coûts du transport des matières premières, rendus très difficiles par l'éloignement des sites d'extraction. En effet, le transport du charbon et du minerai demeure très rudimentaire, long et pénible, comme en témoigne le souvenir des personnes qui réalisaient ce travail. Par exemple, Joséphine Andrieu, dite « la Fina Vella », transportait sur son dos une charge de 44 kilos pendant six ou sept heures de marche entre les mines de La *Pinosa* et la forge du *Llech*. Chargée d'un sac noué sur son front, ne pouvant se décharger toute seule, elle utilisait pour se reposer les banquettes, faites très grossièrement en pierre avec dossier, appelées ici *reposadors* (repositoires), qu'on peut encore trouver sur les versants de la montagne. Des solutions au problème de transports ont dû être trouvées afin de garantir la survie de l'activité industrielle du massif. Les capitaux nécessaires à la modernisation des transports ont été disponibles à partir de la perte par la France de la Lorraine en 1870, qui a conduit les compagnies minières du nord à s'intéresser aux mines de fer du *Canigó*. Malgré des difficultés financières entraînant des retards, le chemin de fer entre Perpignan et Prades est terminé en 1877, d'abord par Edmond Sharpe, ingénieur civil à Lancaster (Standfort, Angleterre), puis par l'État qui le cédera en 1884 à la Compagnie du Midi, chargée de prolonger la ligne jusqu'à Villefranche-de-Conflent.

La ligne Elne – Arles-sur-Tech est également réalisée par la Compagnie du Midi et ouverte en 1898. Aussitôt, divers systèmes de transport – câbles aériens, plans inclinés, voies ferrées d'altitude... – permettant l'acheminement du minerai depuis les gisements jusqu'aux gares du piémont sont installés dans toutes les concessions par ces compagnies ayant investi dans le massif. De nombreux fours à griller sont de surcroît installés au pied même des gisements afin d'effectuer un pré-traitement du minerai carbonaté sur place et de diminuer ainsi les coûts du transport. Toutes les concessions minières du massif, regroupées en de vastes concessions dans le souci de parvenir à une exploitation plus rationnelle, ont ainsi connu la modernisation de leurs systèmes de production et de transport depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. En l'occurrence, l'exemple des mines de La *Pinosa* est illustratif pour comprendre la mesure de ces aménagements.

Affermée en 1904 puis acquise en 1906 par deux industriels alsaciens, Edmond et Louis Valentin, la concession de La *Pinosa* est située dans la haute vallée de la *Llentillà*, à 1 300 mètres environ d'altitude. Le site a aussitôt fait l'objet d'aménagements considérables, encore lisibles sur place. L'éloignement du gisement a supposé d'abord la construction d'une vraie colonie ouvrière sur un grand cirque ouvert sur les pentes du *Puig de l'Estella* et du *Puig de Sant Pere*, comportant des bâtiments destinés au logement du personnel ainsi qu'aux activités liées à l'exploitation et à la vie quotidienne des travailleurs : bureau, cantine, forge pour l'entretien du matériel, boulangerie, etc. Une microcentrale hydroélectrique construite sur le ravin de *La Rabassa* fournissait l'énergie électrique au site, à un moment où les villages alentours en étaient dépourvus. L'exploitation se faisait en plusieurs niveaux reliés par un plan incliné acheminant le minerai vers une grande trémie située en contrebas des bâtiments. Un câble aérien à double pente, long de 1 300 mètres, transportait le minerai sur une plate-forme construite à *Repalona*, où le minerai était stocké dans une trémie située en contrebas. Cette dernière permettait le chargement d'un train transportant sur 12,5 kilomètres le minerai de La *Pinosa*, de *Roca Gelera* (Valmanya) et des *Menerots* (La Bastide) jusqu'au col de *Formentera* (1 133 mètres), où se trouvaient les usines à griller le minerai. Celui-ci était ensuite acheminé à la station de la Redoute quelque 300 mètres plus bas, puis descendu par un câble aérien long de 4 500 mètres jusqu'à la gare de la Petite Provence (Amélie-les-Bains), d'où le minerai était expédié notamment vers les haut-fourneaux de la vallée du Rhône. Devenue un sentier en 1996 – après les travaux entrepris par le SIPARC dans le cadre du projet de la Route du fer -, la Ligne *Repalona-Formentera* constitue la meilleure synthèse des aménagements réalisés pendant l'âge d'or de l'industrie minière du *Canigó* ainsi qu'un itinéraire d'un grand intérêt paysager, avec par endroits des vues panoramiques sur l'ensemble de la plaine du Roussillon.



1. Ancienne concession minière de la *Pinosa* à Valmanya, 2019

2. Fours à griller de *Rebolledes* (XX<sup>e</sup> siècle), Baillestavy, 2019, © Léonie Deshayes

La modernisation des systèmes de production et de transport a permis d'atteindre un record de production pour la quasi-totalité des concessions minières du massif. Cette croissance de la production se poursuit jusqu'à la fin de la guerre de 14-18, lorsque plusieurs phénomènes se combinent et compromettent cette industrie qui semblait à nouveau florissante dans une crise dont elle ne se relèvera plus. La concurrence étrangère qui monopolise le marché français, conduisent beaucoup de concessions à cesser leur activité.

La récupération de l'Alsace et la Lorraine après le traité de Versailles (1919), les crises économiques successives, le remaniement des tarifs de transport, la concurrence étrangère qui monopolise le marché français, conduisent beaucoup de concessions à cesser leur activité. Un redémarrage modeste de certaines exploitations est entrepris pendant la Seconde Guerre mondiale, à *Batera* (Corsavy) ou à Fillols par exemple, mais leur activité est soumise aux mêmes contradictions qu'auparavant. Devenues insurmontables, les difficultés conduisent à l'arrêt définitif de l'activité pendant les années 1960 des concessions encore en activité, suscitant un exode massif des ouvriers.

La présence de la fluorite ayant été reconnue à Escaro en 1954, la Société Denain-Anzin, filiale d'Usinor (Nord), devenue en 1962 concessionnaire du gisement, entreprend la reconnaissance puis l'exploitation du gîte, dont les dimensions apparaissent aussitôt exceptionnelles, s'agissant en effet du gisement le plus grand de France. L'exploitation minière de la fluorine prend fin en 1991. Aujourd'hui, de nombreux vestiges – des entrées de galeries, des forges en ruine, des bâtiments désaffectés, des fours à griller... – enfouis sous les broussailles en forêt, marquant le paysage, imprègnent suffisamment le regard pour nous rappeler l'importance de l'industrie minière dans le massif du *Canigó*.

## Prades au cœur du pays de l'or et des grenats

Les bijoux en grenat sur or, représentent un héritage artisanal et culturel fort des Pyrénées-Orientales mais aussi du secteur de la Vallée de la *Têt*. Cette tradition étonnante possède une valeur symbolique acquise au fil du temps. Plus qu'ailleurs, à Prades et en Conflent, ces bijoux représentent un signe fort de l'identité catalane pour ceux qui vivent ici ou qui aiment ce territoire.

Dès l'Ancien Régime, Prades possède une tradition d'orfèvrerie, et dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, on recense une activité liée à l'or, production de fils d'or, orfèvrerie et bijouterie. La fabrication des bijoux ne cesse d'augmenter avec la mise en place d'infrastructures, d'industries et du tourisme thermal. Cette production se spécialise dans le bijou en grenat, qui devient un bijou identitaire autour de 1900. Dès lors, ce type de bijoux est fabriqué comme une spécialité locale. Après la Seconde Guerre, des essais de mise en place de nouveaux procédés de fabrication sont réalisés. Il faudra attendre les années 1990, pour qu'un ensemble d'artisans bijoutiers des Pyrénées-Orientales expriment la volonté de renouveler le bijou en grenat, tout en conservant ses méthodes de fabrications traditionnelles.

Les deux fabricants de la cité conflentoise, Calvet et Privat, démontrent depuis, la vitalité du secteur avec deux approches différentes. L'entreprise Calvet a fait partie des bijoutiers qui ont déposé une demande d'homologation pour faire reconnaître leur travail et leur savoir-faire ancestral. Cette demande est acceptée en novembre 2018, le « grenat de Perpignan » devient la cinquième « Indication Géographique française » et la première dans la catégorie bijouterie. L'entreprise Privat utilise d'autres méthodes ou techniques, telles que la production de bijoux en grenat par moulage, l'utilisation d'un émail à froid en guise de paillon. En cela, elle ne peut bénéficier de l'Indication Géographique, mais se distingue par le label « Entreprise du Patrimoine Vivant ».



Grenats ©Bijouterie Calvet, Prades



© Manufacture du Grenat, Prades

## Le Train jaune

### L'origine de la ligne

En 1886, la route carrossable permettant de rallier Bourg-Madame vient d'être terminée. Il faut alors, dans le meilleur des cas, sept heures de diligence pour rejoindre Villefranche-de-Conflent. Nous sommes alors au XIX<sup>e</sup> siècle et « l'ère du rail » modifie les mentalités de déplacements. La Cerdagne se sent éloignée du monde.

La ligne des hauts cantons naîtra alors de deux conceptions ferroviaires. D'une part, il existe une réelle nécessité de désenclavement de la Cerdagne française qui se trouve trop éloignée de toute voie de communication convenable. D'autre part, le développement de la ligne sera accéléré par les ambitions électorales d'Emmanuel Brousse, alors conseiller général et député.

Alors que le projet prévoit initialement de s'arrêter à Olette, la Compagnie du Midi s'engage finalement à pousser la construction de la ligne jusqu'à Bourg-Madame. Une grande espérance vient alors de naître en Cerdagne. En effet, la durée des déplacements en diligence, l'inconfort de la route ainsi que les dangers des déplacements en hiver permettent de mieux comprendre l'attachement des Cerdans à ce projet. De nombreux accidents rythment en effet les déplacements entre la Cerdagne et le Roussillon.

### Le choix des Bouillouses

En juin 1903, les premiers travaux au départ de Villefranche-de-Conflent ont été entrepris et la « ligne de Cerdagne » commence à se dessiner sur les reliefs des Pyrénées catalanes. Le projet d'exécution de la ligne allant jusqu'à Fontpédrouse est ainsi achevé par Monsieur Ruel, chef de section à Olette. La priorité d'étude sera désormais tournée vers la ligne qui ira jusqu'à Saillagouse.

En février 1904, la question épineuse des haltes et des gares est soulevée lorsque le ministre des Travaux Publics effectue une première localisation concernant le tronçon allant de Joncet à Mont-Louis. Tandis que Olette, Fontpédrouse ainsi que Mont-Louis auront droit à de véritables gares, de simples haltes seront placées dans les villages de Nyer, Thuès-Entre-Valls, Thuès-les-Bains et Planès.

Quand fut choisie, pour la ligne de Cerdagne, la traction électrique, se posa aussitôt le problème du choix d'une réserve d'eau propre à l'alimentation d'une usine hydro-électrique. Dès lors, il apparait vite évident que le marais des Bouillouses est l'endroit idéal.



Le Train jaune, 2007, @ Noël Hautemanière

### Le barrage des Bouillouses

De 1898 à 1905, le débit de la *Têt* à la sortie du marais des Bouillouses est observé. Grâce à ces observations, on pourra conclure que la construction d'un barrage sur ce site permettra d'y ajouter le débit nécessaire pour les besoins de la ligne. Les travaux débutent alors en juillet 1904. A cause du froid à cette altitude (aux pieds des pics *Pérics* et *Carlit*), ils s'arrêteront chaque hiver, remplacés par des surveillants chargés de garder les baraquements. Le 12 août 1908 marque la fin de la construction du barrage, d'une longueur totale de 364 mètres. Tout le territoire se réjouit alors. La *Têt* connut en effet cette année-là grâce au barrage un débit constant malgré la sécheresse. Le site remarquable des Bouillouses deviendra ainsi vite un site touristique, raison pour laquelle on y installera un refuge.

## Les grands travaux de la construction du Train jaune

### Le pont Gisclard.

En 1904, la construction du pont Gisclard commence. Issu du génie militaire, Albert Gisclard déposera en 1900 un brevet définissant le type de pont suspendu utilisé pour la conception et la fabrication du pont qui portera son nom. En 1909, le pont, alors achevé, est testé en étant mis à l'épreuve du passage d'une rame de 182 tonnes. C'est une réussite. Le prototype de pont suspendu de la Cassagne devient alors une référence.

### Le viaduc Séjourné.

Au mois de mai 1906, un véritable « village » s'édifie entre Thuès et Fontpédrouse. Des ouvriers arrivent de France et d'Espagne, jamais une telle population n'aura occupé la haute vallée de la Têt. En effet, entre 1906 et 1908, 200 ouvriers s'attèlent, sous la direction de Paul Séjourné, alors ingénieur reconnu, à la construction du viaduc du même nom. Il s'agit d'un des édifices majeurs de l'ingénieur.



Le Train jaune, 2006, ©Parc naturel régional des Pyrénées catalanes



Le Train jaune,  
Pont Gisclard, 2007,  
© Noël Hautemanière

### L'ouverture de la ligne.

Le 18 juillet 1910, la ligne du Train jaune, tant attendue, est ouverte à l'exploitation commerciale dans l'enthousiasme de la population locale. A la gare de Villefranche-de-Conflent, une grande excitation règne, de nombreux Perpignanais se rendent même sur place pour l'ouverture de la ligne. Alors que dans la journée résonnent des chants et des musiques à la gloire des initiateurs et des constructeurs de la ligne, un feu d'artifice éclaire, le soir, les hauteurs qui dominent la gare de Mont-Louis et la fête se prolongera jusqu'à tard dans la nuit.

La ligne connaîtra, très vite, un grand succès et la gare de Mont-Louis ne désemplira pas. Le succès est ainsi tel que les diligences en direction de la Cerdagne devront continuer à assurer leur service quelque temps encore.

C'est le 18 juin 1911 que l'on assistera à Mont-Louis à l'ouverture officielle de la seconde partie de la ligne, un peu moins d'un an après l'ouverture de la première partie. Latour-de-Carol deviendra le terminus définitif de la ligne en 1927.

## Le Train jaune et son rôle dans la naissance du tourisme

Avant l'apparition de la ligne, la Cerdagne faisait figure de « bout du monde », même pour les Roussillonnais, car il fallait en effet de nombreuses heures de voyage pour la rejoindre. En « rapprochant » grandement les hauts-cantons à Perpignan, le Train jaune ouvrira ainsi la montagne catalane au tourisme.

Symbole de ce développement, le Grand Hôtel de Font-Romeu, première grande réalisation que l'on doit à la société des Chemins de fer et Hôtels de Montagne, filiale de la Compagnie des chemins de fer du Midi. Imaginé par l'architecte Henri Martin, il sera inauguré en 1913, puis fermé pendant la Grande Guerre, pour connaître dans les années 1920-1930 ses plus belles heures, fréquenté par tout le gotha international. Ses nombreux équipements sportifs permirent d'inaugurer la première saison d'hiver de Font-Romeu en 1920, et la création d'une piste de ski dès 1925 amorça véritablement le développement de la future station, haut lieu de villégiature désormais, sans oublier la construction d'un superbe Casino dans le même temps.

D'autres réalisations de ce type suivront alors rapidement et la Cerdagne semble alors promise à un brillant avenir touristique. Le tourisme populaire est né, chose qui aurait été impossible sans l'apparition dans ces montagnes et ces vallées, du Train jaune. Cette activité deviendra vite créatrice de nombreux emplois et fixera une population importante en Cerdagne.

## Les caves coopératives

Parmi les 130 caves coopératives recensées dans le département des Pyrénées-Orientales, 7 sont situées sur le territoire de la Communauté de Communes Conflent Canigó. Elle se trouvent dans les communes suivantes : Arboussols, Espira-de-Conflent, Los Masos, Marquixanes, Tarerach, Trévilach, Vinça.

Elles ont toutes été construites dans le deuxième quart du XX<sup>e</sup> siècle. La plus ancienne est celle de Trévilach. Créée et construite en 1926 par transformation d'un chai privé plus ancien, elle a fait l'objet de 5 agrandissements bien identifiables mais non datés. Les deux premiers par prolongement vers l'arrière puis par construction d'un nouveau bâtiment accolé au premier mais en retrait, comportant les nouveaux quais. Cette cave est toujours en activité en 2008.

La cave coopérative de Tarerach est construite en 1928 et ne semble guère avoir subi de modifications depuis. En activité en 2008, elle servait alors à la réception seulement, regroupée avec Marquixanes et Vinça. La construction de la cave de Vinça démarre en 1929 avec la première travée. Elle est agrandie d'une seconde travée dès 1931 et les 4 autres seront progressivement construites jusque vers 1955. Vers 1960, la cave regroupe 478 coopérateurs et contient 20 000 hl de cuverie. Cave en activité en 2008.

Un premier projet de cave coopérative à Marquixanes est déposé en 1932, sans suite car la quantité de vin produite par la commune était trop faible (environ 3 000 hl). Une nouvelle demande est faite en 1946 avec la participation de vignerons des communes voisines, en particulier Estoher, et réalisée en 1947 (date portée) par Jean-Marie Turié, architecte à Perpignan. Celui-ci signe également au moins deux agrandissements, le premier dès 1950 avec la réalisation d'un bâtiment de 28 x 11 m pour 2 500 hl et de la place pour 2 000 hl supplémentaires, le second en 1960 pour rajouter 2 nouvelles cuves de 500 hl à l'arrière. Les travaux ne sont terminés qu'en 1966. La cave est désaffectée vers 1990 et la production transférée à Estagel. Le bâtiment est acheté vers 2007 par la mairie pour être transformé en locaux pour entreprises.

La Société Coopérative de Vinification d'Espira-de-Conflent est créée le 14 mars 1932 avec 82 adhérents sur plusieurs communes (Espira-de-Conflent, Finestret, Estoher). La construction débute rapidement sous la direction de l'architecte Jean-Marie Turié. Les premières cuves non couvertes reçoivent la vendange de 1932 et la cave est terminée en 1933. Une première extension vers l'arrière a lieu dès 1936 et une seconde sur le côté à une date inconnue. L'ensemble fait l'objet d'une rénovation en 1964-1965 : aménagement d'un quai avec bennes suspendues et fouloir de quai. Elle est actuellement transformée en habitation particulière.

Le 30 octobre 1925, le maire d'Arboussols demanda l'aide du Génie Rural pour la création d'une cave coopérative au nom des viticulteurs de la commune. Toutefois, les travaux de construction n'ont débuté qu'en 1934 et la cave a fonctionné à partir de 1935. L'activité de vinification est abandonnée vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle et le bâtiment est actuellement désaffecté.

On connaît l'architecte de trois des caves du territoire (Espira-de-Conflent, Los Masos et Vinça). Il s'agit de Jean-Marie Turié (1899-1974), né à Villeneuve-des-Escalades et installé à Perpignan au début des années 1930. Architecte des Pyrénées-Orientales, Jean-Marie Turié compte à son actif la construction d'un très grand nombre de coopératives, édifiées à partir de ses propres plans. Spécialisé dans la technique Hennebique, il emploie généralement le béton armé, notamment pour les cuves et intervient sur une dizaine de caves dans le département : Canohès, Cassagnes, Corbère-les-Cabanes, Espira-de-l'Agly, Montalba-de-Latour, Passa, Ponteilla, Rivesaltes, Saint-Arnac, Terrats, Trouillas, ainsi que la cave de Ponteilla. Généralement, il se contente de reproduire de longs corps de bâtiments juxtaposés les uns aux autres. Il intervient, en 1937, pour effectuer un agrandissement de la cave de Trouillas et devait effectuer un agrandissement de la cave d'Estagel, en 1939, mais cette entreprise fut perturbée en raison de sa mobilisation.

L'architecture de ces caves est caractéristique de la période productiviste avec un important travail de coordination « pour instruire et défendre » que la Fédération méridionale des Caves coopératives coordonne, mise en place dès 1924, juste après la Fédération des Pyrénées-Orientales. On constate que beaucoup adoptent les programmes et les plans fournis par le Génie Rural, dont les ingénieurs qui se sont parfois opposés aux architectes.

Fédération des Pyrénées-Orientales. On constate que beaucoup adoptent les programmes et les plans fournis par le Génie Rural, dont les ingénieurs qui se sont parfois opposés aux architectes.





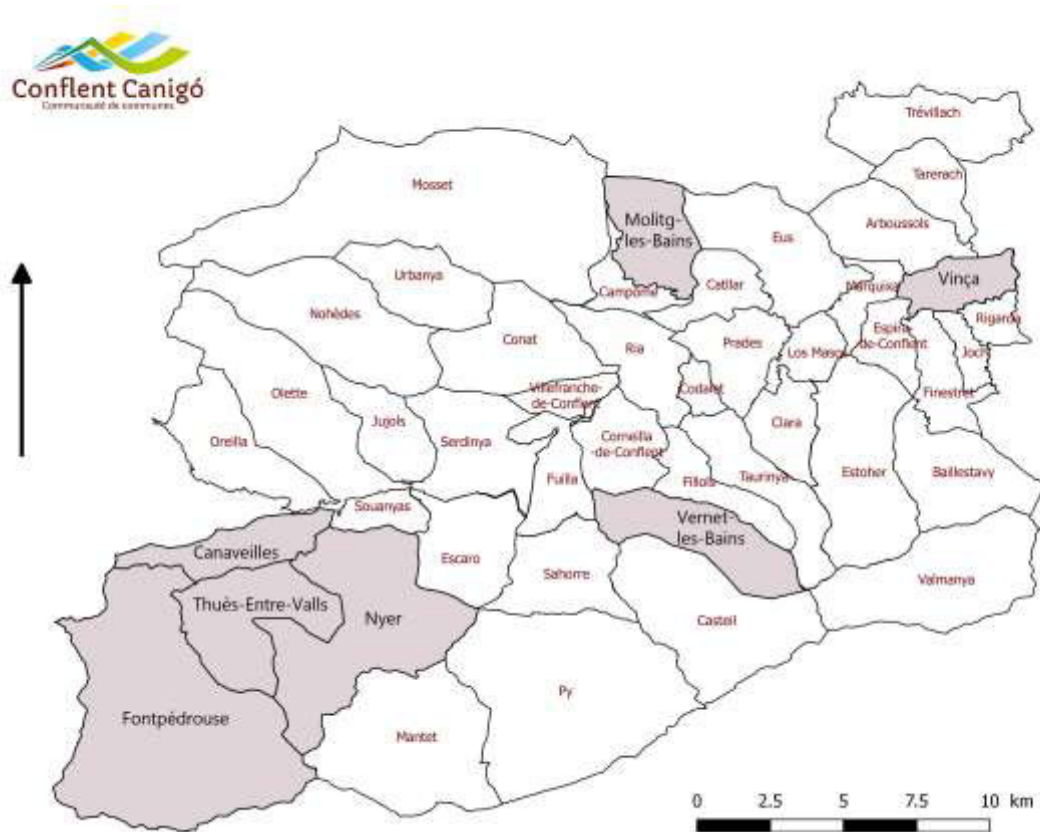
Cave coopérative de Vinça et cave coopérative de Tarerach, 2019 et 2020, © Léonie Deshayes



Cave coopérative de Vinça et cave coopérative de Tarerach, 2019 et 2020, © Léonie Deshayes

# 4/

## Le patrimoine thermal



Localisation des sites patrimoniaux liés à l'activité de thermalisme dans le Conflent

Le Conflent est naturellement doté de sources d'eaux thermales d'exception. Exploitées de tout temps par les populations locales, leurs vertus étaient connues dès le Moyen Âge. Pourtant, leur réputation ne dépasse pas toujours les limites des villages. Avec l'arrivée de l'intendant du Roussillon Raymond de Saint Sauveur en 1778, un véritable tournant du thermalisme s'opère en Conflent. Favorable à un accès élargi des bienfaits des eaux, il met en place un plan de développement des ressources thermales en Roussillon. Il ordonne un inventaire précis et des analyses chimiques des eaux. Les propriétaires de sources sont priés d'aménager leurs bains dans des conditions convenables d'hygiène et d'accueil. Cette impulsion majeure entraîne tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle une *fièvre thermale*, dont l'architecture et l'aménagement paysager sont aujourd'hui les témoins privilégiés.

### Bains de Nossa, Vinça

Les bains de Nossa sont édifiés entre 1810-1812, à l'initiative du maire de Vinça, Sébastien Escanyé. L'établissement a connu différents propriétaires qui ont fait prospérer la petite station, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les bains de Nossa accueillent une clientèle locale. Mais la concurrence de Vernet-les-Bains et Molitg-les-Bains est rude, et l'activité thermique s'interrompt en 1932. La construction du barrage de Vinça en 1975 entraîne la destruction de l'établissement thermal. Il ne reste que quelques ruines, et des cartes postales anciennes pour seuls témoins de cette activité.

### Thermes de Molitg-les-Bains

Les propriétés curatives sur les affections de la peau sont connues à Molitg-les-Bains depuis le Moyen Âge. Les bains sont alors aménagés dans une excavation naturelle. Un premier établissement voit le jour en 1817 à l'initiative du Sieur Mamet. En 1825, le marquis de Llupia construit un second établissement. En 1836, De Massia rachète les deux établissements et fait construire le château de *Riell*. Pierre Barrera construit un troisième établissement à Molitg-les-Bains en 1840. La concurrence entre les différents propriétaires contribue aux améliorations successives. Mais l'accès difficile à la station constitue un frein à son développement. Sa configuration en fond de vallée encaissée limite les aménagements. Les hôtels fleurissent le long de la route, mais les loisirs font défaut. Toutefois, la bonne réputation des eaux dépasse les contraintes liées au transport, et les curistes viennent se soigner à Molitg-les-Bains. En 1947, la station est en sommeil après la seconde guerre mondiale. Adrien Barthelemy devient propriétaire de l'ensemble des établissements. Il reconstruit les thermes et le grand hôtel avec le concours de l'architecte régionaliste Edouard Mas Chancel. Il aménage le parc en créant une retenue d'eau favorable au repos. Il lance l'exploitation du plancton thermal pour un usage cosmétique. Molitg-les-Bains est la station historique de la Chaîne Thermale du Soleil.

### Vernet-les-Bains

Les eaux de Vernet-les-Bains sont connues depuis le Moyen Âge par les habitants. Les sources sont alors sommairement aménagées et peu entretenues. En 1788, Pierre Barrera obtient des moines de Saint-Martin-du-Canigou la gestion des sources par un bail emphytéotique. Il a la charge d'améliorer l'accès et de construire des infrastructures pour l'accueil des baigneurs. A son décès, Morat d'Estagel poursuit cette tâche jusqu'en 1834, où les sources de la rive gauche sont vendues à deux anciens officiers de l'armée, les Commandants. Au même moment, des sources sont découvertes sur la rive droite par Mercader, qui construit un établissement thermal. Les propriétaires rivalisent en infrastructures d'accueil, en quête de modernité. Ils se disputent une clientèle prestigieuse, attirée depuis la venue du prince d'Egypte Ibrahim Pacha en 1845. En 1880, la destinée de Vernet-les-Bains prend une nouvelle envergure, lorsque les nouveaux propriétaires décident d'en faire une station de premier ordre. Les constructions ostentatoires se multiplient, ils font appel aux architectes les plus prestigieux (Viggo Dorph Petersen). De grands hôtels luxueux, des villas individuelles de style éclectique, un casino, un parc aménagé, un hippodrome, des terrains de tennis. Mais les dépenses engagées sont telles que la société est contrainte de déposer le bilan. Lorsqu'en 1889 le comte de Burnay, riche banquier portugais rachète les thermes des deux rives, la station est prête à accueillir des baigneurs de haut rang. Le directeur Emile Kiechle met en place une campagne de communication pour faire attirer une clientèle anglaise en hiver et espagnole en été. Vernet-les-Bains devient *le paradis des Pyrénées*. Mais la guerre porte un coup à cet élan. Si à l'entre-deux guerres, les activités liées au thermalisme reprennent lentement, les inondations de 1940 emportent les deux tiers de l'établissement thermal. Aujourd'hui, l'esprit mondain demeure à Vernet-les-Bains. L'hôtel du Portugal et le casino témoignent des fastes d'antan. Le parc et le lac demeurent propices à la rêverie. Quant aux villas et chalets, elles ont gardé l'empreinte d'un style architectural caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Canaveilles-les-Bains

L'usage des eaux de Canaveilles est attesté dès 846, lorsque les moines d'*Eixalada* construisent près des sources, un monastère dédié à saint André. Il est détruit par une inondation en 868 et reconstruit à Saint-Michel-de-Cuxa. Au XVI<sup>e</sup> siècle, des bassins troglodytiques sont aménagés. Un premier établissement modeste voit le jour en 1844. Il est amélioré et agrandi en 1856. Un chemin depuis la route nationale permet un accès plus aisé et l'établissement prend de l'envergure. Une crue de la *Têt* en 1876 cause d'importants dommages à l'établissement. Il est reconstruit, plus grand, et agrémenté d'installations confortables. Avec la Première Guerre mondiale, l'activité thermique se réduit. L'établissement est mis en vente en 1929 mais ne trouve pas d'acquéreur jusqu'en 1941. La Seconde Guerre ne permet pas au nouveau propriétaire de réaliser les travaux nécessaires à la reprise de l'activité. Le Conseil général envisage de convertir l'ancien établissement en relais gastronomique en 1955, Le Relais de l'Infante. Mais en 1984, un incendie ravage l'établissement qui est à l'abandon aujourd'hui. À proximité, des bains naturels d'eaux chaudes sont prisés des randonneurs.

## Thuès-les-Bains

Les Graus d'Olette ou Thuès-les-Bains, se composent d'un nombre très élevé de sources thermales. Anglada en dénombre de plus de trente en 1833. Un premier établissement est établi en 1851. Une route carrossable et un pont permettent un accès facile à l'établissement dès 1852. La construction d'un établissement d'envergure sur la rive droite de la Têt est amorcée en 1859, sous la direction des Dr Bouis et Puig. Il comprend l'établissement de soin, un hôtel des thermes, deux galeries superposées. Les curistes affluent et dès 1862, la construction d'un second hôtel des sources est entreprise. En 1873, le captage de nouvelles sources augmente la capacité de douches et de baignoires. Malgré la configuration du lieu, enclavé dans un fond de vallée resserré peu propice à la construction de nouveaux bâtiments, le parti pris est d'agrandir par le haut, en ajoutant des étages aux bâtiments existants. En 1910, l'arrivée du chemin de fer et la construction de la gare de Thuès facilite l'accès aux thermes, qui sont augmentés et modernisés jusqu'en 1914. Thuès devient alors la capitale des arthritiques. Si l'activité se maintient pendant la Première Guerre mondiale, les difficultés financières liées aux créances engagées dans de tels travaux se font sentir. L'établissement est vendu aux enchères en 1926. Avant la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux travaux sont entrepris, mais l'activité est impactée par la guerre. Une nouvelle orientation est impulsée en 1948 avec une modernisation des équipements. Mais en 1958, malgré la convention établie entre la Sécurité Sociale et la SNCF pour des cures contre les rhumatismes ou les affections des voies respiratoires, le nouveau régime contraint la station à fermer ses portes. L'établissement est reconverti en 1963 en centre thermal de rééducation fonctionnelle. Les réaménagements visibles actuellement datent de cette période.

Non loin de l'établissement, des bains naturels d'eaux chaudes sont prisés des randonneurs.

## Saint Thomas-les-Bains

Les sources de Saint-Thomas sont utilisées par les populations locales depuis le Moyen Âge. Elles ne sont alors pas aménagées. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un premier établissement est établi sur les sources pour recevoir des baigneurs. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Jean Poujade donne un nouveau souffle à l'établissement. L'arrivée du chemin de fer et la démocratisation de l'automobile facilitent l'accès aux thermes et contribue à son expansion. Dans les années 1990, la destination de l'établissement s'ouvre à tous et l'établissement de Saint-Thomas se développe en centre thermoludique, dédié à la détente et au bien-être. Les bains aménagés en pleine nature se complètent avec un centre d'esthétique.



Bains de Nossa, Vinça, début du XX<sup>e</sup> siècle © Eric Sentucq



1. Vue d'ensemble de l'établissement thermal de Molitg-les-Bains, 2020, © Léonie Deshayes

2. Vue d'ensemble de l'établissement thermal, de l'hôtel du Portugal et du casino de Vernet-les-Bains, 2018, © Laetitia Deloustal

# 5/

## Architecture civile et patrimoine vernaculaire

### Formations urbaines et caractéristiques constructives

Le territoire de la Communauté de communes Conflent Canigó est caractérisé par une diversité typologique de l'habitat, liée à l'utilisation des ressources locales spécifiques aux différents reliefs. Trois grandes aires géographiques marquent le paysage architectural, avec le développement en plaine, basse et haute montagne d'un habitat influencé par la topographie.

Le phénomène du regroupement villageois est prédominant dans une grande partie du territoire, notamment dès le XII<sup>e</sup> siècle. En effet, la nécessité de protéger les biens et les récoltes de nombreux pillages seigneuriaux entraîne la population à se regrouper autour d'un pôle de pouvoir, amenant ainsi la formation du **village ecclésial et/ou castral**. Cette formation urbaine plus communément connue sous le nom de *cellera*, est constituée de celliers et de caves (*celleres*) pour l'entrepôt des récoltes et des biens personnels

Avec la réactualisation de la Paix de Dieu en 1173, la *cellera* se dote progressivement d'un front bâti fortifié avec une ou plusieurs portes afin de renforcer la défense et la sécurité. Par la suite, l'habitat continue de se développer de manière concentrique autour de ce premier noyau urbain, sous forme de faubourgs également défendus par des enceintes, comme c'est le cas au XIII<sup>e</sup> siècle à Vinça. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux celliers sont transformés en granges puis en habitation pour une population essentiellement tournée vers l'économie agricole. Le rez-de-chaussée est ainsi occupé par le bétail, tandis que le premier étage prend la fonction de fenil pour le stockage du foin.

Certains villages ont été construits sur des éperons rocheux, après avoir eu une première formation du bâti disséminé autour d'un édifice religieux, comme c'est le cas à Eus. Les habitations s'organisent en pente en contrebas du château primitif, illustrant le phénomène de l'incastellamento. Cette implantation urbaine se retrouve dans le Haut Conflent, notamment à Ria-Sirach.



Vue d'ensemble de la commune de Ria depuis l'église de Sirach, 2007, © Parc naturel régional des Pyrénées catalanes

Du XV<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle, les centres urbains font l'objet de travaux de transformation et d'embellissement, avec de nouveaux modèles architecturaux qui émergent. Plusieurs maisons de notables sont alors construites autour des premiers développements urbains, particulièrement dans les communes du Bas Conflent. Les habitations ont, dans certains cas, des façades sur rue développées sur trois niveaux et marquées par leur horizontalité. Celles-ci sont ordonnancées, avec des ouvertures axées et hiérarchisées selon la fonction attribuée à l'étage. La plupart étaient enduites, ce qui constituait à l'époque une marque de richesse. Quelques-unes de ces maisons de particuliers abritent des éléments patrimoniaux remarquables, avec des réemplois de constructions plus anciennes. Cette spécificité se retrouve à Finestret, dont le dernier étage de la maison *Tixedor* conserve un triplet en marbre blanc daté du XIII<sup>e</sup> siècle, avec des baies en arc brisé séparées par des colonnes à chapiteaux sculptés.



Triplet daté du XIII<sup>e</sup> siècle, réemploi sur la façade principale de la maison *Tixedor* à Finestret, 2019, ©Léonie Deshayes

Entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, l'essor du commerce entraîne la création de **maisons marchandes** sur le territoire, dont certaines s'illustrent par leur caractéristique constructive. La maison Jacomet de Prades est un des rares exemples de maisons en encorbellement et à pan de bois, dont la typologie s'adapte aux diverses fonctions de l'époque (commerce au rez-de-chaussée et espaces de vie aux étages). La première mention repérable de la maison actuelle, nous vient précisément du « capbreu » de 1504 et en fait la propriété de Bartholomeu SAURA, juriste.

L'essor démographique amorcé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a grandement participé à l'extension des villages du Conflent, avec de nouveaux quartiers construits le long des principales routes de communication. L'influence des modèles architecturaux de la plaine du Roussillon apparaît dans l'architecture de villégiature de la Belle Époque, caractérisée par un style éclectique. C'est dans ce contexte que de nombreuses villas et habitations aux décors de motifs floraux sont édifiées, notamment dans la vallée du *Cady* et de la *Castellane*.

De plus, quelques architectes connus localement tels que Cyprien Lloansi ou Eugène Montes, importent dans ces villages ruraux des références stylistiques propres au régionalisme, mouvement marqué par l'importance des formes incurvées et l'insertion de quelques éléments décoratifs au niveau de la corniche.

Le bâti traditionnel lié à la fonction agricole du territoire se caractérise par le développement de maisons de journalier ou d'ouvrier, qui présentent des façades principales à trois niveaux, sur une ou deux travées de baie.



1. Maison *Jacomet* (XV<sup>e</sup> siècle- XIX<sup>e</sup> siècle) à Prades, n°9 place de la République, 2020, © Léonie Deshayes

2. Habitation régionaliste de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, n°76 route de la Castellane, Campôme, 2017, © Léonie Deshayes

Le rez-de-chaussée servait de remisage jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et le premier étage était destiné à la partie habitable. Quant au dernier niveau, les petites baies parfois remaniées par des extensions postérieures, correspondent à l'étage de combles. La parcelle est entièrement occupée par l'habitation, les terres étant exploitées à l'écart des villages. Par ailleurs, de nombreux fours à pain sont encore conservés sur les façades sur rue de ce type d'habitat. Généralement utilisés pour la consommation personnelle, ils se généralisent vraisemblablement entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

En dehors de cette typologie généralisée dans tout le Conflent, les fermes développées sur cour implantées au sein des villages témoignent de la nécessité de développer les activités traditionnelles locales. En effet, l'espace de la cour est utilisé pour le petit élevage et pour les opérations de battage des récoltes. Il peut être fermé par un mur de clôture pour les grandes fermes qui permettent à la fois d'abriter tout le personnel agricole et la famille du propriétaire. La plupart des centres anciens conservent des petites fermes ou *cortals* détachés de la partie habitable, avec un agencement sur deux niveaux. La porte du rez-de-chaussée est assez large et encadrée de *cayrous* disposés en rang. L'étage est quant à lui constitué d'une baie de chargement de foin, généralement axée par rapport à l'entrée. Quelques *cortals* sont implantés dans les zones de pâtures, notamment pour les activités liées au pastoralisme. Leur typologie est dans l'ensemble reconnaissable par la couverture en appentis, contrairement à celle de la maison de journalier à double pente.

De nombreux mas, construits dès l'époque médiévale, parsèment le territoire, notamment en moyenne et haute montagne où les contraintes liées à la vie en autarcie amènent les familles à vivre en autosuffisance. Leur architecture est constituée de maisons-blocs, qui abritent sous le même toit les fonctions domestiques et agricoles. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le mas tend à se développer sous forme de bande, avec une absence de délimitation de la propriété.

Les caractéristiques constructives de l'habitat traditionnel sont liées aux formations géologiques, où la plupart des pierres utilisées dans la maçonnerie proviennent de carrières locales et des cours d'eau. L'appareillage est souvent constitué de moellons de granit et de schistes équarris, liés à du mortier de chaux. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les joints sont complétés par des inclusions de brisure de terre cuite et parfois de scories de fer, qui assurent leur tenue dans le temps. Les chaînages d'angle traités par des pierres de taille donnent aux édifices un esthétisme certain.

Dans l'ensemble, les ouvertures ont des proportions à dominante verticale, avec des encadrements cintrés ou droits en bois et en *cayrous*. Les toitures sont, quant à elles, majoritairement en tuiles canal dans le Bas Conflent et en lloses dans les hauteurs du territoire.



## Édouard Mas-Chancel, un architecte régionaliste

L'une des figures emblématiques de l'architecture locale au XX<sup>e</sup> siècle est sans nul doute l'architecte Édouard Mas-Chancel (1886-1955), qui vécut à Catllar dans le Conflent dans ses dernières années de vie.

Né à Montpellier en 1886 et diplômé d'architecture à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1919, il installe son cabinet à Perpignan en 1928 au niveau de la rue Élie Delcros. Ses principales réalisations dans la ville roussillonnaise se concentrent dans le quartier des remparts Nord, alors en pleine transformation urbaine dans la première moitié du siècle. L'architecte fut également actif à Vernet-les-Bains ainsi qu'à Prades tout au long de l'entre-deux-guerres. Nommé président de la chambre des Architectes des Pyrénées-Orientales en 1935, Édouard Mas-Chancel s'inscrit dans un mouvement artistique qualifié d'art régional, prôné par le sculpteur Gustave Violet dans son manifeste de 1907. Cet art constitue une véritable affirmation identitaire, avec une importance donnée au vernaculaire. Par ailleurs, la revue *Lo Mestre d'Obres* (1934-1941) relative à la culture architecturale locale regroupe plusieurs écrits d'artistes actifs dans tout le Roussillon.

L'architecture régionaliste développée plus tardivement, s'inspire de l'architecture romano-catalane, adaptée dans un registre tourné vers la modernité. En effet, les constructions de Mas-Chancel sont reconnaissables par un ordonnancement des façades, avec des baies jumelées en plein cintre retombant sur des chapiteaux sculptés. Les matériaux employés proviennent de carrières locales comme le marbre rose de Villefranche-de-Conflent, adapté sur les façades en *opus incertum*.



Ancienne maison d'habitation de l'architecte Édouard Mas-Chancel au Mas Riquer, Catllar, 2020, © Léonie Deshayes

Les éléments participant à la protection des façades deviennent des éléments de décor à part entière, comme l'insertion de la génoise en tuiles canal à plusieurs rangs, qui permet d'éloigner des murs les eaux de pluie.

Mas-Chancel dessina également en collaboration avec les ferronniers pradéens Jean et Louis Ner, plusieurs portes d'entrées aux motifs géométriques. L'architecte joue sur les formes, en s'inspirant de la composition géométrique de l'Art déco, mêlée à des éléments plus classiques (utilisation de la pierre de taille, corniche moulurée, etc.).

Certaines habitations de Prades certainement réalisées par Mas-Chancel ou ses successeurs dont Bourtereau, se remarquent ainsi par le mélange des styles, notamment dans la rue de l'Agriculture où les principales pièces à vivre bénéficient d'un ensoleillement optimal grâce au traitement des angles sous forme de rotonde, ou encore la création de galeries horizontales, qui rappellent l'architecture romane. Cette dernière caractéristique se retrouve sur la façade principale de la maison *Marty* à Prades, construite selon les plans de Mas-Chancel. Plusieurs artisans du Conflent ont travaillé pour la réalisation de cette demeure, notamment l'entreprise de maçonnerie de Michel Bourreil de Catllar. Enfin, l'architecte réalisa quelques commandes publiques dont le Monument aux Morts des guerres de 1914-1918 et 1939-1940 de Marquixanes, inauguré en 1951. Il se compose de trois arcs en plein cintre, dont les deux latéraux abritent les noms des soldats disparus. L'arc central comprend une sculpture en bas-relief représentant un soldat mourant et un ange penché au-dessus de lui tenant un clocher, symbole du village et de la famille du soldat.



Maison Marty, Prades - © www.catllar.fr



Monument aux Morts de Marquixanes réalisé par Edouard Mas-Chancel, 2019, © Léonie Deshayes

## Les enduits sculptés à Prades

Le sculpteur Gustave Violet (1873-1952) et le peintre-décorateur pradéen Joachim Eyt (1872-1948) sont les deux figures emblématiques de l'embellissement de la ville de Prades à partir de 1908, avec la pose d'enduits sculptés sur les façades des demeures pradéennes

Des artisans peintres et maçons de l'époque décident de créer "La Solidarité Pradéenne", qui a pour but l'embellissement de la ville.

De 1908 à 1914, Gustave Violet en sera le chef de file, entouré des meilleurs artisans pradéens : Isidore Goze (artisan maçon), André Bonneil (peintre en bâtiment), Justin Fabre (entrepreneur en maçonnerie), Louis Llanes (ouvrier de Eyt puis peintre en bâtiment), Antoine Blanch (artisan maçon), Joachim Eyt (peintre décorateur), Jacques Gourse (bourrelier).

La guerre de 14-18 mettra un frein aux embellissements de la ville, Gustave Violet partit au front, et Joachim Eyt fut réformé.

La guerre (1919-1939) marqua terriblement Gustave Violet. A son retour à Prades, il traversa une période dépressive, vendit son domaine de Sant-Martí aux époux Pierre Bardou-Job et quitta Prades.

Joachim Eyt devint, à son tour, le chef de file des artisans de la « Solidarité », rejoints par Pierre Palau, ouvrier de Eyt, le ferronnier d'art, Jean Ner et l'ébéniste Hyacinthe Mias. Ensemble, ils vont vivre la période intense de l'entre-deux-guerres en posant à nouveau sur des façades des réalisations en enduits sculptés. Selon la fortune du client, les enduits seront naturels ou polychromes, simples ou surchargés. Durant cette période, les motifs sont plutôt inspirés de l'art nouveau, avec de nombreux motifs floraux ou influencés par l'Art déco.

Ainsi, plus de cent-soixante façades pradéennes vont être embellies d'enduits sculptés jusqu'en 1939.

Une autre particularité locale se distingue, avec l'emploi d'imitation de chapiteaux de style roman qui seront, également, en bonne place dans la ville. Le clocher roman (XII<sup>e</sup> siècle) de l'église Saint-Pierre de Prades, ainsi que l'abbaye romane de Saint-Michel-de-Cuxa, avec son cloître alors en ruine et à l'abandon, dévoilent quelques modèles pour ces artistes, qui en feront une source d'inspiration.

La perte des trente-trois chapiteaux du cloître de l'abbaye, achetés en 1907 par un riche américain Georges Grey Barnard, qui revint en 1913, chercher les douze chapiteaux manquants, déplacés dans l'établissement de bains Saint-Michel du centre-ville, a entraîné l'indignation de la population, qui rédigea une pétition adressée au directeur des Beaux-arts. La participation active de Gustave Violet, qui, avec la population, sauvèrent cette douzaine de chapiteaux offerts ensuite aux regards des pradéens sur la façade principale de l'église paroissiale, sera également, une source d'inspiration pour Joachim Eyt en 1920, lors de la réfection de la devanture du Café de la Paix.

En 1950, ces colonnes et chapiteaux retourneront à l'abbaye et le reste de la collection sera exposée aux Cloisters, pôle médiéval du Metropolitan Museum de New-York.

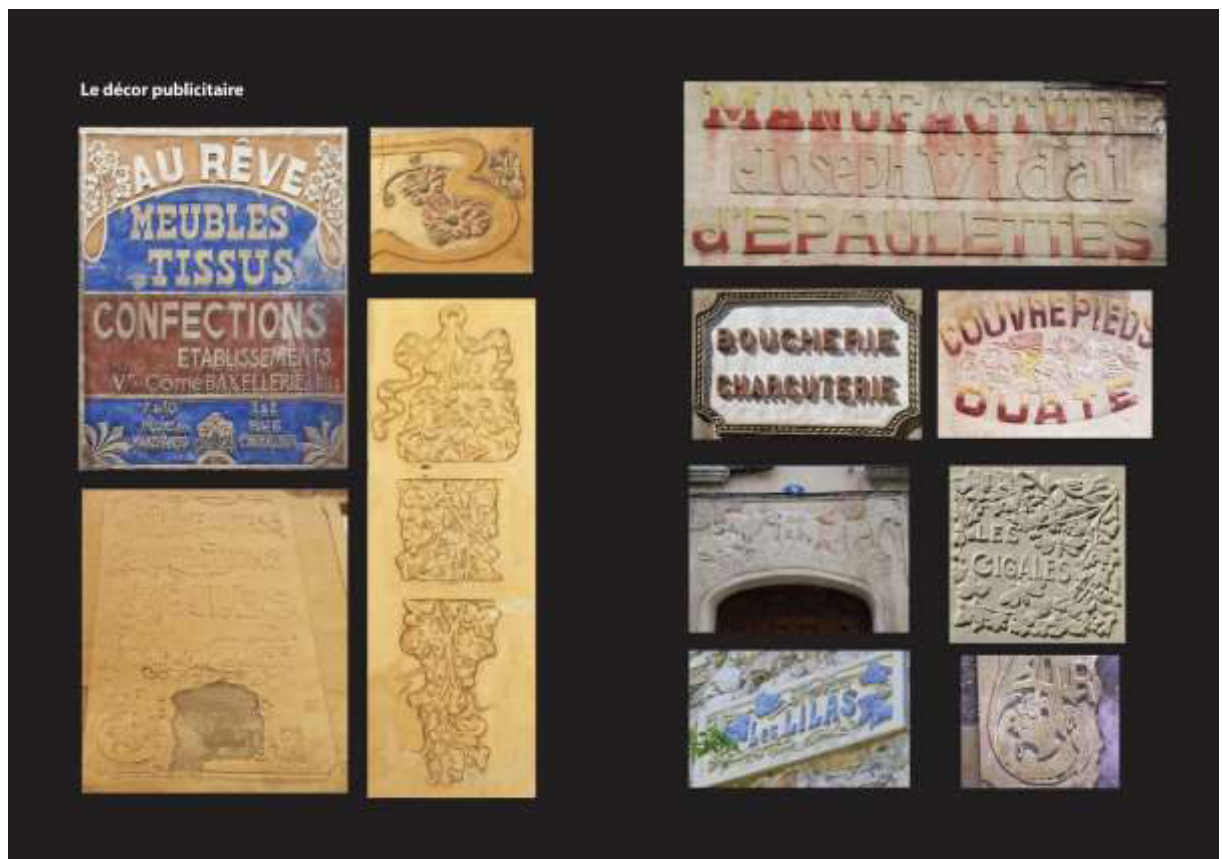
- > La façade du Café de la Paix, signée Eyt aux chapiteaux romans
- > Plusieurs maisons ou jardins sont agrémentées de chapiteaux romans



Café de la Paix, Prades, © Service Patrimoine de Prades



Façades d'habitations avec enduits sculptés à Prades, © Service Patrimoine de Prades



Les décors publicitaires en enduit sculpté de Prades, © Service Patrimoine de Prades

## Jacques, Jean & Louis NER, trois générations de ferronniers en Conflent aux XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles

La famille Ner créait aux environs de 1870, rue de l'Industrie à Prades, une entreprise à la tête de laquelle se sont succédé trois générations Jacques, Jean et Louis. Ces maîtres ferronniers ont laissé leurs traces, non seulement, dans leur Conflent natal, mais plus loin en Cerdagne, Capcir et Perpignan.

Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les belles heures de l'économie provinciale profitent de l'entreprise Ner qui prend de l'ampleur et diversifie son activité. Ces maîtres ferronniers ont formé des dizaines d'apprentis leur transmettant non seulement leur savoir, mais surtout leur amour de cet art, qu'ils ont décliné dans un très grand nombre d'œuvres. Toutes portent témoignage à travers leur beauté de la parfaite maîtrise des techniques exigeantes mises au point dans ces grandes forges catalanes.

En 1890, la maison Ner obtient la médaille de bronze de l'exposition de Perpignan.

En 1903 débute la construction de la ligne de chemin de fer de Cerdagne. Elle présente de nouvelles opportunités pour l'atelier de Jacques. L'entreprise participera à la construction de pylônes ainsi que de joints de dilatations. Cette collaboration se prolongera sur de nombreuses années, au-delà de la fin de la construction de la ligne en 1927, pour l'entreprise et la réfection des ouvrages.

Lancement de la poutre de 19 mètres au Pont Gisclar le 23 juillet 1908. Le pont sera achevé le 31 juillet suivant.

Jean prend la direction de l'entreprise familiale en 1911 et s'investit dans la vie locale. Sa curiosité et son intérêt pour la culture et le patrimoine le rapprochent de personnalités telles que Gustave Violet et Edouard Mas-Chancel avec lequel se mettra en place une durable collaboration, poursuivie par la suite avec son fils Louis, qui débute dans l'entreprise familiale en 1946, à l'âge de 15 ans.

La fabrication d'entourages de tombes, de grilles, de poternes de caveau, de crucifix dans les cimetières, notamment à Prades, mobilisa une partie non négligeable de l'activité de la ferronnerie.

A partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, nombre de clochers furent remis à neuf, rebâti, restaurés ou consolidés.

En 1894, sur le Campanile du beffroi de la mairie de Fuilla, l'entreprise pose une « cage en fer », charpente métallique de 1,524 tonne, et de 8m10 de hauteur. En 1900, Jacques construit le Campanile de l'église Saint André de Catllar.

Du portail de château, à la grille de jardin en passant par les enseignes des commerces.

En 1923, l'entreprise réalise le portail du château Val-Roc, conçu par Jean et les portes d'entrée dessinées par Mas Chancel, Pierre Bardou-Job et Louis Ner, réalisées par les ateliers Ner. Avant leur mise en place, ces réalisations sont parfois photographiées et cadrées tels des portraits chez le photographe.

### Escaliers :

- > Villa Lafabrègue à Prades, dont les montants reposent sur des plots en fer forgé dessinés par Mas Chancel
- > Thermes de Moliatg-les-Bains, qui dessert les étages de l'hôtel conçu par Bourtereau collaborateur et successeur de Mas Chancel
- > Maison Carbonneil au n°3 rue de la Basse à Prades, par Louis Ner.

### Fenêtres, grilles, balcons :

- > Balcon fabriqué par Louis Ner pour M. Martinot, avenue Montserrat à Prades
- > Balcons de la maison Salvat (par la suite entreprise Fabre) au 65, de la Route Nationale à Prades
- > Façade de l'Hôtel thermal de Moliatg-les-Bains
- > Dessous de balcon à l'Hôtel thermal de Moliatg-les-Bains dont le quadrillage métallique supporte des dalles en marbre rose de Villefranche
- > Grilles dessinées par Louis Ner pour la maison de l'architecte Vives à Prades. L'architecture de la construction s'apparente là aussi à l'esprit régionaliste défendu dans les Pyrénées-Orientales par Mas-Chancel.

### Eléments architecturaux : poignées de portes, heurtoirs, appliques, lanternes, lustres :

- > Poignée de la porte du château Pams à Prades, de Louis Ner
- > Poignée de porte de la maison Villacèque, rue des Marchands à Prades, de Jean Ner
- > Applique murale réalisée pour l'Hôtel thermal de Moliatg-les-Bains par Louis Ner
- > Lampadaire dessiné par Mas Chancel pour la villa Lafabrègue à Prades
- > Lampadaire dessiné et réalisé par Louis Ner pour sa maison de Prades.
- > Lustre conçu par Jean Ner pour la salle à manger du château Val-Roc
- > Lampadaires du hall du château Val-Roc à Prades par Jean Ner.

Bestiaire, chimères :

Faunes rêveurs et barbus, lapins ailés, serpents à tête de chien, chimères et simiots ou plus simplement animaux domestiques, le petit monde imaginaire des êtres issus du fer et du feu...



Atelier de Louis NER vers la fin des années 1940, © [Exposition à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine. Notre-Dame de Riquer-Catllar. 2007]. Jacques, Jean et Louis Ner : une famille de ferronniers en Conflent du XIXème au XXème siècle. Editions ACEM, 2004, p.11.



Escalier en fer forgé réalisé par l'entreprise de ferronnerie Louis Ner au XX<sup>e</sup> siècle, Maison Carbonneil, n°33 rue de la Basse, 2020, © Léonie Deshayes

## Le patrimoine vernaculaire

Appelé également « patrimoine rural » ou encore « petit patrimoine », le patrimoine vernaculaire regroupe tous les biens immobiliers témoignant d'une pratique traditionnelle ou locale aujourd'hui révolue. Le patrimoine bâti vernaculaire est un élément fondamental pour comprendre les relations d'une collectivité avec son territoire, offrant ainsi un aperçu des réponses apportées par les sociétés locales dans un long processus d'adaptation aux conditions de vie locales et aux contraintes environnementales. Il est la meilleure synthèse de l'aptitude des hommes à modifier l'environnement à leur avantage. Moulins, puits, murettes, canaux... autant d'éléments épars liés à un système de production spécifique enraciné sur le paysage, l'ordonnant rationnellement, changeant avec les besoins matériels des hommes. De ce fait, c'est à travers l'architecture vernaculaire que s'incarne et se perpétue l'identité propre à une région, sa culture populaire spécifique, ainsi que les éléments caractéristiques de son paysage.

Confrontés aux transformations des espaces ruraux sur un rythme rapide à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle – exode rural, reboisement et pression urbaine -, les éléments du patrimoine vernaculaire sont frappés d'obsolescence et tombent à l'abandon entraînant des déficiences dans l'entretien des paysages. L'état général de délabrement de ce patrimoine et l'introduction de nouvelles méthodes de construction ont un très fort impact visuel sur les paysages. Très fragile, mal protégé et fort méconnu, le patrimoine vernaculaire connaît à ce jour un regain d'intérêt dans la mesure où il assure l'attractivité et la diversité des paysages, étant reconnu depuis 1999 par le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS).

Des travaux de recensement du patrimoine vernaculaire ont ainsi été réalisés sur certains territoires permettant leur mise en valeur, dont le PNR des Pyrénées ariégeoises ou le Grand Site de la Vallée du Salagou et du Cirque de Mourèze. Pour le périmètre du SMCGRS, il n'existe pas à ce jour une identification de ce type de patrimoine dans son ensemble, bien que des recensements partiels aient été réalisés par le PNR des Pyrénées catalanes, l'ONF pour ce qui est des cabanes en pierre sèche, ou encore le CAUE des Pyrénées-Orientales pour le patrimoine hydraulique ; des réhabilitations sporadiques de ce type de patrimoine ont par ailleurs été réalisées dans le cadre de l'OGS entre 2007 et 2010, dont l'*orri* du col de *Millères* (Taurinya). En l'absence de données systématiques, on se contentera ici de donner un aperçu de la diversité et de l'état de notre patrimoine vernaculaire à travers des exemples bien identifiés ici et là, tout en contextualisant les éléments bâtis qui témoignent encore des activités vivrières qui ont marqué nos paysages. Nous restons par conséquent dans l'attente d'une identification exhaustive, sans laquelle on ne peut pas envisager une protection adaptée de ce type de patrimoine ni la mise en place d'actions de valorisation cohérentes.

En effet, de nombreuses constructions nous renseignent à propos des activités économiques propres aux populations du massif ainsi que sur la façon dont elles ont organisé le territoire afin d'en tirer le meilleur profit possible. Les ressources particulières à chaque type de territoire traduisent la diversité des activités qui s'y déroulent et donc les diverses manières d'appropriation des lieux par les populations. Ainsi, la zone du piémont et de la basse montagne (50 à 500 mètres environ) offre une pluralité de paysages liée à la grande variété d'activités agricoles qui s'y déploient : céréalière, vignoble, arboriculture, maraîchage... ; en revanche, les espaces de moyenne et haute montagne (plus de 500 mètres), moins aptes aux activités strictement agricoles, sont liés essentiellement aux activités d'élevage et de l'exploitation des ressources naturelles, notamment le bois et le minéral.

La restructuration de l'habitat au Moyen Âge sous forme de village concentré impose des aménagements importants afin de permettre l'accès des paysans aux parcelles et la mise en valeur des territoires. Face à l'expansion des cultures sur le versant des collines, les terrasses constituent une réponse efficace au relief et aux intempéries des régions méditerranéennes, permettant de créer des parcelles plates plus faciles à cultiver, de les délimiter et d'éviter l'érosion des terres en drainant les eaux de pluie. Ces terrasses sont construites à main nue au moyen de murets en maçonnerie à pierre sèche. Bien que cette technique soit attestée dès l'Antiquité, il est néanmoins difficile de les dater précisément.

Anciennes terrasses viticoles et cabane en pierres sèches, Campôme, 2020, ©Léonie Deshayes

Le site des « *tarters de Vinça* », à côté du hameau de Sahorle, constitue un exemple monumental de ce type d'architecture, comportant également des cabanes en pierre sèche servant d'abris et de garde-outils aux paysans. En effet, la dissociation des lieux d'habitation et de travail supposait la construction de ce type



d'abris isolés au milieu des champs, servant également à stocker le matériel agricole. Présentant une structure élémentaire sur plan carré ou rectangulaire, ils comportent une voûte en encorbellement où chaque pierre débordé de la précédente afin d'assurer son équilibre. Souvent très modestes, ces abris peuvent se remarquer aussi sous la forme plus développée du *maset*.

L'aménagement des espaces amène les hommes à se soucier de la question des eaux, particulièrement importante dans le climat méditerranéen. Constituant un obstacle à la circulation, les hommes ont prévu et organisé le franchissement des cours d'eau au moyen de points de passage sous diverses formes dont les ponts constituent les ouvrages d'art les plus remarquables. C'est aux Romains que l'on doit la construction des premiers ponts assurant une voirie fiable et solide autour du massif. En effet, un pont de pierre fut construit par les Romains pour traverser le Tech à la hauteur de la station thermale d'*Aqua Calidae*, à Palalda. Arasé par l'*Aiguat* de 1940, il ne nous en reste qu'une pile en moyen appareil sur laquelle reposait la voûte du pont. Malgré la violence des intempéries en région



Pont en dos d'âne de Baillestavy, 2019, © Léonie Deshayes

méditerranéenne, ayant emporté beaucoup d'infrastructures et bâtiments proches aux cours des rivières, on conserve des exemplaires assez anciens de ponts, dont le petit pont en dos-d'âne qui traverse la rivière de la *Llentillà*, à Baillestavy, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce dernier est notamment remarquable du fait de l'adaptabilité de sa technique de construction au milieu : une voûte en plein cintre permet la plus grande hauteur possible par rapport au lit de la rivière, prévoyant ainsi les effets néfastes des crues.

La prise en compte du risque d'inondations conduit les sociétés à réaliser des aménagements très considérables comme la modification des cours d'eaux donnant naissance à de nouveaux terroirs à exploiter ; la déviation en 1779 du lit de la Têt à Prades a donné ainsi naissance à la plaine Saint-Martin, qui a épargné la ville lors de l'*Aiguat* en 1940. Superposés à la trame des cours naturels, un important réseau d'irrigation a été construit depuis le Moyen Âge, favorisant la polyculture et la fourniture d'énergie. Les ouvrages d'art qui ont permis la maîtrise de l'eau forment des ensembles bâtis complexes qui témoignent de l'imagination déployée par les paysans au cours des siècles. On remarque le passage de nombreux canaux maçonnés se faufilant dans les reliefs, drainant les eaux par la seule force de la gravité sur tout le piémont et même en montagne, comme celui de *Quatre canals* (les quatre canaux) descendant de *Marialles* (1 718 mètres) jusqu'à Casteil (800 mètres). Les canaux de *Bohère*, la *Tasque*, *Jando*, *Rabouillet*, le *Rec Major*... autant d'exemples d'un système bâti multi-centenaire – comprenant des canaux, des *agouilles*, des siphons... - qui a façonné le paysage de cette plaine fruitière, mosaïque de parcelles verdoyantes aux rangés de pêcheurs soigneusement taillés, offrant un contraste saisissant avec les pentes rocheuses et boisées du *Canigó*.



Ce patrimoine hydraulique est enrichi d'ouvrages d'art d'une grande valeur architectonique et historique comme le pont-aqueduc d'*en Labau* en limite des communes de Rodès, Bouleternère et Ille-sur-Têt. Mentionné dans les textes du XIV<sup>e</sup> siècle, il permettait à l'ancien canal royal de Thuir de franchir la Têt. Bien qu'il ne subsiste que les piles sur les rives droite et gauche et les vestiges d'une arche en arc brisé dominant le vide, le pont-aqueduc d'*en Labau* témoigne des travaux d'ingénieries réalisés du temps des rois de Majorque pour l'aménagement de leur royaume. La maîtrise des eaux a induit le développement d'une industrie très marquée par ce réseau hydraulique, dont l'énergie alimentait de nombreux moulins et d'autres formes d'artisanat présents sur le massif.



Vestiges du pont-aqueduc d'*En Labau* (XIV<sup>e</sup> siècle) et fontaine en marbre rose de Villefranche-de-Conflent (XIX<sup>e</sup> siècle), place du Puig, Vinça, 2019 et 2020, © Léonie Deshayes

Le *Rec dels molins* de Prades, par exemple, alimentait au XVI<sup>e</sup> siècle le principal moulin de la ville ainsi que des forges, filatures, manufactures de draps... Le réseau hydraulique a également servi à partir du XIX<sup>e</sup> siècle à la production d'énergie électrique. Une série de quatre usines hydroélectriques ont ainsi été implantés en Haut Vallespir – les usines du Pas-du-Loup, de Puig Redon (1910), de La *Llau* et du *Tech* (1936) – et encore une à Villefranche-de-Conflent.

Enfin, la maîtrise de l'eau permet d'approvisionner les populations en eau potable pour la consommation, la lessive ou l'abreuvement des bêtes. Dans le souci d'améliorer la salubrité des eaux et les conditions d'hygiène, les fontaines et les lavoirs se multiplient au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. La simplicité prévaut dans la construction des fontaines. Néanmoins, on relève quelques fontaines monumentales construites avec des matériaux comme le marbre rose (Ille-sur-Têt, Vinça). Construits souvent à l'extérieur des cœurs des villages afin d'être alimentés par un cours d'eau indépendant de celui des fontaines, les lavoirs se composent au moins de deux bassins distincts, pour laver et pour rincer le linge.

Ils peuvent être protégés par un toit (lavoirs de Marquixanes et de Fillols), comme c'est le cas le plus souvent, mais pas toujours (lavoir de Joch).



Lavoir de Joch (XX<sup>e</sup> siècle), 2019, © Léonie Deshayes



Aqueduc (XIX<sup>e</sup> siècle) sur le territoire de Clara-Villerach (passage du canal de Bohère), Lieu-dit El Sola Roig, 2021, © Léonie Deshayes



Cortal de Mira Conflent (Molitg-les-Bains) en ruine avec pilier central, 2020, © Léonie Deshayes

Les espaces de montagne autour du massif (plus de 500 mètres), voués essentiellement aux activités sylvo-pastorales, présentent un caractère peu homogène. La diversité des pratiques associées au calendrier permet de comprendre au mieux la souplesse des modes d'appropriation de cet espace montagnard – estives et forêts – qui n'a jamais été fixe ou immobile. Ainsi, l'architecture que l'on remarque est souple, articulée par des pratiques redéfinies sans cesse au cours des siècles. Le patrimoine bâti lié aux activités agropastorales sur le massif du *Canigó* est remarquable mais à l'état de ruine, témoignant d'une tradition pastorale séculaire aujourd'hui révolue. Différents types de constructions en pierre sèche sillonnent les versants et pentes du massif, parfois difficiles à interpréter, car les termes que l'on emploie pour les désigner ne s'adaptent pas toujours aux réalités complexes et changeantes de la tradition pastorale. Par exemple, les mots *cortal*, cabane, baraque, *orri*... qui, même par le passé, ont été employés de manière ambiguë, désignant des objets redéfinis sans cesse au gré des modalités d'exploitation de ces espaces. Unités d'habitat temporaire, occupés du printemps jusqu'en septembre, les *cortals* sont situés sur la partie intermédiaire des versants (jusqu'à 1 600 mètres environ). Ils se présentent comme des ensembles d'architecture en pierre sèche comportant généralement un enclos – ou *corral* – pour enfermer le bétail associé à une structure rectangulaire servant de bergerie ou de lieu de stockage. Cet ensemble de constructions est entouré de quelques étroites parcelles de terre, soutenues par des murs en pierre sèche – les *feixes* -, où l'on cultive des céréales ou des légumes nécessaires à la subsistance du berger et du bétail (c'est pourquoi les *cortals* figurent dans le cadastre napoléonien).

On remarque également des petites cabanes – appelées ici baraques (du catalan *barraca*) – pour abriter les bergers, ainsi que d'autres bâtiments servant traditionnellement à stocker la production locale de fromages, dont la toponymie en a gardé la mémoire sous l'appellation d'*orris*. Un ensemble pastoral bien identifié est celui de *Llasseres*, dans la limite des communes de Clara et Taurinya, comportant trois *cortals* et quatre cabanes, dont une est identifiée comme un *orri*. En quête d'herbages à brouter, de nombreux troupeaux montent de fin juin jusqu'au mois d'août aux *jasses*, espaces situés à plus de 1 600 mètres où le cheptel se recueillait pour passer la nuit à l'air libre et où les bergers ont également aménagé une ou plusieurs baraques très rudimentaires afin de s'abriter.



Orri d'en *Coronell* situé sur le site pastoral de *Llasseres* à Taurinya, 2010, © Bernard Loupien

# 6/

## Le patrimoine immatériel

### Histoire d'un peuple, d'une langue, d'une identité commune : la catalanité

L'aire linguistique du catalan comprend le département des Pyrénées-Orientales, en France, la Principauté d'Andorre, la Catalogne, le Pays Valencien et les îles Baléares, en Espagne. En Italie, il s'agit du petit territoire de l'Alguer, au nord-ouest de l'île de Sardaigne où une petite communauté parle également le Catalan.

#### L'âge d'or et le déclin du catalan

La langue catalane a connu un développement considérable sous la domination du Royaume d'Aragon au cours duquel la Catalogne a acquis le statut de Comté. Le catalan devient alors une langue officielle, et, durant tout le Moyen Âge il restera la langue parlée par tous les habitants du royaume. Cette époque fut sans conteste une période d'épanouissement économique et d'une grande productivité artistique avant qu'il ne décline. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, au début du XVI<sup>e</sup> siècle la tendance s'inverse ; En 1469, Ferdinand d'Aragon en épousant Isabelle de Castille concoure à l'extinction de la dynastie catalane d'Aragon. Le catalan ne se parle alors presque plus, c'est la castillanisation du royaume. La France annexe la Catalogne Nord - Pyrénées-Orientales- avec le traité des Pyrénées, en 1659.

#### Un regain contemporain

En 1976, Miquel Mayol, président fondateur de la *Bressola* inaugure le premier cursus en catalan donnant aux enfants du primaire une éducation en totale immersion. À ces prémices, l'école compte seulement 7 élèves, aujourd'hui ils sont environ 700 à avoir rejoint les bancs des sept écoles primaires et élémentaires du département dont un collège en 2008. Tout en suivant le programme scolaire de l'éducation nationale les élèves peuvent découvrir et parler à nouveau la langue de nos ancêtres.

#### L'université catalane d'été

Née en 1968 durant la période de dictature franquiste, l'*Universitat Catalana d'Estiu*, organise des journées de rencontres annuelles, à Prades (Lycée Charles Renouvier) la deuxième quinzaine du mois d'août. Il s'agit de vivre l'unité linguistique et culturelle des pays catalans. Le succès de la manifestation est dû à sa dimension populaire, critique et indépendante et intergénérationnelle.

Conçue comme une université populaire en langue catalane, elle accueille plus de mille participants venus de l'ensemble des Pays Catalans et de divers pays européens. Elle offre chaque jour des cours et séminaires, conférences générales, ateliers, débats et tables rondes, des spectacles et du cinéma en catalan ; chaque soir à 21h est programmé un spectacle ou un concert sur la place de Prades ou dans l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa ; chaque nuit à partir de 23h est offerte une programmation de cinéma en catalan au Lido ; en parallèle, dans une quinzaine de villages du Conflent sont organisées des activités : exposition, conférence et animation.

#### Le Casal del Conflent

L'association implantée à Prades a pour but de promouvoir et d'animer, grâce à diverses manifestations, la langue et la culture catalanes sous toutes ses formes et modalités. Elle dispose d'une maison qui reçoit des groupes à l'année avec notamment 6 000 enfants accueillis qui seront susceptibles de bénéficier des ateliers du Pays d'art et d'histoire.

## Les traditions dans les villages

### Les goigs

Les *goigs* sont des cantiques poétiques populaires qui étaient chantés lors des cérémonies religieuses, des processions, des fêtes votives et des pèlerinages, en l'honneur de la Vierge, du Christ et des Saints. *Goigs* signifie « joie » en catalan, car les toutes premières poésies, nous venant du Moyen Âge (XII<sup>e</sup> siècle), étaient composées sur les « joies de la Vierge ». Le XVI<sup>e</sup> siècle voit apparaître des *goigs* sur des thèmes plus variés et aujourd'hui, ils n'ont pratiquement plus rien à voir avec le thème religieux. Les « *goigs dels ous* », littéralement « joie des œufs » est une tradition pascale au cours de laquelle les jeunes gens des villages se réunissaient, et allaient chanter des *goigs* à pied, de maison en maison, les villageois pour les remercier leur donnaient des œufs et du boudin, ingrédients avec lesquels ils pouvaient préparer l'omelette traditionnelle de Pâques. Aujourd'hui, de nombreux villages pratiquent encore les *goigs*.

### Sang et or

Le drapeau catalan, appelé localement « les quatre barres » ou en langue catalane la « *Senyera* » est attesté comme un des plus anciens drapeaux d'Europe. Son origine est légendaire, elle remonte au IX<sup>e</sup> siècle. On raconte que lors d'un long et difficile combat contre les normands, l'empereur franc, Louis le Pieux demanda au Comte de Barcelone, Guifred el Pelut, de lui venir en aide avec son armée. Au cours des affrontements, Guifred, mortellement blessé, trempa sa main dans son sang et marqua de ses doigts son bouclier jaune, faisant quatre traces rouges.

### Le pic del Canigó lieu légendaire et symbole local

Le pic du *Canigó*, haut sommet oriental de la chaîne des Pyrénées est considéré depuis toujours par le peuple catalan comme une montagne sacrée. Du haut de ses 2 784 m d'altitude, il domine toute la plaine du Roussillon. Cet imposant sommet est en outre célèbre pour abriter sur son massif des trésors du patrimoine roman : l'abbaye de Saint-Martin-du-*Canigó* et le prieuré de Serrabone. La culture catalane regorge de comtes et de légendes, elles naissent pour la plupart dans des lieux hostiles et craints. Au Moyen Âge, le paysage montagnard avait, à la différence d'aujourd'hui, une très mauvaise réputation. Le massif du *Canigó* avec ses pentes abruptes et ses forêts profondes était considéré autrefois comme le refuge privilégié de sorcières (*bruixes*), de diables et autres démons.

La première ascension attestée du *Canigó* est datée entre 1280 et 1285 ; c'est Pierre II d'Aragon, roi de la couronne d'Aragon, qui tenta le premier l'aventure. Cet épisode, historique ou légendaire, impossible de le savoir, est relaté par un moine italien du XIII<sup>e</sup> siècle, Fra Salimbene. Selon la légende, le roi partit à l'assaut du sommet avec deux de ses camarades chevaliers. Malheureusement, après un terrible orage les deux chevaliers abandonnèrent l'expédition, laissant seul Pierre II continuer l'ascension. En arrivant au sommet de la montagne, le monarque vit un étang dans lequel il jeta une pierre. Un énorme dragon sortit alors de l'eau crachant du feu dont la fumée en assombrissait le ciel. C'est à partir de cette légende, dit-on, que chaque année, est allumé par le peuple catalan, un immense feu au sommet du *Canigó*, à l'occasion de la fête de la Saint-Jean.

### Les feux de la Saint-Jean

Une tradition typiquement Catalane. Il s'agit d'une soirée de fête qui se déroule une fois par an, le jour du solstice d'été. La flamme du *Canigó*, symbole de la Saint-Jean en Catalogne, est avant tout un message de fraternité et d'amour. Quelques jours auparavant le sommet du *Canigó* a été l'objet d'intenses activités. Lors de la *Trobada al Canigó* le week-end précédent la Saint-Jean on y amène des fagots de sarments pour préparer un bûcher. La nuit du 22 juin on régénère la flamme de l'année précédente puis un grand feu est allumé sur le pic la nuit du 23 juin. Sa lueur est le signal d'allumage des feux du Roussillon. Dans chaque village, un feu identique est embrasé il est l'occasion de festivités traditionnelles, *balls de sardana*, partage de grillade ou de mets sucrés et chants.



Fagots au pic du *Canigó* pour le feu de la Saint-Jean, 2012, © Parc naturel régional des Pyrénées catalanes



*Trobada* avec les ânes en direction du pic du *Canigó*, 2012, © Parc naturel régional des Pyrénées catalanes

### El Ramallet de la Sant Joan

Il était une fois, une jeune fille amoureuse d'un beau montagnard. Le mariage devait avoir lieu sous peu. Ce matin de la Saint-Jean, elle était sortie pour chercher herbes et fleurs qu'elle eut l'idée de disposer en forme de croix sur la porte de sa maison. En ce jour de fête, elle attendait la venue de son fiancé, les heures passaient et rien... alors inquiète, elle ouvrit la porte et le vit pétrifié devant le pas, il ne pouvait pas rentrer dans la maison. C'est alors que pressé de questions, il dévoila sa vraie nature : il était le Diable.

En souvenir de ce jour, la tradition veut qu'avant les premières lueurs de l'aube, le jour de la fête de la Saint-Jean, les femmes aillent cueillir le millepertuis, l'orpin, l'immortelle, la verveine et les fleurs de sureau, qu'elles disposent en bouquets agrémentés de feuilles de noyers. Ces bouquets ou *ramallets* sont disposés aux portes et aux fenêtres des maisons pour protéger leurs habitants du Mal.

### Terres de légendes montagnardes

La montagne a toujours été le siège de craintes et de défiances. On avait du mal à expliquer certains phénomènes météorologiques et naturels. Alors le surnaturel venait à la rescousse. Il n'est donc pas étonnant que les Pyrénées catalanes regorgent encore d'une mémoire faisant la part belle au conte. Ainsi, à la cime des montagnes siège souvent le Bon Dieu ou... sur un trône de pierre ou dans un lac le Diable (Mont-*Coronat*, *Cadira* de les *bruixes*, Etang du Diable des *Camporells*). Les nymphes ou *Encantades* sont à l'image de la montagne. Elles ont la beauté et la malice du Diable. Elles vivaient dans les grottes et auprès des sources si bien que la toponymie du Conflent en garde encore le souvenir, *Roc*, *Bac* ou *Cove* de les *Encantades*. Des sorcières ou *bruixes*, il ne fallait rien attendre de bénéfique.

Enfin, la figure du meneur de loups, *el llobater*, a très longtemps hanté les montagnes. Cet homme avait le pouvoir de commander aux loups. Il était un danger pour berger et troupeau, qui craignaient sa colère. Il ne doit pas faire oublier que ces montagnes étaient à l'époque peuplées de prédateurs avec lesquels l'homme partageait la montagne. Chacun représentait les angoisses de l'homme face au monde sauvage et montagnard qui l'entourait. Aujourd'hui, y croire relève de la farce. Peut-être que randonneurs et autres usagers des forêts et estives, devraient assimiler la commune sagesse populaire des contes : la montagne est un espace naturel dangereux, à aborder avec respect et modestie.

## Les personnalités du territoire

### Pablo Casals (1876-1973)

Né en Catalogne à El Vendrell en 1876, Casals a vécu près d'un siècle. Violoncelliste, chef d'orchestre et compositeur, le Catalan Pablo Casals fut un maître incomparable de son instrument dont il fit évoluer considérablement la technique de jeu notamment en perfectionnant la technique de l'archet. Mstislav Rostropovitch le considérait comme le plus grand nom de toute l'histoire du violoncelle.

A 24 ans, il découvre les *Six suites pour violoncelle* de Jean-Sébastien Bach qu'il fera découvrir au monde entier. Jeune virtuose, il se lie d'amitié avec Granados et est repéré par Albeniz qui le recommande à la reine régente d'Espagne, Marie-Christine. Après avoir suivi les enseignements du conservatoire de Madrid, il arrive à Paris (après être passé par Bruxelles). Il y occupe un poste subalterne de musicien d'orchestre. Nommé en 1896 professeur du conservatoire "del Liceu" de Barcelone, il y devient violoncelliste d'orchestre.

Charles Lamoureux ouvre la carrière internationale de Casals en l'invitant à jouer à Paris avec son orchestre. Son premier enregistrement est réalisé aux Etats-Unis en 1903. Il joue à la Maison Blanche l'année suivante pour le président Roosevelt.

Il s'installe ensuite à Paris où il fonde un trio avec Alfred Cortot et Jacques Thibaud (premier concert en 1906 et se produira jusqu'en 1933). Après avoir résidé aux Etats-Unis pendant la première guerre mondiale, il fonde l'Ecole normale de musique de Paris, crée l'orchestre Pau Casals qui donne son premier concert en 1920 à Barcelone. En 1922, il débute la direction d'orchestre et il fonde par la suite une association de concerts destinée à faire découvrir la musique classique aux travailleurs.

Casals est un homme engagé qui adhère à l'avènement de la République, proclamée en 1931. La guerre civile espagnole le marque profondément et il s'expatrie en 1939 à Prades. Il organise depuis son exil l'aide aux réfugiés espagnols. En 1945, il renonce à donner des concerts pour protester contre le silence indulgent des démocraties occidentales sur la situation politique en Espagne.

Il ne reprend son instrument en public ainsi que la baguette que pour les célébrations du bicentenaire de Jean-Sébastien Bach, avec l'inauguration du festival de Prades, le 2 juillet 1950 qu'il fonde avec le violoniste Alexander Schneider.

Dès lors, au moment du festival, Prades va devenir un lieu de rassemblement des meilleurs musiciens avec la venue de Rudolf Serkin, Mieczyslaw Horszowski, Isaac Stern, Clara Haskil, William Primrose, Eugene Istomin, Szymon Goldberg, Pierre Fournier, Yehudi Menuhin, David Oistrach, Julius Katchen, ...

Lors du second festival, en 1951, une jeune fille de 14 ans, Martita Montanez originaire de Porto Rico lui est présentée : elle étudie le violoncelle à New-York. L'échange est long, il l'invite à revenir le voir quand elle aura terminé ses études pour travailler avec lui. En 1955, Casals perd sa compagne d'exil, Frasquita Capdevilla, qu'il épouse « in articulo mortis ». L'inhumation dans le caveau familial sera la seule occasion pour Casals de retourner en Espagne. Il séjourne alors 6 jours dans sa maison de San Salvador et sous la pression médiatique internationale (d'aucun lui portant accusation de trahir la cause des républicains espagnols), il quitte le pays dans lequel il ne reviendra plus.

Il aura néanmoins le temps, avant son départ, de poser les bases de la fondation Pablo Casals dans sa maison de San Salvador. La fondation voit le jour en 1972.

Quelques semaines après, Martita Monatez revient à Prades pour prendre les leçons auprès du maître. Douée musicalement, elle redonne goût à la vie à Casals par son tempérament joyeux. Après le séjour pour les master classes de Zermatt durant lesquelles elle l'accompagne, ils se rendent ensemble à Porto Rico à la fin de l'année 1955 (terre natale de Martita et de la mère de Casals) ; accueilli triomphalement, il accepte d'y organiser un festival et il prend de nouveaux engagements pour des master classes à travers le monde. Il quitte alors Prades pour s'installer à Porto Rico et se marie en 1957 avec son élève devenue sa compagne

Sa santé est précaire et une crise cardiaque le terrasse en 1957 qui l'empêche d'organiser le festival de Prades. En 1962, il déclare « Quand je ne serai plus là, il faut que Prades continue, que cette œuvre que j'ai commencée survive. La musique élève comme une prière. Elle unit les hommes. Il ne faut pas que cette œuvre finisse. Il faut que ceux qui m'ont entouré, il faut que ceux qui arrivent continuent ».

Il reprend et achève à Porto Rico son oratorio *El Passebre*, sur un texte de Joan Alavedra, vectrice d'un message universel de paix et de fraternité. Il dirige cette œuvre partout dans le monde. En 1966, il la dirige à l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, 23 ans après sa première création. Ce sera sa dernière venue au festival de Prades.

Après l'annulation du festival en 1967 du fait de la santé précaire de Casals, les autorités locales vont organiser les conditions de la reprise du festival dès 1968. En 1971, Pablo Casals reçoit la médaille de la Paix au siège des Nations-Unies. Il réalise une intervention improvisée avec un message de paix très émouvant qu'il clôt par *El Cant dels Ocells*.

À la suite d'une nouvelle crise cardiaque, il décède le 22 octobre 1973. Après la mort de Franco, la dépouille de Pau Casals revient en Espagne et est enterrée au cimetière d'El Vendrell.



Concert de Pablo Casals à l'église de Prades, s-d, © Service Patrimoine de Prades

### Pompeu Fabra (1868-1948)

Pompeu Fabra est né le 20 février 1868 à Gràcia (alors commune indépendante de la périphérie de Barcelone) et mort le 25 décembre 1948 à Prades. Il était un ingénieur de l'industrie et linguiste catalan, connu pour son travail de chef de file dans la célèbre campagne de réforme orthographique de la langue catalane.

Dès 1918, avec la publication de la *Gramàtica catalana*, adoptée comme officielle, commence une ascension professionnelle qui culminera en 1932 avec la publication du *Diccionari general de la llengua catalana*.

En 1932, Fabra accède directement, du fait de son prestige, à la chaire de langue catalane de l'Université de Barcelone. C'est ainsi que la langue catalane y fait son entrée officielle pour la première fois. Le dictionnaire de 1932, appelé populairement le "Fabra", fut conçu comme une ébauche du futur dictionnaire officiel de l'Institut d'Estudis Catalans. Les critères qui déterminèrent sa confection peuvent être résumés comme suit :

- > Exclusion des archaïsmes et des dialectalismes de difficile acceptation par les locuteurs.
- > Révision de mise à l'écart des mots dont l'usage se perdrait au fil du temps.
- > Mise à l'écart des mots étrangers empruntés à d'autres langues et qui remplaceraient des termes propres à la langue catalane ou qui rendraient impossible la création de mots nouveaux.
- > Incorporation de mots techniques, au préalable catalanisés, d'origine gréco-latine et de portée universelle.

Pompeu Fabra franchit la frontière franco-espagnole le 31 janvier 1939. Commence alors un long exil ponctué de séjours à Paris, Montpellier, Perpignan et finalement, Prades, où il meurt le 25 décembre 1948. Les dernières années de sa vie, il continue de travailler et termine une nouvelle grammaire catalane, publiée en 1956, par Joan Coromines.

Son enterrement fut l'occasion de cérémonies et de rassemblements qui ne s'étaient jamais vus en Catalogne du Nord avec les discours de J.S Pons, d'A. Rovira et Virgili... et la présence de personnalités comme, J. Terradellas ou encore J. Fontbernat. Il y eu, ce jour-là, un concert de Pau Casals à l'orgue de l'église de Prades, il y joua une œuvre de Bach, le bien connu *Cant dels Ocells* et l'hymne de révolte *Els Segadors*.

Son œuvre magistrale, à chaque publication, représente une partie de la lutte et des combats menés pour la récupération de la langue catalane, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Sa tombe, au cimetière de Prades, fait régulièrement l'objet, depuis sa mort et encore aujourd'hui, de visites régulières et d'hommages fervents de la part des catalans pleinement conscients de la tâche accomplie par le Maître Pompeu Fabra.

## Gustave Violet (1873-1952)

Né dans une famille aisée de Thuir, il s'installe à Paris pour suivre des études d'architecture à l'école des Beaux-arts où il achève ses études d'architecte en 1897. Il s'installe en 1903 à Prades où il crée son atelier et réalise des statues en terre cuite inspiré par les scènes de la vie paysanne. Il s'y marie en 1907 et est père de deux enfants. Gustave Violet réalise à cette période plusieurs commandes pour des bâtiments publics. Appelé au front en 1914, il en revient traumatisé. Il sera l'auteur de nombreux monuments aux morts avec Aristide Maillol, renouvelant alors l'art de la statuaire. La seconde guerre mondiale marque un nouveau coup d'arrêt et il meurt dans le dénuement en 1952 à Perpignan et est inhumé à Thuir auprès de sa famille. En 1977, le collège de Prades prend son nom. L'atelier du sculpteur subsiste à Prades aujourd'hui et pourrait être l'objet d'une valorisation dans l'avenir.



Portrait de Gustave Violet par Ramon Casas, ©Musée national de Catalogne de Barcelone



Monument aux Morts (1914-1918) de la ville de Prades réalisé par Gustave Violet, 2018, © Monuments historiques, POP : la plateforme ouverte du patrimoine



# ACTIONS DE CONNAISSANCE ET DE PRESERVATION

/

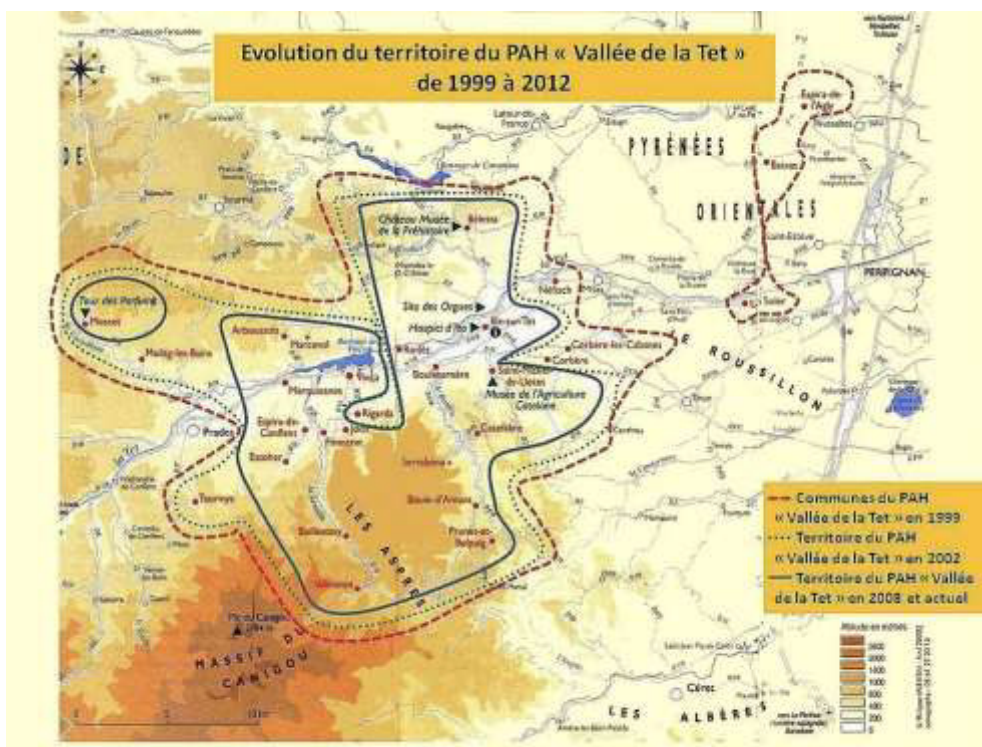
# 1/

## L'ancien Pays d'art et d'histoire de la Vallée de la Têt

Le PAH de la Vallée de la Têt a traversé plusieurs épreuves dans son développement et trouve, aujourd'hui une nouvelle impulsion en redéployant son périmètre sur le Conflent Canigó.

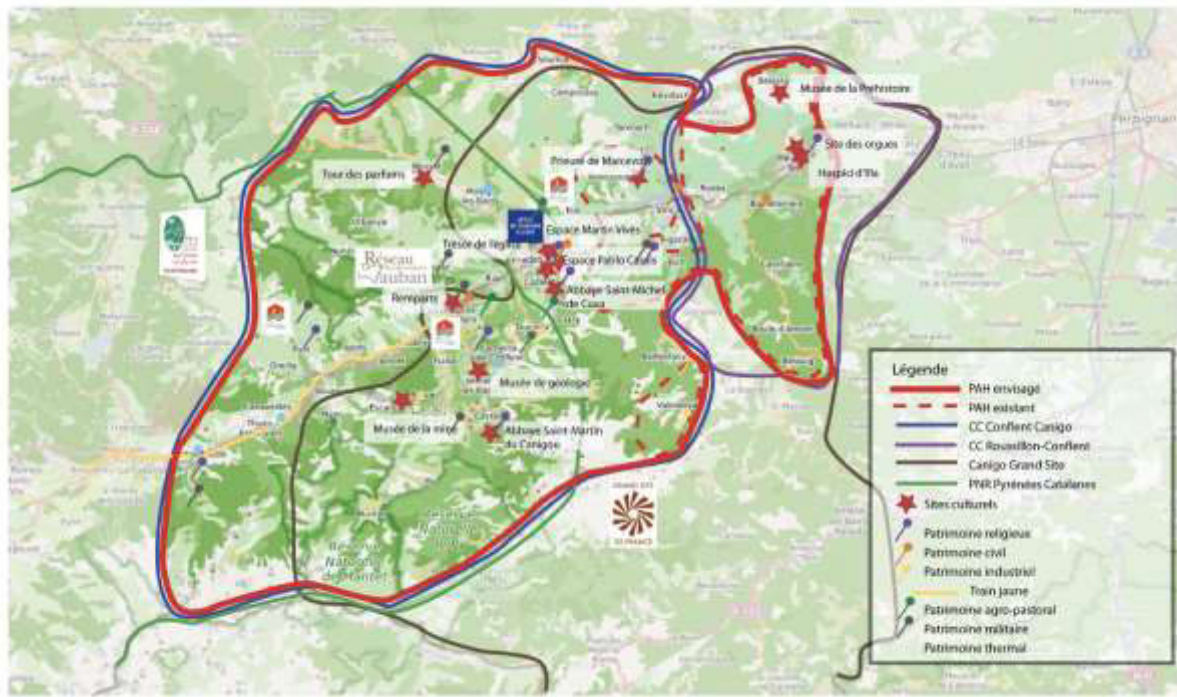
Plusieurs étapes ont marqué son histoire :

- Création en 1985 d'une association d'Art sacré autour de l'*Hospici d'Illa*
- Dans le même temps, l'office de tourisme intercommunal devient Pôle d'économie du Patrimoine « Catalogne baroque ».
- En 1999, le label Pays d'art et d'histoire, abrité au sein du Pôle d'Economie du patrimoine, est accordé au territoire. Le PEP gère en outre des sites culturels. Très rapidement le PEP est en grande difficulté financière et cesse son activité avec une dette conséquente qui sera remboursée par les communes pendant plusieurs années.
- En 2002, une nouvelle gouvernance reprend le label du Pays d'art et d'histoire avec la création d'une association indépendante. Néanmoins, les difficultés passées ont laissé des traces, et les communes se retirent progressivement avec une réduction du nombre d'habitant de 53 % entre 1999 et 2015. Dès lors le PAH fonctionne avec peu de moyens financiers et à la faveur des retraits des communes, son territoire est devenu discontinu (exemple de la commune de Mosset qui est isolée)



Source : Pays d'art et d'histoire, bilan décennal (2002-2012)

A compter de 2012, la question du périmètre fait l'objet d'une réflexion. L'une des stratégies envisagées visait à élargir le périmètre du Pays d'art et d'histoire, peu ou prou aux territoires des deux communautés de communes du Conflent (Conflent Canigó et Roussillon Conflent) comme le présente la carte ci-dessous.



Proposition d'un nouveau périmètre de Pays d'art et d'histoire, 2012

Néanmoins, le lourd passif antérieur ne permet pas de trouver la voie d'un accord.

En 2019, faute d'un nouveau modèle de développement, l'association doit également cesser son activité.

L'engagement est alors pris par la Communauté de communes Conflent Canigó dans son schéma intercommunal de développement culturel (2019) de sauvegarder le label avec deux étapes de développement :

- > Une première étape qui consiste à déployer le label à l'échelle de son territoire intercommunal pour favoriser l'enracinement du projet
- > Une deuxième étape ultérieure qui pourrait associer les communes de la communauté de Roussillon Conflent qui souhaiteraient rallier la dynamique (particulièrement celles qui adhéraient à l'association de gestion du PAH de la vallée de la Têt).

# 2/

## La démarche engagée d'inventaire du patrimoine

L'Inventaire général du patrimoine culturel et la Communauté de communes Conflent Canigó ont signé une convention sur trois ans (2019-2022), portant sur la réalisation d'un pré-inventaire du patrimoine des quarante-cinq communes qui composent le territoire. Cette entreprise de connaissance est menée par une chargée d'étude, sous la conduite et le suivi scientifique du service Connaissance & Inventaire des patrimoines de la Région Occitanie.



Périmètre d'intervention du pré-inventaire du patrimoine, Communauté de communes Conflent Canigó

L'opération de pré-inventaire repose sur la réalisation d'un diagnostic patrimonial par commune, qui permettra d'apporter à la population locale des connaissances sur l'état du patrimoine, principalement en territoire rural. Dans ce sens, les éléments patrimoniaux repérés *in situ* concernent essentiellement le patrimoine bâti, décliné selon plusieurs types (religieux, militaire, civil, industriel, hydraulique et vernaculaire).

L'enquête s'inscrit dans une démarche de l'inventaire topographique, avec une logique de recensement par aires d'étude. De plus, les anciens cantons s'adaptent à un découpage géographique lié au développement des vallées, avec des caractéristiques patrimoniales et architecturales propre au territoire. Chaque diagnostic fait l'objet d'un rapport écrit, construit selon une méthodologie spécifique, consistant dans un premier temps à effectuer un état des lieux de la bibliographie existante.

Cette étape s'accompagne de recherches archivistiques et iconographiques, en identifiant les cartes anciennes, les photographies ainsi que de collectes de témoignages auprès des habitants. Les données recueillies sont ensuite complétées avec les études de terrain, qui consistent à repérer les différents types de patrimoine et à dégager des axes thématiques pour le diagnostic. Chaque élément bâti identifié est photographié, afin de constituer une photothèque du patrimoine.

Chaque monographie communale est déclinée en trois grandes parties, relatives à la présentation de l'historique communal, du cadre naturel et architectural ainsi que d'une synthèse sur l'habitat rural (formation du bâti, évolution urbaine, typologies). L'état actuel du patrimoine et les éventuelles interventions à mener sont évoqués en conclusion.

En parallèle de l'écriture du diagnostic, des dossiers destinés à être informatisés sont constitués, afin d'identifier les éléments bâtis représentatifs et caractéristiques des communes. Ces dossiers sont rédigés sous forme de notices, pour être ensuite versés dans la base régionale GERTRUDE (Groupe d'Étude, de Recherche Technique, de Réalisation et d'Utilisation du Dossier Électronique). Les principales rubriques concernent les champs de désignation, d'adressage, de datation et de description. Les noms des auteurs (architectes, maçons etc.) ainsi que les niveaux de protection au titre des Monuments Historiques sont également intégrés. De plus, un extrait cadastral des édifices concernés est indexé à la notice, afin d'effectuer une identification géographique du parcellaire.

## Indicateurs d'état d'avancement (au 01 Février 2021)

Dix-huit communes ont été inventoriées faisant l'objet de la production de 449 fiches monographiques dont le détail est communiqué ci-dessous :

Communes (2019-2021)	Patrimoine religieux	Patrimoine militaire	Patrimoine vernaculaire	Patrimoine public	Patrimoine domestique	Patrimoine industriel	TOTAL
Joch	4	1	3	1	1	0	10
Rigarda	4	0	6	0	0	0	10
Finestret	4	0	6	0	5	0	15
Espira-de-Conflent	2	2	7	0	3	0	14
Estoher	2	0	11	0	2	1	16
Baillestavy	3	0	9	0	3	3	18
Valmanya	4	1	1	1	1	1	9
Vinça	22	1	16	2	7	3	51
Marquixanes	6	0	12	2	8	2	30
Arboussols-Marcevol	11	1	20	1	1	1	35
Eus	8	1	17	1	6	0	33
Trévillach	8	3	13	1	1	1	27
Tarerach	3	1	9	0	1	1	15
Los Masos	9	1	6	3	8	1	28
Catllar	14	0	16	1	11	3	42
Campôme	6	1	23	1	3	0	34
Molitg-les-Bains	2	3	13	4	10	0	32
Clara-Villerach	7	1	17	3	2	0	30
<b>TOTAL</b>	<b>90</b>	<b>12</b>	<b>136</b>	<b>12</b>	<b>47</b>	<b>14</b>	<b>449</b>

# 3/

## Plan de gestion du patrimoine Unesco



### L'enceinte, le Fort Liberia et la *Cova bastera* de Villefranche-de-Conflent

En juillet 2008, 12 sites fortifiés par Vauban, considérés comme les plus représentatifs de son œuvre et les mieux préservés sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial au titre des « Fortifications de Vauban » : Il s'agit des sites fortifiés d'Arras, Besançon, Blaye/Cussac-Fort-Médoc, Neuf-Brisach, Briançon, Camaret-sur-Mer, Longwy, Saint-Martin-de-Ré, Saint-Vaast-la-Hougue, Mont-Dauphin, Mont-Louis et Villefranche-de-Conflent.

Ils sont fédérés au sein du Réseau des sites majeurs de Vauban depuis 2005, où ils sont représentés par leurs gestionnaires et propriétaires.

Les fortifications de Vauban constituent un bien en série, ce qui signifie que chaque composante, chacun des douze sites qui en fait partie, possède des qualités intrinsèques qui contribuent à la valeur de l'ensemble, et que seul cet ensemble en tant que tel justifie une inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

L'inscription sur la Liste du patrimoine mondial implique l'engagement ferme de l'Etat et des collectivités locales à assurer la transmission de ce patrimoine fortifié aux générations futures, à le faire connaître, et à inscrire cette ambition et les moyens pour y parvenir dans un plan de gestion.

Le plan de gestion des fortifications de Vauban est constitué de douze plans de gestion locaux et d'un plan de gestion commun. Dans ce cadre Villefranche-de-Conflent s'est doté de son plan de gestion au niveau local. Ce document s'articule autour de trois grandes parties :

- > La description et l'importance du site Vauban
- > La stratégie de gestion du site et le programme d'actions pluriannuel
- > Sa mise en œuvre pour la période 2019-2024.

Villefranche-de-Conflent, labellisé Plus Beaux Villages de France, se situe au cœur du Conflent. Implantée au carrefour des vallées de la Têt et du Cadi, la ville occupe une place stratégique et commande le passage vers la Cerdagne et le Capcir depuis le Bas Conflent puis au-delà le Roussillon et le débouché vers la haute vallée du Tech et l'Espagne par les cols d'altitude. Elle agit ainsi comme un véritable verrou. Installée à une altitude de 432 mètres, la ville est entourée de sommets proches, de 800 à 1 200 mètres, qui la dominent au nord, au sud et à l'est. A l'ouest s'ouvre le défilé de la route de Mont-Louis.

Le plan de gestion détaille la gouvernance du site. Les différents acteurs s'organisent autour de différents groupes :

- > **Un groupe de travail local** qui a pour but la mise en place d'une politique concertée de préservation à long terme du site UNESCO de Villefranche-de-Conflent, avec la construction d'un projet raisonné et durable, en utilisant le développement touristique et la valorisation culturelle comme leviers d'actions majeurs.

Institution	Représentant(s)
Parc naturel régional des Pyrénées catalanes	Chargé de mission Unesco
Commune de Villefranche-de-Conflent	Maire
Remparts (commune de Villefranche-de-Conflent)	Responsable
Communauté de communes Conflent Canigó	Directeur
Office de Tourisme intercommunal Conflent Canigó	Directrice
Canigó Grand Site – porteur du label Grand Site Occitanie Massif du Canigó – Pays catalan	Directeur

Acteurs du territoire œuvrant pour la valorisation du site UNESCO de Villefranche-de-Conflent

- > Un comité technique qui permettra au maître d'ouvrage des travaux sur les remparts de Villefranche-de-Conflent de réunir les principaux partenaires : Commune de Villefranche-de-Conflent, Communauté de communes Conflent Canigó, Parc naturel régional des Pyrénées catalanes, Canigó Grand Site, services de l'Etat (DRAC Occitanie, Unité départementale de l'architecture et du patrimoine des Pyrénées-Orientales), Région Occitanie, Département des Pyrénées-Orientales.
- > Un comité de pilotage, commun aux sites de Villefranche-de-Conflent et de Mont-Louis, est la réunion annuelle qui présente la stratégie et les projets en cours à l'ensemble des acteurs du territoire. Ci-dessous identification des structures et des membres du comité de pilotage UNESCO Vauban avec la liste de présence du 26 septembre 2018.

Institution	Représentant(s)
Sous-préfecture de Prades	Sous-préfet Secrétaire générale
Réseau des Sites Majeurs de Vauban	Directrice
Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie	Chef de mission UNESCO
Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine des Pyrénées-Orientales	Architectes des Bâtiments de France
Région Occitanie	Conseiller régional Chargé de mission UNESCO
Département des Pyrénées-Orientales	Vice-président Culture Patrimoine Chargée de mission Patrimoine
Parc naturel régional des Pyrénées catalanes	Vice-président Culture Patrimoine Directrice Chargé de mission UNESCO Chargé de mission Patrimoine, culture et catalanité Chargée de mission Paysage
Canigó Grand Site	Vice-président Directeur
Communauté de communes Pyrénées catalanes	Directeur Chargée de projets
Communauté de communes Conflent Canigó	Vice-président Directeur Chargé de mission Urbanisme Architecte du patrimoine missionné pour l'étude préalable au Site Patrimonial Remarquable
Office de Tourisme Conflent Canigó	Directrice
Commune de Mont-Louis	Maire
Régie Tourisme & Patrimoine de Mont-Louis	Responsable Patrimoine
Centre National d'Entraînement Commando – 1 <sup>er</sup> Choc	Lieutenant-colonel, commandant en second
Commune de Villefranche-de-Conflent	Maire
Remparts	Adjointe du Patrimoine
Fort Libéria	Gestionnaire
Cova Bastera	Propriétaire
Association des commerçants de Villefranche-de-Conflent	Président

Membres du comité technique du site UNESCO de Villefranche-de-Conflent

- > Le Conseil scientifique et technique du Réseau des sites majeurs de Vauban sera consulté sur la pertinence des projets envisagés pour la valorisation du site de Villefranche-de-Conflent.

Le plan de gestion 2019-2024 définit 5 grands enjeux pour cette période :

- > **Enjeu 1** commun à l'ensemble des sites du Réseau des sites majeurs de Vauban : réaffirmer l'implication et l'engagement de Villefranche-de-Conflent au sein du Réseau des sites majeurs de Vauban et son appartenance au bien en série.
- > **Enjeu 2** global pour le site de Villefranche-de-Conflent : créer une gouvernance locale qui assure la pérennité du site de Villefranche-de-Conflent. Cela se traduit par la sensibilisation des acteurs du territoire aux enjeux relatifs à l'inscription de Villefranche-de-Conflent au patrimoine mondial de l'Unesco et la mise en œuvre à terme du Site Patrimonial Remarquable de Villefranche-de-Conflent.
- > **Enjeu 3** Préserver la Valeur universelle exceptionnelle du site Unesco de Villefranche-de-Conflent (travaux d'infrastructures) : une préservation grâce à des travaux de restauration des remparts de la cité et du Fort Libéria ainsi que la requalification des abords et des travaux d'aménagement et d'embellissement du centre-bourg.
- > **Enjeu 4** Structurer durablement un projet de valorisation de Villefranche-de-Conflent (à l'échelle du site) : amélioration de la dynamique touristique et culturelle en faveur des publics et renforcement du tissu socio-économique au cœur du village.
- > **Enjeu 5** Intégrer le site Unesco de Villefranche-de-Conflent dans une politique touristique et culturelle en lien avec les autres acteurs du territoire.

Avec deux objectifs :

- L'émergence de l'axe Villefranche-de-Conflent/Mont-Louis en synergie avec le Train jaune, véritable trait d'union entre les deux sites Unesco.
- La promotion du territoire comme une destination de découverte des patrimoines avec notamment l'extension du label Pays d'art et d'histoire à l'échelle de la Communauté de communes Conflent Canigó, projet majeur du Schéma culturel Conflent Canigó.



# 4/

## Autres actions de préservation, valorisation et de médiation du patrimoine

### Inventaire et conservation des fonds Pau Casals et Anny de Pous

- > Deux fonds patrimoniaux de la ville de Prades sont actuellement conservés dans la médiathèque intercommunale Conflent Canigó. Relatifs aux personnalités de Pau Casals et d'Anny de Pous, leur classement et numérisation est au cœur des priorités. En effet, ces procédures permettront de sélectionner des documents divers (photographies, notes personnelles, etc.), qui pourront être valorisés dans le cadre du futur CIAP (Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine).

#### Etat des lieux des fonds patrimoniaux :

##### Fonds Pablo Casals (violoncelliste, chef d'orchestre et compositeur espagnol/1876-1973) :

Ce fonds se découpe en deux parties distinctes :

- > Archives appartenant à Mlle Grottendieck, léguées à la Mairie de Prades (4 Mars 1983) par acte notarié. Ce versement a conduit à la création d'un espace muséal Pablo Casals, au sein de la médiathèque de Prades. Cet espace comprend des objets ayant appartenu au musicien ainsi que des photographies et notes personnelles exposées dans des vitrines.
- > Archives de l'association du festival Pablo Casals ; depuis 1982, l'association a pour vocation de conserver les archives autour de la personnalité de l'artiste. Dans ce sens, des documents de particuliers ont été légués à la Mairie et depuis 2008, tous les inventaires des legs passent en Conseil municipal. Par souci de conservation, la plus grande partie des archives du Festival a été mise à l'abri dans une armoire de l'espace Casals. Il s'agit majoritairement de classeurs, comprenant des documents tels que des articles de presse et des programmes.

##### Actions de conservation déjà menées pour ces fonds :

- Numérisation des archives audios du festival
- Numérisation de photographies et des documents (pas dans la totalité)
- Bandes magnétiques copiées sur DVD

##### Fonds Anny de Pous (archéologue autodidacte/1908-1991) :

Anny de Pous (1908-1991) est une archéologue autodidacte, qui s'est spécialisée sur les fortifications et constructions en pierres sèches du Conflent. A son décès, sa fille Régine Duquenne a récupéré tous les documents personnels, afin d'en faire une donation à la Ville de Prades. Le docteur Goujon, alors actif à Prades, s'est chargé de transférer le fonds dans le bâtiment de la poste actuelle, qui regroupait à ce moment-là l'ensemble des collections patrimoniales de Prades. Depuis la création de la médiathèque en 2000, le fonds se trouve dans ses locaux, dans une salle située au 1er étage.

L'ensemble du fonds est constitué de livres généraux sur l'archéologie et l'histoire, d'ouvrages sur le patrimoine local, de diapositives et de photographies conservées dans une armoire. Par ailleurs, la revue Conflent disponible à la médiathèque, se trouve également dans le fonds.

L'espace dans lequel se trouve le fonds Anny de Pous est accessible à partir d'un escalier à colimaçon, peu adapté pour des travaux de manutention et la consultation au public. De nombreux ouvrages et revues sont exposés à la poussière et leur conditionnement reste restreint.

Actions de conservation et sensibilisation déjà menées pour ce fonds :

- Pré-recensement réalisé par Cyrille Romeira, étudiant en Histoire, au cours d'un stage d'une durée de deux mois (Mars-Avril 2012) : un classement a été effectué sur Excel, par type de documents : cartes ; boîtes, revues, coupures de presse, diapositives et ouvrages. La liste de toutes ces archives figure également par ordre alphabétique.

- Rapport d'évaluation réalisé en 2017 par Ruben Molina, actuellement archiviste au sein des Archives départementales de Perpignan. Ce document est un état des lieux du fonds, qui donne des informations sur la personnalité d'Anny de Pous en tant que chercheuse et archéologue, ainsi que sur le contenu.

**Préconisations apportées par les différents services patrimoniaux du département (Archives départementales 66, etc.) :**

- 1) Classement des fonds pour sécuriser les documents : récolement à effectuer sur un outil de type Excel
- 2) Etablissement d'un plan de classement, en créant une arborescence en fonction de la typologie des documents
- 3) Tri physique des documents
- 4) Mise en boîte et conditionnement
- 5) Numérisation des documents
- 6) Mise en place d'un logiciel de gestion des fonds, de type GED par exemple.

## Les sites bénéficiant du soutien de la Fondation du patrimoine et de la mission Bern

### Le Casino de Vernet-les-Bains

Le Casino de Vernet-les-Bains, témoignage de la période architecturale de la Belle Epoque, est un bâtiment communal constitué d'une salle de jeu, d'une salle de spectacle, d'un musée géologique et d'un restaurant. La charpente des quatre tours présente de nombreux désordres. Une souscription a été ouverte par la Fondation du Patrimoine (objectif à atteindre : 15 000 €) alors que le projet a bénéficié d'une aide de la mission Bern de 17 000 €.

### La colonie minière de la Pinosa à Valmanya

L'exploitation du fer dans le Canigou, remonte à l'Antiquité, connaissant un large développement avec les forges catalanes jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis une exploitation industrielle au XX<sup>e</sup> siècle. Le site minier de la *Pinouse* est le plus connu d'un ensemble d'exploitations minières ayant fonctionné au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Cinq types de désordres ont été identifiés : développement de la végétation, accumulation de gravats et détritux végétaux, vulnérabilité des murs, désordres graves sur structure et effritement des murs.

Une aide de la mission Bern à hauteur de 140 000 € a pu être obtenue, en complément des fonds européens, de la Région ainsi que de l'Etat (DREAL, DRAC).

## Une résidence d'artistes portée par la Communauté de communes

Pendant plus de deux ans, invité en résidence d'artiste par la Communauté de Communes du Conflent Canigó, Thierry Delory a recherché les fondements de notre identité, les traces laissées par l'histoire et les traditions, les gens et leurs savoir-faire et mis en évidence les richesses de notre territoire.

En plus de 200 dessins, il a livré un état des lieux. Patrimoine bâti, naturel, immatériel. Il se questionne, nous questionne, passe au scanner de sa plume vallées et paysages, renseigne les reliefs, les altimétries, respecte la toponymie catalane. De la flore et de la faune, il détaille les espèces rares, écoute et partage les paroles des anciens avec les acteurs de la valorisation du patrimoine, étudie les principales ressources économiques en particulier l'agriculture.

Thierry Delory décrit les savoir-faire, les outils d'hier toujours d'actualité. Ses dessins, d'une grande précision sont des transparences. Transparence des paysages qui révèlent les villages tels qu'ils ont été pensés par les anciens, ouverts sur les activités agricoles ou minières : des lieux de vie. Transparence du bâti dévoilant ses secrets de construction ou de réhabilitation.

Thierry Delory a présenté à de nombreuses occasions ces dessins dans les communes et les écoles.



Finalisation en résidence d'artiste à Prades des dessins réalisés d'après nature, in DELORY, Thierry. **Prades**. Juin 2004, p.46

## Le service du patrimoine de Prades

Le service Patrimoine de la ville de Prades a été créé en 1998, en concomitance avec la création de la salle du Trésor et la création d'un l'archipel des Métiers d'Art. En 2002, le pôle de l'archipel de Prades est dissout.

Depuis, les actions du service ont évolué et comprennent désormais de nouvelles missions : gestion des actions de préservation et conservation du patrimoine classé ou inscrit MH en étroite collaboration avec le CCRP66 et la DRAC ; recherches et archivage de contenus scientifiques et historiques ; mise en place d'actions de médiation culturelle pour les différents publics.

Outre ces missions, le service gère la permanence des 3 sites culturels de la ville de Prades :

- > **L'espace Casals** : exposition permanente en accès libre dans l'enceinte de la médiathèque, retraçant la vie et l'œuvre du célèbre musicien : visites individuelles avec visionnage d'un film documentaire en plusieurs langues ou visites commentées en français et catalan pour les groupes et les scolaires (jumelages transfrontaliers).

L'espace propose une base de données numérisées (films, bandes audios originales, photos, correspondances, articles de presse) complétée par des enregistrements des archives sonores (financés par l'Europe et la Région) des derniers festivals Pablo Casals.

Des fiches pédagogiques pour les scolaires et jeux de piste pour les jumelages périscolaires sont proposés en français et en catalan, pour les primaires et collégiens, avec un accueil musical dans l'église (qui a vu naître le 1er festival à Prades en 1950).

Des fiches ludiques autour de la fabrication d'instruments de musique et la création d'un conte sont mis à disposition des centres d'accueils de loisirs et font l'objet d'une visite guidée adaptée sur réservation.

Toutes ces fiches sont téléchargeables sur le site de la Ville de Prades ([www.prades.com](http://www.prades.com)).



Espace Casals, médiathèque intercommunale de Prades, 2020, © service patrimoine de Prades

- > **L'espace Martin Vivès** : espace culturel, aménagé dans une salle de l'ancienne prison XIX<sup>e</sup> siècle, dédié à deux artistes natifs de Prades : Martin Vivès (1905-1991) et François Branger.

En 1981, Martin Vivès lègue à la commune 83 œuvres (huiles sur isorel, aquarelles, dessins). En 2008, un second legs viendra enrichir les collections d'une quarantaine de toiles du peintre François Branger, figure emblématique de la culture de la ville et d'un soutien indéfectible au festival Pablo Casals, depuis sa création, de 1968 à 1980.

Ce fonds permet d'organiser des expositions permanentes, en alternance avec des expositions temporaires mettant en lumière les œuvres d'artistes liées au Conflent. En outre, un salon des artistes est organisé chaque année à la salle du Foirail à Prades.

Les écoles du territoire sont associées à la découverte des expositions temporaires et au salon, avec la mise en place de différentes actions de médiation culturelle : ateliers d'arts plastiques (thématiques en fonction des expositions) visites commentées, rencontres d'artistes avec démonstration, puis expérimentation des techniques proposée aux scolaires par le service patrimoine.



Espace Martin Vivès, Prades, 2020, © service patrimoine de Prades

#### > Le trésor de l'église Saint-Pierre de Prades

Actuellement, le trésor de l'église de Prades est ouvert de juin à novembre. Depuis 2008, l'entrée est gratuite. L'agent de permanence accueille les visiteurs de manière personnalisée. L'accueil se fait en français, en anglais ou en catalan, par l'agent de permanence qui leur remet un plan d'aide à la visite traduit en 6 langues.

Par ailleurs, plusieurs animations gratuites sont proposées en fonction du public :

- Pour les individuels : 2 visites guidées hebdomadaires de l'église et du trésor
- Pour le jeune public : 2 visites contées, suivies d'une chasse au Trésor pour aborder le contenu historique de manière ludique, principalement à destination des centres de loisirs pour une découverte du patrimoine en s'amusant
- Pour les groupes : visite commentée tout au long de l'année sur réservation.

Le service a obtenu la Marque « Qualité tourisme Occitanie Sud de France et Qualité Tourisme » et le label « Tourisme et handicap ». Différentes typologies de visites ont été adaptées en fonction des handicaps avec la mise à disposition de carnets : "Facile à lire" pour les personnes en situation de handicap mental, "Patrimoine en images" pour les déficients auditifs, "La vue au bout des doigts" en braille et planches thermoformées pour les déficients visuels ainsi que des carnets A3 pour les personnes à mobilité réduite.

Aujourd'hui, le service est géré par un agent titulaire, ponctuellement assisté par un agent en contrat aidé. La pérennité des actions proposées est conditionnée par la consolidation des effectifs du service (3 agents minimum à l'année et à temps plein).

## Le service du patrimoine de Villefranche-de-Conflent

La mairie de Villefranche-de-Conflent a en charge la gestion, la conservation et la valorisation des Remparts.

Le service patrimoine propose des visites des remparts ainsi que du village et de l'église. Parmi les missions, il y a également la promotion et la communication autour des remparts et plus largement du village, plus l'accueil du public.

Les remparts de Villefranche-de-Conflent offrent différentes possibilités de visites. Ils peuvent être visités en autonomie ou à l'aide d'un guide. Des visites guidées en groupe sont également proposées, ainsi que des visites ou jeux adaptés au public scolaire et périscolaire tout au long de l'année.

Les visiteurs individuels peuvent découvrir les remparts à leur rythme, un document d'aide à la visite leur sera remis à l'accueil. Ce document et quelques panneaux d'exposition répartis le long du parcours, permettront aux visiteurs d'appréhender l'essentiel des remparts. Un parcours fléché a dans ce sens été mis en place, afin de repérer la circulation de visite.

Un livret-jeu adressé aux 8-12 ans, disponible en français et en catalan, est proposé pour les visites qui s'effectuent en famille.

Les remparts de Villefranche-de-Conflent sont gérés par la Mairie, c'est pourquoi trois types de visites sont proposées individuellement et en groupe. Il s'agit de la visite des remparts, de la ville et de l'église.

Les groupes scolaires peuvent suivre les visites nommées ci-dessus, adaptées à leur niveau. Ils peuvent également effectuer un jeu dans les remparts. Chasse au trésor pour les plus petits, jeu de piste, jeu sur le Moyen Âge ou sur l'époque de Vauban.

De façon ponctuelle d'autres types de visites sont mises en place, telles que les visites contées pour le public familial, les visites aux flambeaux en été, et les Murder Party (jeu de rôle grandeur nature) en basse saison.

Les fortifications de Villefranche-de-Conflent sont inscrites sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, dans le cadre du Réseau des sites majeurs de Vauban. Le service patrimoine participe aux réunions et au groupe de travail médiation, tourisme, communication du Réseau Vauban et assiste chaque année à l'assemblée générale. Des réunions sont également organisées avec le Parc naturel régional des Pyrénées catalanes, le site de Mont-Louis (Réseau Vauban) et la Communauté de communes Conflent Canigó. De plus, un partage d'informations régulier est effectué avec l'Office de Tourisme Conflent Canigó.

Outre l'inscription à l'UNESCO, le site des remparts bénéficie des labels Valeur Parc et Qualité Sud de France Occitanie, dont le service patrimoine en assure le suivi.



Vue d'ensemble de Villefranche-de-Conflent, 2018, © Communauté de communes Conflent Canigó

## L'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa

### Le monument

**Saint-Michel-de-Cuxa** (Codalet en Conflent) est l'une des plus anciennes églises de France et de Catalogne avec une histoire passionnante du IX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles.

C'est à la fois :

- > **Un chef-d'œuvre de l'art préroman et roman** : témoin très rare d'une grande basilique bâtie du X<sup>e</sup> siècle avec des éléments (arcs outrepassés monumentaux) hérités de l'Antiquité, qui s'agrandit, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, de constructions purement romanes avec la crypte annulaire, les clochers, la tribune et le cloître de marbre rose dont les décors sont une référence pour l'art de la sculpture du Moyen Âge occidental.
- > **Un témoin privilégié de l'histoire catalane** : l'abbaye est, au Moyen Âge, un centre économique (nous sommes dans une zone rurale agricole, avec des mines de fer qu'elle exploite d'ailleurs). Elle est aussi un centre intellectuel réputé, en contact avec d'autres grandes abbayes, en France, en Italie, très proche des souverains (Sunifred, comte de Cerdagne, petit-fils de Guifred le velu, comte de Barcelone et fondateur de la dynastie catalane est le commanditaire de la basilique de Cuxa du X<sup>e</sup> siècle). Le neveu de Sunifred, le comte Oliba, devenu moine, sera abbé de Cuxa et de Ripoll, évêque de Vic, conseiller des princes : il proclame la Trêve de Dieu contre la violence des seigneurs en 1026. Bâtitteur, il agrandit considérablement Cuxa et reconstruit l'abbatiale de Ripoll et la cathédrale de Vic. Ceci explique l'importance de Cuxa dans l'esprit des Catalans en particulier du Sud aujourd'hui.
- > **Un lieu de spiritualité lié à la règle bénédictine, de 879 à aujourd'hui** : pendant plus de mille ans, avec des interruptions liées à l'Histoire. Après le XV<sup>e</sup> siècle l'abbaye vit une phase de déclin avec la vente et la destruction de la plupart des bâtiments après 1790.

Cette vie monastique renaît avec la restauration des bâtiments en 1919 grâce à un mécène laïc et aux communautés cisterciennes de Fontfroide puis, depuis 1965, devient bénédictine dépendant du Monastère de Montserrat. Cette communauté aujourd'hui propriétaire de l'abbaye, sous forme de SCI, célèbre les offices chaque jour et réunit l'*Aplec* de l'abbaye de Saint-Michel.

- > **Un lieu de culture et de patrimoine retrouvé** : les notables locaux qui l'ont achetée à partir de 1791 ont exploité les terres de l'abbaye en se désintéressant du bâtiment principal : d'où l'effondrement du clocher (1838), du toit de l'église et la disparition d'autres bâtiments, accompagnée de la dispersion des éléments sculptés du cloître et de la tribune tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré le classement Monument Historique de 1862, le sculpteur collectionneur US George Barnard réalise l'achat de 48 chapiteaux, trouvés à Prades et aux alentours, en 1907, chapiteaux qui sont, aujourd'hui, l'œuvre majeure du musée des Cloisters (Metropolitan Museum of Art) de New-York (U.S.A.).

La renaissance monumentale de Cuxa commence en 1950 : les chapiteaux restés en France sont replacés pour redonner vie au cloître (galerie sud, puis galerie ouest), la crypte est dégagée, la grande abbatiale restaurée, les vestiges de l'église de la Trinité dégagés et abrités. Le monument est mis en lumière.

En plus de sa vocation culturelle l'abbaye accueille régulièrement des manifestations qui attirent un public de toute la France et de l'étranger particulièrement de Catalogne sud : le Festival Pablo Casals depuis 1956, les Journées Romanes depuis 1969, concerts, expositions y compris d'art contemporain s'y déroulent.

L'abbaye fait l'objet d'une restauration progressive grâce à des personnes passionnées par ce monument exceptionnel : ainsi, Pablo Casals avait dirigé un concert en 1952 dans l'église sans toit pour associer Cuxa au festival qu'il créa à Prades et aider à la reconstruction.

Aujourd'hui, le projet de la suite de cette rénovation et valorisation de l'abbaye soutenu par l'Association culturelle de Cuxa et les collectivités publiques, porte sur trois points :

- > **Relever les ruines** : celles du logis du sacristain du XVII<sup>e</sup> siècle au centre de l'abbaye. Il a été couvert en 2001 mais demeure un volume vide sur quatre niveaux du X<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles, ouvert à tous les vents. Sa restauration (en cours) est indispensable pour la conservation des autres bâtiments. Il s'agit de restaurer les maçonneries et de refaire les planchers (une campagne de fouilles préalables du sol du X<sup>e</sup> siècle a été réalisée).

- > **Doter le monument d'espaces d'accueil des publics** : le projet prévoit de permettre l'accessibilité à tous ainsi que de créer un nouvel accueil et des services dignes du monument (« Chemins d'accès », le film d'introduction<sup>6</sup> à la visite d'Henri-Louis Poirier est d'ores et déjà à la disposition du public). Un nouveau circuit de visite permettra une bonne interprétation du bâtiment, en le replaçant dans l'histoire et plus largement dans l'histoire des arts. Un espace muséographique de présentation des collections sera aménagé : parmi lesquels, les fragments déposés par les Cloisters en 1975 (sans limitation de durée) ; de façon provisoire, pendant la réalisation progressive du projet, un dispositif "son et lumière" améliore la visite des fragments sculptés présentés dans la grande salle et évoque l'anastylose de la façade de la tribune de Cuxa qu'un bref document numérique présente aux visiteurs. Des audioguides seront également mis à disposition pour accompagner le visiteur dans le parcours (4 langues) dans la visite de l'abbaye.
- > **Renaissance de la tribune-jubé** : démolie au XVI<sup>e</sup> siècle, avec des fragments dispersés au XIX<sup>e</sup> siècle et lors de la vente de 1907, elle était certainement aussi belle et plus grande que celle de Serrabona, dont elle devait être le modèle. Il est prévu d'installer au 1<sup>er</sup> niveau de la Maison du Grand Sacristain l'*anastylose* de la façade qui sera réassemblée à partir des fragments conservés, c'est-à-dire environ 60%.

Ce projet a un coût total : un peu plus de 2,5 M € avec le financement des collectivités territoriales de l'Etat et grâce au soutien de particuliers ou d'entreprises privées, recueilli dans un fonds de dotation.

### L'Association Culturelle de Cuxa (ACC) :

A côté de cette grande opération, d'autres projets qui la complètent sont portés par l'ACC, association Loi 1901, fondée en 1969. Sur ses 70 adhérents aujourd'hui, 32 viennent des Pyrénées-Orientales, 32 de France, 6 de l'étranger.

L'Association rassemble toutes les personnes intéressées à ses buts : organisation des Journées Romanes, édition des Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa, sauvegarde, connaissance et mise en valeur de l'abbaye de Cuxa. Elle organise aussi des sorties pour faire découvrir la richesse du patrimoine local.

### Les Journées Romanes

Les Journées Romanes réunissent, dans la grande salle de l'abbaye, durant six jours, la seconde semaine de juillet, un public d'une centaine de personnes passionnées et une quinzaine de spécialistes de haut niveau autour d'un thème particulier, illustrant les rapports entre les arts et la société aux X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècles, programme établi sous la responsabilité d'un comité scientifique international.

Le programme alterne des journées de conférences à l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, des visites des principaux monuments romans en Roussillon et dans les régions voisines : Catalogne, Languedoc. Une ambiance conviviale caractérise les Journées (Repas à Cuxa, hébergement à Prades, Concert théâtre, etc.).

Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa sont une revue scientifique, Actes des Journées Romanes, annuelle depuis 1969 sur l'art, l'architecture et la civilisation préromane et romane, en Europe méridionale et méditerranéenne, tout particulièrement en Catalogne, Roussillon et Cerdagne. Elle a publié plus de 400 articles, œuvres des meilleurs spécialistes venant de nombreuses universités ou institutions culturelles d'Europe et d'Amérique du Nord.

Elle offre aussi une Chronique de courtes informations sur des découvertes, des événements, des restaurations ou des manifestations intéressant le domaine de l'art et de la civilisation romane.

La collection des Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa se trouve dans les principales bibliothèques spécialisées en histoire et en histoire de l'art du monde entier et constitue une référence internationalement reconnue en matière d'art et de civilisation romane.

L'Association Culturelle de Cuxa organise également toute l'année des sorties, des visites ou des conférences ouvertes à tous.



# Le prieuré de Marcevol

## Ses origines

### La naissance et la gloire 1129-1484

Un texte de 1129 mentionnant l'existence sur place d'une congrégation de chanoines et d'un prieur permet de penser qu'à cette date le monastère était, sinon achevé, du moins en cours de construction.

Ces chanoines sont ceux de l'Ordre du Saint-Sépulcre, issu, comme celui des Templiers, de la conquête des lieux saints en 1099. Ils pratiquent la règle de saint Augustin, et n'ont pas pour vocation de rester cloîtrés mais rester au contact des fidèles.

Du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles, le prieuré reçoit de nombreuses donations liées à la fois au prestige des lieux saints et à la peur de l'au-delà.

Entre les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, le prieuré s'est doté d'une enceinte défendant les bâtiments conventuels ; de nombreuses archères et une bretèche évoquent la vocation défensive de cette muraille.

Mais les grandes pestes et de nombreuses incursions de pillards déciment la communauté et en 1410 seuls cinq des chanoines habitent encore les lieux, signe d'un déclin qui s'accroît tout au long du XV<sup>e</sup> siècle.

### Le prieuré, un lieu de pèlerinage 1484-1789

En 1484, l'Ordre du Saint-Sépulcre est dissous par le pape. Les bâtiments et les terres sont confiés à la communauté ecclésiastique de Vinça, dont la première préoccupation sera d'effectuer les transformations rendues indispensables par la dégradation des lieux par le tremblement de terre de 1428.

En souvenir d'un miracle auquel aurait été associée la mère du pape Lin (successeur de saint Pierre), Marcevol devient un lieu de pèlerinage, où l'on se rend le 3 mai en procession. On part à pied de Vinça et des villages voisins, suivant un sentier jalonné d'oratoires, et l'on chante les « goigs » de *Nostra Senyora de les Grades*, patronne de la paroisse. En 1680, dix mille pèlerins sont présents au *Pardon* de Marcevol.

### La période agricole 1789-1971

Durant la période révolutionnaire, le prieuré est vendu comme bien national. Il devient, pendant près de deux siècles, le centre d'une vaste exploitation agricole, essentiellement consacrée à la vigne et à l'élevage.

L'état des lieux en 1970 est décourageant : des cuves en béton armé ancrées dans les murs de la salle du Chapitre. L'église transformée en bergerie et la cour intérieure envahie par les clapiers et poubelles. Enfin, les bâtiments conventuels en état de grave délabrement.

En novembre 1971, le prieuré de Marcevol est racheté par une famille et quelques amis, qui souhaitent le restaurer à des fins éducatives et culturelles.

### La renaissance 1972-1983

Dès le Printemps 1972, des groupes de jeunes viennent de la France entière travailler avec une priorité : établir un état des lieux, et pour cela évacuer les gravats, les débris, les traces de l'élevage, afin de pouvoir séjourner et travailler dans le prieuré. Des milliers de journées sont effectuées sur ce chantier de nettoyage et de mise hors d'eau. Des projets de reconstruction dans le hameau sont aussi envisagés. La presse et les autorités locales saluaient avec soulagement le sauvetage de ce chef d'œuvre en péril de disparaître, pourtant classé "Monument Historique" depuis 1840 (liste Mérimée). Durant cette période d'enthousiasme, il fallait aussi songer aux activités futures et à l'adaptation du prieuré à leur accueil.

## La restauration

### Restauration et développement 1983-2000

Le Prieuré de Marcevol, dominant la vallée de la Têt, en face des neiges du Canigó, montagne mythique des Catalans, devait redevenir un lieu de rencontre, de réflexions, un relais au carrefour de bien des routes !

Les chantiers de restauration définitive se déroulèrent pendant cette période. L'hébergement de groupes en séjour, répondant aux exigences de sécurité fut prioritaire jusqu'en 1993. L'accueil du public « en visite à la journée » dans le bâtiment ouest, l'église classée et la cour devinrent l'objectif dès 1994 pour ouvrir enfin aux visiteurs en 1998.

## Une fondation reconnue d'utilité publique 2001-2015

Dès 1972, les propriétaires avaient décidé et annoncé que les biens fonciers du prieuré, après la restauration et les 14 hectares de terrains l'entourant, feraient l'objet d'un don à une fondation. Elle est devenue réalité le 16 novembre 2001 en obtenant le statut de la fondation reconnue d'utilité publique.

## La Fondation aujourd'hui

### Le centre d'hébergement

A partir de 1983, une évolution dans les séjours s'est amorcée se traduisant :

- > Par le remplacement des jeunes bénévoles, pour la poursuite des travaux de restauration, par des entreprises professionnelles.
- > Par l'accueil de groupes divers dans le prieuré, offrant un confort s'améliorant chaque année.

Le centre d'hébergement de 40 places aménagées en chambre de 2 à 4 personnes, accueille des groupes constitués dont le projet est adapté au site.

Chaque groupe est locataire unique et peut ainsi mettre au profit de son projet l'ensemble des espaces disponibles extérieurs et intérieurs

Le prieuré accueille des classes de patrimoine depuis 1986. Les thèmes majeurs sont liés à l'histoire du Moyen Âge et l'approche de l'environnement.

Cette activité économique est fondamentale pour l'équilibre financier de la fondation.

#### Fréquentations : 2000-2014

Nombre de groupes : 45 à 56

Nombre de personnes : 1 500 à 1 900 par an

Nombres de nuitées : 4 000 à 5 400 par an

### L'accueil du public

En 1998, le prieuré ouvre au public son église classée et son espace d'interprétation où les expositions historiques temporaires se succèdent. Dès le départ une boutique offre une librairie spécialisée et des produits locaux (artisanat et les produits de transformation agricole).

En 2000, une vidéo de 11 minutes est réalisée. Elle raconte l'histoire et l'esprit des chantiers bénévoles. Elle est présentée jusqu'aujourd'hui à tous les visiteurs.

Le prieuré entre dans le Réseau Culturel Terre Catalane en 2002. A partir de 2011, un parcours sonore sur baladeur MP3 est à disposition des visiteurs. Il propose une approche sensible de témoignages d'anciens afin d'apprécier le paysage environnant.

La fréquentation annuelle de visites est de 3 500 à 6 400.

### Les manifestations culturelles :

Depuis plus de 40 ans, le prieuré organise de nombreuses manifestations culturelles (concerts, expositions, théâtres, journées publiques à thème, etc.), qui mettent en valeur la magie du lieu et l'acoustique exceptionnelle de l'église.

#### Musique :

Entre 2002 et 2006, la fondation a eu l'ambition d'une programmation musicale cohérente « Marcevol en musique ». Cette manifestation a su fidéliser un public exigeant, amateur de la musique ancienne et vocale.

Depuis, le prieuré est rentré dans la programmation de manifestations prestigieuses régionales comme le *Festival Pablo Casals* de Prades, le *Festival des troubadours chantent l'art roman en L.R.*, le *Festival des Abbayes*. Les groupes en séjour produisent également quelques concerts dans le sillage de leurs activités.

#### Art contemporain :

Depuis l'installation (mission 2000), à proximité du site, de l'œuvre d'un artiste majeur Wolfgang Laib *une chambre de cire pour la montagne*, plusieurs expositions et installations d'art contemporain ont eu lieu à l'initiative de la Fondation. Ces projets ont été conçus toujours dans un esprit de prise en compte du site par l'artiste.

2010-2013 : l'accent est mis sur le land'art avec des installations de Michel Latte « *feuilles d'or dans le paysage* ».

Depuis 2013, le prieuré accueille, chaque été, une manifestation régionale d'envergure *IN SITU patrimoine et art contemporain*. Des artistes de renommée internationale produisent une œuvre originale sur les lieux pour une durée de quelques mois. Une médiation culturelle est assurée pendant cette période pour permettre au grand public d'aborder l'art d'aujourd'hui.

## Les nouveaux défis

### La reconquête paysagère

Depuis 2011, la Fondation s'est attelée à un autre aspect de sauvetage du site. En effet, un golf de 9 trous a existé sur le site entre 1995 et 2005. En difficulté économique, les installations et le foncier ont été revendus à un *consortium* international et laissés à l'abandon manifeste depuis cette date.

Face à cette situation, et en lien avec une certaine déprise agricole des lieux, la Fondation du prieuré de Marcevol engage une réflexion collective sur le devenir paysager du site.

Elle noue des partenariats avec l'Association de protection du site de Marcevol, Terres de lien, l'Ecole supérieure nationale du paysage de Versailles, la SAFER, la Chambre d'agriculture des P.O., le Conseil général des P.-O. et le pays Terres Romanes afin de mobiliser les compétences de paysagistes, agronomes et environnementalistes pour apporter une alternative crédible au projet de golf. Etant donné la maîtrise foncière très partielle du site de la part de la Fondation, celle-ci s'est donnée pour priorité d'agir sur ses terres, afin d'engager l'ensemble du site dans une dynamique positive de reconquête paysagère.

### Principaux points du déroulement

- > Les journées publiques de réflexion avec interventions des experts « Reconquête paysagère » ayant eu lieu les 9 septembre 2011, 8 septembre 2012 et 7 septembre 2013.
- > Réalisations des études :
  - IUT de Perpignan : « la mise en valeur du site de Marcevol par un projet agro-touristique », mai 2012
  - I.A.M.M., étudiant en Master II : Léo Guitton : « Reconquête paysagère et valorisation d'un terroir, le site de Marcevol (66) », septembre 2012
  - Chambre d'agriculture des P.-O. : « Etude d'expertise du potentiel agricole et pastoral du site du prieuré de Marcevol », juillet 2013
  - Ecole du paysage de Versailles : étudiant en dernière année : Simon Gabillard : « Aménagement paysager du site de Marcevol » 2015 (en cours)

### Le projet agro-écologique

Pour donner suite à ces démarches et réflexions, un projet agro-écologique a émergé avec des porteurs de projet identifiés. Il vise à développer une action aux alentours du prieuré de Marcevol, sur 6 ha en propriété de la fondation, en luttant contre la fermeture des milieux naturels et l'abandon des terres, en revalorisant le territoire, sa biodiversité et ses usages agricoles, dans une logique de préservation des perspectives paysagères du site comme « *balcon du Canigou* ». Ce projet suit les principes généraux suivants :

- > Polyculture en agriculture biologique et agroforesterie avec une forte dimension expérimentale ;
- > Cultures de milieu sec mais avec possibilité d'irriguer ;
- > Assise économique grâce à la culture de plantes aromatiques ;
- > Des cultures moins rentables économiquement mais permettant de garantir la diversité pour les paysages, la biodiversité, les usages pédagogiques et la recherche-expérimentation ;
- > Des cultures permettant des transformations relativement simples en vue de créer « une gamme de produits locaux » de qualité, identifiés au site et à commercialiser de préférence en vente directe à la boutique du prieuré ;

Ce projet permettra de consolider l'activité d'accueil de groupes au prieuré et l'accueil de visiteurs du monument historique et du site emblématique de Marcevol (hameau, prieuré et espace naturel), en créant une plus-value pédagogique et expérimentale au site, qui se placera à terme comme un lieu de référence et d'innovation sur l'agriculture en milieux secs, l'agroforesterie et la gestion des espaces naturels dans un contexte méditerranéen.

Par la production, la transformation et la commercialisation en circuits courts de nouveaux produits à haute valeur ajoutée, ainsi que par une nouvelle activité de gestion des milieux naturels, la Fondation pourra diversifier son économie et créer de l'emploi. Outre la création d'un potager expérimental et la plantation de plantes aromatiques, vignes et arbres fruitiers (amandiers et oliviers), cette reconquête paysagère impliquera un partenariat à consolider avec les éleveurs de la commune et les apiculteurs des alentours, ainsi que la réhabilitation de terrasses et murettes, envisagée par la relance d'une dynamique de chantiers internationaux de bénévoles. Le projet impulsera la mise en œuvre d'un processus de concertation des acteurs locaux pour la réalisation d'un plan de gestion de l'espace naturel de Marcevol. Des investissements seront nécessaires pour créer les infrastructures indispensables au développement de ces nouvelles activités et pour rendre possible l'irrigation des cultures.

## Eus, village d'art et d'histoire

Eus bénéficie d'une fréquentation et attractivité toujours plus grande (72 629 visiteurs annuels en 2020). Celle-ci repose sur plusieurs composantes, dont les principales sont :

- > Sa situation géographique lui conférant une vue imprenable sur le Massif du Canigó,
- > Son architecture préservée dans un écrin de nature qui se découvre à travers un maillage de sentiers diversifiés,
- > Sa dynamique culturelle organisée autour d'une programmation culturelle tout au long de l'année dont les temps forts sont : les Croisées d'Arts, Rencontres en terre d'artiste, Festival Mès de Jazz, ...

Cette notoriété est reconnue et renforcée par le label « Plus Beaux Villages de France ».

Dans ce contexte particulier, la commune d'Eus coordonne plusieurs initiatives portées par des acteurs de la commune, dont le but est de configurer un projet de développement axé sur le patrimoine, la culture et le tourisme. Ce projet global, qui rentre pleinement en résonnance avec le schéma culturel de la Communauté de communes Conflent Canigó, s'articule autour de plusieurs volets :

- > **Le développement d'un Tiers-Lieux** dans l'actuelle « Maison du temps libre », accueillant notamment un restaurant, une mise en valeur des produits locaux boissons (produits agricoles et alimentaires, produits artisanaux ou productions artistiques), un point lecture-bibliothèque, un lieu de concert et spectacles (festival de Jazz, Croisées d'Arts, ...). Des offres d'animations pour tous seront proposées aux habitants de la commune mais seront ouvertes à tous, en lien étroit avec les associations d'Eus qui configurent cette nouvelle offre intérieure et extérieure.
- > La **restauration patrimoniale et la valorisation de la Maison Mengus** au cœur du village, conçue comme « Une Maison des artistes » et même une « Maison des Illustres » si le projet obtient la reconnaissance à ce titre par le ministère de la Culture dont le projet bénéficie de l'appui de la DRAC Occitanie. La Maison Mengus, léguée à la commune par l'artiste singulier André Vick-Mengus - photographe, écrivain, plasticien - est en cours d'inventaire. Si André Vick-Mengus n'a pas été une grande célébrité de son vivant dans le paysage artistique du territoire, il n'en demeure pas moins qu'il était lié à bien d'autres personnalités et artistes qu'il sera possible d'évoquer.
- > De plus le peintre Jean Labellie, affilié à François Desnoyer, dont il fut l'élève (cf. Collections de Saint-Cyprien), vit sur la commune.
- > Ce projet de « Maison Mengus » constitue l'élément central de la **stratégie de développement d'une offre de tourisme culturel en cours de réflexion**. En effet, la vie artistique a marqué profondément la commune. Parmi les grands noms qui ont laissé leurs traces on citera en premier lieu la famille Canetti : Jacques Canetti, grand éditeur musical français, de littérature et aujourd'hui sa fille Françoise, qui a pris la succession de son père dans la gestion de la maison d'édition musicale. Jacques Canetti a fait venir de très nombreux artistes à Eus, des noms célèbres comme Jacques Higelin, Magali Noël, Brigitte Fontaine, Henri Salvador... dans le cadre du festival « Nits de Canto i Musica ». D'autres noms comme Ursula Kübler-Vian, veuve de Boris Vian et son compagnon, chorégraphe et danseur célèbre, André Trisot, dit M. Dédé ont marqué durablement ce village grâce à la Fond'Action Boris Vian qui disposait d'un lieu à Eus, où tous deux ont fini leur vie. Ce lieu privé emblématique d'Eus est depuis vacant.

Au-delà de cette histoire récente, c'est aussi l'histoire et la richesse d'un petit village traditionnel, ayant façonné son environnement et ses paysages autour de pratiques agricoles ancestrales, détenteur d'un riche patrimoine religieux, qu'il faudra donner à voir.

## Les associations de valorisation du patrimoine

De nombreuses associations du territoire s'attachent à préserver, faire connaître et animer les patrimoines. Ce sont autant d'acteurs-clés qu'il sera important d'associer à la démarche du Pays d'art et d'histoire.

En outre, elles pourront trouver au sein du PAH un centre de ressources et une expertise susceptible d'être mobilisée pour le développement des actions.

Commune	Nom association	Objet	Année de création
Arboussols	Associacio dels orris y camins del Roc Redoun	Contribuer par toutes voies et moyens à l'entretien des fontaines, des lavoirs, des chemins communaux, de randonnées et ancestraux de la commune d'Arboussols ainsi que l'organisation d'animations sociales visant à fédérer les habitants de la commune d'Arboussols	2015
	Association de protection du site de Marcevol	Préservation et animation du site de Marcevol, hameau de la commune d'Arboussols, dans le respect de son patrimoine, de sa réalité géographique, et de son devenir économique et culturel.	2004
Baillestavy	Salamandra	Promotion et diffusion de la culture et des échanges en milieu rural dans le respect de la nature.	2006
Campôme	Chemins, art et patrimoine	Développer l'action culturelle, artistique en milieu rural et préserver le patrimoine local.	2011
Canaveilles	Llar reviura (Llar revivra)	Restauration et sauvegarde du patrimoine bâti et historique de Llar, notamment de l'église Saint-André, du IXe siècle et son enclos ; également préservation du site et de la flore du village et de ses environs.	2004
Catllar	Els amics de Catlla	Maintenir la mémoire du village, sauvegarder et mettre en valeur son patrimoine ; intéresser ses habitants à son histoire, son évolution et son environnement ; développer les relations entre les catllanais.	2000
	Association des amis de Saint-Jacques de Calahons	Restauration de la chapelle et des logements de l'ermitage ainsi que la mise en valeur de leurs environs. Garantir l'affectation culturelle et religieuse de l'édifice	1985
	Association Notre-Dame de Riquer	Protéger l'édifice et faire vivre cet espace culturel au travers d'expositions ou concerts.	1995
Codalet	Les amis de Saint-Michel-de-Cuxa	Organisation d'actions et de manifestations contribuant au développement et au rayonnement spirituel et culturel de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa.	2005

	Association culturelle de Cuxa	Organisation des Journées Romanes, semaine d'études annuelle sur l'art préroman et roman alternant conférences de haut niveau et visites de monuments romans. Elle publie également les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa, revue scientifique prestigieuse.	1967
Conat	Conataires passeurs de mémoire	Contribuer à la mise en valeur des patrimoines locaux par la création et la mise à disposition d'un fond d'archives iconographique et historique (recueillir et sauvegarder tous documents, écrits, photographiques, oraux et anecdotiques concernant la commune de Conat-Betllans) ; entretenir, conserver et valoriser le petit bâti existant (canaux d'arrosage, terrasses, murets, chemins, protéger les espaces naturels, etc.) ; regards croisés sur l'architecture, l'agriculture, le pastoralisme et leur environnement ; utilisation de tous les moyens de recherche, de diffusion et d'expression (publications, site internet, conférences, expositions, animations, etc.) nécessaires pour atteindre ces objectifs et, dans cette perspective, démarcher pour obtenir des subventions et organiser des collectes pour financer ces projets.	2010
Escaro	Mémoire de la mine	Sauvegarde et valorisation du patrimoine minier de la commune d'Escaro	1998
	Escaro-Aytua, patrimoine d'hier et de demain	Identifier les éléments du patrimoine communal nécessitant restauration ou mise en valeur ; coopérer avec la municipalité dans la recherche de financements divers ; initier et conduire sous le contrôle de la municipalité des opérations de faible envergure ; participer au suivi des travaux.	2011
Espira-de-Conflent	Les amis de Notre-Dame d'Espira	Promouvoir, conserver et animer les fêtes et traditions ancestrales du village.	2011
Eus	La Solana	Création d'une association "Maison du Patrimoine" représentant la vie des paysans du village aux 19 <sup>e</sup> et 20 <sup>e</sup> siècles (coutumes, costumes, outils, documents, vieux métiers...) ouvert du 14 juillet au 15 août et sur rendez-vous.	2013

	Saint-Etienne de Coma	Collaborer avec la municipalité d'Eus et de Coma, pour la restauration de l'église Saint-Etienne-de-Comes ; organiser l'aplech du lundi de Pentecôte à Comes.	1997
	Les amis pour la sauvegarde du moulin Sylvestre	Etude, sauvegarde, entretien, promotion, animation du Moulin Sylvestre à Eus 66500 et de son site, transmission et pérennité de la mémoire et des savoir-faire s'y rapportant	2010
	Association culture et patrimoine à Eus	Renouveler les arts, traditions et culture du patrimoine en Conflent	1997
Fillols	Association église Saint-Pierre	Sauvegarder ce site classé monument historique et déployer tous les moyens pour sa restauration et son entretien tout en assurant le bon déroulement des cérémonies religieuses et des visites individuelles ou collectives des touristes.	1999
Fontpédrouse	Association de protection du patrimoine de la commune de Fontpédrouse (APPCF)	Protéger et améliorer la protection du patrimoine communal (architecture, urbanisme, nature, faune, flore, folklore, etc.)	1985
Fuilla	Fuilla Art et découverte	Valorisation de la vallée de la Rotja	
Joch	Rando nature culture et patrimoine	Accueillir et renseigner, documenter randonneurs, visiteurs et autres.	2012
Marquixanes	La cellere de Marquixanes	Valorisation continue du patrimoine de Marquixanes et défense de l'environnement ; toutes actions de sensibilisation, d'information, de promotion et d'aides auprès des habitants, des conseils municipaux successifs, des organismes intéressés, d'instances décisionnaires, pourront être menées ; organisation locale de fêtes ou de manifestations, proposition de produits ou de services afin de trouver les financements des actions à mener.	2007

Moligt les Bains	Les amis de Sainte-Marie de Moligt	Réunir toutes les personnes physiques et/ou morales attachées à la préservation du patrimoine religieux, mobilier et immobilier, de Moligt-les-Bains (église du village et chapelle des thermes), en liaison avec toutes les autorités civiles et religieuses concernées ; veiller à la bonne conservation de ce patrimoine et à sa mise en valeur.	2004
Mosset	Mosset Ara i sempre (MAS)	Assurer une pérennité au site classé, labellisé et affilié du village et du territoire de la commune de Mosset en promouvant l'environnement et le patrimoine en collaboration avec la collectivité et les instances communales ou associatives au travers d'une démarche citoyenne, préserver le cadre de vie du village historique, les jardins en terrasse, les chemins, les <i>cortals</i> , les canaux, les lavoirs sans toutefois hypothéquer un avenir à Mosset.	2009
	Capelleta	Défense, développement et mise en valeur du patrimoine (architecture, tradition, langue, folklore, etc.) et des arts (musique, peinture, théâtre, danse, littérature, etc.)	1998
Olette	Patrimoine, histoire et art roman en Conflent	Etude, connaissance et découverte du patrimoine, de l'histoire et de l'art roman en Conflent.	2006
	Association Castell d'Evol-Vicomte-de-So	Publication de l'histoire attachée au château ; études, analyses, recherches sur son passé ; tenue de conférences éducatives ; établissement de contacts avec des associations régionales ou internationales poursuivant les mêmes objectifs ; recours à toutes actions nécessaires, pratiques pour la mise en valeur du château ; mise en place de stages chantiers école, taille de pierres, lauzes.	2001
	Association Evol la médiévale		
Prades	Païrer	Valorisation du patrimoine, de l'architecture et de l'environnement rural par le biais de l'investigation et de la restauration.	2012



	Association pour l'environnement et le patrimoine catalans	Agence de protection et de promotion de l'environnement et du patrimoine dont les missions sont la promotion d'une politique de sensibilisation, d'initiation, de formation, d'information de recherche et d'insertion dans le domaine de l'environnement et du patrimoine.	2000
	Les amis de Saint-Pierre de Prades	Inciter et veiller à la réhabilitation et à la préservation de l'église Saint Pierre de Prades ; cela concerne le bâtiment lui-même ainsi que le mobilier qu'elle contient ; organisation de manifestations dans le cadre des lois et règlements en vigueur.	2008
	Guides des pays catalans	Assurer, encourager, développer, coordonner et promouvoir les projets et activités des guides des pays catalans auprès d'organismes et autres structures liés au tourisme, au patrimoine et à la culture, dans l'espace géographique des Pyrénées-Orientales et de la Catalogne espagnole.	1998
Py	Association culturelle catalane de Py	Promouvoir les actions liées à la culture en général ; valoriser et favoriser les initiatives liées plus spécifiquement à la culture et à l'identité catalane ; faciliter les rencontres et le travail en commun des personnes ; sensibiliser et informer les personnes à la protection, la conservation et la réhabilitation du patrimoine architectural ; soutenir les recherches historiques et archéologiques ; promouvoir les relations transfrontalières et transnationales liées à la culture catalane.	2003
Ria-Sirach	El casal d'Arrià	Protection et mise en valeur du patrimoine de Ria-Sirach et du château de Ria, berceau de la nation catalane, tant au point de vue historique que culturel ; promotion de la langue, de la culture et de l'histoire de la Catalogne et des pays catalans.	2004
Rigarda	Confluenta Vallis	Recherche historique et culturelle concernant la région du Conflent ; organiser des débats et des rencontres autour de ce sujet	2005

Taurinya	Association Taurinya - animation - patrimoine – environnement	Participer au développement et à l'entretien du patrimoine socioculturel à travers diverses activités ludiques, sportives et éducatives.	1996
Trévillach	ASPECT	Protection, restauration et consolidation de la chapelle fortifiée de Séquère	2018
Valmanya	Association Rocs i Porteilles	Valoriser le village de Valmanya autour de la culture, de l'environnement, du patrimoine et des loisirs	2014
Villefranche de Conflent	Centre d'initiation au patrimoine et à l'environnement junior (CIPE junior)	Gestion et animation de toutes les activités liées à l'accueil et aux séjours de mineurs dans le cadre du Centre d'Initiation au Patrimoine et à l'Environnement à Villefranche de Conflent.	2010-2020
Vinça	El veinat de Sahorla	Mise en valeur et conservation du patrimoine du hameau de Sahorle; promotion par tous les moyens du hameau de Sahorle; animation et organisation de loisirs à objectifs multiples.	2008

# URBANISME /

# 1/

## Le plan local d'urbanisme intercommunal

### Une vision prospective du territoire

Le Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI) valant SCOTT, en cours de finalisation, sera un véritable outil partagé de travail constituant le Projet d'Aménagement et de Développement Durable (PADD) du territoire.

Fondé sur quatre grands axes, il a une vision prospective sur les principaux enjeux du territoire

### Rééquilibrer le territoire

Principaux constats	Orientations
<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Un vieillissement accentué de la population</li> <li>→ Un volume important de résidences secondaires (50% des résidences)</li> <li>→ Actifs travaillant à l'extérieur du territoire qui s'installent (particulièrement à l'est avec risque de communes dortoir)</li> <li>→ Déficit d'emploi avec une forte proportion secteur public et non-salariés</li> <li>→ Logements vacants (13%) ainsi que cellules commerciales</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Développement de l'emploi productif (agricole, artisanal et industriel)</li> <li>→ Revalorisation de la qualité paysagère et des atouts patrimoniaux (environnement et bâtis)</li> <li>→ Limiter le phénomène de vacance et de friche</li> <li>→ Créer une armature spatiale solide facilitant la mobilité en optimisant le rapport emploi/résident</li> </ul>

### Assurer le développement économique diversifié

#### Optimiser l'exploitation des ressources naturelles

Principaux constats	Orientations
<b>Optimiser l'exploitation des ressources naturelles du territoire</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Net déficit d'emplois</li> <li>→ Diversification nécessaire au-delà du secteur public et des indépendants</li> <li>→ Dynamique reposant sur des petites et moyennes entreprises qui sont à conforter et développer</li> <li>→ Le territoire doit tirer parti des atouts naturels (ressources -dont agriculture- et qualité de vie).</li> <li>→ Plusieurs AOP, AOC et IGP et un potentiel forestier important</li> </ul> <p>Des atouts remarquables à valoriser :</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Promouvoir l'activité agricole</li> <li>→ Préservation du foncier agricole face à la pression foncière</li> <li>→ Encourager la diversification des activités agricoles (diversité des cultures, premier transformation, circuits courts, agro tourisme, etc.)</li> <li>→ Favoriser une agriculture de proximité, respectueuse de l'environnement</li> <li>Poursuivre le développement des installations pour les énergies renouvelables</li> <li>→ Permettre le développement des installations voltaïques</li> <li>→ Poursuivre le développement de la filière bois énergie, de l'hydro-électricité, de la biomasse, de la géothermie</li> <li>Développer l'attractivité touristique du territoire, en renforçant l'offre d'activités</li> </ul>

<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Un patrimoine naturel exceptionnel (6 réserves naturelles, Grand Site de France Canigó et PNR des Pyrénées catalanes)</li> <li>→ Un patrimoine architectural reconnu (sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, 4 plus beaux villages de France, 2 abbayes romanes, un mobiliser religieux baroque important et un patrimoine vernaculaire diffus)</li> <li>→ La présence d'un symbole du pays catalan : le Train jaune au départ de Villefranche de Conflent</li> <li>→ Une activité thermalisme et bien-être</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Poursuivre la mise en valeur des paysages et favoriser l'accueil de loisirs de pleine nature</li> <li>→ Faciliter la modernisation, l'extension et la diversification des capacités touristiques du territoire</li> <li>→ Préserver et valoriser le patrimoine naturel et bâti et développer son potentiel économique</li> </ul>
<p>Promouvoir le développement d'une économie productive fondée sur un réseau de TPE</p>	
	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Concentrer les capacités d'accueil économiques sur l'axe de liaison Perpignan autour du pôle pradéen et à l'Est du territoire</li> <li>→ Affirmer une ambition d'accueil de l'emploi productif autour de 500 emplois à l'horizon 20 ans</li> <li>→ Accompagner le développement économique économe en foncier et promouvoir la reconversion des locaux vides</li> <li>→ Renforcer le niveau de services notamment numériques aux entreprises</li> </ul>
<p>Accompagner l'adaptation de l'économie résidentielle de services aux habitants et usagers du territoire</p>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Pôle d'excellence actuellement en matière de services à la personne/santé</li> <li>→ Renforcement des besoins avec le vieillissement de la population</li> <li>→ L'offre commerciale couvre les besoins de la population et des usagers du territoire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Promouvoir le maintien et le confortement de l'offre de services à la personne sur l'ensemble du territoire</li> <li>→ Pérenniser les services marchands de proximité en prenant en compte des formes diversifiées</li> <li>→ Optimiser le rôle commercial des centralités</li> </ul>

### Définir les perspectives de développement démographique à la hauteur des potentiels de développement de l'emploi à l'échelle locale

Principaux constats	Orientations
<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Une perspective d'augmentation de la population d'environ 2 500 habitants d'ici 2020</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Vieillesse de la population et maintien de l'emploi (+ 2 000 habitants)</li> <li>→ Création de nouveaux emplois (hypothèse de 1 000 actifs supplémentaires)</li> </ul>

### Se développer dans le respect du socle naturel, agricole et paysager

Préserver les continuités écologiques et poser la trame verte et bleue comme cadre d'aménagement du territoire, intégrer les risques dans les problématiques de gestion, limiter les nuisances et lutter contre le réchauffement climatique et inscrire le développement dans une politique paysagère et patrimoniale vertueuse.

Principaux constats	Orientations
<p>Objectif de réduction de la consommation de l'espace et de limitation de l'étalement urbain par :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ L'utilisation économe des espaces naturels et agricoles</li> <li>→ La protection des milieux naturels et des paysages</li> <li>→ La préservation du sol, des ressources naturelles, des écosystèmes et de la biodiversité</li> <li>→ La création, la préservation et la remise en bon état des continuités écologiques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Préserver les continuités écologiques du territoire ;</li> <li>→ Limiter l'exposition aux risques et aux nuisances ;</li> <li>→ Prendre en compte les effets du changement climatique ;</li> <li>→ Préserver les caractéristiques paysagères et patrimoniales du territoire, notamment en zone de montagne.</li> </ul>

	<p>Réduire l'exposition des populations et des activités :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Aux risques et réduire la vulnérabilité avec le plan de prévention des risques</li> <li>→ Appliquant la réglementation des Plans de prévention des risques (PPR)</li> <li>→ Prendre en compte les risques miniers</li> <li>→ Maitriser les ruissellements pluviaux ...</li> <li>→ Réduire toutes formes de nuisances pour la population.</li> <li>→ Encadrer la rénovation thermique et développer la qualité environnementale dans les bâtiments</li> <li>→ Réduction des pollutions urbaines</li> <li>→ Limitation de l'éclairage urbain</li> <li>→ Préserver le cycle de l'eau</li> <li>→ Préserver les paysages (structure agri-paysagère, couvert forestier, ...) et les ressources naturelles (particulièrement l'eau)</li> <li>→ Intégrer la nature en zone urbaine</li> <li>→ La sauvegarde, la restauration et la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel</li> </ul>
--	--

### Organiser les conditions d'un accueil plus équilibré

Principaux constats	Orientations
<ul style="list-style-type: none"> <li>→ D'optimiser la capacité du territoire à accueillir de l'emploi tout en optimisant l'impact positif des dynamiques inéluctables de vieillissement de la population</li> <li>→ De donner corps aux « zonages » territoriaux évoqués précédemment</li> <li>→ De recentrer les dynamiques territoriales afin de stopper la décroissance des communes aux fonctions structurantes et/ou intermédiaires</li> <li>→ De réaffirmer le lien entre capacité d'accueil et dynamique démographique afin de ne pas réduire la dynamique du Conflent à la seule attractivité de la plaine du Roussillon.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ L'affirmation du pôle structurant pradéen avec Prades, Codalet, Ria-Sirach, Catllar et Los Masos</li> <li>→ La confortation de quatre pôles urbains relais (Vinça, Vernet-les-Bains, Olette-Evol et Sournia)</li> <li>→ L'identification de 14 pôles villageois de proximité (offre de proximité et touristique)</li> <li>→ Un maillage rural avec absence ou faible présence de services</li> </ul>

### Concourir à la revitalisation des zones urbaines et villageoises

Principaux constats	Orientations
<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Nécessité d'un rééquilibrage de la population sur le Conflent et lutter contre l'effritement progressif des polarités</li> <li>→ Restructuration indispensable des espaces urbanisés.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Renouveau urbain pour en maîtriser le développement et réduire la consommation d'espace</li> <li>→ Diversifier la mixité des fonctions urbaines et villageoises</li> <li>→ Développer l'offre de déplacements alternatifs à la voiture (cheminements doux notamment)</li> </ul>

## Affirmer la solidarité territoriale à travers l'efficacité d'une stratégie d'équipements

Principaux constats	Orientations
<ul style="list-style-type: none"> <li>→ La Communauté de communes doit s'affirmer comme un pôle d'équilibre de l'agglomération perpignanaise</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Localiser/conforter les équipements polarisants de niveau intermédiaire et supérieur</li> <li>→ Conserver l'équilibre entre les communes avec une relation à l'espace public et au commerce de proximité recherchée</li> <li>→ Amélioration et diversification de l'offre de loisirs</li> <li>→ Développement de l'offre d'hébergement de toute nature (hôtellerie dans le tissu urbain et hébergements diffus pour les structures non commerciales et écotouristiques)</li> <li>→ Favoriser le déploiement de l'aménagement numérique</li> </ul>

## Des systèmes de déplacement favorisant un fonctionnement en réseau

Principaux constats	Orientations
<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Une volonté affirmée de développer le transport collectif et des modes de circulation diversifiés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Promouvoir une nouvelle approche stratégique des transports collectifs avec la création de points d'alternativités</li> <li>→ Développer le covoiturage et les conditions d'utilisation des modes doux</li> </ul>

# 2/

## Le patrimoine architectural dans le PLUi

Entre plaine et haute montagne, le territoire Conflent Canigó est caractérisé par une très grande diversité, qui touche de nombreux sujets, dont le patrimoine fait partie (qu'il soit naturel, bâti, culturel, industriel, ou mémoriel). Cette thématique pose très particulièrement la question de l'équilibre entre la préservation et les divers développements (urbains et économiques), et les risques de dégradations ou à l'inverse de muséifications exacerbées.

### Des enjeux généraux...

Jusqu'à aujourd'hui, les réponses réglementaires et d'aménagement du territoire ont été traitées au niveau communal, avec parfois des « surcouches » administratives avec des organismes publics impliqués mais qui n'ont cependant pas de compétences en urbanisme. En témoigne, le cas de Villefranche-de-Conflent, à l'intérêt patrimonial mondialement reconnu, dans une commune soumise au règlement national d'urbanisme (le niveau minimal d'application et de protection).

Fin 2015, la Communauté de Communes a donc lancé l'élaboration d'un Plan Local d'Urbanisme Intercommunal valant Schéma de Cohérence Territoriale (PLUi valant SCOT) dans le but d'harmoniser et améliorer les capacités d'aménagement du territoire, et rechercher le point d'équilibre mentionné ci-avant. A ce titre, la cité de Villefranche-de-Conflent bénéficiait déjà d'un traitement spécifique avec des études particulières (qui devaient aboutir à une Aire de mise en valeur du patrimoine, ou AVAP). En préalable, il a été demandé que le groupement d'études retenu comprenne un architecte du patrimoine.

Dans le **Projet d'Aménagement et de Développement Durables (PADD)**, pièce du PLUi qui constitue le tableau de bord des enjeux et objectifs débattu en 2017, le patrimoine est reconnu comme une ressource très importante en Conflent qui participe à son attractivité, mais présentant néanmoins un caractère fragile et peu mis en valeur. Le développement futur doit donc mettre ce sujet au cœur de la démarche PLUi.

Ainsi, cela s'est traduit sous des formes différentes.

En concertation avec l'UDAP66, le CAUE, le réseau Vauban (pour Villefranche-de-Conflent), le travail parallèle menée par la Communauté, et autres organismes tels que le PNR Pyrénées catalanes, Canigó Grand Site, ou encore la DREAL... dans le diagnostic, nous avons tenté de répondre à la question « Qu'est-ce qui fait patrimoine sur le territoire ? ».

En plus des monuments historiques classés et reconnus, l'étude a révélé le patrimoine minier, industriel, historique (jusqu'à l'échelle parcellaire avec par exemple des lavoirs communaux), ainsi que les diverses morphologies urbaines traditionnelles rencontrées. Elle précise commune par commune les enjeux principaux en termes de préservation et valorisation du patrimoine.

Les plus caractéristiques d'entre-elles (26 sur les 45 communes) bénéficient d'une fiche spécifique annexée au diagnostic, avec pour objectif de présenter chaque enjeu d'architecture et de forme urbaine.

Le patrimoine local (non protégé) par commune est également révélé afin d'établir des mesures de sauvegarde.

**Villefranche-de-Conflent**, ou plus exactement le secteur autour de la cité (comprenant également les communes de Corneilla-de-Conflent, Fuilla, et à moindre mesure Ria-Sirach), concentrant des thématiques à la fois patrimoniale, habitat, touristique et mobilités, bénéficie en plus d'un diagnostic dédié, nécessité pour la définition d'abord au titre de l'UNESCO, calé sur un niveau de détail élevé, portant tant sur l'échelle du bâtiment (chaque façade patrimoniale est analysée) que des environs éloignés,

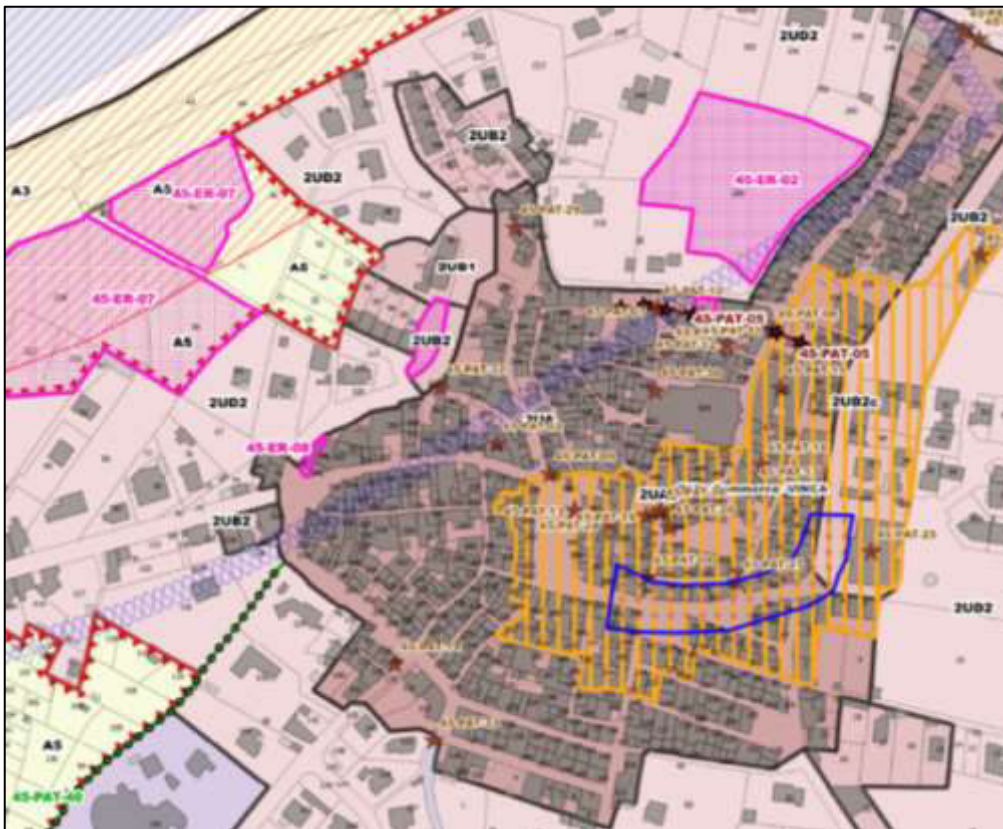


## ... aux réponses particulières

A partir de cette phase de récolte de données, d'analyse et d'échanges avec les différents intervenants sur le sujet, des dispositions concrètes ont été inscrites dans le PLUi.

Dans les **plans de zonages**, les zones constructibles en extension ont notamment été définies en rapport avec leurs incidences sur le patrimoine. A titre d'exemple, beaucoup de zones pressenties n'ont pas été retenues à cause d'un impact trop fort.

Le « **petit patrimoine local** », est graphiquement répertorié. Il permet la préservation d'éléments non protégés comme des oratoires, des ouvertures traditionnelles, couvents, lavoir, fontaine, alignements d'arbres... qui participent à la qualité de vie des villages. Il ne peut être détruit, enlevé ou fortement modifié sans une autorisation. Ce recensement permet également aux services instructeurs des permis et à l'UDAP66 un suivi sur cette thématique.



Exemple de Vinça- Les étoiles sont des éléments protégés (plus d'une vingtaine sur le centre)

Les **zones urbaines** ont été redécoupées en fonction des différentes morphologies urbaines, et non plus sur la seule présence de réseaux d'eau ou d'électricité. Ainsi, l'ambition est de conserver le caractère des différents quartiers (centres médiévaux, faubourgs du XIX<sup>e</sup> siècle, hameaux vernaculaires, etc.).

Pour les **zones agricoles et naturelles**, certains secteurs sans possibilités de constructions nouvelles ont été définis pour conserver la patrimonialité naturelle <sup>et/ou</sup> co-visibilités d'abords patrimoniaux et éviter les impacts trop forts. Le **règlement d'urbanisme** traduit ces orientations dans les règles de construction de toutes les zones, travaillées avec l'UDAP, et adaptées selon la typologie du secteur concerné.

Les **Orientations d'Aménagement et de Programmation (OAP)** à vocation d'habitat, schémas prévoyant l'urbanisation des zones d'extension, imposent des dispositions (masques végétalisés, hauteurs de constructions, couleurs, ...) visant à conserver la qualité des patrimoines environnant (comme par exemple, la proximité du Train jaune).

Faculté permise par la loi, le PLUi comporte une **OAP patrimoine** centrée sur le secteur « cité de Villefranche-de-Conflent », portant à la fois sur l'intérieur de la cité (et l'enjeu de sa conservation qualitative, avec plus de 60 fiches façades) et les abords de la cité, souffrant d'un manque de structuration dans un espace réduit sur plusieurs

communes où se concentrent, une route nationale, des routes départementales, une voie ferrée et gare (double : Train jaune et TER), des besoins forts en stationnements, des activités touristiques, des habitants, et des risques naturels divers...

L'architecte du patrimoine a particulièrement travaillé le sujet et les échanges ont montré le très grand nombre d'acteurs à impliquer pour pouvoir mettre en valeur le site et que les réflexions étaient évolutives dans le temps.

L'OAP pose donc un niveau de protection coordonné strict pour affirmer les enjeux de préservation, mais prépare également l'avenir sur deux niveaux.

Le niveau de détail développé dans le document prépare le terrain à l'établissement d'un futur Site Patrimonial Remarquable (SPR).

Ensuite, l'OAP précise que l'aménagement autour de la cité devra être réalisé à la suite d'une étude particulière tenant compte de tous les sujets précités, dans une approche concertée, partagée avec toutes les autorités compétentes pour trouver le bon équilibre entre les différents enjeux, qui ne doivent plus s'affronter, mais se compléter. Une telle étude aurait vocation à être amendée au PLUi, pour permettre les projets ainsi intégrés.

## Politique énergétique

Les installations photovoltaïques au sol ne peuvent s'installer que sur des terrains caractérisés comme dégradés, telles que les friches industrielles. Deux sites ont pour cela été ciblés dans le PLUi (Olette-Evol et Escaro).

Les élus se sont positionnés dans le PADD du PLUi contre l'interdiction des champs de grandes éoliennes sur le territoire, notamment du fait que le potentiel est relativement faible, mais l'impact paysager particulièrement fort. Le potentiel hydroélectrique peut largement être plus mis en valeur, mais nécessite un travail en commun avec les acteurs concernés (PNR, Etat, Chambre d'agriculture, etc.).

Concernant l'implantation de dispositifs de productions/économie d'énergies pour les particuliers, le PLUi ne prévoit pas de contraintes supplémentaires à la réglementation générale. Par ailleurs, l'OPAH et l'opération façades (étendues sur toute la Communauté) comportent toutes deux un volet « travaux énergétiques ».

Enfin, un Plan Climat Air Energie Territorial (PCAET) sera lancé prochainement.

## Amélioration du cadre de vie

Une Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (OPAH) a été enclenchée en 2016. Elle a donné de bons résultats (plus de 120 dossiers traités, et des centaines de personnes informées). Elle comporte un volet habitat dégradé, autonomie, précarité énergétique, avec des critères sociaux.

Une deuxième OPAH sera lancée à la fin de l'été 2021. Elle s'articulera avec une Opération de Revitalisation des Territoires (ORT, en cours), portée sur la ville de Prades.

L'opération « Façades », portée sur Prades et généralisée aux centres de toutes les communes de la Communauté, permet de traiter plus d'une vingtaine de dossiers par an.

Des projets sont en cours de réalisation, dont le lancement récent d'un plan vélo, et les études en cours du Projet Alimentaire Territorial.

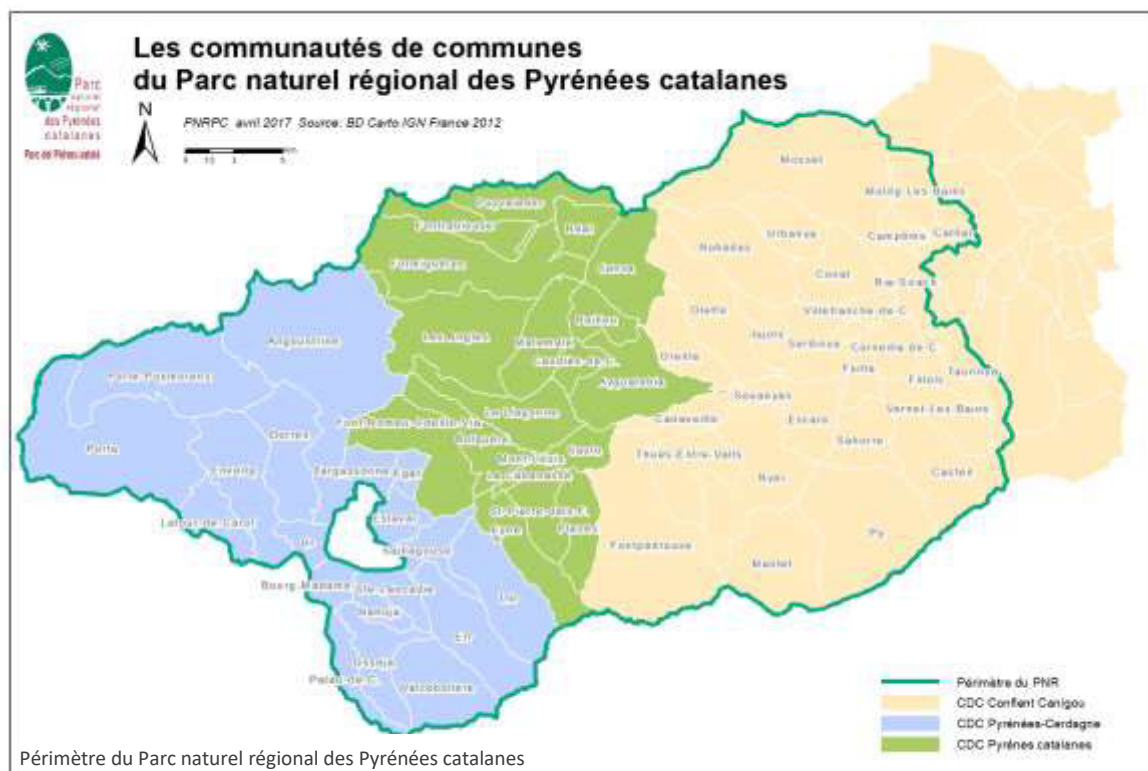


# PAYSAGES /

# 1/

## Le Parc naturel régional des Pyrénées catalanes

### Un patrimoine de valeur internationale



Le territoire du Parc naturel régional des Pyrénées catalanes est structuré autour de la faille géologique de la vallée de la *Têt*, à l'origine de nombreuses sources d'eaux chaudes sulfureuses. Le prolongement de cette dépression vers l'Espagne par la vallée du Sègre dessine un axe géostratégique entre la péninsule Ibérique et l'Europe. Cet axe de communication orienté NE-SO marque la frontière entre les influences méditerranéennes et océaniques, prépondérantes sur le reste de la chaîne pyrénéenne.

De part et d'autre de la haute vallée de la *Têt*, deux vastes plaines d'altitude entre 1 300 et 1 500 m, uniques dans le massif des Pyrénées, démarquent les lignes de partage des eaux : la Cerdagne alimente le fleuve *Sègre* sur le versant sud et le Capcir donne source à l'*Aude*, qui rejoint la Méditerranée parallèlement à la *Têt*.

La vallée de la *Têt* irrigue une bonne partie du territoire. Elle reçoit les vallées glaciaires d'altitude distribuées en épis, aux flancs catalans des massifs du *Canigou*, *Carança*, côté Sud, et du massif du *Madres-Coronat* côté nord.

Cette configuration géomorphologique explique la concentration d'une présence humaine permanente le long de la vallée de la *Têt* et sur l'aval des vallées glaciaires, illustrée par des paysages de cultures irriguées en terrasses. Sur les plaines d'altitude, les activités agropastorales ont façonné les paysages originaux du bocage cerdan ou des bosquets isolés entre les cultures sur le Capcir. Plus haut, les « plas d'altitude » perchés entre 2 300 et 2 800 m (*Pla Guillem*, *Pla du Campcardos*, *Pla du Madres*, etc.), constituent une autre spécificité dans le massif des Pyrénées.

Outre le substrat des activités agropastorales, la géologie a déterminé les activités d'extraction de minerais et la valorisation des sources d'eaux chaudes à Vernet-les-Bains, Moliyg-les-Bians, Llo, Dorres et Saint-Thomas.

## Une biodiversité exceptionnelle au carrefour d'influences montagnardes océaniques et méditerranéennes

La situation de carrefour biogéographique confère aux Pyrénées catalanes une richesse biologique exceptionnelle, comme en atteste la couverture du territoire du Parc à 95 % par des ZNIEFF de type 2 et à 41 % par des ZNIEFF de type 1.

La grande diversité d'espèces et de milieux est surtout liée aux fortes oppositions climatiques et à l'étagement de la végétation avec un gradient d'altitude important, les substrats étant caractérisés par la dominance des roches siliceuses.

Avec plus de 1 600 tourbières recensées, le territoire du Parc a une densité de zones humides tout à fait exceptionnelle à l'échelle du massif pyrénéen.

## Une diversité patrimoniale et culturelle extraordinaire

La situation géographique confère au territoire un patrimoine géologique très particulier, dont la valeur est reconnue sur le plan national.

Les cavités de Ria-Sircah et de Villefranche-de-Conflent, les mégalithes et les roches gravées témoignent d'une occupation humaine forte ancienne. La vallée de la *Têt* est une voie naturelle de passage et un axe stratégique, à l'origine de nombreuses constructions de défense d'époque médiévale, comme les tours à signaux, les donjons, le château des Comtes de Conflent – Cerdagne. L'expansion française au XVII<sup>e</sup> siècle a laissé les traces d'une architecture militaire monumentale, à l'image du Fort Liberia, des remparts de Villefranche-de-Conflent et de la cité de Mont-Louis, désormais inscrits au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.

Le patrimoine religieux compte la prestigieuse abbaye de Saint-Martin-du-Canigou à Casteil, l'église Sainte-Marie à Corneilla-de-Conflent, Saint-Michel-de-Cuxa à Codalet et de nombreux édifices de styles roman et baroque, classés et inscrits sur la liste des Monuments Historiques.

L'exploitation des mines et des carrières depuis l'époque romaine est à l'origine d'un patrimoine industriel abondant à Sahorre, Escaro, Olette-Evol, Taurinya et Fillols. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la construction du Train jaune a doté le territoire d'ouvrages d'art spectaculaires, à l'instar des ponts Séjourné et Gisclard, ou de la gare internationale de Latour-de-Carol/Enveitg. Ce patrimoine ferroviaire est associé au système de production hydroélectrique et à l'architecture touristique (citons comme exemple le Grand Hôtel à l'origine du développement de la station de Font-Romeu).

Le thermalisme a également produit une architecture caractéristique. Par ailleurs, les silhouettes de villages groupés en balcons, ou l'architecture vernaculaire préservée de certains villages, participent à la qualité des paysages de vallées.

## La culture, vecteur de lien social

Dans le domaine de la culture, le Parc naturel régional des Pyrénées catalanes s'est consacré dans sa première charte à la connaissance des ressources patrimoniales locales, par le biais d'inventaire du patrimoine bâti non protégé et de la collecte de la mémoire orale. Le socle de données inhérentes à ce patrimoine culturel est aujourd'hui conséquent et des méthodes de travail, en partenariat avec les scientifiques, les acteurs locaux et les partenaires techniques sont installées. La culture constitue un moteur dans l'élaboration du projet de territoire. C'est pourquoi, le Parc naturel régional entend poursuivre les actions de connaissance et de valorisation des ressources locales, en associant la population. En effet, la vitalité des Pyrénées catalanes provient de sa capacité à créer du lien social grâce à une identité marquée et un tissu associatif dense. Le Parc naturel régional envisage de faciliter la mise en réseau des acteurs et les équipements structurants, afin de rapprocher, culture catalane, création artistique et diffusion. L'objectif est désormais de poser les jalons d'une articulation franche entre la mémoire du territoire et son présent. Le maintien et l'accueil de nouvelles populations est un défi pour les territoires ruraux. Le lien entre les nouveaux habitants, les résidents secondaires, les touristes et les habitants à l'année et les liens intergénérationnels sont parfois rompus par les nouveaux modes de vie contemporains ; La culture, par l'ensemble des aspects qu'elle revêt est une passerelle que les acteurs du territoire du Parc naturel régional souhaitent « construire » et « vivre » ensemble. Elle participe à la qualité de vie et complète la notion de cadre de vie (environnement). Par ailleurs, l'offre patrimoniale et culturelle (arts vivants, patrimoines matériels et immatériels) est une composante essentielle pour la promotion du territoire, elle accroît le potentiel de développement touristique.

## Les axes de la charte autour de trois ambitions pour les Pyrénées catalanes

La stratégie territoriale se décline autour de trois ambitions définies par les élus à l'issue de la phase de concertation avec les forces vives du territoire. Ces ambitions posent la vision du territoire dans une dynamique de projet. Elles tracent un itinéraire de développement qui valorise les patrimoines naturel et culturel des Pyrénées catalanes et oriente l'économie du territoire en intégrant les valeurs du développement durable. L'expression de ces ambitions se traduit par des finalités explicites visant à mettre en mouvement le territoire dans une dynamique collective, créatrice de solidarités.

### Territoire engagé pour une protection et une gestion durable de ses espaces

Cette première ambition décline la stratégie de préservation du patrimoine naturel et de gestion de l'espace, qui fait la spécificité des missions du Parc naturel régional. Elle aborde la fonctionnalité du territoire pour la biodiversité dans toutes ses dimensions, en s'intéressant aussi bien à la gestion des espaces de nature remarquable sur les sites Natura 2000 qui représentent plus de la moitié de la superficie du territoire, qu'à la prise en compte des enjeux de conservation de la nature « plus ordinaire ». Elle accorde une importance nouvelle à la sensibilité du territoire aux changements climatiques.

Cette ambition pose également les principes de maîtrise de la consommation d'espace par l'urbanisation et de maîtrise qualitative de l'évolution des paysages, afin de conserver l'originalité des entités paysagères.

### Territoire rassemblé pour développer un tourisme durable

Cette deuxième ambition porte sur l'orientation du développement touristique, fondée sur la mise en valeur des richesses patrimoniales du territoire. Elle intègre la maîtrise des impacts des activités de loisirs sur les milieux naturels et plus globalement sur l'environnement. Elle accorde une importance nouvelle aux questions de mobilité, génératrices de consommations importantes d'énergie, avec la volonté de valoriser la diversité des types de transport comme moyen de découverte du territoire. Cette ambition définit une démarche de progrès par la qualification des hébergements et des prestations. La valorisation des complémentarités et des atouts des différents micro-territoires, à travers une promotion globale de l'offre territoriale, doit aboutir à la visibilité des Pyrénées catalanes comme destination touristique durable et à l'optimisation des retombées économiques.

### Territoire d'échanges pour une valorisation locale des ressources humaines et patrimoniales

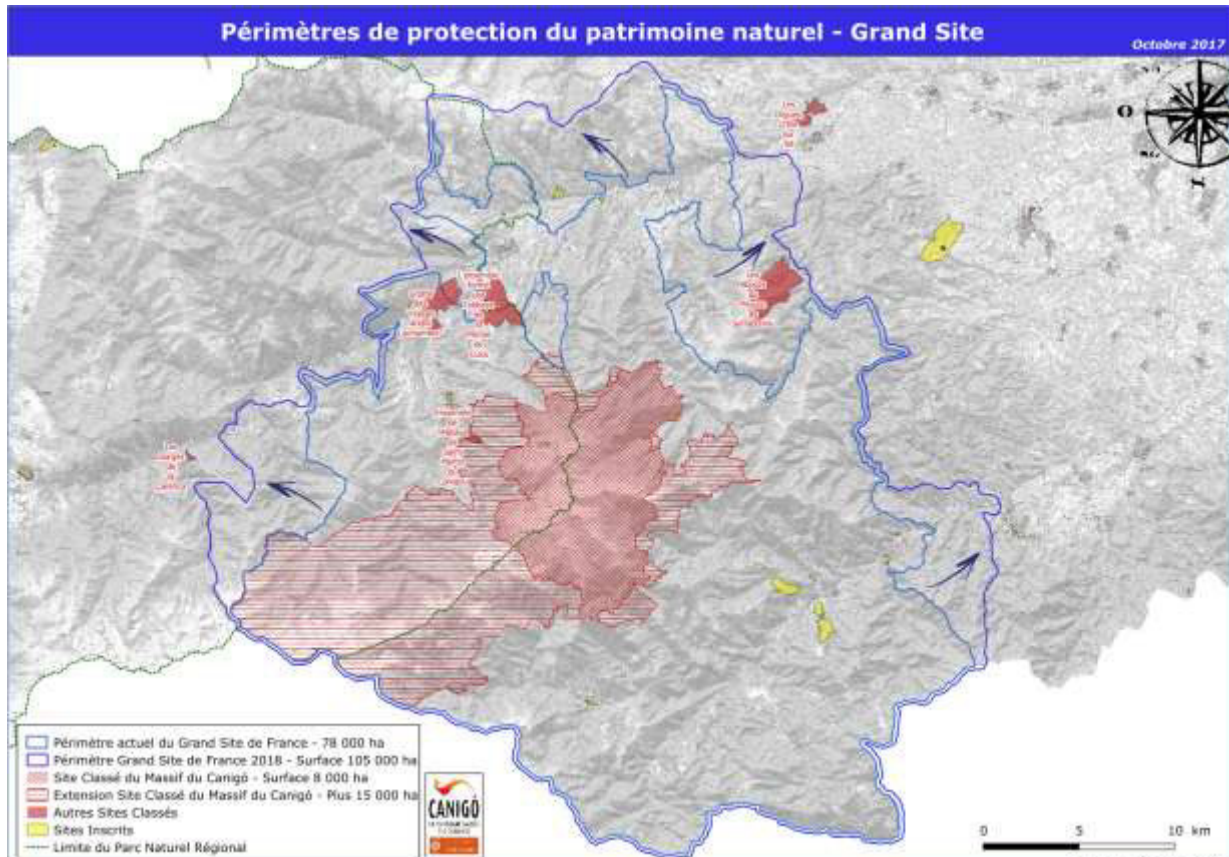
Cette troisième ambition vise la qualité de vie pour les habitants du territoire, par l'adaptation de l'habitant, la qualité de l'urbanisme ou le renforcement du lien social par la culture. C'est aussi l'ambition de l'innovation pour le renouveau des filières traditionnelles dans la valorisation des ressources naturelles, par une meilleure valorisation économique des potentialités associées aux filières courtes et par un essor de la filière solaire tiré par le développement de la recherche. C'est enfin l'ambition nouvelle de l'ouverture du territoire sur ce qui l'entoure, qu'il s'agisse de coopérations de proximité au sein du massif pyrénéens, de l'ouverture vers la plaine du Roussillon ou du sens à donner à la catalanité et de l'échange d'expérience à travers la coopération décentralisée.

Enfin la construction d'équipements scientifiques uniques, tels que les fours solaire d'Odeillo et de Mont-Louis puis de la centrale solaire thermodynamique de THEMIS, ont favorisé l'installation de laboratoires de recherche d'excellence sur l'énergie solaire.

Cette diversité exceptionnelle du patrimoine bâti induit des enjeux de conservation et d'adaptation aux évolutions des usages.

# 2/

## Canigó Grand Site



Les périmètres de protection du patrimoine naturel / SMCGS

## Génèse d'un Grand Site de France

Le projet de Grand Site de France s'inscrit dans l'histoire récente de la deuxième partie du XXème siècle dans lequel le Conflent tient une part prépondérante. Cette chronologie peut être scindée en 3 périodes :

> 1951-1999 : du site classé du Pic du Canigó à la préfiguration d'une OGS pour le massif du Canigó :

Pour son caractère pittoresque, le sommet du Canigó est classé en 1951 sur 443 ha au titre de la loi du 2 mai 1930. Néanmoins, le développement touristique s'est amorcé rapidement, notamment sous la houlette du Syndicat touristique du Canigou (STC), première structure de coopération intercommunale à l'échelle des deux versants du massif, créée en 1966. L'accroissement exponentiel de la fréquentation touristique et de la pénétration automobile incontrôlée, favorisée par la création dans les années 1970 de diverses pistes carrossables, conduit à l'élargissement considérable du périmètre du site classé en 1983 sur 7 789 ha.

Devant l'émergence d'un projet de station de ski intégrée sur le Pla Segala, les Réserves naturelles nationales de Py et de Mantet sont créées en 1984, peu avant celle de Prats-de-Mollo-La-Preste en 1986.

Elles permettent de protéger une superficie totale de 9 352 ha situées de part et d'autre du Pla Guillem. Dans ce contexte d'émergence d'une conscience environnementale, le STC estime qu'il est nécessaire de définir un nouveau type de développement du massif, harmonisé avec les réglementations des différents modes de protection en place. C'est ainsi que le STC a été autorisé, par arrêté préfectoral du 17 août 1984, à se renommer Syndicat intercommunal pour l'aménagement rationnel du Canigou (SIPARC).

Néanmoins, cette politique « défensive » ne parvient pas à endiguer la dégradation persistante du massif : stationnements abusifs de véhicules, accumulation des déchets, dégradation de l'équilibre écologique et paysager du site, etc. Dans ce contexte, l'État est sollicité par les élus locaux et les associations environnementales pour réagir face à la problématique de la fréquentation touristique et à son impact sur les milieux naturels ; le massif du Canigó est ainsi inscrit sur la liste ministérielle des Grands Sites, publiée en 1989.

Suite à des travaux catastrophiques pour l'environnement, réalisés sur la piste inter-vallées du Pla Guillem en 1994, l'État lance activement la démarche globale d'Opération Grand Site. Abordant les problématiques de la fréquentation et de la gestion environnementale du site, plusieurs rapports et diagnostics complémentaires, réalisés entre 1996 et 2000, ont servi de base pour définir une stratégie globale et les axes de la politique à mener sur l'ensemble du massif. Outre des actions de préfiguration engagées dès 1998 sur des zones emblématiques du massif (Cortalets, Marialles, Pla Guillem, ...), un projet global est défini puis validé en septembre 1999.

#### > 2000 – 2012 : de l'OGS au label Grand Site de France :

La première convention Opération Grand Site est signée en présence de l'État, la Région, le Conseil général, le SIPARC (regroupant alors 31 communes du massif) et l'ONF, en juillet 2000 au refuge des Cortalets. La première phase de l'OGS s'inscrit dans la continuité des actions engagées dès 1998, intégrant les préconisations des études préalables. Cette opération tend vers l'objectif de favoriser la diffusion des flux touristiques sur l'ensemble du massif, de façon à préserver les espaces naturels les plus sensibles et à engendrer des retombées économiques en piémont. Dans ce cadre, diverses actions ont permis de restaurer les espaces les plus dégradés, notamment la revégétalisation du tracé de la piste du Pla Guillem suite à sa fermeture. Conformément à la volonté affichée dans la convention, le Syndicat mixte Canigó Grand Site (Smcgs), structure de gestion unique fédérant tous les porteurs de l'OGS, est créé sous l'impulsion du Conseil général en septembre 2002. Une seconde convention OGS est signée en mars 2007.

Dans ce cadre, le Smcgs se dote d'un plan d'actions pluriannuel couvrant la période 2007-2016, approuvé en 2010. Par ailleurs, souhaitant s'impliquer directement dans l'application locale du programme Natura 2000, le Smcgs est officiellement désigné en 2007 opérateur des trois sites Natura 2000 du massif dont le périmètre couvre une superficie de 20 244 ha. Le Smcgs impulse une dynamique de concertation qui permet de finaliser un plan de circulation et de lancer des projets structurants à l'échelle de l'ensemble du massif, notamment les Tours & Ronde du Canigó, itinéraires de randonnée en boucles permettant la découverte du site et de ses richesses patrimoniales. (Re) devenu un Grand Site préservé et géré, le massif du Canigó est labellisé Grand Site de France en juillet 2012, renouvelé en 2018 pour une durée de 6 ans.

#### > 2013 : L'extension du site classé :

Une procédure d'extension du site classé est lancée en 2007, suite au combat mené par les élus et les habitants du massif contre le passage d'une ligne électrique à très haute tension (THT). Elle aboutit en 2013 à la protection de 23 212 ha, (4ème site classé de France par sa superficie). Sont désormais inclus dans le site classé le Pla Guillem, l'ensemble des 3 réserves naturelles nationales de Py, Mantet et Prats-de-Mollo, les cinq refuges gardés du massif du Canigó (Cortalets, Batera, Sant Guillem, Les Conques, Marialles) et le site patrimonial de la Pinosa. Ce changement d'échelle implique une approche différente dans la manière d'aborder le massif (plan de circulation, secteurs d'accueil, portes d'entrée, pics de référence, ...).

## Le projet en cours de label Grand Site de France

### L'ambition du projet de GSF et sa déclinaison territoriale

Le projet de label Grand Site de France en cours, sur la période 2018 – 2024 poursuit une triple ambition :

- > La préservation et valorisation des paysages et des patrimoines constitutifs de l'identité du territoire,
- > La gestion des flux de fréquentation,
- > La contribution du projet patrimonial de GSF au développement durable du territoire.



En déclinaison du plan de paysage « massif du Canigó » réalisé en 2017, le projet s’appuie sur une nouvelle manière d’aborder le territoire, avec notamment :

- > Une organisation territoriale en 2 versants, quatre entités paysagères et 10 secteurs d’accueil pour simplifier la lecture du territoire :

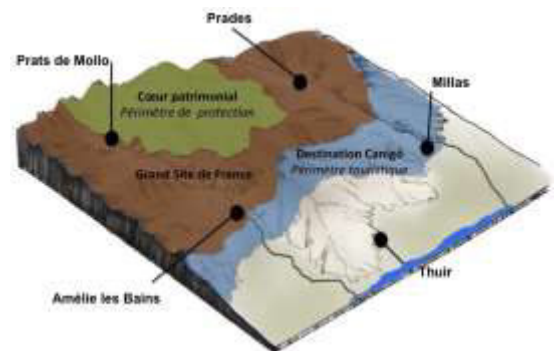
Vallée de la Tet	Vallée du Tech
Secteur « Balcons nord du Canigó »	Secteur « Balcons sud du Canigó »
Secteur « Piémont du Canigó »	
Massif du Canigó Secteur « Carança »	Massif du Canigó Secteur « Costabona »
Massif du Canigó Secteur « Mantet-Rotjà »	
Massif du Canigó Secteur « Marialles »	Massif du Canigó Secteur « Sant Guillem »
Massif du Canigó Secteur « Cortalets »	
Massif du Canigó Secteur « Batera-Pinosa »	

- > L’organisation de la découverte du territoire à partir de pôles d’accueil : le plan de paysage identifie des typologies de sites que le schéma de signalétique touristique et patrimoniale a consolidé en pôles d’accueil et points d’intérêts. Ainsi, la découverte du territoire s’organise à partir des axes de circulations principaux que sont la RN116 et la RD115 jalonnés de carrefours irriguant les secteurs d’accueil. Ceux-ci sont ponctués de pôles d’accueil disposant d’une offre minimale d’accueil que sont les villages (camps de base), les sites touristiques (pôle d’attractivités) et les portes de sites classés. C’est à partir de ces pôles d’accueil que les visiteurs sont invités à découvrir les principaux points d’intérêt du territoire que sont les pôles d’attractivités, les belvédères, les pics de références, les hébergements d’altitude, ...

- > Le Smcgs articule son action sur trois périmètres :
  - Le cœur patrimonial organisé autour du site classé du massif du Canigó,
  - Le territoire labellisé Grand Site de France
  - La destination Canigó Grand Site, périmètre touristique

### La déclinaison opérationnelle du projet de GSF

Le projet 2018 – 2024 identifie quatre enjeux déclinés en 13 objectifs :



Enjeu	Objectifs
E1 : Préservation et valorisation des patrimoines naturels et culturels du site classé	O1.1. : Améliorer la connaissance des patrimoines du site classé
	O1.2. : Préserver l’état patrimonial du site classé
	O1.3. : Valoriser les ressources patrimoniales
E2 : Préservation de la qualité paysagère du Grand Site de France	O2.1. : Poursuivre la restauration des paysages dégradés du site classé
	O2.2. : Participer activement à la préservation des paysages du site classé
	O2.3. : Favoriser les projets de qualité respectueux des paysages du GSF
E3 : Gestion de l’accueil et conciliation des usages	O3.1. : Maîtriser et déconcentrer la fréquentation sur le site classé
	O3.2. : Concilier les usages traditionnels et actuels du site classé
	O3.3. : Organiser le territoire de visite et qualifier l’offre de découverte du GSF
E4 : Participation au développement durable du territoire et à son rayonnement	O4.1. : Contribuer à la dynamisation de l’économie du GSF
	O4.2. : Développer la destination éco-touristique « Canigó Grand Site »
	O4.3. : Impliquer la population à la mise en œuvre du projet de territoire
	O4.4. : Participer au rayonnement du territoire

Les dix projets structurants d'échelles d'impact distincts qui découle de cette stratégie sont les suivants :

Projets structurants dédiés au site classé	PS1 - Gestion du cœur patrimonial du GSF
	PS2 - Structuration des 6 secteurs d'accueil du site classé
	PS3 - Coordination du plan de circulation du site classé
	PS4 - Valorisation du patrimoine minier et mémoriel du secteur oriental du site classé
Projets structurants transversaux à l'échelle du GSF	PS5 - Animation du plan de paysage
	PS6 - Amélioration et valorisation des connaissances
	PS7 - Promotion du label Grand Site de France et de ses valeurs
Projets structurants à l'échelle de la destination contribuant au GSF	PS8 - Structuration de la destination éco-touristique Canigó Grand Site
	PS9 - Mise en place d'itinéraires paysagers
	PS10 - Appui au développement économique local

## Les actions structurantes en lien avec la valorisation du patrimoine naturel, culturel et paysager

Dans le cadre ainsi défini et en articulation avec les enjeux et orientations du projet de Pays d'art et d'histoire Conflent Canigó, le Smcgs porte plusieurs actions ou dispositifs susceptibles d'entrer en résonance à l'échelle du Conflent :

- > Le projet de sécurisation et valorisation de la cité minière de la Pinosa (Valmanya) en cours de réalisation,
- > Le centre de ressource numérique accessible depuis le site [www.canigo-grandsite.fr](http://www.canigo-grandsite.fr),
- > La collection Patrimoine-Canigó dont deux ouvrages ont d'ores et déjà été publiés en partenariat avec les éditions Trabucaires,
- > La collection de dossiers pédagogiques à visée des jeunes publics en cours de constitution,
- > La sécurisation et valorisation de plusieurs orris patrimoniaux du site classé,
- > Le dispositif estival d'accueil et de gestion des flux du site classé, des sites Natura 2000 et du Grand Site de France du massif du Canigó (actions d'animation et d'éducation),
- > La valorisation du patrimoine géologique et paysager, dans le cadre notamment des projets d'itinérance paysagère des balcons et du piémont,
- > L'accompagnement des projets d'interprétation des patrimoines du territoire,
- > Les actions en faveur de l'organisation de la découverte du territoire en déclinaison du schéma d'interprétation du patrimoine, du schéma directeur des sentiers, du schéma signalétique et du plan de paysages,
- > Les actions d'amélioration des connaissances conduites sur l'ensemble des patrimoines,
- > L'animation du partenariat touristique avec les Communautés de communes dans le cadre de la Destination Canigó-Pays Catalan sous l'égide du label Grand Site Occitanie,

## Smcgs, expression d'un projet politique partagé et partenaire des PAH

En 2021, le Syndicat mixte Canigó Grand Site compte 62 membres parmi lesquels le Département des Pyrénées Orientales, l'Office National des Forêts et 60 communes du Conflent, Ribéral, Haut-Vallespir, Vallespir et Aspres.

Le Syndicat a pour objet de préserver et mettre en valeur tous les éléments du patrimoine naturel, culturel et paysager du massif du Canigó, de ses vallées, balcons et piémont, et d'une manière plus générale, de développer toutes actions concourant au développement culturel et touristique du territoire du Syndicat Mixte, dans le respect de l'esprit des lieux. Ainsi, en application des valeurs et de la politique « Grand Site de France », le Syndicat Mixte a en charge la préservation, gestion et valorisation du patrimoine du massif du Canigó et de sa zone d'influence. Dans ce cadre, l'action du syndicat mixte se décompose en 3 missions :

- > La préservation et valorisation des paysages et des patrimoines naturels et culturels,
- > La gestion et diffusion des flux de fréquentation par l'organisation de la découverte du territoire,
- > Le soutien au développement économique local et durable.

Le syndicat mixte Canigó Grand Site est l'expression contemporaine d'une volonté collective de faire ensemble par-delà les barrières géographiques, à l'échelle du massif du Canigó, de ses balcons et son piémont. C'est cette même volonté collective qui avait préexisté à la création du Syndicat touristique ou du SIPARC, mais avec la « sagesse » d'agir dans l'optique d'une préservation et d'une valorisation des patrimoines du massif et non d'un développement à tout crin. Le Smcgs est donc tout à la fois l'héritier des combats du passé évoqués précédemment et l'expression d'un projet politique partagé, réunissant les territoires et les hommes qui y vivent et y travaillent. La légitimité qui lui est accordée tant localement que par les autorités départementale, régionale ou nationale lui confère les moyens d'actions pour agir sur toutes les problématiques supra-territoriales. C'est sur ces bases solides, que le Smcgs est progressivement devenu, sur des thématiques tels que le patrimoine, les activités de pleine nature ou le tourisme, un « assembleur » à l'échelle de ses territoires d'intervention. Concernant plus spécifiquement le site classé du massif du Canigó, le Smcgs est reconnu aujourd'hui comme gestionnaire local du site et de ses usages, en relais de la servitude dont l'Etat est gestionnaire. En appui avec les services de l'Etat (ABF, Inspecteur des sites, ...) avec qui il travaille de manière permanente et dans le cadre de la mise en œuvre du projet de GSF, cette reconnaissance lui confère tout à la fois le rôle de référent local du site, d'interface et d'animateur auprès des usagers ainsi que de veille et de garant de sa préservation.

Le Smcgs est par ailleurs partie prenante et activement impliqué dans la mise en œuvre de la convention du Pays d'art et d'histoire transfrontalier des vallées catalanes du Tech et du Ter existant sur le versant sud du Canigó. L'émergence d'un Pays d'art et d'histoire à l'échelle du versant Nord sur le périmètre de la Communauté de communes Conflent Canigó constitue une opportunité d'assurer une continuité des projets et politiques de valorisation et d'animation patrimoniale à l'échelle du massif.

# 3/

## Grand Site Occitanie

La Région Occitanie a décidé de s'appuyer sur les sites culturels, patrimoniaux, historiques, naturels exceptionnels afin de structurer au sein du territoire régional des destinations touristiques majeures. Pour encourager la fréquentation touristique toute l'année, la démarche nécessite de développer et qualifier l'offre (équipements, aménagements, etc.).

La stratégie Grand Site a été validée en juin 2017. Une articulation étroite entre les différentes politiques régionales touristiques, culturelles et territoriales sont recherchées en particulier avec la stratégie culture et patrimoine adoptée également en 2017 qui a acté la création d'un réseau régional des biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial UNESCO.

Les objectifs des « Grands Sites Occitanie » sont :

- > Favoriser le développement de l'activité au sein des territoires
- > Pérenniser et créer des emplois dans le secteur du tourisme de la culture et de l'environnement
- > Développer la notoriété des sites et de la destination Occitanie
- > Développer une dynamique de préservation, valorisation, médiation patrimoniale
- > Innover dans les nouvelles approches artistiques, numériques et ludiques
- > Structurer l'offre avec l'amélioration de la qualité d'accueil, des services et des aménagements
- > Organiser une démarche concertée entre l'ensemble des acteurs de la culture, du tourisme et de l'environnement
- > Inciter les visiteurs à découvrir les sites et produits de son territoire
- > Favoriser l'appropriation du patrimoine « grands sites » par les acteurs touristiques et culturels afin d'en faire des ambassadeurs.

## Grand Site Occitanie Canigó – Pays catalan

Le périmètre du Grand Site Occitanie recouvre celui de Destination Canigó Grand Site (80 communes) autour du massif du Canigó, de ses vallées, balcons et piémont et des trois communautés de communes Conflent Canigó, Haut Vallespir, Sud Canigó et Roussillon Conflent (Le Grand site de France se développe quant à lui sur 50 communes du site classé).

Les objectifs spécifiques du Grand site régional repose sur :

- > La valorisation des paysages et des patrimoines
- > La gestion des flux de fréquentation
- > La contribution du projet patrimonial au développement durable du territoire.

La déclinaison du programme porte ainsi sur :

- > Préservation et valorisation du patrimoine naturel, culturel et paysager
- > Stratégie de médiation du patrimoine culturel, naturel ou paysager
  - Scenarii d'interprétation des patrimoines
  - Charte éditoriale digitale
  - Bases de données patrimoniales
  - Proposition d'une offre expérientielle
  - Stratégie d'événementiels culturels, patrimoniaux et sportifs
- > Stratégie de diffusion et répartition des flux touristiques
  - Observation des flux et des publics
  - Gestion et diffusion des flux notamment doux et ferroviaires (le Train jaune)
  - Amélioration et développement d'un accueil et d'une offre de qualité
  - Implication des « gens d'ici » : les ambassadeurs
- > Stratégie promotionnelle et mise en marché
  - Stratégie digitale
  - Communication et promotion
  - Production et mise en marché

### Une articulation solide à trouver avec le Grand Site Occitanie

Ainsi, la stratégie globale de développement du Pays d'art et d'histoire devra s'articuler étroitement aux objectifs du Grand Site Occitanie afin d'amplifier la portée des actions au bénéfice de la préservation, la valorisation et de la médiation du patrimoine du Conflent Canigó.

Dans cette perspective, la gouvernance du PAH, envisagée au sein de l'Office de tourisme intercommunal (partenaire stratégique du Grand Site Occitanie) mais également la création d'une « maison du patrimoine » dans la Maison Felip abritant un espace dévolu à la médiation du patrimoine et point de départ de circuits, formeront des bases solides pour l'optimisation de cette articulation.

# ANNEXES /

# 1/Bibliographie

## Ouvrages de références :

ABÉLANET, Jean. **Itinéraires mégalithiques. Dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées nord Catalanes.** Editions du Trabucaire. AAPO. 2011. 347 pages.

ABÉLANET, Jean. **Inventaire sommaire des dolmens des Pyrénées-Orientales.** Association Archéologique des P.-O. Juillet 2005. 24 pages.

ABÉLANET, Jean, ALVARADO, Olivier et alii. **Les Pyrénées-Orientales, encyclopédie illustrée du pays catalan.** Éditions Privat. 2002. 303 pages.

ANTONIAZZI, Jean-Luc, FERNANDE, Dominique, FERRANTI, Ferrante. **Baroque catalan.** Éditions Herscher. 2011. 180 pages.

ANGLADA, Joseph. **Traité des eaux minérales et des établissements thermaux du département des Pyrénées-Orientales.** Paris. Librairie Baillière. Montpellier. Librairie Sevalle. 1833. Vol. 2. Tome 1. 383 pages.

AYATS, Alain. **Guide des remparts de Villefranche de Conflent.** Association culturelle de Villefranche-de-Conflent. Éditions du Castillet. Perpignan. 1988.

BAYROU, Lucien. **Entre Languedoc et Roussillon. 1259-1659. Fortifier une frontière ?** Les Amis du Vieux Canet, Mairie de Duilhac. 2004. 447 pages.

BRUN-BASSOU, Anne-Marie, DEBOVE, Lenoir et alii. **Joyau baroque en pays catalan.** Éditions Trabucaire. 2014. 125 pages.

CASTAÑER MUÑOZ, Esteban. **Modernité et identité (1848—1939) dans l'urbanisme et dans l'architecture à Perpignan.** Éditions Trabucaire. 2014. 307 pages.

CATAFAU, Aymat. **Les celleres et la naissance du village en Roussillon.** Presses universitaires de Perpignan. Éditions Trabucaire. 1998. 717 pages.

CAZES, Albert. **Le Roussillon sacré.** Éditions Conflent. 1977. 156 pages.

CAZES, Albert. **Rià-Cirac.** Imprimerie catalane Perpignan. s-d. 32 pages.

CAZES, Albert. **Guides touristiques des Pyrénées-Orientales.** Prades. 1969. 86 pages.

CHARBONNIER, Michèle. **Une petite histoire des canaux de Prades et ses environs.** s.d. 358 pages.

DELORY, Thierry. **Prades.** Juin 2014. 47 pages.

DUPREY, André. **Itinéraires romans en Roussillon.** Revue Zodiaque. 1977. 95 pages.

DURBET, Guy. **La Belle Époque dans les Pyrénées-Orientales.** Association culturelle de Villefranche-de-Conflent. 2001. 104 pages.

DURBET, Guy. **Les remparts de Villefranche-de-Conflent.** Guides balades patrimoine. Association culturelle de Villefranche-de-Conflent. 2003. 72 pages.

DURLIAT, Marcel. **Roussillon Roman.** Éditions Zodiaque (4<sup>ième</sup>). 1958. 321 pages.

GARRIGUE, Jean-Pierre. **Arboussols & Marcevol. Deux villages, une histoire.** Éditions Les Presses Littéraires. 2017. 238 pages.

KOTARBA, Jérôme, CASTELLVI, Georges, MAZIERE, Florent. **Les Pyrénées-Orientales 66**. Coll. Carte archéologique de la Gaule. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de PROVOST Michel. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ministère de l'Education Nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme. Paris. 2007. 712 pages.

LAUMONIER, Bernard et Alexandre. **Géologie et Art Roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales)**. In Roches ornées, roches dressées : colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P.-O. Perpignan, Presses Universitaires, 2005. 574 pages.

LHUISSET, Christian. **L'architecture rurale en Languedoc-Roussillon**. Éditions Trabucaire. 2013. 397 pages.

LUGAND, Julien. **Guerra, la peinture baroque en pays catalan aux XVIIe et XVIIIe siècles**. Édition Trabucaire. 2006. 172 pages.

MORIN, Bruno. **L'habitat traditionnel des Pyrénées catalanes, Le connaître et le restaurer**. Parc naturel régional des Pyrénées-Catalanes, Carbone : Nouvelles Éditions Loubatières. 2014. 119 pages.

PÀGES, Montserrat, PUBILL, Roser. **Gran Geografia Comarcal de Catalunya. Vallespir, Conflent, Capcir, Baixa Cerdanya, Alta Cerdanya**. Enciclopèdia Catalana. Barcelona. 1996. 385 pages.

POISSON, Olivier. **Promenades en Roussillon roman**. Éditions Zodiaque. 2003. 127 pages.

RAMOS I MARTÍNEZ, Maria-Lluïsa, PUIGFERRAT I OLIVA, Carles, LÓPEZ I GUTIÉRREZ Didac. **Catalunya Romanica. La Cerdanya, el Conflent**. Tome VII, Enciclopèdia Catalana. Barcelona. 1995. 566 pages.

SUBES, Marie-Pasquine, MATHON, Jean-Bernard. **Vierges à l'Enfant médiévales de Catalogne. Mises en perspectives. Suivi du Corpus des Vierges à l'Enfant (XIIIe-XVe s.) des Pyrénées-Orientales**. P.U.P Presses universitaires de Perpignan. 2013. 487 pages.

#### Reuves et bulletins :

BASSEDA, Lluís. Centre de Recerques i d'Estudis Catalans (C.R.E.C.) Universitat de Perpinyà, Revue Terra Nostra. **Toponyme historique de Catalunya Nord**. Numéros 73 à 80. Prades. 1990. 796 pages.

BATLLE, Monique, GUAL, Raymond. Revue Terra Nostra. « **Fogatges » Catalans, Capcir-Cerdanya-Conflent Rosselló-Vallespir (Recensements du XIe au XXe siècles)**. Numéro 11. Prades. 1973. 88 pages.

BATTLE, Monique, GUAL, Raymond. Revue Terra Nostra. **Gustave Violet 1873-1952, Catalogue des œuvres d'un artiste catalan, singulier et pluriel, témoin de son temps**. Numéro 16. Prades. 2018. 552 pages.

BECAT, Joan. Revue Terra Nostra. Institut Català de Recerca en Ciències Socials (I.C.R.E.C.S.) Universitat de Perpinyà. **Atlas toponymique de Catalogne Nord I. Aiguatèbia – Montner**. Prades. 2015. 495 pages.

BLAIZE, Yves, GIRMENS, Guy, PONSAILLÉ, Janine et alli. Revue d'Ille et d'Ailleurs. **Un village, une histoire : Vallestavia (Baillestavy), L'hereu just et, La révolte des Angelets**. Numéro 9. Janvier 1988. 64 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. **Hautes vallées**. Numéro 145, 1987, 63 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent, **Hautes vallées**, Numéro 66, 1973, 308 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. **Hautes vallées**. Numéro 40, 1967, 186 pages.

DE POUS, Anny. **L'architecture militaire occitane (IXe-XIVe siècles)**. Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques. Numéro 5. Paris. 1970. pp. 41-139.



DE POUS, Anny. Revue Conflent. **Tours et châteaux du Conflent**. Deuxième édition. 1981. 116 pages.

DE POUS, Anny. Revue Conflent. **Les tours à signaux, Atalaya, Guardia, Farahon**. Numéro 106. 1981. 109 pages.

DE POUS, Anny. Revue Conflent. **Tours et châteaux de la « Vall de Freu » du moyen et du bas Conflent**. Numéro 70. 1974. 259 pages.

DELCAILLAU, Bernard, CAROZZA, Jean-Michel, FONT, Marianne. **Le segment nord de la faille de la Têt (Pyrénées-Orientales) : fonctionnement néogène et implications géomorphologiques**. Bulletin Société Géologique de France, Société Géologique de France. 2004. pp. 257-272.

FAUCHERRE, Nicolas. **Villefranche-de-Conflent, la sentinelle des Pyrénées**. Le républicain lorrain. 2013. 50 pages.

GUAL, Ramon. Revue Terra Nostra. Pompeu Fabra a Prada, El seu exili en terra catalana entre familia i amics (1939-1948). Numéro 33. 1979. 102 pages.

HEZ, Gabriel, JAILLET, Stéphane, CALVET, Marc, et alii. Revue Karstologia. **Un enregistreur exceptionnel de l'incision de la vallée de la Têt : le karst de Villefranche-de-Conflent**. Numéro 65. 2015. pp.9-32.

LAPASSAT, Robert. Revue Conflent. **L'industrie du fer dans les Pyrénées orientales et ariégeoises au XIX<sup>e</sup> siècle. II – Martinets et boutiques de cloutiers**. Numéro 129. 77 pages.

LAPASSAT, Robert. Revue Conflent. **L'industrie du fer dans les Pyrénées orientales et ariégeoises au XIX<sup>e</sup> siècle. I – Les forges catalanes**. Numéro 120. 95 pages.

MARTINEZ, Catherine, ROSSIGNOL, Nicole. **Le peuplement du Roussillon, du Conflent et du Vallespir aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles**. In : Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale. Tome 87. Numéro 122. 1975. pp. 139-156.

PONSICH, Pierre. Revue Terra Nostra. **Rosselló – Vallespir – Conflent – Capcir – Cerdanya – Fenolledès, Limites historiques et répertoire toponymique des lieux habités de ces anciens « Pays »**. Numéro 37. Prades. 1980. 199 pages.

ROSENSTEIN, Jean-Marie. Revue Terra Nostra. **Els Banys – Les Bains de Molitg. Historique d'une station thermale**. Numéro 97 ter. 2004. 184 pages.

ROSENSTEIN, Jean-Marie. Revue Conflent. **Les moulins en Conflent**. 1989. 147 pages.

#### Catalogues d'exposition :

[Exposition. Saint-Michel de Cuxa. 2007]. **Les oratoires du Conflent**. Édition A.C.E.M., 2007, 44 pages.

[Exposition à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine. Notre-Dame de Riquer-Catllar. 2007]. **Jacques, Jean et Louis Ner : une famille de feronniers en Conflent du XIX<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle**. Editions ACEM, 2004, 40 pages.

#### Sources en ligne :

CALVET, Marc, DELMAS, Magali. **Itinéraires géomorphologiques dans la Réserve naturelle de Nohèdes**. Médi-Terra Équipe de recherches en géoenvironnement EA 4605. Documents de Géologie pyrénéenne. [en ligne]. 2014. 54 pages.

IZARD, Véronique. **Cartographie successive des entreprises métallurgiques dans les Pyrénées nord-catalanes ; support préliminaire à l'étude éco-historique des forêts charbonnées**. In : Archéologie du Midi Médiéval [en ligne] Tome 12. 1994, pp 115-129.

JAUBERT DE PASSA. François Jacques (baron). **Mémoire sur les cours d'eau et les canaux d'irrigation des Pyrénées-Orientales** [en ligne]. Éditions Huzard. 1821, 311 pages.

LAUMONIER, Bernard, CALVET, Marc, MANGEOT, Alain. Hercynien, Revue de Géologie pyrénéenne. **Notice explicative de la carte géologique à 1/25 000 du Synclinal de Villefranche-de-Conflent entre Jujols et Nohèdes (massif du Coronat, Pyrénées-Orientales, France)**. Tomes n°1 et n°3. [en ligne]. 2016. 22 pages.

MALLET, Géraldine. Revue Patrimoines du Sud. **De l'usage des marbres en Roussillon entre le XIe et le XIVe siècle : la sculpture monumentale**. [En ligne]. Numéro 4. | 2016. Pp-29-51.

ROYER. Claude. **Les cabanes de vigne en Europe : essai de typologie fonctionnelle** [en ligne]. Bulletin du centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale. 1996, 3-4, pp 135-140.

SARTÉGOU, Amandine, BOURLÈS, Didier, BLARD, Pierre-Henri, et alii. **Deciphering landscape evolution with karstic networks: A Pyrenean case study**. [en ligne]. 2018. pp.12-29.

#### Publications spécialisées :

AYATS, Alain, BLANCHARD, Anne (dir.). **La défense des Pyrénées catalanes françaises 1659-1681 : frontière politique et frontières militaires**. Thèse de doctorat en Histoire militaire. Université Paul Valéry. Montpellier III. 1990.

BARBEY, Pierre, CHEILLETZ Alain, LAUMONIER, Bernard. **The Canigou orthogneisses (Eastern Pyrenees, France,Spain): an Early Ordovician rapakivi granite laccolith and its contact aureole**. C. R. Acad. Sci. Paris. Sciences de la Terre et des planètes / Earth and Planetary Sciences 332 (2001). 2001. pp. 129-136.

Conseil général des Pyrénées-Orientales. Direction de l'animation et du patrimoine et de la catalanité, Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine. Compte-rendu de restauration. Commune de Prades. **Église paroissiale Saint-Pierre, Cadireta et statue de Vierge à l'Enfant**. s-d. n-p.

DESTOM, Sara. **Les enduits sculptés des façades pradéennes**. Mémoire de recherche, Université Paul Valéry – Montpellier III, Licence professionnelle Architecture ancienne et techniques de réhabilitation. Année universitaire 2010-2011. 57 pages.

HUSER, Astrid, CATAFAU, Aymat. **La maison Jacomet de Prades**. Association culturelle de Cuxà. 2011. 120 pages.

MOLINA, Rubén. **Le patrimoine culturel du massif du Canigó**. Diagnostic. 2015. 86 pages.

Parc naturel régional des Pyrénées-Catalanes. **Pierre sèche des Pyrénées catalanes, Découvrir et bâtir**. Cahier pratique du Parc. Mai 2004. 44 pages.

SERRES-BRIA, Roland. **Aspects du Culte marial en Roussillon et Catalogne**. Association pour la valorisation du patrimoine Chrétien Roussillonnais-TDO Editions Pollestres. Octobre 2012. 239 pages.

#### Sites spécialisés :

Centre de ressources pour la gestion du patrimoine fortifié. **Les fortifications de Vauban**. Patrimoine mondial de l'Unesco. [en ligne], URL : <http://www.sites-vauban.org>

Observatoire catalan du paysage. **Wikipedra**. Constructions en pierres sèches [en ligne], URL : <http://wikipedra.catpaisatge.net>

Annexe 2

## 2/ Liste des monuments protégés sur le périmètre du futur PAH

Commune	Réf.	Edifice	Dénomination thésauros	Siècle	Historique	Date de protection	Statut
Arbousols	PA00103950	Eglise paroissiale Notre-Dame des Escaliers de Marcevol	Église	XI <sup>e</sup> siècle ; XII <sup>e</sup> siècle	Une légende locale attribue la vénération des fidèles pour cette église à ce qu'elle rappellerait le souvenir de la mère de saint Lin, qui aurait vécu en cet endroit, et le miracle du sac de farine. En 1011, une bulle pontificale mentionne, parmi les possessions de l'abbé de Cuxa, l'alleu de Marcevol. Au XII <sup>e</sup> siècle, les chanoines réguliers du Saint-Sépulcre reçurent en fief de l'évêque d'Elne, l'église Sainte-Marie des Degrés (en référence aux marches menant au parvis). L'église peut avoir été construite vers la fin du XI <sup>e</sup> siècle. La petite ceinture fortifiée défendant l'entrée de l'église, avec ses petites archères courtes, pourrait dater de la fin du XII <sup>e</sup> ou du XIII <sup>e</sup> siècle. Ces murs, plaqués contre l'abside et la nef, sont plus récents que l'église. Celle-ci se compose d'une courte nef, d'une travée de chœur plus étroite mais plus haute et d'une abside demi-circulaire, séparée du chœur par un mur-diaphragme. L'unique entrée se trouve à l'est, après une série de degrès circulaires. La porte était surmontée d'une bretèche. Cinq pierres encastrées dans le mur sud du chœur permettent d'accéder au clocheton situé, latéralement, sur le mur sud de la nef. Les parements sont de galets ou pierres plates, disposées en épi, avec chaînes d'angle en granit. La partie supérieure des murs, plus récente, est faite de blocs de granit équarris, sommairement appareillés. Cette surélévation a été décorée de pinacles aux quatre angles et au faîte. La couverture primitive a entièrement disparu, remplacée par deux versants à tuiles rondes. L'abside comporte cinq panneaux décorés chacun de trois petits arcs.	1973/07/30 : inscrit MH	Propriété de la commune
Arbousols	PA00103949	Ancien prieuré de Marcevol	Prieuré	XI <sup>e</sup> siècle ; XII <sup>e</sup> siècle		1840 : classé MH	Propriété privée
Campôme	PA00104181	Rocher gravé de Fornols	Site archéologique ; roche ornée	Paléolithique	Ensemble de gravures de la fin du Paléolithique supérieur. Outre les traits dits "parasites" et quelques motifs géométriques, présence d'un bestiaire composé de bouquets, d'isards et d'oiseaux.	2008/02/26 : classé MH	Propriété de la commune
Campoussy	PA00103977	Eglise Saint-Etienne	Église	Moyen Âge ; XV <sup>e</sup> siècle ; XVIII <sup>e</sup> siècle	L'église se compose d'une ancienne chapelle romane à nef unique et abside demi-circulaire, au flanc nord de laquelle a été accolée, vraisemblablement à la fin du XV <sup>e</sup> siècle, une nef avec transept et chevet polygonal. Dans le mur sud de l'ancienne chapelle romane s'ouvrent deux portails en plein cintre, à trois ressauts de section rectangulaire, d'un type assez répandu dans la région. La partie gothique, bâtie en moellons irréguliers, est voûtée d'ogives simples ou avec liernes et tiercerons. Les voûtes gothiques ont été continuées au-dessus de la nef romane dont les murs gouttereaux furent surélevés jusqu'au niveau de la nouvelle construction. La partie médiane de cette chapelle constitua ainsi la première travée de l'église agrandie, tandis que les deux extrémités furent transformées en chapelles latérales. La façade sud a été remaniée au XVIII <sup>e</sup> siècle. Le trumeau séparant les portails romans étant pris pour axe, la façade fut encadrée de deux pilastres de style dorique et fut couronnée d'un fronton curviligne. Deux petites pyramides placées sur les côtés du fronton et un petit clocher-mur de plan convexe et percé de trois arcades, complètent la silhouette de ce frontispice. Deux murs plus bas, couronnés de frontons classiques, furent construits en retour d'équerre de chaque côté de la façade. L'ensemble forme une petite place rectangulaire.	1950/12/08 : inscrit MH	Propriété de la commune
Casteil	PA00103981	Abbaye de Saint-Martin du Canigou	Abbaye	XI <sup>e</sup> siècle ; XII <sup>e</sup> siècle ;	Au X <sup>e</sup> siècle s'élevait une église dédiée à saint Martin, qui devait être le but d'un pèlerinage. Au XI <sup>e</sup> siècle, Guifred II, comte de Cerdagne et de Conflent, sa femme et sa mère firent de riches dons à cette église. Le comte voulut y installer des moines bénédictins et fit des dons pour la construction du monastère. Une colonie de Cuxa se rendit au Canigou. L'église du monastère fut consacrée en 1009. Par une bulle de 1011, le Pape reconnut que l'abbaye relevait du Saint	1889 : classé MH	Propriété privée

				XV <sup>e</sup> siècle	<p>Siège. En 1014, le comte y fit mettre les reliques de saint Gaudérique, prises à Toulouse. Une chapelle spécifique fut bâtie à côté de l'église. Quittant sa famille, le comte vécut à l'abbaye à partir de 1043 et y mourut en 1049. Les guerres du XIV<sup>e</sup> siècle stoppèrent la prospérité de l'abbaye. En 1428, un tremblement de terre renversa le clocher de l'église. Peu avant la Révolution, les moines quittèrent l'abbaye après avoir demandé leur sécularisation en 1779. Bâtiments claustraux et église furent alors utilisés comme carrière par les habitants des environs. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, monseigneur de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan, entreprit de relever les ruines et d'y ramener ce qui avait été éparpillé. Sous la tour du clocher, accolée à la façade nord de l'église, se trouve l'entrée menant à une cour. D'un côté de cette cour s'élève l'église ; de l'autre, au pied d'un mur moderne, se trouve le tombeau de Guiffred. Le cloître est placé de l'autre côté de l'église, accolé à sa façade sud. L'église se compose d'une nef centrale et de deux bas-côtés. Chacun de ces vaisseaux se termine à l'est par une abside. Les six travées sont successivement délimitées par deux paires de colonnes, une paire de piles cruciformes et deux autres paires de colonnes. Les trois voûtes sont en berceau, la centrale étant plus élevée. Les chapiteaux sont couverts d'une ornementation plate romane (animaux, feuillages, moulures). Seul le grand chapiteau de marbre qui supporte la table du maître-autel a été sculpté en relief (scènes de la vie de saint Martin). La crypte de saint Martin se présente comme une église inférieure dépassant, côté ouest, l'aplomb de la façade. Les travées y sont deux fois plus nombreuses que dans l'église supérieure. La tour du clocher, accolée à la façade nord de l'église, est carrée et se dresse sur trois étages. Au rez-de-chaussée se trouve le passage d'entrée de l'abbaye. Au-dessus de la porte orientale du couloir ressort une petite absidiole qui rappelle l'usage de placer un autel dans les tours. Au premier étage s'ouvrent deux fenêtres cintrées, surmontées d'arcatures. Le second étage comporte quatre fenêtres cintrées, unies deux par deux par de petites colonnettes. Le tremblement de terre de 1428 avait détruit la tour, comme la plus grande partie du monastère. Elle fut reconstruite en 1433 suivant le modèle du clocher primitif. Le cloître a pratiquement été refait au début du XX<sup>e</sup> siècle, à partir des éléments récupérés. Il dessinait en plan un quadrilatère irrégulier et comportait deux étages construits à des époques différentes. La partie inférieure remontait aux premiers temps de l'abbaye (XI<sup>e</sup> siècle). Plus tard furent construites les galeries supérieures, avec colonnettes et chapiteaux en marbre. La galerie nord s'appuyait contre l'église ; celle de l'ouest contre les bâtiments renfermant la salle capitulaire ; celle de l'est, à la maison abbatiale. La galerie sud pouvait donner sur la gorge. Les galeries n'étaient pas voûtées mais simplement recouvertes d'un appentis. Faisant suite à l'église souterraine, une terrasse encadrait autrefois un second cloître.</p>		
Catllar	PA0 010 398 3	Eglise Saint- André	Église	XI <sup>e</sup> siècle ; XII <sup>e</sup> siècle ; XVII <sup>e</sup> siècle	<p>Eglise mentionnée dès 948 dans un acte de donation en faveur de Cuxa. En 1662, l'église romane fut agrandie par la construction d'une large nef perpendiculaire. Des parties romanes ou préromanes, il subsiste le mur sud de la nef et sa porte, la partie du mur nord la plus proche du sanctuaire, l'abside demi-circulaire et le clocher. Ce clocher est une haute tour carrée bâtie de biais, ornée d'arcatures. Le mur roman de la nef a été surélevé en pignon au XVII<sup>e</sup> siècle et percé d'un oculus. La porte romane est en plein cintre et présente un tympan orné d'une croix grecque inscrite dans un cercle. Le linteau a été réparé ou remplacé. L'abside demi-circulaire a été surélevée ultérieurement et n'a conservé ni corniche, ni fenêtre ancienne. La construction de la grande nef en 1662 a fait disparaître la plus grande partie du mur nord roman. Le nouvel édifice du XVII<sup>e</sup> siècle forme une nef de quatre travées bordées de chapelles latérales, et un chevet plat encadré de sacristies. Au fond, le mur roman sud a été prolongé vers l'ouest pour dégager la place pour un nouveau portail s'ouvrant sur une grande chapelle réservée aux fonts baptismaux. Ce portail de 1662 se compose d'un double rouleau en plein cintre encadré de pilastres et est surmonté d'une niche abritant une statue de saint André. Des ailerons, concaves vers le haut, aux extrémités enroulées en volutes, relient cette niche au petit entablement. Des boules surmontent les spirales ainsi que le petit fronton triangulaire terminal. Les vantaux sont munis d'un quadrillage clouté, très serré. Plus longue que les autres, la travée de fond était destinée à recevoir une tribune qui ne semble pas avoir été exécutée. Les amorces d'arc, visibles aux piliers, sont soulignées par un décor sculpté (tête d'ange entre deux ailes). A une époque récente, une tribune a été construite en arrière, sur poteaux de bois. Les travées sont voûtées sur diagonaux et leurs clés sculptées (personnages). Les arcs doubleaux reposent sur des consoles également sculptées de bustes de personnages.</p>	1973/01/30 : inscrit MH	Propriété de la commune
Catllar	PA0 010	Ancienne église Notre-	Église	XII <sup>e</sup> siècle	<p>L'église et le prieuré dépendaient de l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. La <i>cella</i> de Sainte-Marie dépendait de l'église paroissiale Saint-André de Catllar et était à l'origine une église de patronat privé. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, la <i>cella</i> primitive, à l'abandon, est rebâtie et élevée au statut d'abbaye indépendante de l'église paroissiale Saint-</p>	1983/03/21 : classé MH	Propriété privée

	398 4	Dame du Riquier			André, rattachée à Saint-Michel-de-Cuxa. En 1073, la nouvelle église est consacrée. De la cella préromane, il subsiste probablement deux linteaux en bâtière très frustes et des moellons allongés, remployés dans les chaînages d'angle de la façade sud. L'édifice actuel est celui qui remonte au XI <sup>e</sup> siècle. Plan à nef unique et abside semi-circulaire. Construction en galets éclatés et dégrossis au marteau. L'abside est ornée à l'extérieur de quatre bandes lombardes réunies par une série d'arcatures. Le chœur très court sert de transition entre l'abside et la nef. Le clocher-mur primitif s'élevait au-dessus du chœur, comportant une arcade soulignée par un larmier. La façade occidentale se terminait à l'origine par un simple mur-pignon. Le clocher-mur actuel qui la domine, comprend deux arcades. La porte plein cintre est plus tardive et semble dater du XIII <sup>e</sup> siècle. La porte principale s'ouvrait au sud et donnait directement accès au prieuré. Elle comprend un linteau surmonté d'un arc de décharge. L'intrados de cet arc et le tympan sont enduits et peints à fresques.		
Codalet	PA0 010 399 5	Ancienne abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa ou Cuixà	Abbaye	XII <sup>e</sup> siècle		1958/04/15 : classé MH	Propriété de la commune
Codalet	PA0 010 399 6	Anciens remparts	Enceinte	XII <sup>e</sup> siècle ; XV <sup>e</sup> siècle	La partie basse de l'ouvrage peut remonter au XII <sup>e</sup> siècle. La partie supérieure a été remontée ou reconstruite au XIV <sup>e</sup> ou XV <sup>e</sup> siècle. Elle s'élève sur trois étages avec planchers.	1949/11/16 : inscrit MH	Propriété privée
Conat	PA0 010 400 5	Eglise paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Conat	Église		La première mention de l'église date de 1175. L'architecture, l'appareil mis en œuvre, le décor lombard et le caractère de l'inscription gravée sur le linteau de la porte, attestent d'une construction caractéristique du XII <sup>e</sup> siècle. L'édifice est à nef unique et chevet semi-circulaire. L'ensemble, hormis le parement extérieur du mur de fond de la nef, est en marbre ocré. Mur gouttereaux nord et chevet sont couronnés par un rang d'arcatures lombardes monolithes sur modillons, surmonté d'une frise de dents d'engrenage. La porte d'entrée présente un linteau supportant un arc plein cintre à l'intérieur duquel s'inscrit, en retrait, un tympan monolithe nu. A l'intérieur, la nef et la travée de chœur sont couvertes d'une seule et même voûte en berceau légèrement brisé. La travée de chœur est flanquée de deux chapelles latérales, rectangulaire au nord, semi-circulaire au sud, couverte d'un cul de four. Une tribune à balustres, apparemment du XVII <sup>e</sup> siècle, occupe le fond de la nef. Une porte en arc plein cintre, ménagée dans le mur de fond, permettait la communication entre la tribune et les bâtiments aujourd'hui disparus.	1985/11/19 : inscrit MH	Propriété de la commune
Corneilla-de-Conflent	PA0 010 400 6	Ancien château des Comtes de Conflent-Cerdagne	Château	XII <sup>e</sup> siècle	Pendant le XI <sup>e</sup> siècle, les comtes de Conflent et de Cerdagne avaient leur palais à Corneilla et y résidaient. Par la suite, Corneilla demeura un centre important, siège d'un bailliage royal. Le château, aujourd'hui remplacé par diverses constructions, fut dès l'origine entouré d'une ceinture fortifiée. Cette enceinte séparait le château de l'église prieurale. La tour ronde n'est probablement pas antérieure au XII <sup>e</sup> siècle. Elle présente quelques assises en galets disposés en épi. La courtine adjacente ainsi que l'ancienne porte d'accès au chemin de ronde, paraissent indiquer une époque antérieure au XIII <sup>e</sup> ou XIV <sup>e</sup> siècle.	1973/05/08 : inscrit MH	Propriété privée
Corneilla-de-Conflent	PA0 010 400 7	Eglise Sainte-Marie	Église	XI <sup>e</sup> siècle ; XII <sup>e</sup> siècle	Eglise romane à cinq absides.	1840 : classé MH ; 1952/09/19 : classé MH	Propriété de la commune
Espirade-de-Conflent	PA0 010 402 1	Eglise Sainte-Marie	Église	XII <sup>e</sup> siècle ; XV <sup>e</sup> siècle ; XVI <sup>e</sup> siècle	Cet édifice du XII <sup>e</sup> siècle se composait primitivement d'une seule nef avec transept et chœur à trois absidioles dont seules deux subsistent. Celle de gauche a été démolie et remplacée par une sacristie moderne. La nef voûtée en berceau d'ogive a été accolée de deux chapelles vers la fin du XVI <sup>e</sup> siècle et d'un porche ouvert à la même époque. L'abside est couronnée par une corniche à dents de loup, supportée par des modillons. Une baie très ornée s'ouvre au centre. Elle est cantonnée, dedans comme dehors, de deux colonnettes surmontées de chapiteaux en marbre. Ces derniers sont sculptés d'oiseaux. Un tore également en marbre, décoré d'entrelacs, repose sur des chapiteaux. Il est indépendant de la construction, suivant une disposition courante dans la région. Le portail, ouvert dans la façade sud, est également orné de boules et	1912/03/20 : classé MH	Propriété de la commune

					d'animaux alternés. Toute la partie romane est appareillée en granit et grès mélangés. Le clocher, construit probablement à la fin du XV <sup>e</sup> siècle, a été frappé plusieurs fois par la foudre.		
Eus	PA0 010 418 3	Eglise Saint- Vincent- d'En-Haut	Église	1 <sup>ère</sup> moitié XVIII <sup>e</sup> siècle	Eglise construite de 1726 à 1743 et consacrée en 1879. Sur son emplacement s'élevait primitivement la chapelle du château, mentionnée dès 1218. La nouvelle église a absorbé dans sa construction une partie des bâtiments du château. De ces constructions anciennes font partie les deux passages voûtés qui, de part et d'autre de la nef et au-dessous du niveau de celle-ci et des chapelles, permettent de longer l'édifice sans y pénétrer, avec issues latérales sur les pentes de la colline. Des escaliers mènent à l'entrée de l'église, située au premier étage de la tour-clocher. La porte présente des pilastres surmontés d'une architrave moulurée et d'un fronton rompu, à volutes, avec niche centrale abritant une Vierge. La tour comporte deux autres étages séparés par des bandeaux moulurés. La porte ouvre sur un porche voûté d'arêtes et au sol pavé de petits galets disposés en étoile à huit branches. La porte intérieure présente un arc en marbre coloré. Elle donne accès à la travée du fond occupée par une tribune. Les trois autres travées de la nef sont bordées de chapelles. Le chevet, rectangulaire, est également voûté de diagonaux.	1990/07/12 : inscrit MH	Propriété de la commune
Eus	PA0 010 402 5	Eglise Saint- Vincent	Église	XV <sup>e</sup> siècle	La plus ancienne mention de l'église figure sur une donation de la fin du X <sup>e</sup> siècle. Donnée à l'abbaye Saint-Martin du Canigou en 1035, elle lui appartient jusqu'à la Révolution. Reconstruite sans doute par ses soins, l'église fut à nouveau consacrée en 1053. Une dernière dédicace, conséquence d'importantes transformations, eut lieu en 1213. L'édifice se compose d'une nef longue d'un bas-côté sud. Le bas-côté communique avec la nef par des arcades inégales portées par deux colonnes et par un pilier cruciforme. Il est voûté d'un demi-berceau et se termine à l'est par une absidiole creusée dans un massif, plat vers l'extérieur. Cette nef voûtée en berceau brisé se termine par une abside en hémicycle. Son pignon ouest est couronné par un clocher-mur à deux arcades. La partie des maçonneries du mur nord (formée de moellons bruts posés en arrêtes de poisson) est sans doute un vestige de la construction du X <sup>e</sup> siècle. La consécration de 1053 peut correspondre à la construction de la nef méridionale et au percement, dans le mur séparatif, d'arcades portées par des piliers cruciformes. L'ancienne nef et son bas-côté ont été primitivement couverts de charpentes apparentes posées sur les arcs doubleaux dont les dossierets apparaissent encore au-dessus des chapiteaux. Deux colonnes semblent avoir été substituées aux piliers cruciformes dont le soubassement est conservé (sans doute au 13 <sup>e</sup> siècle). A la consécration de 1213 correspondent la construction de l'abside principale, le parement de la fenêtre de l'absidiole et le placage qui masque l'ancienne porte du pignon ouest, ainsi que le portail sud en marbre rose. Les voûtes datent vraisemblablement de la même campagne.	1960/01/28 : classé MH	Propriété de la commune
Fillols	PA0 010 402 6	Eglise Saint- Félix	Église	XII <sup>e</sup> siècle ; XVI <sup>e</sup> siècle	Edifice roman comprenant une abside demi-circulaire avec voûte en cul de four et une nef voûtée en berceau légèrement brisé. Dans le mur nord, près de l'abside, est ménagée une grande niche avec voûte en arc surbaissé. Dans le mur sud a été ouverte une chapelle voûtée en plein cintre qui pourrait dater du XVI <sup>e</sup> siècle. La porte ouverte dans le pignon ouest comporte trois voussures superposées. Un clocher roman carré est accolé à la façade sud. Il est construit, dans sa partie basse, en petits moellons avec chaînes de pierre aux angles ; dans sa partie haute, en pierre de taille. L'étage inférieur est voûté en berceau. L'étage supérieur est percé de quatre baies géminées avec colonnettes centrales doubles. Une surélévation d'une époque indéterminée abrite l'horloge. Dans ses murs sont encastrées des pierres sculptées. Le tout est surmonté d'un beffroi en fer portant deux cloches.	1941/02/20 : classé MH	Propriété de la commune
Fillols	PA0 010 402 7	Vestiges de l'ancien ne église Saint- Pierre	Église	XII <sup>e</sup> siècle	Construite vraisemblablement au XII <sup>e</sup> siècle, cette petite chapelle fut le siège d'une prévôté attachée à l'un des principaux offices claustraux de Saint-Michel-de-Cuxa. Sa première mention connue remonte à 1267. L'édifice est à nef unique et chevet semi-circulaire. La nef, probablement couverte d'une charpente à l'origine, est aujourd'hui ruinée. Le mur gouttereau nord a disparu. La façade occidentale conserve encore une porte axiale en arc plein cintre et, au-dessus, une petite baie. La façade sud, construite en moellons comme la façade occidentale, est également munie d'une porte en arc plein cintre. Le chœur, légèrement plus étroit que la nef, est couvert d'une voûte en cul de four et éclairé par une fenêtre axiale d'époque romane. Il est bâti en moyen appareil de grès.	1983/12/30 : inscrit MH	Propriété privée
Fuilla	PA0 010 403 2	Eglise Sainte- Eulalie	Église	XI <sup>e</sup> siècle	A l'emplacement d'une église mentionnée en 906, fut construit un édifice consacré en 1031. Cette église dépendait de la mense priorale de Notre-Dame de Corneilla. La cure, ou rectorie, était à la collation du prieur. L'église possède trois nefs se terminant chacune par une abside semi-circulaire à l'est. La nef centrale est voûtée en berceau sur doubleaux, tandis que les collatéraux sont voûtés d'arêtes. Il semble que les voûtes d'arêtes soient d'origine, tout au moins pour la première travée. La nef est beaucoup plus élevée que les collatéraux, lesquels étaient probablement couverts, à l'origine,	1965/09/09 : classé MH	Propriété de la commune

					par des toitures en appentis, au-dessus desquels la nef prenait jour par de hautes fenêtres. Le fond de la nef centrale est occupé par une tribune à balustrade de bois. Un petit clocheton carré s'élève dans l'axe de l'édifice, à l'ouest.		
Fuilla	PA6 600 002 1	Fort Libéria	Fort				
Jujols	PA0 010 404 2	Eglise Saint- Julien et Sainte- Basilisse	Église	XI <sup>e</sup> siècle ; XII <sup>e</sup> siècle	L'église est mentionnée en 1277. L'édifice se compose d'une nef unique, prolongée à l'est par une abside demi-circulaire, et s'appuyant au sud contre un clocher carré qui semble avoir été arasé à un niveau très inférieur à celui d'origine. Ce clocher a été doté d'une arcade campanaire qui pourrait représenter l'une des faces du clocher primitif. Le clocher appartient à la même campagne de construction que la nef et l'abside, bien que l'adjonction d'une église à une tour-signal plus ancienne ne soit pas à exclure. L'abside est décorée d'une arcature lombarde continue, s'appuyant aux deux extrémités sur des contreforts plats. Au-devant de la nef au sud, a été édifié un porche prolongeant l'alignement du clocher et formant une sorte de collatéral. Cette construction est ancienne, comportant une porte romane en plein cintre, à double rouleau, encore munie de ses vantaux à ferrures de type catalan. Le mur latéral nord a subi des mouvements ayant obligé, en 1951 et 1960, à construire trois contreforts talutés.	1967/06/08 : inscrit MH	Propriété de la commune
Mosset	PA6 600 000 8	Chapelle de Corbiac	Chapelle	XIII <sup>e</sup> siècle	Chapelle romane du XIII <sup>e</sup> siècle à nef unique dotée d'une tribune de la fin du XVI <sup>e</sup> siècle, et d'une abside semi-circulaire ornée de fresques du XVII <sup>e</sup> siècle. Surmontée d'un clocher-mur. A la fin du XVI <sup>e</sup> siècle, l'ordre des Trinitaires fonda un monastère. Plusieurs objets provenant de la chapelle du monastère de Corbiac sont maintenant conservés dans l'église de Mosset.	2000/05/24 : inscrit MH	Propriété privée
Nyer	PA0 010 405 3	Ancien château de la Roca d'Anyer	Château	X <sup>e</sup> siècle ; XV <sup>e</sup> siècle ; XVI <sup>e</sup> siècle	Le territoire de Nyer est mentionné dès 871. Le château est mentionné au siècle suivant. L'ouvrage défendait l'entrée des gorges de la Rivière de Mantet. Le terme "Roca" désigne habituellement, en ces régions, un type primitif de fortification où la défense était assise sur le roc naturel et assurée surtout par les escarpements. Au XIV <sup>e</sup> siècle, la seigneurie de Nyer revient à la maison de Banyuls. La Roca est abandonnée au 15 <sup>e</sup> ou 16 <sup>e</sup> siècle et les matériaux utilisés pour la construction d'une chapelle voisine (Notre-Dame de la Roca). Le château ne servit plus de résidence au seigneur mais a conservé ses attributs défensifs et était sans doute pourvu d'une petite garnison durant les périodes troublées. Les éléments les plus anciens (tour) dateraient du X <sup>e</sup> siècle. La tour carrée, crénelée en gradins, est renforcée à la base par un épais talus de pierres rapportées, masquant la base de la construction. Les salles superposées, sans escalier, sont pourvues d'archères très courtes, une par niveau dans l'axe des façades. A cette construction a été accolé un mur d'enceinte comportant un chemin de ronde, sans doute au XV <sup>e</sup> ou XVI <sup>e</sup> siècle. Des murs ruinés relient cette défense à une forte muraille oblique et aux vestiges de l'ancien château.	1965/05/06 : inscrit MH	Propriété de la commune
Nyer	PA6 600 004 0	Ancienne église Saint-Just et Saint- Pasteur d'En	Église		Décor de scènes de chasse dans l'abside.	2012/11/28 : inscrit MH	Propriété de la commune
Nyer	PA0 010 405 4	Eglise Saint- Jacques	Église	XI <sup>e</sup> siècle ; XII <sup>e</sup> siècle	Nyer est mentionné dès 871, l'église vers 1178. C'est un édifice à nef unique et abside demi-circulaire, avec chapelles latérales sur le côté nord. Un petit clocher carré a été élevé dans l'alignement de ces chapelles, au nord de l'abside. Cette dernière est ornée d'un décor d'arcatures comprises dans trois panneaux. Ce décor se poursuit tout au long de la nef. L'extension du décor "lombard" au mur pignon occidental est extrêmement rare. A l'intérieur, la nef est voûtée en berceau brisé faisant suite au berceau plein cintre couvrant le rappel de chœur. Le portail sud est encadré par trois rouleaux en plein cintre. L'archivolte s'orne d'une frise à dents d'engrenages. Au-dessus, une niche moderne abrite une statue. Les vantaux, anciens, présentent trois séries de ferrures horizontales ramifiées en volutes spiralées, aux enroulements contrariés. Le gros œuvre de la nef et de l'abside remonte au XI <sup>e</sup> siècle. Le portail roman de marbre semble postérieur (XII <sup>e</sup> siècle). La fenêtre latérale sud éclairant l'abside et le chœur est caractéristique des décors gothiques attardés du XV <sup>e</sup> siècle finissant.	1965/05/06 : inscrit MH	Propriété de la commune

Olette	PA0 010 405 7	Restes de la bastide	Demeure	XIII <sup>e</sup> siècle	Jean de So, vicomte d'Evol, fit construire en 1340, non loin d'Olette, un château de défense dit "La Bastide" ou "La Bastida Nova", par opposition au château-fort d'Evol déjà construit. Vers la fin du 15 <sup>e</sup> siècle, une centaine d'habitants se groupèrent autour du château. Le village fortifié disparut vers 1635. En 1820, le propriétaire de la bastide fit tout abattre et ne conserva que les deux tours qui subsistent. Le château se composait d'un carré dont les angles étaient protégés par des tours circulaires dont deux subsistent. La maison d'habitation était appuyée contre le mur oriental, à gauche de la porte d'entrée. Le reste était entouré de fossés entre lesquels était une esplanade ou un petit jardin.	1927/03/09 : inscrit MH	Propriété de la commune
Olette	PA0 010 405 9	Eglise Saint-André d'Evol	Église	XI <sup>e</sup> siècle	Petite église du XI <sup>e</sup> siècle, caractéristique des églises de la région. A l'intérieur, elle comporte une nef recouverte d'un berceau brisé dont la partie ouest paraît d'une époque différente : abside demi-circulaire voûtée en cul-de-four, dans laquelle s'ouvrent deux absidioles prises dans l'épaisseur des murs. Le bras sud du transept forme chapelle tandis que le bras nord, plus important, semble une adjonction. A l'extérieur, l'abside est ornée de bandes lombardes et d'arcatures. L'église est flanquée d'un gros clocher carré, surmonté d'un campanile à arcades. Il est formé d'un dé uni dans la partie inférieure, surmonté de deux étages avec bandes et arcatures.	1943/03/25 : classé MH	Propriété de la commune
Olette	PA0 010 405 8	Ruines du château d'Evol	Château	XIII <sup>e</sup> siècle	En 957, Seniofred, comte de Conflent, fait don au monastère de Sainte-Marie de Ripoll de la "villa" d'Evol. Le château n'apparaît, quant à lui, dans les documents qu'à partir du 14 <sup>e</sup> siècle. En dépit de la donation de 957, il semble qu'Evol soit demeuré ou revenu dans les domaines des comtes de Conflent et de Cerdagne. En 1314, Evol est érigé en vicomté par Jacques 1 <sup>er</sup> de Majorque. Le château est édifié sur le sommet d'une colline qui se raccorde en éperon à des reliefs plus élevés au nord. La rampe d'accès aboutit à l'ancienne porte sud dont il ne subsiste que le montant oriental. Cette porte s'ouvre sur une grande cour intérieure bordée, au sud et à l'est, par des courtines ; à l'ouest par des bâtiments ; au nord par d'importants éboulis provenant des constructions jadis adossées à la courtine nord. L'ensemble dessine, à l'extérieur, un quadrilatère flanqué de quatre tours rondes, complété à l'ouest par une seconde enceinte entourant une terrasse. Dans l'angle nord-est de la cour s'ouvre, au niveau du sol, une salle voûtée, sorte de casemate de cinq mètres de profondeur. La cour est bornée, à l'ouest, par un mur parallèle à la courtine occidentale et percé de cinq portes. Entre ce mur et la courtine avaient été aménagés des bâtiments résidentiels, séparés l'un de l'autre par des murs de refends.	1982/10/05 : inscrit MH	Propriété privée
Prades	PA6 600 001 2	Maison Jourda (maison Jacomet)	Maison	4 <sup>e</sup> quart XV <sup>e</sup> siècle ; XVI <sup>e</sup> siècle	Maison de notables depuis le début du XVI <sup>e</sup> siècle, résultant de plusieurs campagnes de construction du XV <sup>e</sup> au XIX <sup>e</sup> siècle. L'immeuble était bordé par une cour attenante au sud, lotie au milieu du XIX <sup>e</sup> siècle. Construction à pan-de-bois, à deux étages carrés sur rez-de-chaussée et étage de comble. Les éléments du décor se limitent au premier étage, par d'anciennes fenêtres à croisée de bois avec décor de pinacles et faux balustres de bois garnissant l'allège.	2001/05/22 : inscrit MH	Propriété de la commune ; propriété privée
Prades	PA6 600 005 6	Monument aux morts de la guerre de 1914-1918	Monument aux morts			2018/10/18 : inscrit MH	Propriété de la commune
Prades	PA0 010 409 9	Eglise Saint-Pierre	Église	XII <sup>e</sup> siècle ; XVII <sup>e</sup> siècle ; XVIII <sup>e</sup> siècle	La ville relevait du domaine royal. En 843, Charles le Chauve en donna la seigneurie à Sunifred qui la transmit à l'abbaye de Lagrasse qui la conserva jusqu'à la Révolution. Une église s'élevait à Prades au IX <sup>e</sup> siècle. Au XV <sup>e</sup> siècle, elle était un prieuré. Cette ancienne église, à laquelle un clocher fut ajouté au 12 <sup>e</sup> siècle, devait être de dimensions modestes. Au XVI <sup>e</sup> siècle, une demande fut faite par les consuls et le syndic de Prades pour en demander l'agrandissement. La première pierre du nouvel édifice fut posée en 1606 et la construction débuta par le côté nord. La façade occidentale fut bâtie en dernier (porte datée de 1668). La forme générale de l'église fut modifiée au 18 <sup>e</sup> siècle par l'adjonction de deux chapelles qui prolongent les croisillons (1735 et 1749). En 1913, le sculpteur américain Gren-Barnard, propriétaire d'arcades provenant de Saint-Michel-de-Cuxa, en fit don à l'Etat en stipulant qu'elles devaient rester à Prades. Elles furent placées contre la façade occidentale de l'église. La tour de clocher se compose de deux parties distinctes : les quatre étages inférieurs sont romans, bâtis en pierre de taille ; le cinquième étage et la flèche en tronc de pyramide à huit pans datent de la fin du XVII <sup>e</sup> ou du début du XVIII <sup>e</sup> siècle. Comme la plupart des clochers romans de cette région, la partie basse est sur plan carré, avec des étages marqués par des bandes lombardes surmontées d'un rang de dents de scie. Ces étages	1948/11/05 : classé MH	Propriété de la commune



					<p>sont percés de fenêtres géminées. L'édifice présente une nef de cinq travées, un transept qui n'est pas marqué en élévation et un chevet rectangulaire un peu plus étroit que la nef. Des chapelles rectangulaires occupent les espaces entre les contreforts. Au sud du chevet se trouve une chapelle carrée terminée par une abside demi-circulaire, laquelle a un pendant au nord. L'élévation intérieure est divisée en deux étages. Celui du bas, bâti en pierres de taille, comprend les arcades ouvrant sur les chapelles latérales et se termine par un bandeau mouluré formant couronnement. Au-dessus de ce bandeau, les murs sont montés légèrement en retrait, ce qui a permis de créer une sorte de galerie bordée d'une balustrade en fer et qui tourne autour de la nef et du chevet. L'étage supérieur est celui des voûtes. Malgré la date tardive de construction de l'église, celles-ci sont de structure et de profil gothiques.</p>		
Ria-Sirach	PA0 010 410 6	Eglise paroissiale Saint-Vincent de Ria	Église	XI <sup>e</sup> siècle ; XIV <sup>e</sup> siècle ; XVII <sup>e</sup> siècle	Ria comptait parmi les quinze paroisses dépendant de l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa. On en trouve mention dès 953. Le clocher, avec son décor d'arcatures, remonte au moins au XI <sup>e</sup> siècle. L'arcature lombarde divise l'élévation de la tour en deux grands étages avec, dans chaque face, des percements en forme d'archères. Nef, chevet plat, clocher et chapelle dessinent une croix latine aux bras inégaux. Excepté la voûte en berceau sous le clocher, d'axe est-ouest, tous les voûtements ont été refaits. La façade ouest est percée dans son axe d'un portail en plein cintre, à double rouleau de marbre rose, portant en réserve la date de 1628.	1964/09/11 : inscrit MH	Propriété de la commune
Ria-Sirach	PA0 010 410 7	Eglise Saint-Clément de Sirach	Église	XV <sup>e</sup> siècle ; XVI <sup>e</sup> siècle ; XVIII <sup>e</sup> siècle	Sirach a été donné au monastère de Cuxa par le comte Seniofred en 937. De loin, l'édifice présente un aspect fortifié. Il a été organisé pour la défense, probablement au XV <sup>e</sup> ou XVI <sup>e</sup> siècle, car on y trouve plusieurs embrasures à bouche à feu. Une partie de la construction est romane (mur de fond, nef, abside) au moins jusqu'à une certaine hauteur. L'édifice primitif devait présenter un mur de fond percé d'une porte en plein cintre, surmonté d'un clocher-mur à deux baies, une nef plus basse, un chœur de même largeur, une abside demi-circulaire encore un peu plus basse. L'abside romane a été surélevée, lors de la mise en état de défense, par une construction demi-circulaire, établie un peu en retrait de l'abside et du chœur. Vers la même époque ont été élevées deux tours sommairement appareillées dont les bases forment, de part et d'autre du chœur, les chapelles latérales. L'une des constructions, plus haute, est devenue un clocher dont l'étage campanaire a, de nos jours, été surmonté de merlons décoratifs.	1974/05/17 : inscrit MH	Propriété de la commune
Sahorre	PA0 010 411 0	Tour de Goa	Édifice fortifié	XIII <sup>e</sup> siècle ; XIV <sup>e</sup> siècle	La construction des archères, longues mais dépourvues d'étriers, ferait remonter l'ouvrage au XIII <sup>e</sup> siècle. Il se pourrait que la tour n'ait été utilisée, pour le guet, que par les moines de Saint-Martin-du-Canigou, abbaye qui domine directement la crête de Goa. De plan circulaire, la tour présente à la base un fruit accentué. L'entrée se fait par une brèche, sans trace d'encadrement ancien. Une haute voûte en coupole surmonte deux étages, séparés par un plancher dont se distinguent les trous d'encastrement. Ces niveaux communiquent entre eux par des échelles, ainsi qu'avec l'étage supérieur par un passage pratiqué au nord/nord-est de la voûte. Chacun des étages est muni de sept archères dont les axes alternent d'un niveau à l'autre. A la base ne subsistent que six archères, la septième ayant fait place à la brèche.	1982/12/21 : inscrit MH	Propriété de la commune
Sahorre	PA0 010 410 9	Eglise Saint-Etienne	Église	XII <sup>e</sup> siècle	L'église est construite en pierres de granit régulièrement taillées et appareillées. Sa nef rectangulaire, sans transept, se termine par une abside circulaire. Deux absidioles latérales, en cul de four, sont placées dans l'épaisseur des murs de chaque côté du chœur, ne faisant pas saillie à l'extérieur. La porte a été percée au midi pour protéger de la Tramontane les réunions publiques qui se tenaient à la sortie des offices. Le clocher, de quelques années postérieur à l'église, s'élève au nord. Il est construit en moellons, avec chaînes d'angle. Sa tour, au soubassement carré, possède trois étages. Le premier est percé d'une fenêtre en plein cintre, les deux autres de fenêtres géminées, celles du sommet avec colonnettes centrales. La toiture en bâtière constitue, pour l'époque et pour la région, un fait assez rare. Toute l'ornementation sculptée est réservée à l'abside (arcatures extérieures en saillie, surmontées d'une dent de scie en marbre blanc). Une fenêtre est percée au centre, ornée de quatre colonnettes en marbre blanc, avec chapiteaux sculptés à décor animal ou végétal.	1911/07/08 : classé MH	Propriété de la commune
Serdinya	PA0 010 413 0	Eglise Saint-Marcel du hameau de Flassa	Église	XI <sup>e</sup> siècle	L'église est mentionnée pour la première fois en 1163, mais son architecture accuse les caractéristiques du XI <sup>e</sup> siècle. La nef unique se termine par un chevet quadrangulaire orienté. Sur le mur nord, dans la travée centrale, s'ouvre la porte d'entrée sous un arc plein cintre aux claveaux de tuf. A la jonction de la nef et du chevet s'élève, au-dessus de la toiture, un clocher-mur à deux arcades. Le chevet, dans la tradition des églises préromanes du Languedoc-Roussillon, présente une ornementation architecturale particulièrement originale : ses deux murs gouttereaux et son mur pignon oriental sont couronnés par une arcature lombarde dont les petits arcs s'étagent graduellement pour suivre les rampants du	1987/07/06 : classé MH	Propriété de la commune

					pignon. Ces arcs sont dessinés dans du tuf clair et il semble qu'une tentative de polychromie ait été amorcée au nord, par la mise en place de pierres rouges à l'intérieur des cintres. La nef était à l'origine couverte d'une voûte en berceau sur arcs doubleaux, remplacée ensuite par une charpente sur fermes. Le chœur est séparé de la nef par un mur diaphragme voûté en berceau plein cintre et couvert de peintures représentant des rinceaux et des nues (XVI <sup>e</sup> ou XVII <sup>e</sup> siècles).		
Serdinya	PA00104189	Eglise paroissiale Saint-Côme-et-Damien	Église	XI <sup>e</sup> siècle ; XII <sup>e</sup> siècle ; XVIII <sup>e</sup> siècle	L'église est mentionnée pour la première fois en 1061. De cette église subsistent le chevet et une partie du mur gouttereau sud de la nef. Cette dernière devait être couverte d'une voûte en berceau plein cintre, remplacée à la fin du XII <sup>e</sup> ou au XIII <sup>e</sup> siècle par l'actuelle voûte en berceau brisé, ce qui occasionna la surélévation des murs gouttereaux de deux assises. Au début du XVIII <sup>e</sup> siècle, l'abside fut exhaussée et une nouvelle nef construite au nord, tandis qu'au sud était aménagée une chapelle latérale. Le clocher est une construction tardive venue s'appuyer contre le mur occidental de la nef. Le chevet semi-circulaire présentait probablement un décor lombard dont subsistent deux lésènes. La partie supérieure du chevet date du XVIII <sup>e</sup> siècle.	1991/08/07 : inscrit MH	Propriété de la commune
Sournia	PA00104134	Eglise Saint-Laurent d'Arsa	Église	XII <sup>e</sup> siècle	Nef unique bordée d'une chapelle au nord, prolongée à l'est par un rappel de chœur et une abside demi-circulaire voûtée en cul de four. Le portail méridional, ouvert sans ressaut, comporte trois rouleaux successifs en plein cintre, formés de claveaux inégaux. La nef est couverte en berceau sans doubleau, avec tribune de fond. Le chœur et l'abside ont été surélevés tardivement au-dessus de leurs anciennes corniches, lesquelles ont été conservées. Les modillons sont décorés surtout de damiers ou billettes, quelques-uns de demi-boules. Deux fenêtres éclairent l'abside, toutes deux comportant une archivolte extérieure à claveaux plats, dans le type "lombard". Du côté nord, une petite chapelle latérale abrite un petit autel ancien : dalle rectangulaire biseautée sur un pied maçonné. Le mur ouest, surélevé postérieurement, a été surmonté en son centre d'un petit clocheton-arcade.	1973/03/15 : classé MH	Propriété de la commune
Sournia	PA00104135	Ruines de l'ancienne église Saint-Michel	Église	X <sup>e</sup> siècle	Dépendance du monastère de Saint-Michel-de-Cuxa, l'église est mentionnée en 986 dans une bulle du pape Jean XVI. La nef principale, antérieure à la diffusion de l'art mozarabe dans les Pyrénées méditerranéennes, serait antérieure à 950 et se rattacherait à l'architecture wisigothique. La nef latérale serait contemporaine, ou légèrement postérieure, à la dernière période de construction de Cuxa. Son caractère mozarabe est net. La nef principale, au nord, affecte un tracé trapézoïdal et est couverte d'une charpente inclinée. Le chevet, également trapézoïdal, est séparé de la nef par un mur dans lequel est ouverte une brèche. A l'ouest, subsistent les vestiges d'une construction en forme de tour, accolée au mur de fond de la nef et sans liaison avec lui. La nef latérale, rectangulaire, s'appuie contre le mur sud de la nef principale, et se prolonge à l'est par une abside arrondie dont elle est séparée par un mur surmonté d'un clocheton désaxé.	1965/08/02 : classé MH	Propriété de la commune
Sournia	PA00104136	Ancienne église Sainte-Félicité	Église	X <sup>e</sup> siècle ; XI <sup>e</sup> siècle	En 1011, une bulle du pape Serge IV énumère les possessions du monastère de Cuxa, dont fait partie l'église Sainte-Félicité dans la vallée de Sournia. Le prieuré de Sainte-Félicité est mentionné en 1699. L'église aurait été bâtie un peu après 950, d'après le gros œuvre, murs et arcs outrepassés. Les arcs longitudinaux intérieurs, d'un appareil différent et plus soigné, ont probablement été plaqués, lors du voûtement de la nef, vers la fin du XI <sup>e</sup> siècle. Cette seconde campagne est également marquée par les enduits à faux joints. La nef rectangulaire se prolonge par un chevet plat, plus étroit. Un arc triomphal sépare ces deux parties. Les murs primitifs comportent une grande proportion de galets.	1965/08/02 : classé MH	Propriété privée
Tarerah	PA00104137	Eglise Saint-André	Église	XII <sup>e</sup> siècle	L'église relevait, depuis le X <sup>e</sup> siècle, de l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa. Il s'agit d'un petit édifice à nef unique, se terminant par un chœur plus étroit, voûté en berceau comme la nef, et une abside demi-circulaire à l'intérieur. Extérieurement, la construction présente un plan rectangulaire. Le sanctuaire, demi-circulaire à l'intérieur, est plat à l'extérieur. Une chapelle latérale, au nord de la nef, est voûtée d'un berceau transversal. De tout l'édifice, les seules baies non remaniées sont les fenêtres du mur méridional. Celle sur la nef est décorée de sculptures. Les colonnettes sont munies de leurs chapiteaux dont les faces planes sont sculptées de feuillages dans un encadrement champlevé. L'arc en plein cintre est décoré de trois petits boudins et de feuillages. De part et d'autre des montants et au niveau des chapiteaux, deux pierres symétriques sont sculptées de rosaces, l'une à quatre et l'autre à huit pétales dans l'imposte de droite, une seule rosace restant visible dans l'imposte de gauche.	1972/10/23 : inscrit MH	Propriété de la commune
Taurinya	PA00104138	Eglise Saint-Fructueux	Église	XII <sup>e</sup> siècle	Dépendance de Saint-Michel-de-Cuxa, l'église est mentionnée dans un privilège pontifical de 950. La construction actuelle ne remonterait qu'à la fin du XI <sup>e</sup> et au XII <sup>e</sup> siècle. L'église fut agrandie lors de l'établissement de deux bas-côtés à l'époque moderne. La nef est prolongée par un chevet rectangulaire dont elle est séparée par un arc doubleau. Le clocher carré s'élève au nord de la nef, près de l'arc triomphal. Ses deuxième et troisième étages sont percés de	1963/04/18 : classé MH ; 1963/04/18 : inscrit MH	Propriété de la commune

					fenêtres géminées. Contre lui s'appuient, à l'est, une sacristie ; à l'ouest, une sorte de collatéral couvert d'un demi-berceau. Du côté sud existe un autre collatéral. Le portail a conservé ses vantaux anciens, ses ferrures cloutées à volutes terminales opposées et son heurtoir en anneaux, décoré au poinçon. Les piédroits d'un arc plein cintre mettant en communication le chœur et la chapelle latérale nord, sont ornés de fresques du XII <sup>e</sup> siècle. Sur le piédroit Est apparaît un personnage nimbé, vêtu d'une robe pourpre et ocre jaune. Ses attributs (palme de martyr et roue) peuvent renvoyer à sainte Catherine d'Alexandrie.		
Taurinya	PA00104139	Tour de Cours	Édifice fortifié	XI <sup>e</sup> siècle ; XII <sup>e</sup> siècle	L'ouvrage, considéré comme une tour-signal, permettait de surveiller la vallée de Codalet, avec des vues sur les châteaux ou tours de Ria, Llobols, Pomers, Codalet, Coma et Molitg ainsi que d'autres lieux. L'intérêt vient de sa transformation en église dès l'époque romane, par l'adjonction d'une abside appareillée. Cette dernière en a peut être remplacé une plus ancienne, l'excentration du soubassement paraissant suggérer cette hypothèse. La tour repose sur une plateforme aménagée, munie de murs talutés. L'abside repose sur un soubassement demi-circulaire qui se relie, sans discontinuité apparente, avec les murs de la nef. Tandis que la partie haute de l'abside est bâtie de granite ou de gneiss taillé, la nef est constituée de pierres calcaires ou schisteuses sans appareil. La voûte a été percée d'un passage, vers le fond, pour l'accès à l'étage supérieur, actuellement disparu. La porte d'entrée, romane, se trouve au sud.	1983/03/21 : inscrit MH	Propriété privée
Valmanya	PA6600050	Sites miniers	Mine ; voie ferrée	XX <sup>e</sup> siècle	La Pinouse est un lieu chargé d'histoire doublement symbolique : outre l'importance de l'activité minière dans le secteur depuis l'Antiquité jusqu'en 1931, il fut un haut lieu de la Résistance. La mine de la Pinouse est implantée sur le territoire de la commune de Valmanya, de même que l'exploitation de Roque Jalère et la gare de Rapaloum. Le site des Manerots se trouve sur la commune de la Bastide et, sur Saint-Marsal, se situent un tunnel ainsi qu'une maisonnette de la voie ferrée. Enfin, la gare de Formentère est localisée sur la commune de Montbolo. L'exploitation du fer dans le Canigou, remonte à l'Antiquité, connaissant un large développement avec les forges catalanes jusqu'à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle, puis une exploitation industrielle au 20 <sup>e</sup> siècle. Le site minier de la Pinouse est le plus connu d'un ensemble d'exploitations minières ayant fonctionné au début du XX <sup>e</sup> siècle.	2015/12/10 : inscrit MH	Propriété d'un établissement public ; propriété privée ; propriété de la commune
Vernet-les-Bains	PA6600052	Casino	Casino	XIX <sup>e</sup> siècle	Construit entre 1880 et 1884, le casino de Vernet-les-Bains est aujourd'hui l'un des seuls témoignages avec l'hôtel du Portugal, de l'ensemble thermal de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. En effet, l' <i>aiguat</i> (mot catalan évoquant la concomitance entre pluies diluviennes et inondations) d'octobre 1940 emporte l'établissement thermal, l'hôtel du parc et les villas. Même si des thermes sont attestés à Vernet dès le XIII <sup>e</sup> siècle, leur véritable développement commence à partir de 1834. La station thermale créée en 1880 est fréquentée par une clientèle aristocratique venue profiter de son climat, de ses eaux et de ses paysages.	2017/03/21 : inscrit MH	Propriété de la commune
Villefranche-de-Conflent	PA00104154	Maison Autié	Maison	XIV <sup>e</sup> siècle	L'ancien cimetière occupait l'emplacement compris entre l'église à l'est, les remparts au sud et, à l'ouest et au nord, diverses constructions reliées par un mur de clôture. Le périmètre ainsi délimité conserve des enfeux qui étaient surmontés de blasons ou d'ornements armoriés. A Villefranche, il n'en existe qu'un seul exemple, celui de la maison Lautié. A la base, un arc brisé est mouluré d'un boudin dont l'avant-bec méplat est orienté suivant le bissecteur. Ce tore est dégagé par des filets. Dans le même mur, un peu plus haut, une niche abrite une statue, un personnage vêtu d'un ample vêtement plissé. Il est debout sur une dalle portant une inscription gothique sur deux lignes. Au fond de la niche se distinguent deux écussons.	1965/11/03 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104156	Maison Berjoan Léon	Maison		En l'absence de documents, la datation de cette façade remaniée est très incertaine. La porte d'entrée est en plein cintre, à grands claveaux, les montants taillés dans un marbre rose, avec encadrement intérieur largement chanfreiné. A côté de ce caractère archaïsant, l'étage conserve les vestiges de grandes fenêtres remaniées faisant plutôt penser au XVII <sup>e</sup> siècle qu'à l'époque romane. Le marbre local n'a guère été usité, dans les teintes rouges ou roses, qu'après le XVI <sup>e</sup> siècle, comme matériau brut, ou à l'époque romane pour de petits éléments sculptés. L'étage supérieur a été ajouté à une époque récente.	1965/10/25 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104167	Maison Maury Emile	Maison	XIII <sup>e</sup> siècle ; XVI <sup>e</sup> siècle	Les arcs de base et les fenêtres en plein cintre sont semblables à ceux de l'ancien hôpital et peuvent, comme cet édifice, dater du XIII <sup>e</sup> siècle. La fenêtre à meneaux ne semble pas antérieure à 1500. Le croisillon en a disparu mais elle conserve la majeure partie de l'encadrement sculpté dans un marbre incarnat. La façade s'élève d'un grand étage sur rez-de-chaussée et d'un comble. Les murs sont sommairement appareillés. A la base, les deux arcs sont séparés par un trumeau. Les encadrements intérieurs ne sont pas chanfreinés. A droite de ces arcs, une porte rectangulaire est couverte d'un linteau triangulaire.	1965/10/22 : inscrit MH	Propriété privée

Villefranche-de-Conflent	PA00104169	Maison Verges Jacques	Maison	XIV <sup>e</sup> siècle	L'immeuble comprend deux étages sur rez-de-chaussée. Les anciennes baies ont été remaniées. Seul est demeuré visible l'encadrement de la porte d'entrée. C'est une porte en arc au tracé légèrement brisé, avec joint vertical au sommet et encadrement intérieur chanfreiné.	1965/10/21 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104152	Remparts de la ville	Fortification d'agglomération	XI <sup>e</sup> siècle ; XV <sup>e</sup> siècle ; XVII <sup>e</sup> siècle	Place forte barrant la route d'Espagne et défendant le Conflent, la ville fut fortifiée dès le XI <sup>e</sup> siècle pour défendre l'accès de la Cerdagne contre le Roussillon. En fondant la ville, le comte de Cerdagne Guillaume-Raymond l'entoura d'un mur flanqué de tours. La partie de cette époque qui subsiste encore, au moins pour les parties inférieures, s'étend sur tout le front sud. Au XIV <sup>e</sup> siècle, la ville joua un rôle de premier ordre dans la lutte qui opposa les royaumes d'Aragon et de Majorque. Les souverains aragonais s'attachèrent à en augmenter les fortifications. Sous le règne d'Alphonse V fut construite la tour du Diable et renouvelée une grande partie de l'enceinte (1441-1445). En 1668, après la paix d'Aix-la-Chapelle, Vauban voulut affermir cette position. Il vint plusieurs fois à Villefranche et en fit relever les fortifications. Les quatre bastions qui en flanquent les angles, les portes de la ville, le front nord au long de la Têt ainsi que les avancées, datent de cette époque. Vauban conserva en partie les tours et courtines espagnoles qu'il fit recouvrir. Il fit construire en outre le fort Libéria. Par sa position, la place de Villefranche ferme entièrement la gorge et la communication avec l'Espagne. Les fortifications forment un ensemble irrégulier. Trois portes en permettent l'accès. Une quatrième, celle des Boucheries ou de la Payrera, est établie pour la communication avec le château-fort. Les murailles sont défendues par six petits bastions. La place n'est entourée de fossés que dans sa partie sud. Deux rangs de mousqueterie défendaient les fortifications. Le premier est couvert d'une toiture en ardoises qui ne laissait apercevoir que la tête du soldat ; le second est établi au-dessus du premier, dans une galerie voûtée et crénelée. Les fortifications de Vauban comprenaient deux issues : la porte de France et celle d'Espagne, situées aux deux extrémités opposées. Le front ouest comprenait la porte d'Espagne et les deux bastions dits du Roi et de la Reine ; le front est, la porte de France avec deux bastions dont celui dit du Dauphin. La partie sud du rempart était accolée à l'église avec laquelle il faisait corps.	1920/12/10 : classé MH ; 1933/02/28 : classé MH ; 1938/12/21 : classé MH	Propriété de la commune
Villefranche-de-Conflent	PA00104147	Bâtiment communal et enfeu de l'ancien cimetière	Établissement administratif	XIII <sup>e</sup> siècle ; XVIII <sup>e</sup> siècle	L'ancien cimetière est délimité par l'église (façade ouest), la courtine sud des remparts, le bâtiment communal prolongé par un mur de clôture à l'ouest et, au nord, par une maison. Sur ces trois côtés, il subsiste des enfeux dont la mouluration torique à bec méplat indique le XIV <sup>e</sup> siècle. L'angle sud-ouest, à la jonction des remparts et du bâtiment communal, conserve l'amorce d'un arc diagonal reposant sur un chapiteau décoré de chevrons ou de bâtons rompus, disparaissant en partie sous du mortier. C'est l'indication qu'il existait, probablement sur tout le pourtour, une galerie couverte formant cloître. Les corbeaux encore visibles, alignés le long du rempart, supportaient alors la sablière de la charpente. Le bâtiment communal borde le mur à l'ouest. Il est élevé d'un étage sur rez-de-chaussée et présente, près de l'angle du rempart, l'arc brisé d'un enfeu, mouluré d'un boudin à avant-bec méplat.	1965/10/21 : inscrit MH	Propriété de la commune
Villefranche-de-Conflent	PA00104150	Ancien hôpital	Hôpital	XIII <sup>e</sup> siècle	Hôpital fondé par Pons de Sarabeu en 1225, dans la maison qu'il avait fait construire. L'immeuble a été conservé presque sans remaniements. Il présente une tour couronnée de corbeaux de pierre, à raison de cinq par face et un à chaque angle, profilés en double quart de rond, vestiges d'un chemin de ronde détruit lors d'une réfection des couvertures. L'ouvrage est percé d'un certain nombre d'embrasures. Le mur est construit de petits matériaux disposés suivant des lits horizontaux soignés, avec fortes chaînes d'angle comportant, sur chaque face, un moellon de renfort toutes les deux assises. Le corps principal de bâtiment est entièrement construit en pierre d'appareil et repose à la base sur une série de quatre arcs dont le tracé est en plein cintre ou très légèrement brisé, sans chanfrein d'encadrement. L'arc de droite a conservé les vantaux anciens, tiercés, de la porte d'entrée. Au premier étage, quatre fenêtres à peu près axées sur les arcades de base, proviennent d'un remaniement tardif. Le sommet de cette façade montre des vestiges de crénelage, plus tard obturé et surélevé de façon à former une galerie. La partie Est de cette façade, surélevée en forme de tour, forme une sorte de pendant à la tour d'angle.	1965/09/09 : inscrit MH	Propriété de la commune
Villefranche-de-Conflent	PA00104172	Maison	Maison	XIII <sup>e</sup> siècle	La porte d'Espagne a été reconstruite entièrement au XVIII <sup>e</sup> siècle. Du temps de la porte primitive, un espace devait exister entre la maison et le rempart, un espace libre plus large que l'actuel, donnant accès aux anciens marchés qui se trouvaient derrière cette maison. La façade sur rue comporte deux niveaux. Au rez-de-chaussée, deux portes en arc sont séparées par un trumeau. Les parements en sont particulièrement soignés, avec fines traces de brettelures. Encadrement intérieur chanfreiné. A l'étage, la façade, appareillée comme au rez-de-chaussée, est coupée par un bandeau horizontal, en cavet et listel, au niveau des allèges.	1965/10/25 : inscrit MH	Propriété de la commune

Villefranche-de-Conflent	PA00104127	Maison Verges Jacques	Maison	XIII <sup>e</sup> siècle	Cette maison ne devait faire qu'un même bâtiment avec celle de la parcelle 70, l'ensemble comportant quatre grandes arcades à la base. Aujourd'hui, la façade ne comporte plus que deux arcs, murés, séparés par un pilier. L'arc de gauche retombe sur le mur adjacent. Au premier étage, les deux fenêtres présentent des linteaux reposant sur deux corbeaux chanfreinés, ainsi que les montants. Chacun des corbeaux est taillé dans la même pierre que le haut du montant correspondant, au lieu de constituer un élément distinct.	1965/11/03 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104149	Fort Libéria (également sur commune de Fuilla)	Place forte ; fort	XVII <sup>e</sup> siècle ; XIX <sup>e</sup> siècle	Créée par le comte de Cerdagne qui lui octroie une charte de fondation en 1092, Villefranche a été la ville la plus importante du Conflent jusqu'au XVIII <sup>e</sup> siècle. Une enceinte urbaine existait dès la fin du XI <sup>e</sup> siècle. Elle a été développée après l'essor économique de la ville au XIV <sup>e</sup> siècle, époque à laquelle ont été rajoutées des tours de défense. Les Français rasent ces fortifications en 1656. Au XVII <sup>e</sup> siècle, le Roussillon est une province militaire faisant face à un ennemi observé en permanence. Le chevalier de Clerville, commissaire général des fortifications, y est envoyé et établit les besoins prioritaires pour la défense contre l'Espagne. Il estime qu'il faut une place forte en Cerdagne et Villefranche est insuffisamment fortifiée. Vauban fait plusieurs visites. Des projets sont proposés en 1669 et 1679. Vauban prévoit de faire une communication au travers des rochers de ce fort vers une redoute qui descendait jusqu'à la ville. Deux hexagones sont imbriqués l'un dans l'autre et protégés vers la montagne par une contrescarpe, avec un donjon triangulaire et une avancée vers la ville au sud. Le fort Libéria déroge à la règle des fortifications bastionnées car il est complètement adapté à la configuration du terrain.	2009/04/30 : classé MH	Propriété de la commune ; propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104161	Maison dite d'Inès de Llad	Maison	XIII <sup>e</sup> siècle	Quinze ans après l'annexion du Roussillon à la France, les révoltés montagnards qui, sous le nom de Miquelets ou Angelets, harcelaient les garnisons françaises en Capcir, projetaient de massacrer la garnison de Villefranche. Les chefs des conjurés se réunissaient dans la maison familiale des Llar. Inès, âgée de dix-huit ans et amoureuse d'un officier français, révèle le complot. Le père est exécuté et la famille se réfugie en Espagne. La maison présente une façade avec, à la base, deux arcs brisés séparés par un trumeau. Bien appareillés, avec clé au sommet, ces arcs présentent des parements finement brettelés, sans chanfrein d'encadrement. La façade est également en pierre d'appareil jusqu'au sommet des arcs. Les étages sont bâtis en petits matériaux. Entre ces deux baies, un linteau échancré, en marbre rose, semble être le vestige d'une ancienne fenêtre géminée.	1965/10/21 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104163	Maison Laporte	Maison	XIV <sup>e</sup> siècle ; XVI <sup>e</sup> siècle	D'après les caractères architecturaux, la maison doit remonter au XIV <sup>e</sup> siècle. Une fenêtre a été ajoutée au XVI <sup>e</sup> siècle. La façade rue Saint-Jean repose sur quatre arcs brisés, sans chanfrein d'encadrement. Ces arcs présentent des claveaux inégaux, avec joint vertical au sommet, excepté celui de la porte dont les claveaux sont plus étroits, avec clé au sommet. Cette porte a conservé des vantaux tiercés. Le rez-de-chaussée est séparé du premier étage par un bandeau.	1965/10/25 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104165	Maison Marty Joseph	Maison		La seule partie ancienne visible est la façade du rez-de-chaussée, comportant deux grands arcs, l'un en plein cintre, l'autre en segment de cercle. Les encadrements intérieurs sont chanfreinés. La taille des pierres semble indiquer que les deux arcs sont contemporains. Les parements des arcs, ainsi que ceux de la façade, présentent de fines brettelures obliques. A une époque récente, le portail de gauche a été subdivisé en deux parties égales par un cloisonnement.	1965/10/25 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104148	Eglise Saint-Jacques	Église	XII <sup>e</sup> siècle ; XIII <sup>e</sup> siècle ; XVII <sup>e</sup> siècle		1862 : classé MH	Propriété de la commune
Villefranche-de-Conflent	PA00104153	Maison Alazet	Maison		L'immeuble conserve en façade un modèle très rare de structure. Le rez-de-chaussée a gardé son ancien portique avec linteau en bois et le premier étage, deux fenêtres à corbeaux.	1983/12/09 : inscrit MH	Propriété privée


Villefranche-Conflent	PA00104155	Maison Berjoan Pierre	Maison	XIII <sup>e</sup> siècle ; XIV <sup>e</sup> siècle	Maison du XIII <sup>e</sup> ou du XIV <sup>e</sup> siècle d'après les éléments anciens conservés (arcs et voûtes). Sur la rue, la façade comprend trois niveaux, plus un comble éclairé par des oculi, chacun des deux grands étages étant percé de quatre fenêtres. A la base s'ouvrent trois arcs. Au centre se trouve un grand portail en segment de cercle, résultant d'un changement moderne. L'arc de gauche, divisé en deux par un montant, est aménagé avec banquette comme une demi-boutique. La voûte brisée de l'entrée mène à une cour où une galerie sur charpente assure la communication palière entre les deux bâtiments latéraux. Dans la façade opposée à cette entrée, une porte en arc brisé est appareillée en marbre du pays. La façade latérale Est repose sur deux arcs.	1965/10/21 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-Conflent	PA00104158	Maison Deixonne	Maison		Haute de trois étages, la façade n'est appareillée qu'au rez-de-chaussée, certains éléments posés en délit. Les arcs sont en plein cintre. Pas de chanfrein d'encadrement. A droite s'ouvre un large portail sous un linteau droit en pierre.	1965/11/05 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-Conflent	PA00104159	Maison Durand Henriette	Maison	XIII <sup>e</sup> siècle ; XVI <sup>e</sup> siècle	La porte en plein cintre, sans chanfrein d'encadrement, ainsi que d'autres similitudes (assises, appareil, disposition des étages) rapprochent cette maison de l'ancien hôpital bâti en 1225. La fenêtre à croisillon, ajoutée plus tard, appartient à un type dont les exemples datés sont surtout fréquents dans le Midi aux environs des années 1500. La façade sur rue se compose de deux parties : à droite une entrée en arc donnant accès à une cour intérieure ; à gauche, le corps d'habitation. Le tout est appareillé de la même façon, mais la partie droite est limitée en élévation par un bandeau. Au-dessus de ce bandeau, la construction a été reprise. La grande fenêtre à croisillon, au deuxième étage, comporte un encadrement extérieur saillant avec retours en équerre. La pierre d'appui, saillante également, présente les mêmes séries de moulures, doucines, filets, cavets, baguettes présentes à l'encadrement extérieur comme au long des meneaux. A la base de ceux-ci, les socles massifs enveloppent les soubassements à facettes des bases à talons, les nervures horizontales s'y entrecroisant avec les tiges verticales terminées en congés bourgeonnants.	1965/10/21 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-Conflent	PA00104164	Maison Marty Jacques	Maison		La maison se compose d'un bâtiment d'habitation avec, à l'arrière, une cour. La façade ne présente plus que la porte d'entrée comme élément ancien. Elle est en plein cintre, avec encadrement intérieur chanfreiné.	1965/10/21 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-Conflent	PA00104168	Maison Tafanelli	Maison	XVIII <sup>e</sup> siècle	Portail daté de 1777, en segment de cercle.	1965/11/03 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-Conflent	PA00104171	Maison Py Cécile	Maison	Moyen Âge	L'élévation comporte trois niveaux et un comble. Sur la rue, la façade n'est appareillée que jusqu'au niveau supérieur des fenêtres du premier étage. Dans son état primitif, le rez-de-chaussée était largement ouvert sur la rue Saint-Jean par trois arcades en segment de cercle, séparées par des piliers. Les encadrements intérieurs de ces arcs et de leurs piliers sont chanfreinés. A gauche, les murs de façade forment un léger angle rentrant. Au-dessus des arcs se trouvent les traces de cinq trous de boulin ayant peut-être servi à supporter un auvent. Sur la ruelle, le mur est appareillé sommairement et présente un angle saillant près duquel subsistent, entre premier et deuxième étages, trois consoles de pierre.	1965/10/25 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-Conflent	PA00104174	Maison	Maison	XIII <sup>e</sup> siècle	Cette maison est probablement l'une des plus anciennes de Villefranche. Elle a conservé deux fenêtres et les traces d'un crénelage pouvant remonter au 13 <sup>e</sup> siècle. La façade présente trois niveaux. Au-dessus des fenêtres du premier étage, les reprises de la façade laissent distinguer une coupure verticale paraissant être celle d'un ancien merlon.	1965/11/03 : inscrit MH	Propriété de la commune

Villefranche-de-Conflent	PA00104151	Ancien hôtel de ville	Hôtel de ville	XI <sup>e</sup> siècle ; XII <sup>e</sup> siècle	Bâtie sur plan carré, la tour beffroi semble dater, au moins dans son étage de base, des premières années de la fondation de la ville (XI <sup>e</sup> siècle). Il se compose d'un grand appareil aux assises irrégulières. La porte d'entrée est encadrée de trois énormes blocs monolithiques. L'intérieur, voûté en berceau, a été aménagé en lavoir public. La partie supérieure de la tour a été couverte, à une époque récente, d'une lourde flèche, en tronc de pyramide à quatre faces, supportant un petit clocheton de fer forgé, à deux cloches superposées. Construite plus tard, la maison communale adjacente présente trois portes romanes, probablement du XII <sup>e</sup> siècle. Le bâtiment est une construction sur trois niveaux dont seuls le rez-de-chaussée et le premier étage paraissent anciens. L'immeuble servit longtemps d'hôtel de ville.	1965/10/21 : inscrit MH	Propriété de la commune
Villefranche-de-Conflent	PA00104157	Maison Carreras	Maison	XII <sup>e</sup> siècle	La façade n'est pas appareillée, l'emploi du marbre taillé étant réservé aux encadrements. La maison se compose de trois niveaux. Le rez-de-chaussée est percé de deux arcs en plein cintre, d'ouvertures inégales. Les claveaux sont de longueurs diverses et l'encadrement intérieur est chanfreiné. A l'arc de droite, la clé est sculptée d'un petit écusson. Au premier étage, deux baies géminées ont perdu leurs colonnettes et s'amortissent en plein cintre sous des linteaux échancrés. Les montants, chanfreinés avec congés plans à la base, supportent des impostes, épannelées en biseau sous un simple listel. Le biseau de l'imposte médiane est orné de deux demi-boules et celui de droite d'un motif en forme de cor ou de huchet. La façade se termine, à l'étage supérieur, par une galerie entièrement ouverte sur la rue.	1965/10/21 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104160	Maison Durand Raoul	Maison	XII <sup>e</sup> siècle	Autrefois, cet édifice ne faisait qu'un avec la parcelle 63, dite "maison de l'Infante". La façade présente à sa base deux arcs séparés par un montant. L'arc de gauche est en segment de cercle ; celui de droite en plein cintre ou légèrement brisé. Au premier étage, l'unique fenêtre remaniée devait être une baie géminée. Au-dessus se trouvent deux consoles en quart-de-rond et listel. L'emploi de la pierre d'appareil cesse vers le haut du deuxième étage.	1965/10/25 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104162	Maison dite de l'Infante	Maison	XII <sup>e</sup> siècle	Cette maison est dénommée de "l'Infante", depuis la publication du roman "L'Infante" de Louis Bertrand. L'édifice s'élève de quatre niveaux, avec façade appareillée, et ne faisait qu'un autrefois avec la maison adjacente. En 1955, la maison comportait encore deux arcatures à la base, disparues depuis. Le premier étage conserve une fenêtre géminée à colonnette. Le linteau d'une seule pièce est échancré en plein cintre au-dessus de chaque forme. La colonnette médiane, à fût cylindrique, a conservé base et chapiteau, ce dernier de type cubique à épannelage conique. A la base du deuxième étage, sont encastrées dans la façade trois consoles, en quart-de-rond et listel. L'étage supérieur a été surélevé.	1965/10/25 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104166	Maison Masdeu	Maison		La façade sur la rue Saint-Jacques repose sur quatre arcs en segment de cercle, séparés par des piliers et aux encadrements intérieurs chanfreinés. Fenêtres anciennes à l'étage.	1965/10/25 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104170	Maison Verges Pierre	Maison	XIII <sup>e</sup> siècle	Les larges arcs du rez-de-chaussée semblent résulter de remaniements ultérieurs à la construction. Deux arcs sont séparés par un pilier. Les arcs en plein cintre ont leur encadrement intérieur chanfreiné. Les corbeaux et les montants de la porte de droite montrent également des vestiges de chanfrein. Au premier étage, une fenêtre à encadrement de marbre présente le même type de corbeaux, portant linteau, qu'à la porte de droite, et avec le même décor chanfreiné. L'allège a été abattue.	1965/11/03 : inscrit MH	Propriété privée
Villefranche-de-Conflent	PA00104173	Maison	Maison	XVI <sup>e</sup> siècle	La partie ancienne, appareillée, comprend le rez-de-chaussée et un étage. L'étage supérieur est moderne ou remanié et les fenêtres du premier ont elles-mêmes été modifiées. Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée, à gauche, s'amortit en arc brisé, sans chanfrein, avec joint au sommet. Séparé de cette porte par un trumeau, un large portail s'ouvre sous un arc en segment de cercle dont les encadrements intérieurs sont chanfreinés. A l'intérieur se trouve une vaste salle divisée en quatre parties par des arcs brisés qui supportent la charpente du plafond. Cette salle est éclairée par une baie en arc brisé, à encadrement largement chanfreiné.	1965/10/21 : inscrit MH	Propriété de la commune
Vinça	PA00104177	Eglise Saint-Pierre de Belloch	Église	XII <sup>e</sup> siècle	Chapelle rurale isolée qui aurait été donnée en 1178 par Pierre de Domanova à l'abbé de Saint-Martin-du-Canigou. D'après ses caractères architecturaux, l'édifice a été construit au XII <sup>e</sup> siècle ou dans les dernières années du XI <sup>e</sup> . Il est à nef unique et sanctuaire demi-circulaire, sans chapelle latérale. Le mur pignon occidental a été surélevé d'un clocher arcade probablement récent. La porte ancienne s'ouvre au sud. Les deux rouleaux en plein cintre sont composés de claveaux alternativement clairs et foncés, de grès gris et rouge, formant un décor polychrome dont les contrastes sont	1974/10/30 : inscrit MH	Propriété privée

					encore accentués par un bandeau d'archivolte dont les claveaux plats font alterner leurs teintes avec celles du rouleau extérieur. Les vantaux ont reçu un décor de ferronnerie composé de trois traverses horizontales terminées chacune par des volutes opposées, enroulées en spirale. Entre ces traverses, de longueurs décroissantes de bas en haut, sont appliquées des rangées de volutes en S, le tout surmonté par trois fers à cheval. D'autres fers à cheval dessinent un guillochis à la base. L'abside demi-circulaire repose sur un soubassement concentrique saillant. Dans la partie nord de l'abside a été pratiqué un large percement dans lequel a été insérée une colonnette en béton portant un chapiteau roman sculpté de palmettes.		
Vinça	PA0 010 417 8	Croix de cimetiè re	Croix de cimetiè re	XV <sup>e</sup> siècle	Croix placée sur un fût moderne. D'un côté est représentée une crucifixion avec, aux pieds du Christ, un personnage agenouillé entre les deux syllabes de son patronyme.	1910/04/15 : classé MH	Propriété de la commune
Vinça	PA0 010 417 9	Croix de carrefour dite Croix Noell	Croix de chemin	1 <sup>ère</sup> moitié XV <sup>e</sup> siècle	La croix a été commanditée par l'un des membres de la famille des Guillem Riba, consuls de Vinça en 1361 et 1407. Ce monument se compose de cinq éléments. Le socle à deux degrés en marbre de Villefranche semble récent. La base se compose d'un fût en marbre, octogonal, primitivement accolé à un mur et étant sans doute un élément de réemploi. Le socle en marbre blanc sculpté était destiné à prendre appui sur un fût plus petit que l'actuel. Il est bordé d'une moulure à double rouleau dans sa partie basse et décoré sur chacune des huit facettes d'un relief représentant une baie gothique. Au-dessus, une sorte de tailloir octogonal porte une inscription en lettres gothiques (Mossen Guille(m) Riba Alias Maco Ma Feta Fer). Un cube en marbre rose, d'apparence moderne, supporte la croix en marbre blanc. D'un côté, représentation du Christ en croix sur fond de feuillages stylisés entourant la croix comme des lianes. De l'autre côté, Vierge à l'Enfant.	1989/06/08 : classé MH	Propriété de la commune ; propriété du département
Vinça	PA0 010 418 0	Eglise paroissial e Saint- Julien-et- Sainte- Baselisse	Eglise	XVII <sup>e</sup> siècle ; XVIII <sup>e</sup> siècle	La première mention de l'église date de 1043. Elle sera reconstruite au XIV <sup>e</sup> siècle pour être terminée en 1411. Sa reconstruction fut entreprise au XVIII <sup>e</sup> siècle sur les plans de maître Laurens, ingénieur, et, maître Pierre Figeac, architecte. La pose de la première pierre se fait en 1734 et la construction s'achève en 1769. L'édifice est à nef unique de cinq travées, flanquées de chapelles dont les deux premières, plus profondes et plus larges, font office de transept et chevet à cinq pans. L'ensemble est couvert de voûtes sur croisées d'ogives. Au bas de la nef se trouve la chapelle du Rosaire, construite à la fin du XVII <sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une chapelle carrée couverte d'un dôme à lanternon et abside semi-circulaire. Cette chapelle est adossée au clocher carré dont la base est occupée par la chapelle du Christ. La première pierre du clocher fut posée en 1648. Clocher à trois niveaux soulignés par des bandeaux d'étage, il est éclairé sur chaque face par une baie géminée surmontée d'un oculus au niveau du dernier étage. Quatre tourelles d'angle cylindriques le couronnent. Le portail en marbre est une œuvre de la fin du 18 <sup>e</sup> siècle. Deux pilastres à bossage encadrent une ouverture en arc plein cintre et supportent un entablement chargé d'une double niche où figurent les deux saints titulaires. Les vantaux sont ornés des peintures de la porte de l'ancienne église.	1987/01/27 : classé MH	Propriété de la commune



## 3/ Patrimoine naturel protégé



**B // MILIEUX NATURELS ET BIODIVERSITE**

**UN TERRITOIRE ABRITANT UNE BIODIVERSITE RICHE ET VARIEE RECONNUE AU TRAVERS DES ZONAGES DE PROTECTION ET D'INVENTAIRE**

**a. Les zonages de Protection**

**Zonages désignés ou en cours de désignation au titre des directives européennes**

La directive « Habitats » du 22 mai 1992 et la directive « Oiseaux » du 2 avril 1979 déterminent la constitution d'un réseau écologique européen de sites NATURA 2000. Trois zonages constituent ce réseau :

- les Zones Spéciales de Conservation (ZSC) ;
- les Sites d'Intérêt Communautaire (SIC) ;
- les Zones de Protection Spéciale (ZPS).

Ces zonages sont à terme bénéficiaires d'un document d'objectifs (DOCOB). Celui-ci consiste en un état des lieux et un plan de gestion.

**Zonages bénéficiant d'une protection réglementaire**

Certains espaces naturels peuvent être réglementairement protégés par la loi. Différents statuts réglementaires existent et s'appliquent à l'échelle nationale (Parc National, Plan National d'Action, etc.), régionale, départementale voire communale (Espace boisé, etc.). Ces statuts réglementaires ont en commun un niveau de protection fort sur l'espace qu'ils délimitent vis-à-vis des projets d'aménagement, ils sont à ce titre souvent évités par ces derniers.

**Les sites du Réseau Natura 2000**

Le réseau NATURA 2000 est issu des deux grandes directives européennes : la directive « Oiseaux » de 1979 et la directive « Habitats » de 1992.

Les sites désignés au titre de ces deux directives forment le réseau Natura 2000, il s'agit :

Des **Zones Spéciales de Conservation – ZSC** – classées au titre de la directive « Habitats », ce sont des sites maritimes et terrestres avec des habitats naturels ou des habitats d'espèces rares, vulnérables ou spécifiques.

Des **Sites d'Intérêt Communautaire – SIC** – classés au titre de la directive « Habitats », ils sont une étape dans la procédure de classement en ZSC.

Des **Zones de Protection Spéciale – ZPS** – classées au titre de la directive « Oiseaux », ce sont des sites maritimes et terrestres nécessaires à la survie et à la reproduction des oiseaux sauvages ou qui servent d'aires de reproduction, de mue, d'hivernage ou de zones de relais à des espèces d'oiseaux migrateurs.

Un Document d'Objectifs – DOCOB – définit pour chaque site, les orientations et les mesures de gestion et de conservation des habitats et des espèces, les modalités de leur mise en œuvre et les dispositions financières d'accompagnement.



Le territoire de la communauté de communes comprend huit sites Natura 2000 répartis sur 31 communes au niveau de la partie Sud-Ouest de la zone.

**La superficie occupée par les sites Natura 2000 représente 42,3 % de la superficie totale du territoire.**

Celui-ci inclue :

5 sites issus de la Directive Habitats, couvrant 35 236 ha sur le territoire

- FR9101473 – ZSC Massif de Madrés-Coronat.
- FR9102009 – ZSC Pins de Salzmann du Conflent
- FR9101475 – ZSC Massif du Canigou
- FR9102010 – ZSC Sites à chiroptères des Pyrénées-Orientales
- FR9101472 – ZSC Massif du Puigmal

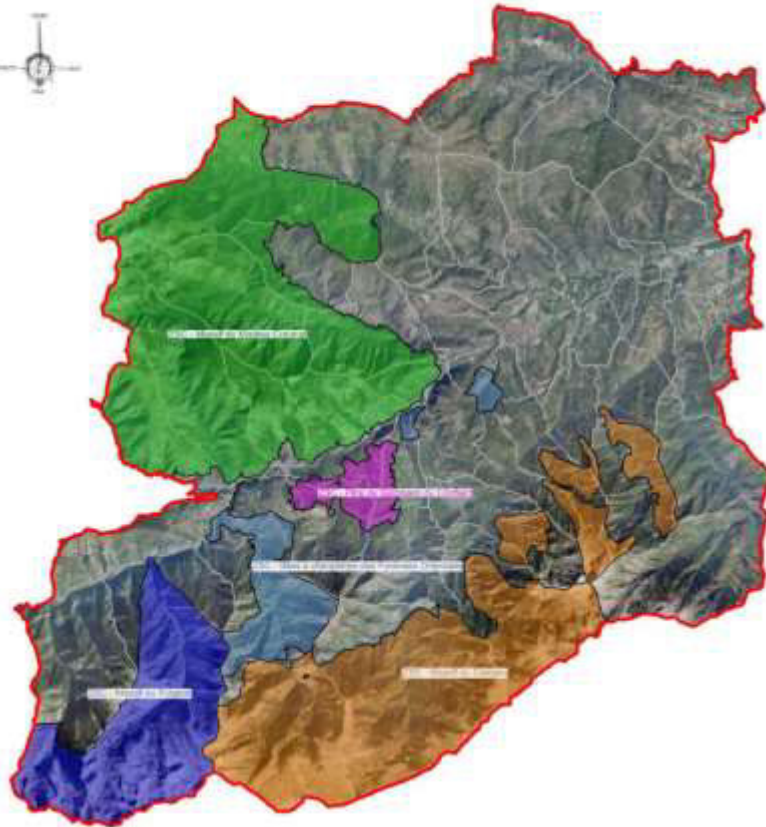
3 sites issus de la Directive Oiseaux, couvrant 33 451 ha de la Communauté de communes

- FR9112026 – ZPS Massif de Madrés-Coronat
- FR9110076 – ZPS Canigou-Conques de la Preste
- FR9112029 – ZPS Puigmal-Carança

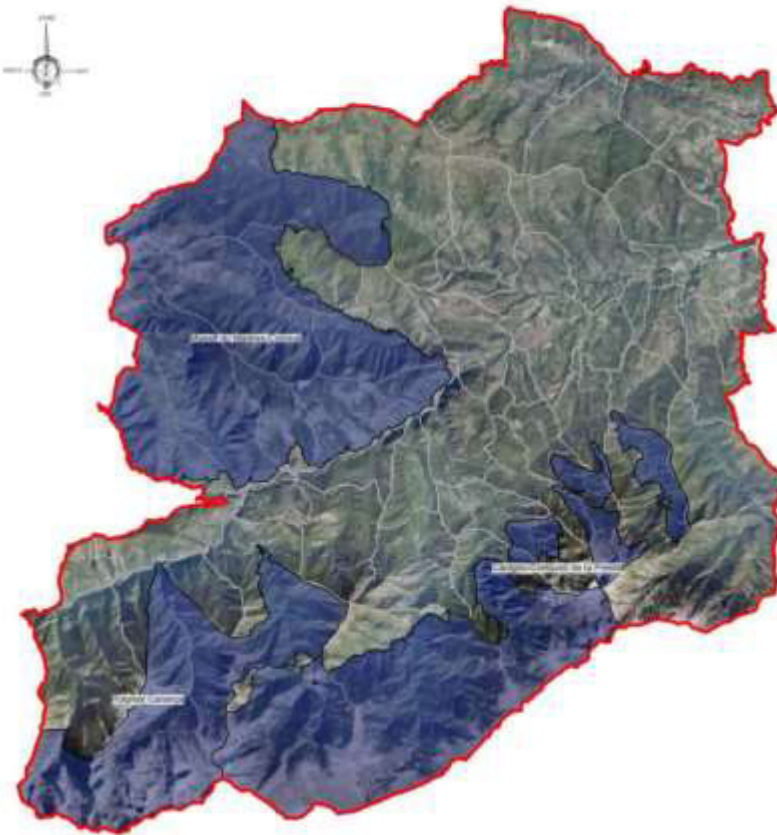
Les 8 sites font chacun l'objet d'un DOCOB approuvé.

Les sites FR9101475 et FR9110076 sont réunis au sein du même DOCOB « Massif du Canigou – Conques de la Preste », les sites FR9101473 et 9112026 comme « Massif de Madrés – Coronat », et les sites FR9101472 et FR9112029 comme « Massif du Puigmal – Carança ».

Le site « Chiroptères des Pyrénées-Orientales » représente un des six noyaux du site établi à l'échelle départementale. Le DOCOB correspondant a été élaboré avec celui du site FR9101484 « Château de Salses », dont les objectifs sont identiques.



Carte des ZSC présentes sur le territoire



Carte des ZPS présentes sur le territoire



### → Les réserves naturelles (régionale et nationale)

Une Réserve Naturelle (RN) permet de protéger des paysages (faune, flore, sol, eaux, gisements de minéraux, fossiles...) dont l'harmonie est particulièrement importante et souvent fragile. Il s'agit de limiter les impacts directs des activités humaines pouvant dégrader le milieu ou porter atteinte aux espèces, mais en recherchant un équilibre. Les réserves ont aussi une fonction pédagogique et font l'objet de recherches et expérimentations.

Le classement en RN Nationale (RNN) peut résulter de la volonté d'assurer la conservation d'éléments du milieu naturel ou géologique d'intérêt national, de celle d'assurer la mise en œuvre d'une réglementation communautaire, ou d'une obligation résultant d'une convention internationale. Le classement se fait par décret (décret simple ou décret en Conseil d'État) qui précise les limites de la réserve naturelle, les actions, activités, travaux et modes d'occupation du sol qui sont réglementés ou interdits selon l'article L. 332-3 du Code de l'environnement ainsi que, éventuellement, les conditions générales de gestion de la réserve.

Le classement en RN Régionale (RNR) se fait par l'initiative du Conseil Régional. Après accord avec un conseil scientifique et propriétaires, le Conseil Régional approuve le projet par délibération. Celle-ci fixe les mêmes conditions mentionnées au II de l'article L. 332-3.

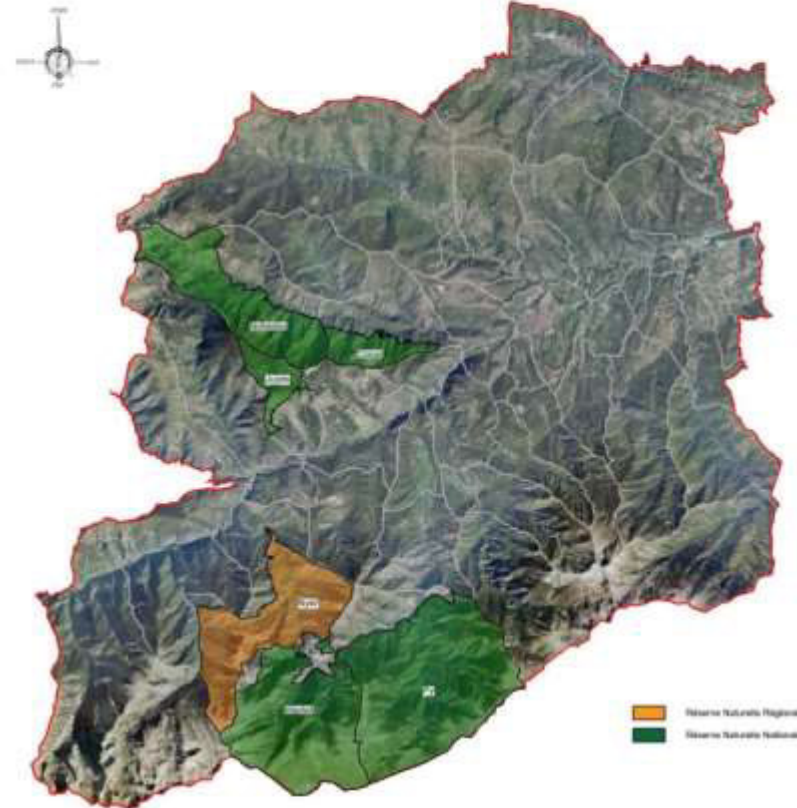
Le territoire compte cinq RNN et une RNR. Chacune s'étend sur un unique territoire communal. Les Réserves Naturelles Nationales de Nohèdes, Jujols et de Conat sont limitrophes et forment un ensemble cohérent dans le massif du Madrés. Les RNN de Py et de Mantet ainsi que la RNR de Nyer sont situées dans le massif du Puigmal et sont également limitrophes.

Les RNN de Nohèdes, Conat et Jujols sont remarquables par leur étagement altitudinal et la diversité des influences climatiques favorisant la présence d'une faune et flore riche et variée. A Nohèdes, plus de 1100 espèces végétales dont 41 espèces d'Orchidées s'y développent. C'est une des rares stations mondiales connues de l'Alysson des Pyrénées, espèce endémique du massif du Madrés-Coronat. La diversité de la réserve de Conat est moins connue, le paysage étant austère mais non moins remarquable. La RNN de Conat est également située sur le versant Nord du mont Coronat, calcaire, tandis que la RNN de Jujols est située sur le versant Sud. Cette dernière est notamment connue pour ses schistes ardoisiers.

La RNN de Py correspond au sud du bassin versant de la Rotjà. Son climat de type méditerranéen subhumide et le dénivelé présent amène à une végétation très diverse couvrant quatre étages successifs : collinéen, montagnard, subalpin et alpin. Les habitats, malgré leur importance, furent laissés à l'abandon du fait d'un exode rural massif. La RNN de Mantet comprend trois vallées se rejoignant en limite Nord de la réserve. Les versants Nord sont principalement constitués de grandes forêts de pins à crochets tandis que les versants Sud présentent des milieux plus ouverts. La RNR de Nyer, quant à elle, est remarquable par sa géologie complexe. Son entrée Nord se caractérise par de grandes gorges étroites. Elle est connue pour abriter près de la moitié des espèces de chiroptères présentes en Europe.

Les six réserves abritent des espèces rares et discrètes comme le Chat forestier, l'Isard, le Desman des Pyrénées, le Grand Tétras et le Gypaète barbu mais aussi une multitude d'espèces invertébrées, souvent remarquables.

Avec des surfaces respectives de 2027, 560, 481, 4328, 3079 et 2346 hectares, les réserves de Nohèdes, Conat, Jujols, Py, Mantet et de Nyer occupent 12 823 hectares soit 15,39 % du territoire intercommunal.



Carte des Réserves Naturelles Régionales et Nationales.



### ⇒ Les Arrêtés de Protection de Biotope

L'**Arrêté de Protection de Biotope – APB** – est un outil réglementaire issu de la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature.

Il a pour but la préservation des biotopes nécessaires à la survie (reproduction, alimentation, repos) d'espèces protégées.

Un APB est pris par le Préfet. Il est basé sur un inventaire scientifique et fixe les mesures de conservation des biotopes (et non des espèces). Il peut également interdire certaines activités ou pratiques.

Le territoire ne compte qu'un seul Arrêté de Protection de Biotope. Il couvre 84 hectares de cours d'eau de la Carança.

Il concerne le site FR3800173 « **Rivières la Carança, la Têt et de Maureillas** » et a été créé le 03 janvier 1991.

Il vise la protection des biotopes permettant la reproduction, l'alimentation, le repos et la survie de la Truite fario et de la Truite arc-en-ciel. Cet arrêté concerne 4 communes mais seule celle de Fontpédrouse, traversée par la Carança, appartient au territoire de la Communauté de communes Conflent-Canigó.

Cet arrêté interdit la circulation de véhicules ou engins sur les tronçons d'eau des zones concernées ainsi que l'exécution de travaux en rivière, l'exploitation de gravières et carrières et l'abandon ou jet de matériaux susceptibles de nuire à la qualité des eaux, du sol ou de porter atteinte à l'intégrité de la faune ou de la flore en relation avec les espèces à protéger.



Localisation du site soumis à un Arrêté de Protection de Biotope



## b. Les zonages d'inventaire

Les zonages faisant partie d'un inventaire d'espaces et d'espèces remarquables concernent principalement des ZNIEFF (Zones Naturelles d'Intérêts Écologique, Faunistique et Floristique), des ZICO (Zones Importantes pour la Conservation des oiseaux) et des ENS (Espaces Naturels Sensibles).

Les inventaires patrimoniaux constituent une preuve de la richesse écologique des espaces naturels et de l'opportunité de les protéger mais ils n'ont pas, en eux-mêmes, de valeur juridique directe et ne constituent pas des instruments de protection réglementaire des espaces naturels.

### → Les ZNIEFF

Les **Zones Naturelles d'Intérêts Écologique, Faunistique et Floristique – ZNIEFF** – sont des secteurs terrestres, fluviaux et/ou marins particulièrement intéressants sur le plan écologique, en raison de l'équilibre ou de la richesse des écosystèmes, de la présence d'espèces végétales ou animales rares et menacées. On distingue deux types de ZNIEFF :

**Type I** : secteurs d'une superficie limitée, caractérisés par la présence d'espèces ou de milieux rares, remarquables, ou caractéristiques du patrimoine naturel.

**Type II** : grands ensembles naturels (massif forestier, vallée, plateau, estuaire, ...) riches et peu modifiés, ou qui offrent des potentialités biologiques importantes.

Les ZNIEFF constituent une preuve de la richesse écologique des espaces naturels et de l'opportunité de les protéger mais l'inventaire n'a pas, en lui-même, de valeur juridique directe.

Une actualisation de ces inventaires, datant de 1982, a été lancée en 2004 et est aujourd'hui validée au niveau régional.

Le territoire compte 43 ZNIEFF dont 34 de type I et 9 de type II. Elles dénotent d'une excellente richesse naturelle.

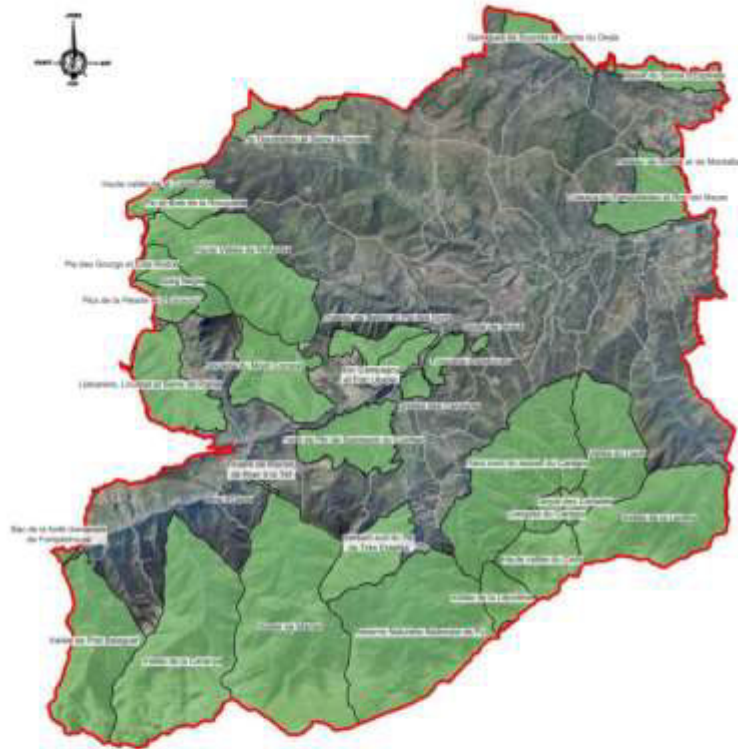
Elles se regroupent presque toutes au sud-ouest du territoire, au niveau des massifs montagneux. Certaines sont néanmoins localisées à plus basse altitude, au niveau du Haut Fenouillèdes ou des Arboussols par exemple.

Ces milieux peuvent caractériser des îlots de nature mais également être le reflet d'une biodiversité liée aux activités humaines.

Toutes les communes du territoire sont concernées à l'exception de Rigarda et Los Masos.

Les ZNIEFF de type I couvrent 40 524 ha soit 48,6 % du territoire.

Les ZNIEFF de type II couvrent 73 434 ha soit 88,1 % du territoire.



Carte des ZNIEFF de type I présentes sur le territoire



Carte des ZNIEFF de type II présentes sur le territoire

⇒ Les ZICO

La directive européenne n°79-409 du 6 avril 1979 relative à la conservation des oiseaux sauvages préconise de prendre « toutes les mesures nécessaires pour préserver, maintenir ou rétablir une diversité et une superficie suffisante d'habitats pour toutes les espèces d'oiseaux vivant naturellement à l'état sauvage sur le territoire européen ».

Dans ce cadre, la France a décidé d'établir un inventaire des **Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux - ZICO** - à savoir les sites d'intérêt majeur qui hébergent des effectifs d'oiseaux sauvages jugés d'importance communautaire ou européenne.

L'inventaire des ZICO sert de base pour la désignation des Zones de Protection Spéciale (ZPS) au titre de la directive Oiseaux.

Le territoire possède deux ZICO d'une importance non négligeable puisqu'elles couvrent 51.8 % de la surface de la zone que représente la Communauté de communes.

En effet, la ZICO LR22 « **Massif de Madres et mont Coronat** » concerne 10 communes et 11 395 ha et la ZICO LR11 « **Massif du Canigou - Carança** » en concerne 17, pour 31 737 hectares, soit au total 27 communes sur 47 et 43 132 hectares couvertes, soit 51.7% de la surface étudiée.

La ZICO LR22 « **Massif de Madres et mont Coronat** »

Elle a une superficie de 19 300 ha. De nombreux habitats y sont représentés, comme des prairies, forêts, falaises... Des espèces telles que l'Aigle royal, le Grand-duc d'Europe y nichent de façon certaine mais il est probable que d'autres espèces comme le Grand tétras, la Perdrix grise de montagne Pyrénées ou la Chouette de Tengmalm y nichent aussi.

La ZICO LR11 « **Massif du Canigou - Carança** »

Elle a une superficie de 53 550 ha. Elle est constituée de milieux divers comme des lacs, prairies, forêts de feuillus et de résineux, landes, tourbières, falaises et versants rocheux, neiges permanentes etc, qui constituent des habitats pour un grand nombre d'espèces telles que le Circaète Jean-le-blanc, l'Aigle royal, le Faucon pèlerin, le Grand-duc d'Europe mais aussi un site très important pour le passage post-nuptial, où des dizaines de milliers de passereaux sont observés.



Carte des ZICO présentes sur le territoire.

### ↳ Les Espaces Naturels Sensibles

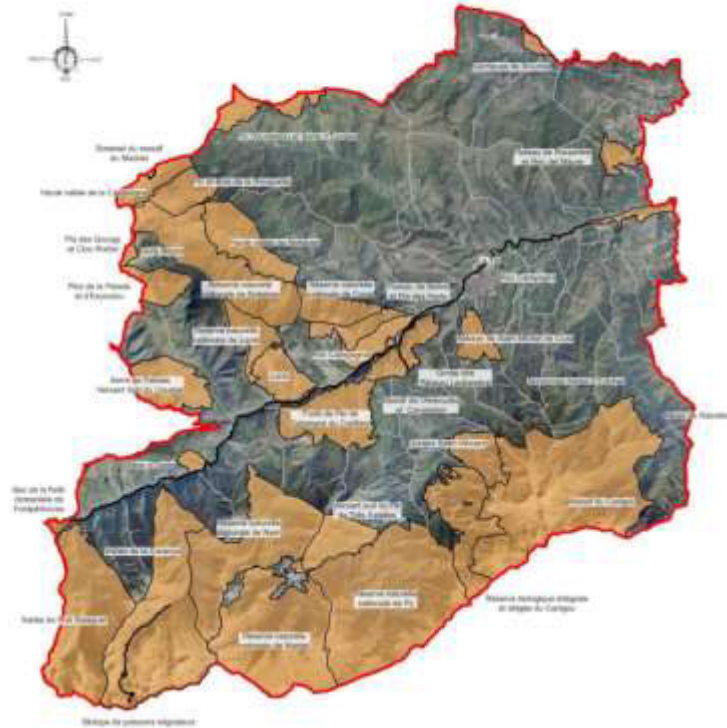
Les Espaces Naturels Sensibles (ENS) sont des espaces désignés d'après la loi du 18 juillet 1985 qui permet au Conseil Départemental de s'engager à protéger, gérer et ouvrir au public des espaces naturels menacés ou vulnérables, actuellement ou potentiellement, soit en raison d'une pression d'origine anthropique soit en raison d'un intérêt particulier.

La mise en place d'un ENS se fait par délibération du Conseil Départemental qui peut instituer une Taxe Départementale des ENS (TDENS). Cette taxe consiste à attribuer des aides financières au bénéfice des gestionnaires d'espaces naturels tels que les Réserves Naturelles Nationales, certains sites classés et les sites Natura 2000.

Un ENS peut être géré de manière réglementaire, contractuelle ou concertée. La gestion est souvent déléguée entièrement ou partiellement. Les aménagements mis en place pour l'accueil du public doivent être compatibles avec leur sauvegarde. Le département soutient les associations d'éducation à l'environnement sur l'ensemble de son territoire.

Le Conseil Général des Pyrénées Orientales est signataire de la Charte Nationale des Espaces Naturels Sensibles et lance aujourd'hui la réalisation d'un Schéma Départemental des Espaces Naturels (S.D.E.N.) qui constituera le pilier de sa politique environnementale. Ce document permettra de répondre aux exigences de préservation et de valorisation des nombreux espaces naturels et de rendre plus lisible la politique départementale en la matière.

Le territoire de la Communauté de communes possède 36 ENS, répartis sur 31 communes. La surface totale est de 34010 hectares, soit 40,8% du territoire.



Carte des ENS présents sur le territoire